



D I C T I O N N A I R E
ABRÉGÉ
DE LA FABLE,
OU
DE LA
M Y T H O L O G I E.

Pour l'Intelligence des Poëtes, de l'Histoire
Fabuleuse, des Tableaux, des Monumens histori-
ques, des termes d'Astronomie, & de l'excellent
Poème Epique,

I N T I T U L E
• LES AVANTURES DE TÉLÉMAQUE
SERVANT
DE SUPPLÉMENT
AUX AMUSEMENS PHILOLOGIQUES



201 A
Znak 676
Nº inv. 3064
A HALLE
à LA MAISON DES ORPHELINS.
M D C C L.



A
SON ALTESSE ROYALE
MONSIEUR
LE PRINCE
GUSTAVE,
PRINCE HERÉDITAIRE DE SUÈDE.

MONSIEUR



Dział 17
Znak 646
Nr inw. 3064



VOIQUE le Livre, que je
prends en toute soumission
la liberté de présenter à
VOTRE ALTESSE ROYALE,
ne renferme rien de nouveau, j'ose
espé-

E P I T R E.

espérer de sa Magnanimité qu'Elle voudra bien le recevoir favorablement. Ce qui me soutient dans cette confiance est le Goût marqué que VOTRE ALTESSE ROYALE fait paroître pour les belles Connoissances ; cela, joint à l'accueil gracieux, que la Maison Royale de Prusse, qui est étroitement liée à celle de VOTRE ALTESSE ROYALE, a bien voulu faire aux deux premiers Volumes des AMUSEMENS PHILOLOGIQUES, me promet un heureux succès pour la continuation.

La Renommée a fait parvenir jus^{qu'à} nous les progrès que VOTRE ALTESSE ROYALE a déjà faits dans les Sciences, & sur-tout dans l'étude des Langues. Que ne peut-on pas attendre d'un Prince qui commence de si bonne heure à se distinguer dans la car-

E P I T R E.

carière de l'Esprit & de la Vertu, en profitant, comme VOUS faites, MONSIEUR, des grands Exemples qui VOUS sont proposés, & dont la Suède est si heureusement pourvue ! Car sans avoir besoin de remonter aux tems reculés, quel plus beau modèle à suivre que celui du ROI, dont la Sagesse & la Valeur ont éclaté en tant d'occasions délicates & périlleuses ? L'Exemple de SON ALTESSE ROYALE, MONSIEUR VOTRE AUGUSTE PÈRE, dont la prudence consommée est si propre à gouverner avec équité, & à faire fleurir les Arts & les Sciences ? Que n'y auroit-il pas à dire sur le mérite des CHARLES, des GUSTAVES, & des autres Héros de la Suède, si c'étoit ici le lieu d'entamer une si riche matière !

E P I T R E.

Puissiez - VOUS , MONSEIGNEUR , réunir en la Personne de VOTRE ALTESSE ROYALE , toutes les grandes qualités qui brillent dans ces Illustres modèles , & faire long - tems les Délices & la Félicité d'un Royaume dont VOUS faites déjà les plus douces Espérances .

Je suis avec le plus profond respect ,

MONSIEUR ,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très - humble & très-
obéissant Serviteur .

DAVID ETIENNE CHOIFFIN .



AU LECTEUR



L n'y a personne tant soit peu instruite ou impartiale , qui ne convienne de la nécessité de savoir un peu de Mythologie . Ceux qui seroient d'un sentiment contraire reviendroient bientôt de leur erreur , à la lecture de quelque célèbre Poète de l'antiquité ou des Avantures de Télémaque ; à la vue de quantité de pièces rares & de Chefs-

A U L E C T E U R.

d'œuvres de Peinture, de Sculpture, & d'autres monumens anciens. Il s'exposeroient à une mortification d'autant plus sensible, qu'ils auroient pu se l'épargner par la lecture de quelques feuilles composées sur cette matière, qui les auroient mis au fait de ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir sur cet article. Voyez ce qui en est dit dans l'Introduction qui va suivre.

Il est vrai que ces sortes de Livres qui tiennent un juste milieu entre les extrémités du trop & du trop peu, ne sont pas si communs qu'on pourroit le présumer. Feu M. ROLLIN s'en plaint dans le IV. Tome de sa Manière d'étudier les Belles-Lettres, & recommande, au défaut de quelque chose de meilleur, un petit Dictionnaire de la Fable assez informe, & je ne sais si depuis ce tems-là on a suffisamment rempli les désirs du public. Celui qui pourroit y avoir le mieux réussi seroit peut-être M. l'Abbé DECLAUSTRE, dans son Diction-

naire

A U L E C T E U R.

naire de Mythologie, publié à Paris, en 1745. dans lequel il s'étend assez au long sur quantité de choses curieuses & nécessaires à savoir. Mais comme il est divisé en III. Volumes, dont le prix monte assez haut, peu de personnes sont en état, ou d'bumeur, de s'en fournir.

Un autre Traité qui a paru depuis, & qui renferme aussi de belles choses, mais qui est plus succinct, est inutile: La Connoissance de la Fable; cependant il me semble qu'il y manque beaucoup d'articles, qui mériteroient d'y trouver place, & que d'autres devroient être plus étendus,

Comme mon but est d'être utile aux jeunes gens, tant dans les Ecôles que dans les Leçons privées, & que je voudrois leur procurer à peu de frais ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir sur cette matière; j'ai cru ne pas mal faire de me charger de cet Ouvrage, & d'en faire un Suppl-

A U L E C T E U R.

ment aux Amusemens philologiques. Pour cet effet je pose pour fondement les deux ouvrages dont je viens de parler, & pour les concilier je supplée à la stérilité de l'un par l'abondance de l'autre, en conservant l'ordre de M. Declauſtre, & omettant ce qu'il pourroit avoir de superflu ou d'étranger à mon ſujet. C'eſt au Lecteur à juger ſi j'ai fait un bon choix & ſi j'ai bien réussi: je m'en rapporte à ſon jugement, bien résolu de faire uſage d'une Critique judicieufe, où j'aurois pu m'écartier du but. Je me ſuis même déjà apperçu de quelques articles qui pourroient être ſusceptibles de changement.

Pour ce qui eſt du nombre des Articles, on en trouvera dans ce Traité plus de 300, qui ne ſont point annoncés dans l'Indice de la Connoiffance de la Fable, & dont la pluspart ne ſe trouvent point dans ce même livre, qui ne laiſſent pas d'être fort importans; entre autres les suivans:

Alru-

A U L E C T E U R.

Alrunes, Animaux, Apis, Apothéofe, Auspices, Bois sacrés, Devins, Divination, Dévoüement, Druides, Enfans des Dieux, Evocation, Expiation, Fées, Hiéroglyphes, Honneur, Table Isiaque, Lechisterne, Luſtration, Mages, Magie, Magisme, Moloch, Momies, Mundus, Myrmidons, Nil, Panathénées, Ombres, Panthéon, Sérapis, Serpent, Sorts, Taurobole &c. Quelques Dieux des anciens Germains: Chrodo, Herta, Irmenseul, Man, Siwa, Suantowith, Porewith, Proao, Rodigast, Theut, Tuiscon. On trouvera auſſi les Généalogies plus exactement marquées, ſur-tout celles dont certains lieux connus dans l'Histoire & plusieurs conſtellations ont tiré leurs noms, comme: Athénée, Egée, Egine, Dédale, Hellen, Latinus, Lacédémone, Messène, Misène, Pélops; Cassiopée, Castor & Pollux, Céphée, Cynosure, Orion &c. de même que les attributs de chaque Dieu, ou les

>
mar.

A U L E C T E U R .

marques extérieures auxquelles on les peut reconnoître.

J'avois résolu de parler aussi de la Mythologie , ou plutôt du culte superstitieux des anciens Peuples, hors les Grecs & les Romains, avant l'introduction du Christianisme ; en quoi le savant ARNKIEL , dans ses Cymbrische Antiquitäten ; ALEXANDRE ROSEN , dans son Jüden und Heiden - Tempel , & autres, m'auroient rendu de grands services : mais d'un côté le temps m'a manqué pour cela ; autre que j'aurois eu besoin d'augmenter considérablement ce Volume , ce qui auroit fait une disparité avec les Volumes précédens , & qu'il en auroit aussi causé une dans le prix ; ce qui auroit pu n'être pas du goût de certains amateurs de Livres que j'ai cru devoir ménager.

J'ai

A U L E C T E U R .

J'ai donc remis à une autre fois de traiter cette matière , & j'y destinerai volontiers I. Volume comme celui - ci , en cas que je sois recherché pour cela : car le peu de temps qui me reste de mes autres travaux m'oblige à user d'Economie dans l'emploi d'une chose si précieuse ; & je me retranche dans la composition de nouveaux Ouvrages à ceux qui sont d'une plus grande utilité. La Continuation de La Vie des Princes illustres , & quelques Dictionnaires que j'ai commencés pourroient bien être du nombre ; pourvu qu'il plaise à Dieu de m'accorder le temps , la santé & les forces pour celas.

J'espère de l'honnêteté du Lecteur qu'il excusera les fautes d'inadveriance qui pourroient s'être glissées dans l'impression de ce Livre ; le priant de ne pas m'imputer celle qui se trouve à la page 86 , ligne 5 & 6 , qu'il faut mettre sur

A U L E C T E U R .

sur le compte de l'Imprimeur, qui alors étoit sans doute brouillé avec la Langue françoise, en mettant, nonobstant ma correction : Sa mère qu'il en la personne de tua avec son adultère; au lieu de mettre: En la personne de sa mère qu'il tua avec son adultère. It. page 400. l. 20. Théagéna, au lieu de Théagène. Une méprise a aussi occasionné une faute à la page 377 du II Volume, où il est parlé des cinq Ordres d'Architecture. Cet article doit être retranché, puisqu'il se trouve plus complet à la page 437 du même Volume.



INTRO-



INTRODUCTION À LA CONNOISSANCE DE LA FABLE



Ce que c'est que la Fable.

A FABLE * est l'Histoire fabuleuse des Divinités du Paganisme. On lui donne aussi le nom de Mythologie, qui est formé de deux mots Grecs, *Mythos* & *Logos*, Discours fabuleux.

Origine de la Fable.

Les Fables, dans leur origine, sont un recueil informe & bizarre des évènemens arrivés

A dans

* Ceci est tiré du Livre intitulé *Connoissance de la Fable*, imprimé à Paris MDCCXLVIII. chez Etienne François Savoie.

dans ces temps obscurs qui suivirent le Déluge, & pendant les premiers établissemens que les enfants de Noé firent en divers pays: mais tous ces différens faits sont la pluspart tronqués, altérés, & surchargés des circonstances fabuleuses. On ne peut révoquer en doute cette vérité; car les anciens Pères de l'Eglise ** ont prouvé aux Païens, que la pluspart de leurs Dieux avoient été des hommes, que leurs actions, tant bonnes que mauvaises, avoient rendu célèbres. Ainsi les faits qui servent de fondement aux Fables, ne sont pas proprement des contes faits à plaisir, comme bien des gens se l'imaginent: ces fables ne sont point la suite d'un ouvrage concerté, puis qu'elles ont pris leur naissance dans des siècles & dans des pays fort éloignés les uns des autres: mais ce sont d'anciennes histoires désfigurées par la licence des Poëtes. Toutes les fictions dont ceux-ci les ont revêtues, sont une suite du penchant que les hommes ont à altérer la vérité, suivant leurs passions, & sous prétexte d'embellir leur récit; & dans ce dernier

** Origène, Lactance, Arnobe, S. Augustin.

à LA CONNOISSANCE DE LA FABLE. 3

dernier sens il est vrai de dire que les Fables sont le fruit de l'esprit humain, porté naturellement au merveilleux. Il est aisément de comprendre par là que les Poëtes firent passer dans leurs Ouvrages tous les anciens évènemens, dont le souvenir s'étoit conservé par la seule tradition, ou dans des Cantiques qu'on retenoit par cœur: & comme ils aimoient le furnaturel, ils donnaient carrière à leur imagination, & mêlerent la vérité avec les ornamens de la Fable. Mais comme une bonne partie des faits véritables auxquels elle fait allusion, prenoient leur source dans les traditions des premiers temps, c'est à dire dans les évènemens qui étoient les notions primitives de la Religion naturelle, comme la Création, le Déluge &c. les Fables se trouvèrent mêlées avec la Religion, quoi qu'elle eût été entièrement désfigurée; & elles furent respectées comme autant de vérités qu'il étoit dangereux de combattre.

Ainsi le Déluge de Deucalion n'est autre chose que l'histoire désfigurée de celui de Noé. La Fable des Géans qui escaladèrent le Ciel, est

INTRODUCTION

un reste de la tradition du dessein insensé que concurent les enfans des hommes de bâtrir la Tour de Babel. Il s'ensuit de ces principes que les Fables sont autant d'enveloppes, sous lesquelles les Anciens nous ont caché plusieurs vérités, & qu'on doit chercher sous leur écorce les faits historiques qu'elles renferment.

Origine & progrès de l'Idolatrie.

L'Idolatrie doit sa naissance à quatre causes principales, qui sont l'*Ignorance*, la *Corruption*, la *Vanité*, & la *Crainte*.

1. CAUSE, l'*Ignorance*.

La connoissance du vrai Dieu & de son culte s'étant insensiblement effacée de l'esprit des hommes, ils tournèrent leurs adorations vers les objets sensibles. Le Soleil, la Lune, les Etoiles &c, comme étant ce qui se présentoit à leurs yeux de plus frapant, furent les premières choses qu'ils adorèrent. Ensuite ils honorèrent comme Dieux les hommes, les animaux, les plantes. Enfin on assigna à chaque partie du monde un Dieu particulier. On voulut, comme

le

à LA CONNOISSANCE DE LA FABLE. 5

le dit ingénieusement M. l'Abbé Banier, adorer la Nature en détail, & on fit présider une Divinité à chacune de ses parties : on divisa même les passions & les crimes.

2. CAUSE, La *Corruption* des mœurs.

Le Démon, n'on content de substituer au culte du vrai Dieu, un fantôme de Religion, qui amusa les hommes, fit entrer dans ce système tout ce qui pouvoit flatter les passions, afin qu'on n'eût pas de honte de commettre des crimes autorisés par l'exemple des Dieux. Ainsi s'il arrivoit que quelque Princesse eût un commerce de galanterie, on publioit, pour méanger sa réputation, qu'un Dieu en avoit été amoureux. C'est de-là qu'on feignit que Danaé avoit été séduite par Jupiter, tandis qu'elle l'avoit été par Prætus. De-là un Jupiter incestueux, un Mars adultère, un Mercure voleur.

3. CAUSE, La *Vanité*.

La Vanité contribua encore à l'Idolatrie, en ce qu'on mit au rang des Dieux quiconque s'étoit rendu célèbre par ses exploits, ou

A 3

utile

6. INTRODUCTION

utile au genre-humain par l'invention des Arts. Ainsi Esculape qui excella dans la Médecine, passa pour être le fils d'Apollon. Ceux qui étoient braves & courageux passèrent pour être fils de Mars. Et comme il y eut des Princes qui prirent le nom des fleuves qui passoient dans leurs Etats, ils furent regardés comme les Enfants de ces fleuves. Ainsi Daphné fut regardée comme la fille du Pénée, qui coule dans la Thessalie. A l'égard de ceux dont on ignoroit l'origine, & qui s'étoient rendu célèbres, on les regardoit comme les enfans de la Terre. Il faut rapporter à cela le culte qu'on rendit aux illustres morts par reconnaissance. Parmi ces honneurs c'étoit l'usage d'élever des espèces d'Autels dans l'endroit le plus respectable de leurs maisons, & d'y bruler de l'encens devant leurs portraits. Bientôt on changea ces lieux particuliers en des Temples publics, & on s'accoutuma à honorer comme des Dieux ces grands Personnages.

4. CAUSE.

à LA CONNOISSANCE DE LA FABLE. 7

4. CAUSE, *La Crainte.*

C'étoit une opinion commune que les Astres étoient animés & immortels, parce qu'on les voyoit toujours les mêmes, & sans altération. Et comme d'ailleurs ou s'imaginoit qu'ils causaient bien des maux par leur influence, on crut devoir les apaiser dès qu'ils paroissoient irrités. De là vint l'usage de se prosterner devant le Soleil, comme les Prophètes le reprochent souvent aux Nations. Enfin, lorsque la Sculpture eut imaginé les statues, l'Idolatrie fit encore plus de progrès. On porta la superstition jusqu'à croire que les Divinités elles-mêmes venoient habiter dans les statues qui les représentoint.

L'Egypte & la Phénicie sont regardées comme le berceau de la Fable & de l'Idolatrie.

On prétend que la Fable & l'Idolatrie ont pris naissance en Egypte & en Phénicie dans la famille de Cham, dont les deux fils, Canaam & Mezraüm, s'établirent chacun dans un royaume, à qui ils donnèrent leur nom. Cela se peut prouver par l'Ecriture sainte, qui dit, Qu'en Egypte

régnoint la Magie, la Divination, & l'Interprétation des Songes. Il semble même que Moysé ne donna un si grand nombre de préceptes aux Juifs, que pour les opposer en tout aux cérémonies Egyptiennes.

Quant à celui qui introduisit le premier l'Idolatrie, c'est un sentiment reçu que ce fut Ninus, en faisant bâtrir un Temple à son père Belus, qui vivoit l'an du monde 2700. Ainsi Ninus n'introduisit que cette espèce d'idolatrie, qui eut pour objet le culte des Grands Hommes; mais celle qui concerneoit les Astres & les Animaux, étoit de beaucoup antérieure.

Comment l'Idolatrie se répandit dans l'Univers.

L'Idolatrie se répandit de l'Egypte & de la Phénicie en Orient, parmi les descendants de Sem; ensuite en Occident, où s'étoit établie la postérité de Japhet. La Grèce, où elle fut portée par des Colonies Phéniciennes, l'embellit, l'adopta, & la transmit aux Romains. Ceux-ci bâtirent un Temple, nommé le Panthéon, où ils rassemblèrent toutes les Divinités honorées en divers

à LA CONNOISSANCE DE LA FABLE. 9

divers pays; & le culte des faux-Dieux fut ainsi répandu avec la puissance Romaine, jusqu'aux extrémités de la Terre.

Du nombre des faux-Dieux chez les anciens Païens, & du Destin.

Le nombre des fausses Divinités étoit si grand, que c'est une chose presque inconvenable. Varron, ce grand Théologien du Paganisme, en fait monter le nombre jusqu'à trente mille. Pour comprendre cela, il est nécessaire de considérer qu'on en avoit inventé pour présider aux différentes parties de l'Univers, aux passions, & aux divers besoins de la vie. On comptoit plus de trois cens Jupiters, & plus de quarante Héraclès.

Mais comme il pouvoit arriver que tant de Dieux ne s'accordassent pas entre eux, les Païens avoient inventé le *Destin*, qui étoit supérieur à tous les autres Dieux. C'étoit une Divinité aveugle, qui gouvernoit toutes choses par une nécessité inévitable. Tous les autres Dieux, & Jupiter lui-même, étoient soumis à ses Décrets. On parlait proprement *Fatum*, le Destin ou le Sort.

Il avoit son culte & ses Oracles, mais on ne lui érigéa jamais aucune Statue. On le peignoit ayant entre les mains l'Urne qui contient le sort des humains. On lui donnoit aussi un livre, où tout l'avenir étoit écrit, & que les autres Dieux alloient consulter.

La Poësie a aussi donné cours à la Fable.

La Poësie par le tout agréable qu'elle fçut donner aux fictions, ne contribua pas peu à donner cours à la Fable. Car les Poëtes voyant que la fiction étoit l'âme de leur Art, s'aviserent de ne jamais rien dire naturellement, & d'embellir tous les faits historiques par des circonstances sur-naturelles. Bientôt les Bergers furent des Satyres, ou des Faunes; & les Bergères des Nymphes; les hommes à cheval des Centaures; les Vaissaux tantôt un cheval ailé, comme dans l'histoire de Bellérophon; tantôt des Dragons, comme dans celle de Médée. On fit passer les Oranges pour des pommes d'or; l'Or pour une pluie de ce précieux métal, comme dans la fable de Danaé; les Flèches pour des foudres & des carreaux &c.

Des

à LA CONNOISSANCE DE LA FABLE. II

Des Métamorphoses.

La Métamorphose est la transformation ou le changement d'une forme en un autre. Cela se dit proprement des changemens que les Païens croyoient avoir été faits par les Dieux, & dont Ovide a composé un Poëme. Il est à remarquer que toutes ces métamorphoses, tant celles d'Ovide, que celles d'Hyginus & d'Antonius Liberalis, ne sont fondées que sur des manières de s'exprimer métaphoriques, ou sur la ressemblance des noms. Par exemple, la cruauté de Lycaon, qui faisoit mourir les Etrangers le fit métamorphoser en Loup. Céyx & Alcyone furent changés en Alcyons, pour nous donner une idée de l'amour conjugal. Quand quelque Princesse mourroit de douleur, de la perte de son mari ou de ses enfans, le dénouement de l'Elégie, ou du poème lugubre qui étoit composé sur son avanture, étoit de la changer en Fontaine ou en Rocher. On dit qu'Orphée charma les Tigres & les Lions, & rendit sensible les Rochers, parce qu'il étoit si persuasif, que les coeurs les plus durs ne pouvoient résister à son Eloquence, ou aux charmes

mes de sa voix. Quelque-fois aussi la ressemblance des noms donna lieu à la Métamorphose; ainsi Picus fut changé en Pi - vert; Cygnus en Cigne; Alopis en Renard; les Ceropes en Singe.

Ces Fables ridicules passèrent ensuite des Poèmes dans les Histoires, & de l'Histoire dans la Théologie païenne. On forma un système de Religion sur les idées d'Homère & d'Hésiode; on érigea des Temples, & on offrit des victimes à des Dieux qui tenoient leur existence de ces deux Poètes.

Des avantages qu'on peut retirer de la Fable.

Nonobstant ces ridiculités & ces contradictions, on peut retirer plusieurs avantages de la Fable. Premièrement elle nous fait voir dans quelles ténèbres étoient plongées presque toutes les nations de la terre, & jusqu'à quelle folie l'erreur conduit l'homme, quand il ne suit que ses propres lumières. 2. Comme on met entre les mains des Jeunes-gens les Ouvrages des Grecs & des Romains, & sur-tout ceux de leurs

Poëtes,

Poëtes; il est impossible qu'ils les entendent, s'ils ne connoissent les Fables, auxquelles les Auteurs font de perpétuelles allusions. Cette connoissance en est la véritable clef. 3°. Les Ouvrages de Peinture & de Sculpture, qui contribuent à la magnificence des Palais des Rois, autant par la beauté des sujets qu'ils étaient à nos yeux, que par les emblèmes ingénieux qu'ils nous donnent à pénétrer, seroient la plus - part du temps de véritables énigmes, si on n'étoit pas versé dans la Mythologie. Les Galeries, les Plat-fonds, les Statues, les Bas-reliefs, les Monumens de toute espèce, dont les Maisons des Princes sont ordinairement remplis, représentent des sujets empruntés de la Fable; ils nous rappellent le souvenir de ces anciennes fictions: ainsi c'est une nécessité, & une satisfaction d'en être instruit. Le quatrième avantage que nous tirons de la Fable, c'est qu'elle nous fournit des instructions utiles & nécessaires. J'en citerai quelques exemples.

Les aventures de Phaëton & d'Icare, nous font connoître les suites funestes de l'ambition.

L'his-

L'histoire de Tantale & celle des Harpies, peuvent s'appliquer aux Avares. La Métamorphose de Narcisse représente parfaitement ceux qui, par une folle vanité, n'aiment qu'eux-mêmes. Il est aisément de reconnoître les remords d'une mauvaise conscience dans les Furies qui tourmentoient Oreste, & dans le Vautour qui rongeait le foie de Prométhée. Qui ne voit dans la Fable de Méduse, dont la seule vue pétrifioit, l'effet que produit une passion, jusqu'à faire perdre tout sentiment? L'équipage de Persée, qui est monté sur le cheval Pégase, & qui porte en main un miroir en guise de bouclier, nous fait entendre que la diligence & la sagesse sont nécessaires, pour réussir dans une entreprise.

Bizarrie des Divinités Païennes.

Rien n'est plus bizarre & plus opposé à la Majesté divine que ce que les Païens ont feint de leurs Dieux. Ils nous les représentent boiteux, aveugles, matériels. Ils les font battre les uns contre les autres, & les font blesser par des hommes, comme Mars par Diomède. Ce sont des Dieux la plupart adultères & voleurs; des

Dieux

Dieux réduits à un état de foiblesse & de misère. Se voyant attaqués par des Géants, ils fuient en Egypte pour s'y cacher sous la forme de différens animaux. Apollon pleure son fils Esculape; Cybelle pleure Atys: le même Apollon chassé du Ciel est contraint de garder les troupeaux: Neptune devenu Maçon n'a pas le pouvoir de se faire payer de ses journées; l'un est Bouffon par état, l'autre Forgeron. En un mot on leur a donné des emplois indignes de l'idée qu'on doit avoir d'une Divinité.

Sentimens des Grands-Hommes de l'Antiquité, touchant la Théologie païenne.

La pluspart des Grands-Hommes de l'Antiquité regardoient toutes ces Divinités comme des chimères, & leur culte comme des superstitions. Cicéron s'en moque assez ouvertement, soit quand il raille les Augures, soit dans ses livres sur la Nature des Dieux, qui, pour cette raison furent condannés. Lucien, Sénèque, & Juvénal se jouent de leurs Dieux, & ce dernier raille les Egyptiens de ce qu'ils altoient

cher-

chercher les Dieux dans leurs potagers. * Mais Socrate paya bien cher la liberté avec laquelle il déclara ses sentimens, ou plutôt le mépris qu'il faisoit de ces Dieux. Pour ce qui est de Platón, il parle de la Divinité d'une manière si majestueuse, qu'il a fait croire à quelques Pères de l'Eglise, qu'il avoit puisé ses idées dans les Livres de Moyse. Cependant tous ces Grands-Hommes s'en tenoient à cette fausse Religion, soit parce qu'elle favorisoit le penchant de la Nature, soit qu'ils n'eussent pas le courage de s'exposer au ressentiement d'une populace grossière, en osant penser, parler, & agir différemment d'elle, pour ce qui regardoit la Divinité.

Des différens Ordres des Divinités Païennes.

Les Anciens distinguoient quatre Ordres de Dieux.

Le premier Ordre qui comprenoit les Dieux suprêmes, ou les Grands Dieux, étoit divi-

sé

* Les Egyptiens adoroiient non - seulement les Dieux & les Héros, mais aussi les animaux & les plantes.

sés en deux classes. Ceux de la première, au nombre de douze, mi - partie de l'un & de l'autre sexe, formoient le Conseil de Jupiter; Scavoir Jupiter, Junon, Neptune, Cérès, Mercure, Minerve, Vesta, Apollon, Diane, Mars, Vénus & Vulcain. On les appeloit Dieux *Consentes*. Ceux de la seconde n'avoient point séance à ce Conseil suprême; leur titre étoit *Dii selecti* ou les Dieux choisis, scavoir Saturne, Genius, le Soleil, Orcus, Bacchus, la Terre & la Lune.

Au second Ordre étoient compris ceux qu'on nommoit *Dii minorum gentium*: Ils n'avoient point de place dans le Ciel; Pân, Pomone, Flore, Palès, & les autres Divinités champêtres étoient de ce nombre. Les Demi-Dieux occupoient le troisième Ordre, c'étoient les Divinités qui tiroient leur origine d'un Dieu & d'une Mortelle; ou d'un Mortel & d'une Déesse, tels étoient Hercule, Esculape, Castor & Pollux, &c. Les Divinités du quatrième Ordre étoient les Vertus qui avoient formé les Grands-Hommes, comme la Fidélité, la Concorde, ou les misères de la vie & même les vices, comme la Pauvreté, &c.

B

On

18 INTR. A LA CONNOISSANCE DE LA FABLE.

On en fait encore d'autres divisions, comme celles qui suivent:

Les Dieux du Ciel: Célos, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, Bacchus &c.

Les Dieux de la Terre: Cybèle ou la mère des Dieux, Vesta, les Dieux Lares, les Dieux Pénates, les Dieux des Jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Divinités Champêtres, les Nymphes, les Muses &c.

Les Dieux de la Mer: L'Océan & Thétys, Neptune & Amphitrite, Nérée & les Néréides, Doris & les Tritons, les Dryades, les Napées, les Syrènes, Eole & les Vents.

Les Dieux de l'Enfer: Pluton, Cérès, Proserpine, les trois Juges d'Enfer, Eaque, Minos, Rhadamanthe, les Parques, le Destin, les Furies, les Dieux Manes,
Charon.

DIC-



DICTIONNAIRE
ABRÉGÉ
DE LA FABLE.



A.

BARIS étoit un Seythe, & Grand-Prêtre d'Apollon. Ce Dieu lui accorda le don de Prophétie, & lui donna une flèche, sur laquelle il parcourroit les airs.

On comprend que cette Fable représente quelqu'un de ces habiles Charlatans, qui ont l'adresse de gagner de l'argent à courir le monde, & à faire des dupes.

ABSYRTHE, fils d'Aëtes, Roi de Colchos, & frère de Médée, fut envoyé par son père à la poursuite de Jason, qui venoit d'enlever Médée avec la Toison d'or ; mais Médée ayant pris son frère, le mit en pièces. Ses membres répandus dans le chemin arrêtèrent quelque-temps la poursuite du Roi, & donnèrent aux Grecs le temps de s'embarquer.

ABONDANCE. Nous en parlons ici comme d'une Divinité allégorique, qu'on trouve personifiée dans les anciens monumens. On la représente sous la figure d'une femme de bon-

B 2

ne-

ne-mine, couronnée d'une guirlande de fleurs, qui tient de la main droite une corne remplie de toutes sortes de fruits, & panchée vers la terre, que l'on nomme Corne-d'abondance; & de l'autre main un faisceau d'épis, de plusieurs sortes de grains, dont la pluspart tombent pèle-mêle par terre.

A C A M A S, fils de Thésée & de Phèdre, étoit au siège de Troie, & fut député pour aller avec Diomède redemander Hélène. Cette ambassade n'eut aucun succès, mais il se fit aimer de Laodicée, fille de Priam. Il fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, Æthra lui montra le fils que Laodicée avoit eu de lui, & il sauva la vie à l'un & à l'autre. Cette Æthra étoit apparemment son aïeule.

A C A N T H E, jeune Nymphe, qui pour avoir plu à Apollon, fut changée en la plante qui porte ce nom.*

A C A S T E, fils de Pélias, Roi de Thessalie, fut un des Argonautes. Il a passé pour un grand Chasseur, habile sur-tout à tirer de l'arc.

A C C I U S N E V I U S, étoit un célèbre Augure du temps de Tarquin l'Ancien, & voulut s'opposer au dessein que le Prince avoit d'augmenter le nombre des Tribus, lui disant qu'on ne pouvoit faire cela qu'on n'eût auparavant consulté la volonté des Dieux par le vol des oiseaux. Le Roi fâché qu'on traversât ses

des-

* En allemand *Bärenklau*.

desseins, pour décréditer son Art, lui ordonna d'aller consulter les auspices, pour savoir si ce qu'il avoit dans l'esprit pouvoit s'exécuter. Le Devin obéit, & revenu quelque temps après, il assura que la chose étoit faisable. Alors le Roi, en riant, lui dit: *Je pensois en moi-même, si vous pourriez couper ce caillou, avec le rasoir que j'ai en main, & il le lui donna.* Accius n'hésita pas un moment, & prenant le rasoir coupa le caillou en deux. Tarquin plein d'admiration, lui fit dresser dans la place une statue d'airain, où il étoit représenté avec un voile sur la tête.

A C E S T E, Roi de Sicile, étoit fils du fleuve Crinifus, & d'Egeste, fille d'Hippotas : c'est à dire que ce Crinifus étoit le Roi ou le Seigneur d'un Canton de Sicile où couloit ce fleuve, ou bien qu'il portoit le même nom. Il courut au secours de la ville de Troye, puis retourna en Sicile, où il bâtit quelques villes.

A C H E R O N, fleuve de la Thesprotie, qui prenoit sa source au marais d'Achéruse, & qui après avoir demeuré long-tems caché sous terre se déchargeoit dans le golfe Adriatique. Son eau étoit mal faîne & amère, c'est pour cela qu'on en a fait un fleuve d'enfer.

A C H E L O Ü S. On raconte qu'Achelouis ayant été vaincu par Hercule dans un combat, où il s'agissoit de la possession de Déjanire, s'étoit transformé en Taureau; mais qu'il ne fut pas plus heureux sous cette nouvelle forme. Hercule le terrassa, & lui enleva une de ses

cornes. Alors Acheloüs envoia la Corne-d'abondance à son vainqueur, pour avoir la sienne.

ACHERUSIE étoit un Lac d'Egypte, près de Memphis, aux environs duquel il y avoit de belles campagnes, où les anciens Egyptiens vnoient déposer leurs morts, dans des tombeaux creusés exprès. Mais avant de les y transporter, on les exposoit sur le rivage. Là, des Juges marquéz examinoient la vie qu'ils avoient menée: on écoutoit des accusateurs, & selon les bonnes ou les mauvaises actions qui étoient alléguées sur le défunt, on faisoit passer son corps dans une barque, ou on le jetoit à la voirie, comme indigne de la sépulture. Dans ces belles campagnes il y avoit un Temple consacré à Hécate la ténébreuse, & deux marais, apelés le Cocytte & le Lethe, dont on a fait deux fleuves d'enfer. Et voilà ce qui a donné aux Poëtes l'idée de leur Enfer & de leurs champs Elisées. Il y avoit aussi un Lac Achéruse dans la Thesprotie, d'où sortoit le fleuve Achéron.

ACHILLE étoit fils de Thétis & de Pelée Roi de Thessalie. La Fable dit qu'il avoit été nourri de la moelle de lion, ce qui a du rapport à la force & au courage de ce Héros. Lorsque Thétis fut informée qu'on assemblloit toute la Noblesse de la Grèce pour la guerre de Troye, elle envoia secrètement son fils chez Lycomède à Seyros, pour éviter l'accomplissement d'un oracle, qui avoit prédit que cette guerre lui seroit funeste. Pour mieux cacher sa

mar-

marche, elle le déguisa en fille, sous le nom de Pyrrha, à cause de ses cheveux blonds. Mais comme une des fatalités de Troye portoit que cette ville ne pouvoit être prise sans la présence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés. Ulysse à la fin déterra sa retraite, & pour le reconnoître parmi les femmes qui l'environnoient, il se servit d'un stratagème qui lui réussit. Ce fut de présenter à ces femmes plusieurs bijoux, parmi lesquels étoient de petites armes. Achille se jeta aussi-tôt dessus, négligeant tout le reste, & se découvrit par cette male inclination. Achille à la tête de ses Mirmidons fit plusieurs belles actions, pendant le siège de Troye, & prit plusieurs Villes de la Troade; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, au sujet de Briseïde, qui lui fut enlevée, il demeura dans sa tente dans l'inaction, pendant près d'un an, & n'en sortit qu'après la mort de son ami Patrocle. Pour le vanger il tua Hector, le plus vaillant des Troyens; & comme il étoit fier & emporté, non content d'avoir ôté la vie à son ennemi, il fit mille indignités à son cadavre, & le vendit ensuite à Priam. Quel contraste de grandeur & de basseſſe! Achille qui avoit vu du haut des murailles Polixène fille de Priam, en fut tellement épris qu'il l'envoya demander en mariage à son père, avec promesse de porter les armes pour défendre sa personne & son Etat. Priam accepta ses offres; mais comme pour célébrer cet hyménée, où mariage, il s'étoit rendu dans le Temple d'Apollon Tymbréen, Pâris, pour van-

B 4

ger

ger la mort d'Hector son frère, le tua d'un coup de flèche. La fable dit qu'il le blessa au talon, le seul endroit par où Achille n'étoit pas invulnérable. Après sa mort il fut honoré comme un Demi-Dieu; on lui éleva un Temple à Sigée; on institua des fêtes en son honneur, & on lui attribua jusqu'à des prodiges.

A C I S étoit amant de la belle Nymphe Galatée; mais le Géant Polyphème son rival ayant jeté un rocher sur cet infortuné rival, il en fut écrasé.

A C R O N C E (ou A C O N T I O S) & C Y D I P P E. Acronce étoit de l'Île de Cée, jeune homme d'une belle physionomie, & peu avantageé des biens de la fortune. Etant allé à Délos pour y assister à une fête de Diane, il vit par hazard dans le Temple de la Déesse une jeune personne d'une beauté ravissante, nommée Cydippe. Mais jugeant à son air qu'elle étoit d'une condition qui mettoit obstacle à son bonheur, il s'avisa de cet expédient. Il grava ces mots sur une pomme, ou sur une boule : *Je jure par Diane de n'être jamais qu'à Acronce.* Cydippe ramassa cette boule: la curiosité naturelle au sexe lui fit lire, sans y penser, ce ferment, & elle s'engagea de cette façon à Acronce. Car il y avoit à Délos une loi qui obligeoit d'exécuter tout ce qu'on promettoit dans le Temple de Diane. Cependant Cydippe étoit promise en mariage à un autre: mais toutes les fois qu'il étoit question de procéder à la noce,

elle

elle étoit saisie d'une violente fièvre, ensorte que les parens furent obligés de lui faire épouser Acronce.

A C R I S I U S, Roi d'Argos, père de Danaë, ayant été détroné par son frère Proëtus, fut rétabli par son petit-fils Persée, qui le tua ensuite par un malheureux accident. Persée voulant un jour faire preuve de son adresse au jeu de palet, en présence de son grand-père, le malheur voulut qu'ayant jeté son palet de toute sa force; il atteignit Acrise, & l'étendit roide mort sur la place.

A C T E O N étoit fils d'Aristée & d'Autonoë, fille de Cadmus. Etant un jour à la chasse, il trouva Diane qui se baignoit avec ses Nymphes, & s'en approcha. La Déesse, pour le punir de sa témérité, jeta sur lui une flaqué d'eau, qui le métamorphosa sur le champ en cerf; & ses propres chiens le dévorèrent.

A D M E T E étoit Roi de Phères en Thessalie, & l'un des Argonautes.

A D O N I S, étoit fils de Myrrha & de Cyniras. Il fut aimé de Vénus à cause de sa grande beauté. Etant à la chasse il fut tué par un sanglier, dont Vénus conçut une si grande douleur, qu'elle le changea en Anémone.

A D R A S T E, Roi d'Argos & de Sycione, fut un Prince renommé par sa valeur & par sa sagesse. Il s'acquit une grande réputation dans la première guerre de Thèbes, & fut le seul des sept Chefs qui en revint.

A E T H E R , les Grecs entendoient par ce mot es cieux, distingués des corps lumineux.

A G A M E M N O N , Roi d'Argos & de Micénes, étoit petitfils du fameux Pélops, & frère de Ménélas. Il épousa Clitemnestre, dont il eut quatre filles, savoir Iphigénie, Electre, Iphianassé & Chrysosthémis, avec un fils, le fameux Oreste. Il fut déclaré Généralissime de l'Armée des Grecs au siège de Troye. Mais quand il fut question de s'embarquer, Calchas annonça que pour avoir une heureuse navigation il falloit immoler à Diane Iphigénie. Son père y consentit, & fit immoler sa fille. Ce fut le prétexte dont Clitemnestre couvrit le parricide, qu'elle commit dix ans après, lors qu'elle fit assassinier son mari au retour de Troye.

A G E D' O R , A G E D' A R G E N T , A G E D' A I R A I N , A G E D E F E R . Ce sont les quatre âges du monde, qui suivirent la formation de l'homme, suivant les Poëtes. Ils ont placé l'âge d'or sous le règne de Saturne, pendant lequel on vit régner sur la terre l'innocence & la justice. Alors, disent-ils, la terre, sans avoir besoin d'être cultivée, produisoit d'elle-même tout ce qui est nécessaire & utile à la vie. Dans le siècle d'argent les hommes commencèrent à être moins heureux & moins justes. Dans l'âge d'airain, ils deviennent méchans, mais leur malice ne se déclare ouvertement que dans l'âge de fer. Voici comme le célèbre Despreaux dépeint la fertilité de l'âge d'or :

Tous

I Tous les plaisirs courroient au devant de leurs vœux,
La faim aux animaux ne faisoit point la guerre;
Le bled pour se donner sans peine ouvrant la terre,
N'attenoit pas qu'un bœuf, pressé par l'éguillon,
Traçât, d'un pas tardif, un pénible fillon.
La vigne offroit par-tout des grappes toujours pleines,
Et des ruisseaux de lait serpentoyent dans les plaines.

A G E N O R , fils de Neptune & de Libye, fut père de Cadmus & d'Europe. Il réigna en Phénicie.

A G L A U R E étoit fille de Cécrops. Elle se rendit malheureuse par sa curiosité. Minerve avoit donné à Aglaure le soin d'une corbeille, en lui défendant de regarder dedans. Comme les défenses ne font qu'irriter la curiosité, la Princesse ouvrit la corbeille, & n'y trouva qu'un monstre. Elle fut punie de son indiscretion, car Mercure la changea en rocher.

A J A X fils de Télémon & d'Hésione, fut, après Achille, le plus vaillant des Grecs ; mais comme lui fier, brutal, emporté. Il fit mille belles actions au siège de Troie, où il commandoit les Mégariens & les habitans de Salamine. La dispute qu'il eut avec Ulysse pour les armes d'Achille lui fut fatale ; il conçut un tel dépit de la préférence que l'armée donna sur lui à son compétiteur, qu'il en devint furieux.

A J A X , fils d'Oilée, Roi des Locriens d'Opunte. Il se distingua par son adresse aux exercices

cices du corps; mais il étoit fier & brutal; & il est connu par l'indignité qu'il commit à l'égard de Casandre, fille de Priam; Il lui ravit l'honneur dans le Temple de Minerve, où elle s'étoit réfugiée pendant l'embrasement de Troie. Il est sur-tout fort célèbre par son caractère impie; car s'étant sauvé de plusieurs dangers, & sur-tout d'un naufrage, où Minerve l'exposa pour le punir de son sacrilège, il se retira sur un rocher, & là il dit: *J'en échaperai malgré les Dieux.* Neptune indigné de son audace, fendit le rocher d'un coup de trident, & l'engloutit.

AIDONÉE étoit Roi des Molosses. Plutarque dit que Pirithoüs voulut enlever sa femme, avec le secours de Thésée, & que ce Roi avoit des chiens ausquels il faisoit dévorer ceux qu'il vouloit punir. Ce trait ressemble fort à l'enlèvement de Proserpine, & au Chien Cerbère.

AIGLE, Oiseau consacré à Jupiter, depuis le jour qu'ayant consulté les Augures dans l'Isle de Naxe, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, il parut un aigle qui lui fut d'un heureux présage. Il le porta toujours depuis dans ses enseignes. L'aigle se voit ordinairement dans les images de Jupiter, tantôt au pied du Dieu, tantôt tenant la foudre de ses ferres. C'étoit aussi l'aigle qui lui servoit de voiture quand il traversoit les airs.

ALCESTE, étoit fille de Pélias & d'Anaxabie. Étant recherchée en mariage par un grand

grand nombre d'amans, son père, pour se défaire de leurs poursuites, dit, qu'il ne la donneroit qu'à celui qui pourroit atteler à son Char deux bêtes féroces de différente espèce, & promener Alceste dessus. Admète Roi de Thessalie ayant reçu d'Apollon un Lion & un Sanglier aprivoisés, qui trainèrent de compagnie le char de la Princesse, elle fut accordée à Admète. Son mari s'étant trouvé en danger de perdre la vie, Alceste s'offrit généreusement de mourir pour le délivrer.

ALCIDÉ. C'est le premier nom que porta Hercule, & qui veut dire fils d'Alcée.

ALCINOÜS étoit Roi des Phaciens dans l'Île de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Les Poëtes ont célébré ses Jardins, comme des plus magnifiques de l'antiquité.

ALCIPPE, fille de Mars étoit aimée d'Allyrothius fils de Neptune, qui ne pouvant rendre sa maîtresse sensible lui fit violence. Mais Mars irrité contre ce téméraire lui ôta la vie.

ALCMÈNE fille d'Electron & petite-fille de Perlée, épousa Amphitron son proche parent. Celui-ci étant à la guerre, Jupiter prenant la figure d'Amphitron trompa Alcmène & la rendit mère d'Hercule. Bel exemple de chasteté & de la vertu d'un si grand Dieu!

ALCMÉON, fils d'Amphiaraüs, après avoir tué sa mère Eryphile, par ordre de son père, eut

re-

recours à un Prêtre nommé Phégée, pour expier son crime & se délivrer des Furies, ou des remords de Conscience qui le tourmentoient. Il fut présent du collier d'Eriphyle sa mère à Alphésibée, fille de Phégée qu'il épousa : mais s'étant bien - tôt dégouté d'elle , il se remaria avec Callirhoë, fille d'un autre Prêtre, nommé Achelouïs. Cette dernière lui demanda le Collier d'Eriphyle, dont elle avoit entendu vanter la beauté. La difficulté étoit de le retirer des mains d'Alphésibée, ou plus-tôt de celles de ses frères, à qui elle l'avoit donné. Rien ne parut impossible à Alcméon, pour satisfaire le désir de sa nouvelle épouse ; il alla le redemander : mais non-seulement les frères d'Alphésibée refusèrent de le lui rendre, ils lui donnèrent encore la mort, en vengeance de l'affront qu'il avoit fait à leur sœur. Il laissa deux fils Acarnas & Amphitère, qui ne laissèrent pas impunie la mort de leur père.

DE L'OISEAU ALCYON. Alcyon, est un oiseau fort vanté, dont on raconte cette fable. Alcyone, fille d'Eole, ayant perdu dans la mer le beau Céyx son mari, fils de l'Etoile du jour, se consumoit en des regrets superflus, lorsque les Dieux touchés de compassion la changèrent en oiseau , qui cherche encore sur les eaux celui qu'elle a perdu.

C'est un oiseau fort petit, & dont le ramage à quelque-chose de lugubre. Pour récompense de son amour, lorsqu'il fait son nid & qu'il couve

fes

ses petits, les vents retiennent leur haleine, & la mer est tranquille dans la plus grande rigueur de l'hiver. On nomme ces beaux jours Alcyoniens, à cause d'Alcyon ; & pendant ces jours-là le ciel est serein , & la face de la mer unie comme une glace.

ALECTO, V. Furies.

ALEMANNUS , l'Hercule des anciens Germains, étoit Roi des Boyens, qui le regardèrent toujours comme le fondateur & le père de leur Nation. Ce Prince étoit brave & courageux, il avoit pris le lion pour son Symbole. Ses sujets le mirent au nombre des Dieux après sa mort, & en firent leur Dieu de la guerre. Il a peut-être donné son nom aux Allemands.

ALEXANDRE-LE-GRAND eut la manie de vouloir aussi passer pour un Dieu. Avant son expédition d'Asie, étant allé consulter l'Oracle de Delphes , dans un des jours pendant lesquels le sanctuaire étoit fermé, il fit prier la Pithie ou Pythonisse de monter sur le trépied : elle le refusa , alléguant la loi qui l'en empêchoit. Alexandre vif comme il étoit, & n'ayant pas le tems d'attendre, arracha de force la Prêtresse de sa cellule, & la conduisit lui-même au Sanctuaire. Alors elle lui dit : *O mon fils, on ne peut te résister.* A ces mots il la lâcha, disant qu'il étoit content , & qu'il ne demandoit pas d'autre Oracle.

Ce Prince eut la vanité de vouloir passer pour fils de Jupiter, & alla en Lybie consulter l'Oracle de Jupiter Ammon. Le Prêtre qui avoit été sans doute prévenu de la fantaisie du Prince, sortit au-devant de lui, lorsqu'il fut proche du Temple, & le salua fils de Jupiter, en présence de toute l'armée. Mais non content de passer pour fils de Jupiter, il voulut se faire reconnoître Dieu de son vivant même, & Dieu du premier ordre, & non à la manière de ceux qui étoient après leur mort associés à la foule des Divinités. Après ses grandes expéditions des Indes, il envoya à Athènes l'Orateur Démadès, qui employa toute son éloquence à persuader aux Athéniens que ce Conquérant étoit le treizième des Grands-Dieux; mais pour toute réponse l'Orateur d'Alexandre fut mis à l'amende.

ALOÏDES. C'étoient deux Géants redoutables nommés Otus & Ephialtes. Ils étoient d'une taille si prodigieuse, qu'à l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de grosseur, & trente-six de hauteur, & croisoient chaque année d'une coudée en grosseur, & d'une aune de haut. Ils firent la guerre aux Dieux & peu s'en falut qu'ils ne les exterminassent. Belle idée du pouvoir des Dieux du paganisme! V. *Géants.*

ALPHESIBÉE. V. *Alcméon.*

ALPHEE, étoit un fleuve d'Elide. On croyoit bonnement qu'il traversoit la mer, & alloit

loit couler ensuite dans la Sicile, auprès de la fontaine Arethuse. Ce qui a donné lieu à la fable des amours du Dieu Alphée & de la Nymphe Arethuse.

ALRUNES nom que les anciens Germains donnaient à certaines petites figures faites de racines fort dures, sur-tout de la Mandragore, & qu'ils regardoient comme leurs Dieux Lares ou Pénates. On avoit grand soin de ces petites figures; & l'on se tenoit heureux d'en posséder, parce qu'on en attendoit toutes sortes de biens, sur-tout la santé, & la guérison des maladies les plus rebelles au remède. Cette superstition subsiste encore aujourd'hui parmi le peuple de sa basse Allemagne, chez les Danois & les Suédois.

ALTHEE, fille d'Agénor, de la race de Deucalion, épousa Oenée, Roi des Etoliens, & fut mère de Méléagre. Ce jeune Prince ayant été obligé de faire la guerre à ses deux oncles maternels qui commandoient les Curètes, & les ayant tués dans un combat, Althée en désespoir de leur mort, fit contre son fils les plus affreuses imprécations, en conjurant Pluton & Proserpine d'envoyer la mort à son fils, & ayant été exaucée, elle en mourut ensuite de regret.

AMALTHEE. C'est le nom de la chèvre qui allaita Jupiter: le Dieu par reconnaissance la plaça parmi les Astres, où elle forme le signe qui porte son nom. C'est d'une des

cornes de cette prétendue chèvre que les Grecs ont fait leur Corne d'abondance.

AMAZONES V. *Amusemens T. I.* p. 126.

AMBARVALES, fête en l'honneur de Cérès, qui se faisoit chez les anciens Romains, pour obtenir des Dieux une bonne récolte.

AMBITION; les Romains avoient élevé un Temple à l'Ambition: c'étoit en effet la Divinité à laquelle ils ont le plus sacrifié. On la représentoit avec des ailes au dos & les pieds nuds, pour exprimer l'étendue de ses desseins & la promptitude avec laquelle elle veut les exécuter.

AMBROSIE, C'est le nom que les Poëtes donnent à la nourriture des Dieux.

AMITIE'. L'amitié a été divinisée comme plusieurs autres Vertus; mais les anciens en parlent peu; on ne sait même si elle avoit des Temples & des Autels: le temps ne nous en a conservé aucune représentation. Lilio Giraldi nous dit que les Romains représentoit l'Amitié comme une jeune femme, la tête découverte, vêtue d'un habit grossier, au bas duquel étoient écrits ces mots, LA MORT ET LA VIE; pendant qu'on lissoit sur son front ces autres mots L'ETE' & L'HIVER. Elle avoit la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur, où elle portoit la main, & on y voyoit ces paroles de loin & de près. Symboles qui marquoient que l'Amitié ne vieillit point, qu'elle est égale dans toutes les saisons, dans l'absence

comme

comme dans la présence, à la vie & à la mort; qu'elle s'expose à tout pour servir un ami, & qu'elle n'a rien de caché pour lui. On lui fait embrasser un Ormeau sec, qui est entouré d'un sep de vigne, pour marquer que l'Amitié ne paroit pas moins dans les disgraces que dans les succès.

AMMON. C'est un surnom de Jupiter adoré en Lybie, où il avoit un fameux Temple. On donnoit à Jupiter la figure d'un Bélier. C'étoit une espèce d'automate qui faisoit des signes de la tête, & quand ses Prêtres la portoient en procession, elle leur marquoit le chemin qu'ils devoient tenir.

AMOUR ou CUPIDON le plus beau des immortels, étoit selon Hésiode, au commencement avec le cahos & la terre. L'amour s'unit au cahos, & de leur union vinrent les hommes & les animaux. Sur les monumens qui nous restent on représente l'Amour comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau, sautant, dansant, jouant, badinant, & jouant toutes sortes de personnages. Les Poëtes font l'Amour fils de Mars & de Vénus.

AMPHIARAÜS étoit fils d'Apollon & d'Hypermnestre, & fut un célèbre Devin, du temps de la guerre de Thèbes. Il refusa constamment d'aller à cette guerre, parcequ'il avoit connu par les règles de son art, qu'il devoit périr; c'est pourquoi il sortit de la Cour d'Adraste, dont il avoit épousé la sœur Eriphile. Polynice

C 2

pour

pour l'engager à le suivre, gagna Eryphile, & lui fit présent d'un riche collier d'or. Cette Princesse détestait son mari, & il perdit la vie sur la route, après avoir chargé son fils Alcméon de se défaire d'Eryphile, en punition de sa perfidie.

La Fable dit que Jupiter d'un coup de foudre le précipita, lui & son chariot, dans les entrailles de la terre ; ce qui veut dire qu'il se laissa tomber dans un précipice au retour de cette expédition, pendant qu'il s'amusoit à considérer le vol des Oiseaux, pour en tirer des augures. Il fut mis au rang des Dieux après sa mort, & honoré comme un Dieu ; & les Orpiens, peuple de l'Attique, chez qui il étoit mort, lui bâtirent un Temple, qui devint fameux dans la suite, par les Oracles qu'il y rendit.

AMPHION fils de Jupiter & d'Antiope Reine de Thèbes, avoit si bien apris de Mercure à jouer de la lyre, que par la douceur de ses accords il se faisoit suivre des bêtes sauvages, & des pierres même : de telle façon que quand il bâtit les murs de Thèbes les pierres vinrent d'elles-mêmes se placer au son de sa lyre.

AMPHITRION, petit fils de Persée, épousa sa cousine Alcmène. Pendant qu'il faisoit la guerre aux Téléboiens, sa femme mit au monde Hercule ; & comme la longue absence du mari pouvoit faire soupçonner la vertu d'Alcmène, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le père de ce jeune Prince.

AMPHITRITE, fille de l'Océan, & de Doris, fut femme de Neptune. Elle est souvent représentée comme une Syrène, ayant tout le haut du corps jusqu'à la ceinture semblable à une femme, & pour le bas, au lieu de jambes, une queue de poisson.

ANACTES, ou ANACES. Les Dieux Anactes n'étoient guères connus que chez les Grecs. Ils donnoient ce nom à des Rois, qui s'étoient rendus célèbres par leur modération & par leurs belles actions.

ANAXARETÉ, V. Iphis.

ANCHISE, descendant de Tros, fondateur de Troie, fut père d'Enée. La fable dit que Vénus fut mère de ce dernier, & qu'Anchise n'ayant pu taire un secret qu'elle lui avoit confié, il fut frapé de la foudre, dont il perdit la vue.

ANCILE ou ANCILIES, Boucliers fabrés, qui se gardoient par des Prêtres nommés Saliens, dans le Temple de Mars. Ces boucliers avoient une échancrure, en forme de coquille des deux côtés, & leur plus grande longueur étoit de deux pieds & demi. Numa les avoit fait faire, pour empêcher qu'on ne reconnût celui qu'on disoit être tombé du ciel, & que l'on gardoit fort soigneusement.

ANDROGÉE, fils de Minos Roi de Crète, étant allé à Athènes, pour assister aux Panathénées, y combattit avec tant d'adresse qu'il remporta tous les prix. Mais le Roi d'Athènes le fit assassinier. Minos n'eut pas plutôt apris cette triste

nouvelle qu'il se mit en devoir de venger la mort de son fils: il fit la guerre aux Athéniens , & les réduisit à lui faire satisfaction. v. *Minotaure.*

ANDROMAQUE, fille d'Eétion Roi de Cilicie, épousa le vaillant Hector. On l'a toujours représentée comme une femme vertueuse, & extrêmement attachée à son Epoux. Après la mort d'Hector & la prise de Troye, elle devint esclave de Pyrrhus qui l'épousa. Celui - ci étant mort, Thétis lui ordonna d'aller chez les Molosses épouser Hélénus fils de Priam : ce qu'elle fit, mais sans jamais perdre le souvenir de son cher Hector , à qui elle fit construire un magnifique monument en Epire.

ANDROMÈDE, étoit fille de Céphée Roi d'Ethiopie & de Cassiopée, qui avoit eu la témerité de se croire plus belle que Junon. Neptune pour vanger la Déesse, suscita un monstre marin qui désoloit le pays: l'Oracle d'Ammon ayant été consulté, sur les moyens d'appaiser les Dieux, répondit qu'il faloit exposer Andromède aux fureurs du Monstre. La jeune Princesse fut donc exposée sur un rocher, au grand regret de ses père & mère , & le monstre sortant de la mer, étoit prêt à la dévorer, lorsque Persée, monté sur Pégase, (cheval ailé,) vint à son secours, tua le monstre, brisa les chaines d'Andromède, & l'épousa pour sa récompense.

ANIMAUX consacrés aux Dieux des Païens. Chaque Dieu avoit son animal favori, qui lui étoit consacré: Ainsi le lion étoit consacré

à Vul-

à Vulcain ; le loup & l'épervier , à Apollon, parce qu'ils ont la vue fine & perçante; le corbeau, la corneille & le cigne au même, parce qu'ils ont, dit - on, un instinct naturel, pour prédire l'avenir ; le coq au même ; parce qu'il annonce par son chant le lever du Soleil; & à Mercure, comme le Symbole de la vigilance que réquéroit la multitude de ses emplois; le chien aux Dieux Lares; le taureau à Neptune, à cause du mugissement des flots qu'on veut marquer par - là ; le dragon à Bacchus & à Minerve; les griffons à Apollon ; les serpents à Esculape; le cerf à Hercule; l'agneau à Junon; le cheval à Mars ; la génisse à Isis ; l'Aigle à Jupiter; le pâne à Junon ; la chouette à Minerve ; le vautour à Mars ; la colombe & le moineau à Vénus ; les alcyones à Thétis ; le phénix au soleil &c.

Les Animaux de l'Egypte étoient en vénération particulière chez ceux de cette nation. Ils étoient nourris & logés avec un soin particulier; on les embaumoit après leur mort, & on les enterrroit honnorablement dans les catacombes qui leur étoient destinées: enfin on punissoit de mort quiconque avoit tué quelqu'un des animaux sacrés.

ANIUS, Roi de l'Isle de Délos , & en même tems Grand - Prêtre d'Apollon, eut trois filles extrêmement ménagères, qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon

Ces filles parurent aux Grecs d'une ressource très - importante pour la guerre de Troye. La

fable dit qu'elles avoient reçu le rare secret de changer tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled & en huile. Agamemnon Chef des Grecs, qui sentit combien de si bonnes pourvoyeuses lui serroient avantageuses, les enleva ; mais elles se changèrent en colombes & s'envolèrent; c'est à dire qu'elles trouvèrent le moyen de s'évader. Cette fable est fondée sur les étymologies des noms de ces trois filles, Æno, Spermo & Elaïs, qui pouvoient signifier du bled, du vin & de l'huile.

A N N A P E R E N N A, étoit une bonne femme de la campagne qui demeuroit sur le Mont Aventin, & qui dans la retraite que fit le Peuple Romain sur cette montagne, lui fournit des vivres. Ce fut en reconnaissance de ce service qu'elle fut divinisée.

A N T E N O R, frère de Priam, se trouva à la prise de Troye. Il passa comme Enée en Italie, & s'établit sur les bords du Pô, où il bâtit, dit-on, la Ville de Padoue.

A N T H É E Roi de Lybie, étoit un Géant prodigieux, qui avoit soixante quatre coudées de hauteur. Il provoqua Hercule à la lutte, qui le jeta trois fois à terre à demi mort : mais dès qu'Anthée touchoit la terre sa mère, il reprovoit ses forces, & devenoit plus furieux qu'auparavant. Hercule s'en étant aperçu & l'ayant saisi de nouveau, le serra si fortement & si long-tems en l'air, qu'il expira.

A N T E R O S, V. Cupidon.

ANT -

A N T I G O N E étoit fille d'Aedipe & de Jocaste, & sœur de Polynice. Crémon son Oncle s'étant emparé de la couronne de Thèbes, après la mort des deux frères ennemis, défendit expressément d'enterrer ou le corps, ou les cendres de Polynice, qu'il avoit fait jeter à la voirie. Mais Antigone sa sœur étant sortie la nuit de la Ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On aprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit désobéi à ses ordres, & pour s'en assurer il le fit déterrer, ordonnant à ses gardes de veiller auprès. On surprit la nuit suivante la Princesse, qui venoit pleurer le malheur de son frère, & on l'amena au Roi, qui commanda qu'on l'ensévelît toute vive ; mais elle prévint une mort si funeste en s'étranglant. Le Prince Hémon, son amant, fils du Roi, se tua de désespoir.

A N T I L O Q U E, fils de Nestor & d'Euridice, accompagna son père au siège de Troye, & y fut tué, en voulant parer le coup que Memnon allait porter à son père. Xénophon dit qu'il reçut le beau titre de Philopator, vrai amateur de son père, puisqu'il avoit exposé & donné sa vie, pour sauver celle de son père.

A N T I O P E fille de Nycteus, Roi de Thèbes, fut célèbre dans toute la Grèce pour sa beauté. Epopée Roi de Sycione l'ayant enlevée l'épousa. Nycteus fit la guerre au ravisseur, & y perdit la vie, mais en mourant il recommanda à son frère Lycus de venger sa mort, & de punir Antiope. En effet la Princesse tomba entre les mains de Lycus,

C 5

cus, & fut rameneé à Thébes: ce fut en y allant qu'elle accoucha de Léthus & d'Amphion. Lycus livra Antiope à sa femme Dircé, qui la traîna pendant plusieurs années avec beaucoup de cruauté; mais enfin la malheureuse Princesse ayant trouvé le moyen de s'échaper, alla chercher ses deux fils qui étoient déjà grands, & qui étant entrés à main armée dans Thèbes, tuèrent Lycus & Dircé, & se rendirent maîtres du Royaume.

La fable fait encore mention d'une autre **ANTIOPE**, Reine des Amazones. Celle-ci fut attaquée par Hercule, qui avoit reçu ordre d'Euristhée de lui aller enlever sa ceinture, c'est à dire ses trésors: elle fut vaincue & emmenée prisonnière. Elle épousa Thésée, & en eut un fils nommé Hyppolite.

ANUBIS, Ancien Dieu des Egyptiens. Il est représenté avec une tête de chien sur un corps d'homme, vêtu de l'habit de guerre des Empereurs; c'est-à-dire avec la cuirasse, la cotte-d'armes, le *paludamentum* sur le tout; & la chaussure jusqu'à mi-jambes. Il a toujours à la main droite un sistre Egyptien, & à la gauche un caducée.

APIS, célèbre Divinité des Egyptiens. C'étoit un bœuf, qui avoit certaines marques sur le corps, & que toute l'Egypte regardoit comme un Dieu. Il repréſentoit, disoit-on, l'ame du grand Osiris, qui s'y étoit retirée, préférablement à tous les autres animaux, parce qu'il

qu'il étoit le symbole de l'agriculture, que ce Prince avoit pris tant de soin de perfectionner. Ce bœuf devoit être noir par tout le corps, avec une marque blanche &夸rree sur le front. Il devoit avoir sur le dos la figure d'un Aigle, un nœud sous la langue, de la figure de l'escarbot, les poils de la queue doubles, & une marque blanche sur le côté droit, qui devoit ressembler au quartier de la Lune. Enfin la génisse qui le portoit devoit l'avoir conçu d'un coup de tonnerre. Après la mort du bœuf Apis, le peuple pleuroit & se lamentoit, toute l'Egypte étoit dans un grand deuil, jusqu'à ce qu'on eût fait paroître son successeur: alors on commençoit à se réjouir, comme si le Prince fût résuscité lui-même, & la Fête dureroit sept jours.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, naquit dans l'Isle de Délos. Parmi les Dieux il n'en est aucun dont les Poëtes ayant publié tant de merveilles que d'Apollon. Selon eux, il excella dans tous les beaux Arts, tels que la Poësie, la Musique, & l'Eloquence, ce qui fit dire qu'il les avoit inventés, & qu'il fut regardé comme le Dieu protecteur des Poëtes, des Musiciens & des Orateurs. Apollon ayant été chassé du Ciel, pour avoir tué les Cyclopes, Ministres de la colère de Jupiter contre Esculape, se retira chez Admète Roi de Thessalie, & prit soin de ses troupeaux; ce qui le fit honorer depuis comme le Dieu des bergers. De chez Admète il alla au service de Laomédon, & lui aida à bâti les Murs de Troye.

Après

Après quelques années d'exil Jupiter le rétablit dans ses droits de la Divinité, & lui donna soin de répandre la lumière dans l'Univers. On le représente communément comme un jeune homme sans barbe, avec une lyre en mains; ou bien avec un arc & des flèches, & la tête rayonnante.

APOSTROPHIA, surnom de Vénus. Pausanias distingue trois Vénus, dont il appelle l'une Venus Apostrophie ou Adversative, qui éloignoit des plaisirs infames. Comme il y a, dit-il, trois sortes d'Amours, l'un céleste; c'est à dire dégagé du commerce des sens; l'autre terrestre, qui s'attache au sexe & au plaisir du corps; & le troisième désordonné, qui porte les hommes à des passions abominables; il y a aussi trois Vénus, l'une céleste qui préside aux chastes amours; une terrestre, ou la Déesse des mariages; & une troisième qu'on appelle Apostrophie, ou préservatrice, parce que c'étoit à elle que l'on adressoit ses vœux, pour être préservé des désirs déréglés.

APOTHEOSE; cérémonies que faisoient les Romains, pour mettre leurs Empereurs au rang des Dieux; après quoi ils leur dressoient des temples & des autels. *V. Le I. Tome des Amusemens, au titre Apothéose, p. 59.*

ARACHNÉE, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, disputa à Minerve la gloire de travailler mieux qu'elle en toile & en tapissérie. Le défi fut accepté; & la Déesse voyant que l'ou-

Pouvrage de sa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jeta sa navette à la tête; ce qui chagrina Arachnée au point qu'elle se pendit de désespoir, & les Dieux par pitié la changèrent en Araignée.

ARBRES. Il y avoit des Arbres ou des Plantes consacrés à de certaines Divinités; comme le pin à Cybèle; le hêtre à Jupiter; le chêne & ses différentes espèces à Rhéa; l'olivier à Minerve; le laurier à Apollon; le lotus & le myrthe à Apollon & à Vénus; le cyprès à Pluton; le narcisse & l'adiante ou capillaire à Proserpine; le frêne & le chиendent à Mars; le pourpier à Mercure; le pavot à Cérès & à Lucine; la vigne & le pampre à Bacchus; le peuplier à Hercule; l'ail aux Dieux Pénates; Paune, le cèdre, le narcisse & le génivre aux Euménides; le palmier aux Muses; le plantane aux Génies &c.

ARCAS, fils de Jupiter & de Calisto régna dans l'Arcadie, à laquelle il donna son nom. Instruit par Triptolème, il aprit à ses sujets à semer du blé & à faire du pain. Aristée lui montra aussi à filer la laine & à en faire de l'étoffe. La fable dit qu'Arcas devenu grand, étant à la chasse, rencontra sa mère, qu'il ne connaît pas sous la figure d'une ourse, quoi qu'il en fût bien connu; elle s'arrêta pour le voir; mais Arcas alloit la percer de ses traits, quand Jupiter, pour empêcher ce parricide, le métamorphosa aussi en ours, & les enleva tous deux dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande & de la petite ourse.

ARCESILAS étoit un des cinq Chefs de l'armée grecque qui conduisoient les Béotiens de Thèbes au siège de Troye.

ARCESIUS grandpère d'Ulysse, étoit fils de Jupiter, selon Ovide; ou de Céphale, selon Aristote.

ARCHEMORE ou **OPHELTE**, fils de Lycurgue, Roi de Némée en Thessalie, & d'Euridice, eut pour nourrice Hypsipile, femme de Thoas. Les Grecs de l'armée d'Adraste traversant un jour la forêt de Némée, trouvèrent cette illustre Nourrice seule, avec le jeune Prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrêmement pressés de la soif, & presque toutes les sources étant taries par l'ardeur de la saison, ils la prièrent de leur indiquer quelque source d'eau vive, pour se désaltérer. Hypsipile les conduisit à une fontaine qui n'étoit pas loin de là, & pour aller plus vite, elle coucha le jeune Archémore seul sur l'herbe; mais en son absence un serpent ôta la vie à l'enfant. Les Grecs surpris & affligés de cette avantage, tuèrent le serpent, firent à cet enfant de superbes funérailles, & instituèrent en son honneur des jeux funèbres, pour la consolation de Lycurgue, d'Eurydice & d'Hypsipile. Ces jeux furent nommés les jeux Néméens, & se célébroient tous les trois ans. Les Juges qui y présidoient étoient vêtus de deuil, & le vainqueur étoit couronné d'Ache.

AREOPAGE, Sénat d'Athènes. V. *Amusemens philologiques*, T. I. p. 80.

ARE-

ARETHUSE, Nymphe de Diane, fille de Nérée & de la Nymphe Doris, fut métamorphosée en Fontaine par Diane, pour la sauver des poursuites du fleuve Alphée, qui depuis mêle ses eaux avec celles d'Arethuse.

ARGO, c'est le nom du célèbre navire qui transporta en Colchide l'élite de la jeunesse Grecque.

ARGONAUTES, c'est ainsi qu'on appela les Princes Grecs, qui entreprirent de concert d'aller à la conquête de la toison d'or, & qui firent le voyage par mer sur le navire Argo. On croit qu'ils étoient au nombre de cinquante deux. C'étoit l'élite de ce qu'il y avoit dans la Grèce de plus distingué par la Valeur & par la Naissance. Jason qui étoit le Promoteur de l'entreprise, en fut aussi reconnu le Chef.

ARGUS. La fable dit qu'Argus avoit cent yeux à la tête, & qu'il n'y en avoit jamais que deux qui se fermassent à la fois, les autres veilloient & faisoient sentinelle. C'est à ce surveillant que Junon confia la garde d'Io: Mais Mercure ayant trouvé le moyen de l'endormir, par le doux son de sa flûte, lui coupa la tête. Junon prit tous les yeux d'Argus, & les répandit sur les ailes & sur la queue du pâne, qui pour cela est apelé l'Oiseau de Junon par les Poëtes.

Quand on parle d'un homme vigilant, aux yeux de qui rien n'échappe, on dit Que c'est un Argus.

ARGUS

ARGUS, petit-fils de celui à qui les Poëtes ont donné tant d'yeux, succéda à Apis, Roi d'Argos, & donna son nom à la ville d'Argos & aux Argiens.

ARIADNE ou ARIANE, étoit fille de Minos. Charmée de la bonne mine de Thésée, qui étoit venu pour combattre le Minotaure, elle lui donna un peloton de fil, dont il se servit heureusement pour sortir du labyrinthe après la défaite du Minotaure.

ARION, célèbre Musicien de Corinthe, fut jeté dans la mer par ceux qui le conduisoient, à cause de son argent; mais un Dauphin charmé de sa Musique l'ayant pris sur son dos le porta à bord, d'où il regagna sa patrie.

ARION, C'est le nom d'un cheval d'Adrauste. On dit que ce fut le même que Neptune fit sortir d'un coup de Trident. On dit encore qu'il fut nourri par les Néréides, qu'il avoit les pieds d'un homme & l'usage de la parole.

ARISTEE étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrène. Il fut élevé par des Nymphes, qui lui aprirent à cailler le lait, à cultiver des oliviers, à faire de l'huile & des ruches - à - miel. Mais il s'appliqua sur-tout au soin que demandent les Abeilles, dont il favoit réparer les pertes.

ARMINIUS, Général des Chérusques, Peuples de Germanie, après avoir défait trois légions de Varus, sous l'Empire d'Auguste, fut regar-

regardé comme le libérateur de sa patrie, & en devint le Dieu tutélaire, sous le nom d'*Irminsul*, d'*Erminsul*, ou d'*Ayminsaul*, qui veut dire *Statue d'Armin*.

ARSINOE fille de Nicocréon, Roi de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé *Arcéophon*, qui mourut de chagrin de ne pouvoir l'épouser.

ARSINOE, fille de Ptolémée Lagus, épousa Ptolémée Philadelphe son frère. Etant morte fort jeune, son mari, pour en conserver la mémoire à la postérité, fit bâtir un Temple en son honneur. L'Architecte Dinocrète avoit résolu de faire les murailles de ce Temple de pierres d'aimant, pour suspendre en l'air la statue d'Arsonoé, qui étoit de fer doré: mais il mourut avant que d'avoir achevé son ouvrage.

ARSINOE, ville d'Egypte, située près du Lac Mœris, où l'on avoit un grand respect pour les crocodiles. On les nourrissait avec soin, & après leur mort on les embaumoit, & on les enterrroit dans les chambres souterraines du Labyrinthe. V. *Amusemens phil.* T. I. p. 26.

ARUSPICES, V. *Amusemens phil.* T. I. p. 275.

ASCAGNE, fils d'Enée & de Creüse fille de Priam, suivit son père en Italie, & régna après lui. Il bâtit une nouvelle ville nommée Albe la longue, dont il fit la capitale de son Royaume.

ASCALAPHE, étoit fils de l'Achéron, selon la fable. Jupiter ayant accordé à Cérès que sa fille Proserpine retourneroit sur la terre, à

condition qu'elle n'eût rien mangé depuis son arrivée dans les enfers, Ascalaphe rapporta qu'il l'avoit vu manger six pepins d'une grenade, qu'elle avoit cueillie dans les jardins de Pluton: l'arrêt fut changé, & Proserpine obligée de passer six mois dans l'enfer, & les autres six mois chez sa mère. Mais la Princesse, pour se venger de l'in-décriton d'Ascalaphe, le métamorphosa en hibou. Minerve le prit depuis sous sa protection, parce qu'Ascalaphe l'avertissoit de tout ce qui se passoit pendant la nuit.

A S T A R O T H ou A S T A R T E, grande Dï-vinité des Peuples de Syrie, sous le nom de laquelle ils adoroient la Lune. Astarté & Adonis son époux régnèrent dans la Syrie & se firent tant craindre de leurs sujets, qu'après leur mort, ils furent mis au rang des Dieux, & qu'ils avoient pris le Soleil & la Lune pour leur demeure. Astarté étoit ordinairement représentée sous la figure d'une femme, qui a pour coëffure une tête de bœuf avec ses cornes, pour marquer le croissant de la Lune, ou pour désigner sa royauté.

A S T R E E, fille d'Astréus & de Thémis, étoit regardée comme la Déesse de la justice. Elle habita sur la terre tant que dura l'âge d'or: mais les crimes des humains l'en ayant chassée, elle retourna au ciel, & se plaça dans le signe de la Vierge.

A S T Y A N A X, fils unique d'Hector & d'Andromaque, donna de l'inquiétude aux Grecs au milieu de leurs victoires, quoiqu'il ne fût en-

core

core qu'un enfant. Ils firent dire par le Devin Calchas que si cet enfant devenoit grand, il ne manqueroit pas de vanger la mort de son père, & qu'il seroit même plus brave que lui, qu'il falloit donc le faire mourir au plus-tôt. Andromaque prit grand soin de le cacher; mais Ulysse le déterra, & le fit précipiter du haut des murailles de Troye. Ulysse étoit bon Machiavelliste.

A T A L A N T E, fille de Schénée ou Cénée, Roi de l'Ile de Scyros, tua tous ceux de ses amis, qui après s'être engagés à disputer avec elle à la course ne la pouvoient devancer, jusqu'à ce qu'Hyppomène se servit d'un stratagème qui le rendit vainqueur. Vénus lui avoit fait présent de trois pommes d'or, cueillies dans le jardin des Hespérides: le signal donné, Hyppomène courant le premier, laissa adroitemment tomber ces trois pommes, à quelques distances l'une de l'autre. Athalante s'étant amusée à les amasser fut vaincue, & devint le prix de la victoire.

A T E fille de Jupiter ne pensoit qu'à faire du mal, elle troubloit l'esprit des hommes pour les précipiter dans le malheur. Ayant été précipitée du haut des cieux, elle parcourt toute la terre, & y fait tout le mal qu'elle peut.

A T H A M A S, fils d'Eolus, & arrière-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thèbes. Il eut deux femmes, Ino & Néphélé; & les enfans de ces deux femmes donnèrent lieu à de grands événemens. V. Ino.

ATHENÉE, fille de Cécrops, Roi d'Athènes, est la Minerve des Grecs. Comme elle se distingua dans les Belles-lettres, & peut être dans les armes, on la regarda après sa mort comme la Divinité qui y préside. C'est elle qui donna son nom à la ville d'Athènes.

Atlas, Roi de Mauritanie, étoit fils d'Uranus. Ce fut le premier qui représenta le monde par une sphère: c'est pour cette raison qu'on a prétendu qu'Atlas portoit le ciel sur ses épaules.

ATLANTIDES, V. Hespérides.

ATRÉE, fils de Pélops, succéda à Eurysthée Roi d'Argos, dont il avoit épousé la fille. Le commencement de la haine qu'il eut contre son frère Thieste, vint de ce que celui-ci lui avoit enlevé un bâlier à toison d'or, ou plutôt quelques trésors. Ensuite Thieste lui débaucha sa femme Ærope & en eut deux enfans. Atréa ayant découvert ce commerce, le chassa d'abord de sa cour; mais ne se croyant pas assez vangé par cet éloignement, il le rappela, sous prétexte de réconciliation; & ayant massacré les enfans que son frère avoit eus de la Reine, il les lui fit servir à table dans des mets empoisonnés. Le soleil se cacha, dit la fable, pour ne pas éclairer un festin si barbare: figure vive, qui marque l'horreur que cette action devoit faire à toute la nature. Malherbe, à l'occasion de la mort de Henry le Grand, parle ainsi de ce trait de la fable:

O So-

O Soleil! O grand luminaire!
Si jadis l'horreur d'un festin
Fit que de ta route ordinaire,
Tu reculas vers le matin,
Et d'un émerveillable change,
Tu couchas aux rives du Gange:
D'où vient que ta sévérité,
Moindre qu'en la faute d'Atréa,
Ne punit point cette contrée
D'une éternelle obscurité.

Atréa fut tué par Egiste fils de Thieste. M. Crébillon a fait une Tragédie d'Atréa, où toutes ces horreurs sont étalées.

ATRIDES, c'est le nom qu'on donne à Agamemnon & à Ménélas, comme fils d'Atréa, quoi que plusieurs croient qu'ils n'étoient pas fils de ce Prince, mais de Phlistène son frère. On donne à Atréa trois autres fils appelés Aléon, Mélampus & Eumolus, & qu'on surnomme Diocures.

ATROPOS, V. Parques.

ATYS, Prêtre de Cybèle, faisoit les inclinations les plus tendres de la Déesse: mais le jeune homme la sacrifia à la Nymphe Sangaride. La Déesse l'en punit, dans la personne de sa Maitresse qu'elle fit périr, & lui-même fut métamorphosé en Pin.

AVERNE, Lac d'Italie, près duquel les Poëtes plaçoient l'entrée de l'enfer. C'est une caver-

caverne très-profonde, dit Virgile, d'où il sort des tourbillons de Vapeurs empestées, qui suffoquent au milieu de l'air les oiseaux qui osent voler à travers ses noires exhalaisons. Ce Lac est en Italie proche de Bayes, appelé aujourd'hui *Lago di Tripergola*; & il est certain que les oiseaux volent aujourd'hui sans aucun danger sur les eaux de ce Lac.

AVERRUNCI, c'est ainsi qu'on nommoit les Dieux qui n'avoient qu'une vertu malfaisante, & qui étoient invoqués pour détourner les maux. Le principal d'entr'eux se nommoit *Averruncus*: Il faut mettre de ce nombre la Crainte, la Pâleur, la Fièvre, les Tempêtes, la Calomnie, la Pauvreté, l'Envie, qui avoient des Temples chez les Romains.

AUGÉ, fille d'Alcée, eut d'Hercule Télèphe, dont elle alla accoucher dans les bois. Ce fils dans la suite s'avanza beaucoup à la Cour de Teuthras Roi de Mysie, chez qui Augé s'étoit réfugiée, pour éviter la colère de son père. Télèphe obtint du Roi Augé pour femme. Elle qui ne vouloit point épouser un Avanturier, l'alloit tuér, lorsqu'elle fut effrayée par un serpent. Cet évènement donna lieu à une conversation, qui fit reconnoître la mère & le fils.

AUGIAS, Roi d'Elide, avoit une si grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas assez d'étables pour les loger, il fut obligé de les laisser au milieu de la campagne, & ses terres se trouvèrent à la fin si chargées de fumier & d'ordure, qu'elles

en

en devinrent entièrement infuclueuses. Hercules, avec le secours de ses troupes y fit passer le fleuve Alphée, & leur rendit leur ancienne fécondité. Augias qui lui avoit promis la dixième partie de ses bestiaux ayant refusé de le faire, Hercule lui déclara la guerre, le tua, & mit sur son trône Philée, fils du Roi, parce que ce jeune Prince ayant été pris pour arbitre du différent avec Augias, avoit exhorté son père de tenir la parole qu'il avoit donnée.

A U R O R E, étoit fille de Théa & d'Hypérion, & sœur du Soleil & de la Lune. Ayant épousé Persée elle eut pour enfans les Vents, les Astres & Lucifer. De Tithon son second mari elle eut Memnon, Roi d'Egypte, & Hermathion; & de Céphale son troisième époux, elle eut Phaëton. L'Aurore est représentée avec un grand voile, montée sur un char à deux chevaux, nommés Lampus & Phaëton: le voile qu'elle a sur la tête est fort reculé en arrière, pour marquer que la clarté du jour est déjà assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe.

A U S P I C E, V. *Amusemens T. I. p. 275.*

A U T O L I C U S, aïeul maternel d'Ulysse, passoit pour fils de Mercure, Dieu des Voleurs, parce qu'il étoit le plus subtil larron de son tems. Son grand talent étoit de dérober les troupeaux de ses voisins. Mais l'un d'eux nommé Sisyphe se doutant de quelque supercherie, s'avisa d'imprimer à ses troupeaux une marque au dedans de la corne du pied, ce qu'Autolicus n'ayant pu prévoir,

voir, il fut convaincu de supercherie. On dit que ce Sisyphe ayant débauché Anciclie, fille d'Autolius la rendit mère d'Ulysse.

A U T O N O É, fille de Cadmus, épousa Aristée, & fut mère du malheureux Actéon, dont la mort funeste lui causa tant de chagrin., qu'elle abandonna le séjour de Thèbes, & alla s'établir dans un bourg de la dépendance de Mégare.

B.

B A A L, Divinité des Chaldéens, des Babyloniens, & des Sidoniens, dont elle passa chez les Israélites. Comme la grande Divinité de ces peuples de l'Orient étoit le Soleil, il y a apparence que Baal n'est qu'un nom sous lequel ils adoroient le soleil. *Baal* signifie Seigneur.

BACCHANALES, V. l'Article suivant.

BACCHANTES, femmes qui célébraient les mystères de Bacchus, dans les fêtes des Bacchanales. Ces Prêtresses du Dieu du vin, dans ces fêtes, courroient toutes échelées, portant à la main le thyrse, ou des torches allumées, faisant rétentir l'air de leurs hurlements & du bruit de leurs tambours, & criant *Evoqué Bacchus*.

BACCHUS, étoit fils de Jupiter & de Sémelé, fille de Cadmus, Roi de Thébes. Bacchus devenu grand, fit la conquête des Indes, avec une armée composée d'hommes & de femmes, portant, au lieu d'armes, des thyrses & des tambours. Tout céda à la frayeur qu'inspira cette armée tumultueuse. Bacchus fut reçu par-tout comme une

une Divinité, parce qu'il voyageoit moins pour imposer des loix aux vaincus, que pour leur apprendre la culture de la Vigne. On le représente ordinairement comme un jeune homme sans barbe, couronné de lierre, ou de pampre, tenant le thyrse d'une main, de l'autre des grappes de raisin, & quelque-fois une corne, qui étoit un Vaisseau à boire. C'est pour cela qu'on en fait le Dieu du Vin.

Bacchus eut plusieurs noms, & fut connu sous ceux de Dionysus, d'Evan, d'Hyié, de Liber, de Bromius & de Jacchus.

BAPTES, Prêtres de la Déesse Cotytto. Ils étoient regardés avec raison, comme les derniers de tous les hommes, par les infamies dont ils se souilloient impunément.

BARDES, Ministres de la Religion chez les Gaulois. Ils célébraient, en vers, les actions immortelles des Grands-hommes, & les chantoient ordinairement sur des instrumens de musique.

BATTUS, vieux Berger de Nélée. Mercure ayant volé les bœufs d'Apollon, Battus étant le seul qui avoit vu faire le coup, il avoit promis de n'en rien dire, en recevant une petite récompense. Mercure pour éprouver sa fidélité, fit semblant de s'éloigner, & étant revenu un moment après, sous une autre figure, lui demanda des nouvelles du vol, en lui offrant une plus grosse récompense. Battus révéla le secret & fut changé en pierre-de-touche, qui porte le caractère

de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre aussi-tôt ce qu'il est.

BAUCIS & PHILEMON. La fable de Baucis & de Philémon est un de ces évènemens que l'on rapportoit pour prouver que la vertu de l'hospitalité étoit récompensée. Jupiter & Mercure parcourant la terre sous la figure humaine, furent rebutés par tous les habitans d'un village où ils passèrent; la seule cabane de Baucis & de Philémon leur fut ouverte. C'étoient de vieux Epoux, qui faisoient seuls toute leur famille & tout leur domestique, & qui vivoient heureux dans leur pauvreté. Ils firent aux Dieux le meilleur accueil qu'ils purent, sans sçavoir que c'étoient les Dieux; ce ne fut qu'à la fin du repas que les Hôtes se firent connoître. Ils emmenèrent ensuite nos vieilles gens sur une haute montagne voisine du hameau, & leur dirent de regarder derrière eux. Philémon & Baucis virent tout le village submergé, excepté leur maison, qui se changea en un magnifique Temple. Jupiter leur ayant demandé ce qu'ils désiroient pour récompense de leur fidélité, ils ne leur demandèrent autre chose que d'être les Ministres de ce Temple, & de ne pas survivre l'un à l'autre. Leur vœux furent exaucés: lors qu'ils furent parvenus à une extrême Vieillesse, ils furent métamorphosés en même temps, Baucis en tilleul, & Philémon en chêne.

BECUBO, V. Stellio.

BÉLI-

BÉLIDES, surnom des Danaïdes, qui étoient petite-filles de Bel, surnommé l'ancien, père de Danaïs Roi d'Argos, dont elles étoient filles.

BÉELZEBUT étoit le Dieu des Accaronites. Son nom signifie Dieu-Mouche, ou Prince des mouches, peut-être parce que sa statue toujours sanglante étoit toujours couverte de mouches.

BEL, étoit le grand Dieu des Chaldéens. Ils disoient que c'étoit lui qui avoit formé le ciel & la terre.

BELLÉROPHON, fils de Glaucus Roi d'Ephire ou de Corinthe, fut obligé de quitter sa patrie, pour y avoir tué son frère, & se retira à la cour de Proëtus Roi d'Argos, qui lui fit un très-bon accueil. Minerve lui donna le cheval Pégase, pour combattre la Chimère, qui étoit un monstre épouvantable. Ce Prince monté sur Pégase ayant voulu s'élever jusqu'au Ciel, Jupiter le fit culbuter & il se tua en tombant.

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit fille de Phorcys & de Céto, & sœur de Mars, ou selon quelques-uns sa femme. On la dépeint comme une Divinité guerrière, qui préparoit le chariot & les chevaux de Mars, lorsqu'il partoit pour la guerre: armée d'un fouet ou d'une torche, & les cheveux épars, elle excitoit les guerriers dans les combats.

BELUS, grande Divinité des Babyloniens. Rien n'étoit si riche ni si magnifique que le Temple qu'il avoit à Babylone. C'est le plus ancien de

de tous les Temples du Paganisme, puisque c'est la fameuse Tour de Babel, qui n'ayant pu servir au dessin des hommes qui l'entreprisen, fut convertie dans la suite en un Temple de Bélus. Ce Temple fut entièrement détruit par Xerxès.

BÉLUS, père de Danaüs & d'Egyptus, est le Jupiter Egyptien.

BÉLUS, Roi de Tyr & de Phénicie, fut père de Pygmalion & d'Edissa, surnommée Didon.

BÉRÉNICE, Reine d'Egypte, épouse de Ptolémée Evergète, promit aux Dieux le sacrifice de ses cheveux, si son mari revoit victorieux, d'une grande bataille qu'il alloit donner. Le vœu fut exaucé, & la Princesse se dépouilla de cet ornement de sa tête, pour le consacrer dans le Temple de Mars. A peine la chevelure y fut-elle déposée, qu'elle disparut, & Conon célèbre Astronome de ce temps-là, pour flater Bérénice, voulut lui persuader que son sacrifice avoit été si agréable au Dieu Mars, qu'il avoit placé sa chevelure parmi les astres. On en a fait depuis une constellation qui porte le nom de Chevelure de Bérénice.

BIBLIS & CAUNUS étoient enfans de Milet & de la Nymphe Cyanée. Biblis ayant conçu pour son frère une flamme criminelle, Cyanée pour se dérober à sa poursuite, alla chercher dans des lieux éloignés une tranquilité qu'il ne trouvoit plus dans la maison de son père. Biblis ne pouvant vivre sans lui, se mit à courir le pays,

&

& après l'avoir cherché long-tems inutilement, elle s'arrêta dans un bois, où pleurant continuellement, elle fondit enfin en larmes, & fut changée en une fontaine intarissable, qui porte son nom.

BICHE. La biche aux pieds d'airain & aux cornes d'or du Mont-Mœnale, étoit consacrée à Diane, c'est pourquoi il n'étoit pas permis de la tuér. Euristhée commanda à Hercules de la lui amener. Le Héros après l'avoir poursuivie pendant un an, l'atteignit enfin sur les bords du Landon, la saisit, la chargea sur ses épaules, & la porta à Mycènes.

BITON & CLEOBIS étoient deux frères recommandables par leur piété envers leur mère & méritèrent par-là des honneurs héroïques. Un jour de fête solennelle, où la Prêtresse leur mère devoit aller au Temple de Junon, ses bœufs tardant trop à venir, ils se mirent eux-mêmes au joug, & trainèrent le char de leur mère jusqu'au Temple, pendant plus de deux lieues. Toutes les mères ravies en admiration congratulèrent celle-ci d'avoir mis au monde de tels enfans. Pénétrée des plus vifs sentimens de joie & de reconnaissance, elle pria instamment la Déesse de vouloir accorder à ses enfans pour récompense ce qu'il y avoit de meilleur pour les hommes. Elle fut exaucée. Après le sacrifice ils s'endormirent dans le Temple-même, d'un doux sommeil, & terminèrent leur vie par une mort tranquille.

Bois

BOIS SACRÉS. Les bois ont été les premiers lieux destinés au culte des Dieux. Dans les premiers tems où les hommes ne connoissoient ni villes ni maisons, & qu'ils habitoient les bois & les cavernes, ils choisirent dans les bois, les lieux les plus écartés, les plus sombres, les plus impénétrables aux rayons du soleil, pour l'exercice de leur religion. Dans la suite on y bâtit de petites chapelles & enfin des Temples; & pour conserver cette ancienne coutume, on plantoit toujours, lorsqu'on le pouvoit, des bois autour des Temples, & les bois étoient aussi sacrés que les Temples mêmes. Ces bois sacrés furent bientôt très-fréquentés. On s'y assemblloit aux jours de fêtes, & après la célébration des mystères, on y faisoit des repas publics, accompagnés de danses, & de toutes les autres marques de la plus grande joie. On y suspendoit les offrandes avec profusion: mais couper des bois sacrés étoit un sacrilège énorme, qui ne demeuroit jamais impuni.

BONNE DÉESSE, Divinité mystérieuse dont les hommes ignoroient le nom, qui n'étoit connu que des femmes. On croit que ce nom se donnoit à Cybèle ou à la Terre, comme à la source de tous les biens.

BORÉE, vent du Septentrion, a été regardé comme un Dieu. Borée, Roi de Thrace, a été pris par les Grecs pour le vent Borée, parce que les Etats de ce Prince étoient au Nord de la Grèce.

BRIA-

BRIARÉE, Géant, fils du Ciel & de la Terre, avoit cent mains, & cinquante têtes, ce qui le rendoit d'une force redoutable aux Dieux-mêmes. Il eut part à la guerre des Titans, mais dans la suite il rendit un grand service à Jupiter. Homère dit que dans une conspiration que Junon, Minerve, & Neptune avoient formée contre le souverain des Dieux, Briarée, le Géant aux cent mains, monta au ciel à son secours, à la prière de Thétis, & s'assit auprès du Dieu, avec une contenance si fière & si terrible, que les Dieux conjurés en étant épouvantés, renoncèrent à leur entreprise.

BRISEIS, fille belle & jeune, avoit été enlevée par Achille à la prise de Lyrness : mais ayant été obligé de la renvoyer, sur les instances d'Agamemnon, Achille en fut si piqué, qu'il se retira dans son camp, & qu'aucune prière ne put jamais l'engager à reprendre les armes. Voiture dit fort joliment là-dessus :

EUROPA

Achille même triomphant
Et brave comme son épée,
Pleura-t-il pas comme un enfant
A qui l'on ôte sa poupée.

Un Héros tel qu'Achille n'obtiendroit pas aujourd'hui l'immortalité.

BUCENTAURE, espèce de Centaure, qui avoit le corps d'un bœuf ou d'un taureau; au lieu que les Centaures ont communément le corps

corps d'un cheval. Il y en a aussi qui ont le corps d'un âne.

BUPALUS, célèbre Sculpteur, qui vivoit vers la soixantième Olympiade. Pline rapporte un trait singulier de son art. Bupalus avoit fait dans l'Isle de Chio une Diane, & l'avoit fait poser en un lieu élevé. Quand on entroit dans ce lieu, le visage de la Déesse paroissoit triste & sévère, mais lorsqu'on venoit à en sortir, le même visage avoit un air gracieux & souriant. C'est ce Bupalus qui fit la première statue de la Fortune, pour les habitans de Smyrne.

BUSIRIS, Roi d'Espagne, étoit un tyran fort connu par ses cruautés. Il immoloit à Jupiter tous les étrangers qui avoient le malheur d'aborder chez lui. Hercule le sacrifia, lui, son fils, & le Prêtre qui prêtoit son ministère à ces abominables sacrifices.

C.

CACUS fils de Vulcain, monstre demi-homme & d'une taille énorme. Sa bouche vomissoit des tourbillons de flamme. Des têtes sanguinaires étoient sans-cesse suspendues à la porte de sa caverne, située dans le Mont-Aventin. Hercule ayant conduit ses troupeaux sur les bords du Tibre & s'étant endormi, Cacus eut la hardiesse de lui en voler quatre paires, les ayant traînés à reculons dans sa caverne, pour n'être pas découvert. Mais Hercule ayant découvert l'imposture, s'élança dans la caverne de Cacus,

il

il le saisit, l'étreint, lui serre la gorge & l'étrangle.

CADMUS étoit fils d'Agénor, Roi de Phénicie. Après avoir cherché sa sœur Europe inutilement, que le chaste Jupiter avoit enlevée, sous la figure d'un Taureau, il s'arrêta dans la Béotie, où il jeta les fondemens de Thèbes, sur celle d'Egypte. Après avoir régné long-tems dans la Béotie, avec sa chère Hermione, il en fut chassé par ses propres sujets, & il se retira en Illyrie. On dit que Cadmus aprit aux Grecs l'usage des Lettres, c'est à dire qu'il leur aporta un nouvel Alphabet. Tout le monde fait ces beaux vers de Brebeuf sur ce Prince :

C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Cadmus apporta aussi dans la Grèce le culte de la pluspart des Divinités d'Egypte & de Phénicie. Comme sa famille fut extrêmement malheureuse, on dit que la jalouse Junon avoit persécuté Europe sa rivale, jusques dans les descendants de cette Princesse.

CADUCEE, C'est une baguette autour de laquelle on voit deux serpents entrelacés, surmontés de deux ailes. Ce Caducée est le symbole de Mercure, qui passe pour le grand négociateur des Dieux & des hommes.

CAECULUS étoit fils de Vulcain. Sa mère étant assise auprès de la forge de ce Dieu, une étincelle de feu la frapa, & lui fit mettre au monde un enfant au bout de neuf mois: il ne vécut que de vols & de brigandages.

CALAÏS & ZÉTHÈS fils de Borée, Roi de Thrace & d'Orithie, se rendirent recommandables dans le voyage des Argonautes. Leurs noms signifient *Qui souffle fort*, & *Qui souffle doucement*. Au retour de la Colchide, pendant qu'on célébroit les jeux funèbres de Pélias, Hercule leur fit querelle, & les tua. On leur a donné des cheveux azurés, pour marquer l'air où soufflent les vents, & des ailes, pour faire allusion au nom de leur père.

CALCHAS, fils de Thestor, qui fut un des Argonautes, passoit pour le plus éclairé des Devins de son temps. Il savoit, dit Homère, le présent, le passé & l'avenir. Calchas étoit dans l'armée des Grecs, en qualité de Grand-Prêtre & de Devin. Il avoit prédit que la guerre de Troye dureroit dix ans.

CALCIOPE, fille d'Aetes, Roi de Colchide & sœur de Médée, épousa Phrixus & en eut plusieurs enfans. Son père, pour avoir les trésors de Phrixus l'ayant fait assassiné, Calciope pour dérober ses enfans à la fureur du grandpère, les fit embarquer secrètement pour la Grèce; mais ils firent naufrage dans une Ile, où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les amena en Colchide.

CALISTO fille de Lycaon étoit une des compagnes favorites de Diane. Un jour fatiguée de la chasse, elle se reposoit seule dans un hocage. Jupiter, ce fameux séducteur, Jupiter dis-je, pour la séduire avoit pris la figure & l'habit de Diane. La honte de Calisto fut reconnue par le refus qu'elle fit de prendre le bain avec Diane & ses compagnes. La Déesse indignée, la chassa de sa Cour, & Junon portant plus loin le ressentiment, la changea en Ourse. Jupiter pour l'en dédommager l'enleva dans le ciel, avec son fils Arcas, où ils forment les deux constellations de la grande & de la petite ourse.

CALLIOPE, V. *Muses*.

CALLIRHOË, V. *Alcméon, Alphésibée*.

CALLIRHOË, Princesse du sang royal, fut aimée par Corésus Prêtre de Bacchus; mais Corésus n'en recevant que du mépris, Bacchus pour le vanger affligea les Calydoniens d'une espèce d'yvresse, qui, après les avoir privés de la raison, les conduisoit à la mort. L'Oracle de Dodone fut consulté. Il répondit que pour appaiser Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoë, ou quelqu'un qui voulût se vouer pour elle à la mort. Déjà cette Princesse étoit près de l'autel, parée comme un victime, qui devoit sauver le peuple de Calydon, lorsque Corésus prêt à lui plonger le poignard dans le sein, fit une action qui surprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoë, touchée

de la générosité de son amant, se donna la mort, près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis son nom.

CALPE, Une des colonnes d'Hercule, V. *Abila*.

CALYDON, chasse fameuse du sanglier de Calydon, V. *Misègre*.

CALYPSO, fille de l'Océan, & de l'ancienne Thétis, ou, selon Homère fille d'Atlas, régnait sur l'île d'Ogygie, dans la mer d'Ionie. Elle y reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troye, & l'arrêta pendant sept ans, lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser. Mais Ulysse ne pouvant oublier sa chère Pénélope, préféra le séjour de l'île d'Ithaque à tous les avantages que Calypso lui faisoit espérer, & prit congé de la Déesse, non sans témoigner beaucoup de regret.

CAMOENAE, surnom qu'on donnoit aux Muses, qui tire son origine du verbe *Can* je chante, parce que leur principale occupation étoit de célébrer les actions des Dieux & des Héros. Ou de *Cantu amano*, chant agréable.

CANICULE. Constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs. Les Romains étoient si persuadés de la malignité de ses influences, que pour l'appaiser, ils lui sacrifioient tous les ans un chien roux. La canicule, disoient-ils, est le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, & dont Minos fit présent à Procris, & celle-ci à Céphale.

CANOPE

CANOPE étoit le Dieu des eaux chez les Egyptiens, du moins des eaux du Nil. On représentoit Canope sous la forme d'un vase, percé de toutes parts de petits trous imperceptibles, dans lequel on faisoit purifier l'eau du Nil. De la surface de ce vase, sortoit une tête d'homme ou de femme, quelque-fois avec les deux mains.

CAPANEÉ étoit un des sept chefs de l'armée des Argiens dans la guerre de Thèbes. La fable dit qu'il fut brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il s'étoit vanté d'emporter la ville de Thèbes malgré Jupiter, dont il regardoit, disoit-il, la foudre, comme la chaleur du Midi: en punition de ce blasphème il en fut frapé. L'histoire raconte seulement qu'il fut le premier à escalader les murailles, & qu'il mourut sur le rempart.

CARMENTA, fameuse Dévineresse d'Arcadie, rendoit, dit-on, ses Oracles en vers; ce qui lui fit donner ce nom. C'est elle qui a donné son nom à une porte de Rome, & à une fête célèbre.

CARNEADES, V. l'Article suivant.

CARNUS, fameux Poète & Musicien, fils de Jupiter & d'Europe, favori d'Apollon, institua des jeux & des combats de Musique & de Poésie, qui se célébroient en l'honneur d'Apollon à Sparte & à Athènes, durant l'espace de neuf jours, lorsque la Lune étoit dans son plein. Ces combats Poétiques s'appelèrent Carnéades.

CASSANDRE, fille de Priam, avoit le don de prédire l'avenir. Les Poëtes content qu'Apollon épris d'amour pour elle, pour flétrir sa rigueur, lui avoit accordé la connoissance de l'avenir, & qu'il lui révéla les mystères les plus secrets: Mais qu'Apollon irrité de ne pouvoir la rendre sensible, & ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit ensorte qu'on n'ajoutât jamais foi à ses prédictions. En effet on se moqua d'elle, quand elle annonça les malheurs dont l'enlèvement d'Helène seroit la cause. Elle eut beau détourner les Troyens du dessein de faire entrer le Cheval de bois, on ne la crut pas davantage; Ajax lui fit l'affront le plus sanguinaire. Dans le partage des esclaves, elle échut au Roi Agamemnon qui en devint amoureux; mais Clytemnestre en étant avertie, fit assassinier l'amant & la maîtresse.

CASSIOPEË, femme de Céphée Roi d'Ethyopie & mère d'Andromède, ayant eu la témérité de se croire plus belle que Junon, attira sur soi la colère de cette Déesse, qui pria Neptune de la vanger. Mais elle en fut bien dédommagée ensuite: car elle fut placée avec toute sa famille dans le Ciel, où elle forme une constellation.

CASTOR & POLLUX fils de Jupiter, furent surnommés *Dioscures*, qui signifie fils de Jupiter, nom qu'ils méritèrent par leurs belles actions, & *Tyndarides*, parce que Léda leur mère étoit femme de Tyndare Roi de Sparte.

Les

Les deux frères furent de l'expédition de la Toison d'or, où ils signalèrent leur valeur. Ayant été invités aux noces de leurs deux cousines Phœbé & Hilaire, ils les enlevèrent à leurs futurs maris & les épousèrent eux-mêmes: cette violence fut cause de la mort de Castor qui fut tué quelque temps après par un des deux époux. Comme Pollux passoit pour être immortel, & qu'il aimoit fort son frère, on dit qu'il pria Jupiter de le faire mourir lui-même, ou de partager son immortalité avec son frère. Jupiter exauça sa prière, de manière que lorsque Castor recouvreroit la vie, son frère la perdroit. Cette fiction est fondée sur ce que ces deux Princes après leur mort formèrent dans le ciel le signe des Gémeaux, & que l'une des deux étoiles qui les composent se cache sous l'horizon lorsque l'autre paroît. On en a fait des Divinités favorables aux Nautonniers, sur ce que dans une tempête on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & qu'un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux, qui paroisoient souvent dans la mer comme les feux de Castor & de Pollux. Aujourd'hui on appelle les mêmes feux, les feux de S. Elme & S. Nicolas.

CAUNUS. V. Biblis.

CÉCROPS, originaire d'Egypte, ayant conduit une colonie en Grèce y fonda le Royaume d'Athènes, & apela le pays de son nom Cécropie. On publia qu'il étoit moitié homme, moitié serpent, parce qu'il commandoit à deux sor-

tes de gens, aux Egyptiens qu'il avoit amenés avec lui, & aux Athéniens auxquels il inspira la politesse & les mœurs Egyptiennes: ou bien parce qu'il parloit les deux langues, l'Egyptienne & la Grecque.

CENTAURES, Monstres de Thessalie, demi-hommes & demi-chevaux, C'étoient dans la vérité des peuples de Thessalie, qui s'appliquèrent les premiers entre les Grecs à domter les chevaux & à les monter. Les premiers cavaliers qui parurent surprisent d'abord, & comme lorsqu'ils fesoient on ne voyoit que la croupe des chevaux & la tête du Cavalier, il sembloit que ce ne fut qu'un seul animal. Ces hommes fiers de leur invention & des avantages qu'ils en tiroient devinrent insolens & insultèrent leurs voisins: mais Hercule, Thésée & Pirithoüs, à la tête des Lapithes, en tuèrent un grand nombre & obligèrent le reste à quitter le pays.

CÉPHALE & PROCRIS. Céphale étoit fils de Déionée: il avoit épousé Procris, fille d'Erechthée Roi d'Athènes & sœur d'Orithie. Ils s'aimoient tous deux de l'amour le plus tendre, lorsque la jalouſie troubla toute la douceur de leur vie. Un jour que Céphale chassoit sur le Mont Hymède, l'Aurore laperçut, & éprise de sa beauté l'enleva; mais Céphale insensible à tous les discours de son Amante, conserve son cœur à sa chère Epouse. Aurore lassée de sa constance, la renvoie a Procris, en le menaçant qu'il se repentira un jour de l'avoir tant aimée.

Céphale

Céphale à ces paroles fut saisi d'un mouvement de jalouſie; il résolut d'éprouver la fidélité de Procris; l'Aurore, en changeant tous les traits de son visage, favorise son entreprise. Il rentre dans son Palais, sans être connu de personne. Il trouva Procris au désespoir de son absence: il ne s'en tient pas là, & lorsqu'à force de soins & de promesses éblouissantes il est parvenu à se faire écouter, il découvre l'Epoux dans l'Amant. Procris honteuse de sa foibleſſe, s'enfuit dans les bois & se met à la suite de Diane, en détestant tous les hommes. Son absence rallume bientôt l'amour dans le cœur de Céphale; il s'accuse d'imprudence & justifie son épouse. Il va la consoler & l'engage à revenir avec lui: les voilà réunis, & la réconciliation est parfaite; mais Procris à son tour prend de la jalouſie, & trouve la mort en voulant s'éclaircir. Elle avoit fait présent à Céphale d'un excellent chien de chasse, nommé Lelaps, & d'un javelot, dont la vertu étoit de fraper toujours au but, & de revenir tout sanglant à son maître. Céphale aimoit passionnément la chasse, & lorsqu'à force de tué du gibier, il se trouvoit fatigué, il alloit se reposer & se rafraîchir à l'ombre des arbres. Alors il apeloit *Aura*, c'est à dire le Zéphire, comme il auroit fait une maîtresse: *Viens, Aure, lui disoit-il, soulager mon tourment, la douceur de ton haleine me charme, viens donc à mon secours.* Ces paroles mal interprétées furent rapportées à Procris, qui crut son mari infidèle. Pour le sur

E 5

pren

prendre avec sa rivale, elle alla se cacher dans un buisson voisin du lieu où Céphale venoit se reposer. Elle l'y vit bientôt arriver, & l'entendit répéter ses douceurs au Zéphire. Sa jalouſie ne put se contenir: elle fit quelques mouvement qui agitèrent les feuilles qui la cachoient. Céphale qui croit que c'est quelque bête fauve, lui lance son dard; mais il reconnoit la voix de Procris au cri qu'elle fait; il accourt, & à quelques paroles qu'elle prononce, il dévine son erreur; à peine a-t-il le tems de la désabuser, qu'elle expire entre ses bras.

CÉPHÈE, fut, dit-on, un Roi d'Ethyopie, père de la célèbre Andromède & placé au rang des astres, avec sa fille, son gendre & sa femme.

CÉRBERE, Chien à trois têtes, né du Géant Typhon & du monstre Echydne: au lieu de poil, son cou étoit environné de serpens. Couché dans un antre sur la rive du Styx, il gardoit la porte du Palais de Pluton & des Enfers, & n'en laissoit sortir personne. Hercule, dit-on, l'enchaina; Orphée l'endormit au son de sa lyre; & la Sybille qui conduisit Thésée aux Enfers l'endormit avec un gâteau.

CÉCOPES, Peuples qui habitoient dans une Isle voisine de la Sicile. On dit que Jupiter les changea en Singes, à cause de leur méchanceté. *Cercopes* est le nom que les Grecs donnent aux Singes. Il fut donné à ce Peuple, parce qu'il falloit comme les Singes, qui carreſſent avec leur

leur queue, pendant qu'ils ne songent qu'à faire du mal.

CÉRÈS, fille de Saturne & de Cybèle, aprit aux hommes l'art de cultiver la terre & de semer le blé; ce qui l'a fait regarder comme la Déesse de l'Agriculture. On représente Cérès comme une femme ayant le sein fort gros, couronnée d'épis & tenant à la main une branche de pavot, qui est une plante d'une grande fertilité; ou bien on met sur son sein deux petits enfans, qui tiennent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle est comme la nourrice du genre-humain. On la met sur un chariot tiré par des serpens ou dragons ailés, tenant une torche, comme pour aller chercher Proserpine sa fille, que Pluton lui avoit enlevée.

CESTE de Vénus, C'étoit la ceinture de cette Déesse. On dit que cette ceinture renfermoit tous les attraits, tous les agréments & tout ce que les charmes ont de plus séduisant. Lucien dit que Mercure vola à Vénus sa ceinture, pour dire que ce Dieu avoit toutes les graces & les ornementz du discours.

CÉYX, fils de Lucifer, régnoit paisiblement à Trachine. Pour se délivrer de l'inquiétude que lui causoient de funestes présages, depuis la mort de son frère Dédalion, il résolut d'aller à Claros consulter l'Oracle d'Apollon. Alcyone son épouse, qui l'aimoit tendrement, fit son possible pour le dissuader de ce voyage, ayant un secret pressentiment du malheur qui devoit arriver

river à son époux: mais Céyx fut inébranlable dans sa résolution, & promit d'être de retour avant deux mois. Cependant il fit naufrage, & Morphée fut dépêché pour en aller apprendre la triste nouvelle à Alcyone. Cette tendre épouse courut aussi-tôt sur le rivage à l'endroit d'où Céyx étoit parti, & à peine-y fut elle arrivée, qu'elle apperçut le cadavre de son mari: elle s'avança aussi-tôt dans la mer, & se jeta sur le corps de Céyx. Les Dieux touchés du malheur de ces deux tendres époux, les changèrent en oiseaux. Voyez le reste à l'article d'*Alcyons*.

CHAOIS. C'étoit, selon les Poëtes une matière première, existante éternellement, sous une seule forme, dans laquelle les principes de tous les êtres particuliers étoient confondus. Ils disoient que Dieu, sans rien créer, ne fit que débrouiller le Chaos, plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenoit. Voici une description du Chaos, telle que le célèbre Rousseau l'a imitée d'Ovide:

Avant que l'air, les eaux & la lumière,
Ensévelis dans la masse première,
Fussent éclos par un ordre immortel
Des vastes flancs de l'abyme éternel,
Tout n'étoit rien: la nature enchainée,
Oisive & morte avant que d'être née,
Sans mouvement, sans forme & sans vigueur,
N'étoit qu'un corps abattu de langueur,

Un sombre amas de principes stériles,
De l'existence élémens immobiles,
Dans le Chaos (ainsi par nos aïeux
Fut appelé ce désordre odieux)
En pleine paix sur son trône affermis,
Règna long-tems la Discorde ennemie;
Jusques au jour pompeux & florissant
Qui donna l'être à l'Univers naissant;
Quand l'Harmonie, Architeète du monde,
Développant dans cette nuit profonde
Les Elémens pèle-mêle diffus,
Vint débrouiller ce mélange confus;
Et variant leurs formes assorties
De ce grand tout animer les parties,
Le Ciel reçut en ce vaste contour
Les feux brillans de la nuit & du jour.

CHARON ou CARON, fils de l'Erète & de la Nuit, étoit le Nautonnier des Enfers; il y passoit les Ombres dans sa barque. On le dépeignoit comme un vieillard à barbe blanche, hideux dans la personne & dans ses habits, & dont les yeux sembloient jeter feu & flammes. Implacable envers tout le monde, il recevoit avec la même rudesse les Rois & les sujets, les pauvres & les riches. Chaque Ombre payoit pour son passage une pièce de monnoie, qu'on nommoit *Naulum*: Voilà pourquoi les Païens mettoient dans la bouche du mort une pièce d'or

d'or ou d'argent pour payer le passage, & on en a trouvé sous la langue de plusieurs momies. Cependant ceux qui n'avoient pas reçu sur la terre les honneurs de la sépulture étoient cent ans à errer sur le rivage, avant d'être passés dans les Enfers.

CHARYBDE, c'étoit une grande larosse, qui habitoit sur les côtes de Sicile. Ayant dérobé les bœufs d'Hercule, elle fut frapée de la foudre, & transformée en monstre marin; les autres disent en goufre. Sa sœur étoit Scylla. Charybde est proprement un rocher escarpé du côté de Messine, & vis-a-vis de Scylla, près duquel l'eau se précipite avec impétuosité dans des gouffres & des tourbillons.

CHATS; Ces animaux étoient, entre toutes les bêtes à quatre pieds, celles dont les Egyptiens punissoient plus sévèrement la mort; soit par inadvertance, soit de propos délibéré, on étoit également criminel, quand on tuoit un chat, & ce crime ne s'exploit que par les plus cruëls supplices. Mais quand le chat meurt de sa mort naturelle, dit Hérodote, tous les gens de la maison où cet accident est arrivé, se rasent les sourcils, en signe de tristesse, on embaume le chat, & on l'ensevelit honnorablement. Cette vénération des Egyptiens pour le chat étoit fondée sur l'opinion qu'ils avoient, que Diane, pour éviter la fureur des Géants, s'étoit cachée sous la figure de cet animal. On représentoit le Dieu chat tantôt avec toute

toute sa forme naturelle, & tantôt avec le corps d'un homme, qui porte une tête de chat.

CHEVAUX du Soleil: Ovide les nomme *Foüs*, *Pyroüs*, *Aeton*, & *Phlégon*, noms Grecs, dont l'étymologie marque la qualité. Ils sont nommés ailleurs *Crythoüs* ou le rouge, *Adéon* ou le lumineux, *Lampos* ou le resplendissant, & *Philogeus* qui aime la terre. Le premier désigne le lever du Soleil, dont les rayons sont alors rougâtres; Adéon marque le tems où ces mêmes rayons sortis de l'Atmosphère sont plus clairs, vers les neuf ou dix heures du matin; Lampos figure le midi, & Philogeus représente son coucher, lorsqu'il semble s'approcher de la terre.

CHEVAL de Troye. Les Grecs, dit Virgile, lassés d'un siège qui duroit depuis dix années, sans espérance d'en voir la fin, eurent recours à un stratagème. Ils s'aviserent de construire, suivant les leçons de Pallas, un cheval énorme, haut comme une montagne, composé de planches de sapin, artistement jointes ensemble; & ayant enfermé dans ses vastes flancs un grand nombre de guerriers, ils publièrent que c'étoit une offrande qu'ils consacraient à Minerve, pour obtenir un heureux retour, & pour remplacer le Palladium de Troye, qu'ils avoient enlevé. Les Troyens donnerent dans le piège, & croyant que ce cheval n'avoit été fait d'une grandeur si prodigieuse, qu'afin qu'il ne pût entrer par les portes de leur ville, ils en abbatrissent une partie des murailles, & placèrent au milieu de Troye la funeste

neste machine. Lorsque la nuit fut venue, les Grecs, qui étoient cachés dans les flancs du cheval de bois, en sortirent par le moyen d'un cable, & introduisirent dans les murs de Troye toute l'Armée ennemie.

CHIMÈRE. C'étoit un monstre né de Typhon & d'Echydne, qui avoit la tête d'un Lion, la queue d'un Dragon, & le corps d'une Chèvre: de sa gueule béante elle vomisoit des tourbillons de flames & de feu. Bellérophon eut ordre de combattre ce monstre, & il en vint à bout. On place la Chimère dans la Lycie: or les montagnes de ce pays étoient remplies de lions, de chèvres sauvages & de serpens qui causaient beaucoup de ravage dans les lieux d'alentour. Bellérophon donna la chassé à ces animaux, il en nettoya le pays & rendit utiles les bons paturages. Voilà cette chimère si vantée.

CHIRON, célèbre Centaure, nāquit de Saturne, qui s'étoit métamorphosé en Cheval, & de Phyllire. Ce Centaure le plus sage & le plus renommé de tous les Centaures, eut pour disciples les plus fameux Princes de son siècle, Hercule, Jason, Achille &c. Outre les exercices qui conviennent à de jeunes Princes, il leur apprit encore la Musique & la Médecine. On dit qu'il avoit fait un Calendrier. Dans la guerre qu'Hercule fit aux Centaures, ceux-ci espérant d'arrêter la fureur de ce Héros, par la présence de son ancien maître, se retirèrent à Malée, où Chiron vivoit dans la rétraite. Hercule ne laissa

pas

pas de les y attaquer, & ayant manqué un d'entre eux, la flèche alla fraper Chiron au genou. Hercule au désespoir de cet accident, accourut promptement pour le soulager, & appliqua sur la plaie un remède que ce Centaure lui avoit appris. Mais le mal étoit incurable, & le malheureux Chiron, souffrant des douleurs insupportables, pria Jupiter de terminer ses jours, & sa prière fut exaucée. Après sa mort il fut placé parmi les Astres, où il forma la constellation du Sagittaire.

Chiron étoit un sage Thessalien, qui fit profession de la Médecine, & qui joignit à cette Science plusieurs autres connaissances utiles, qui lui donnèrent une grande réputation.

CHLORIS, jeune Nymphe épousa Zéphire, qui lui donna l'intendance sur toutes les fleurs.

Il y avoit encore une autre Chloris fille d'Amphion & de Niobé. Elle avoit épousé Nélée qui la rendit mère de douze fils, dont le dernier fut le célèbre Nestor.

CHOUETTE, cet oiseau étoit consacré à Minerve, comme le Symbole de la vigilance, pour marquer que la véritable sagesse ne s'endort jamais.

CHRODO, Dieu des anciens Germains, qu'on croit être Saturne. On le représentoit sous la forme d'un vieillard, qui a la tête nue, & qui appuie ses pieds sur un grand poisson: il est couvert d'une robe qui ne laisse voir que les pieds; il est ceint d'une écharpe, tenant de la

F

main

main gauche une roue, & de la droite un panier plein de fleurs & de fruits.

CHRONOS, nom que les Phéniciens & les Egyptiens donnaient à leur Saturne, qu'ils disoient être fils d'Uranus & de Gé, ou du Ciel & de la Terre.

CHRYSEIS étoit fille de Chrysès, Grand-Prêtre d'Apollon de la ville de Lyrnette, alliée de Troye. Elle échut en patage à Agamemnon au sac de Lyrnette. Le Grand-Prêtre vint redemander sa fille, en offrant de payer sa rançon, & menaçant de la colère d'Apollon, si on ne la lui rendoit. En effet le refus d'Agamemnon fut suivi de la peste qui se mit dans le camp. Tous les chefs de l'armée se mirent alors à conjurer Agamemnon de renvoyer son esclave, à quoi il consentit, quoi qu'avec peine. Chryses voyant revenir sa fille, invoqua Apollon pour faire cesser la peste, & lui offrit une Hécatombe pour les Grecs.

CICOGNE Oiseau, Symbole de la pieté, à cause du grand amour qu'elle a pour ses petits, ou selon d'autres Naturalistes, parce qu'elle nourrit son père & sa mère durant leur vieillesse. C'est pourquoi on la trouve sur les médailles à côté de la Déesse Pieté.

CIGALE, cette insecte étoit consacrée à Apollon, comme au Dieu de la voix & du chant.

CINGYRAS étoit Roi de Chypre & grand-père d'Adonis.

CIRCE. Cette célèbre Magicienne habitoit sur un Promontoire de la Toscane. Elle étoit

étoit fille du Soleil & de la Nymphe Persa, qui avoit l'Océan pour père. Ulysse ayant envoyé ses compagnons pour reconnoître le pays, Circe les transforma en divers animaux, par un breuvage qu'elle leur donna. Ulysse non-seulement se préserva de ses enchantemens, par le moyen d'une herbe nommée Moly, que Jupiter lui avoit donnée, mais il la contraignit encore, l'épée à la main, de lui rendre ses compagnons, sous leur première forme. On croit que toute sa Magie consistoit dans la connoissance qu'elle avoit des plantes & de la Médecine, dont elle abusa pour se venger de ses ennemis. Voici comment le célèbre Rousseau décrit les fureurs magiques de cette Nymphe:

Sur un Autel sanguinolent l'affreux bucher s'allume,
La foudre dévorante aussi-tôt le consume,
Mille noires vapeurs obscurcissent le jour ;
Les Astres de la nuit interrompent leur course,
Les fleuves étonnés retournent vers leur source,
Et Pluton même tremble en son obscur séjour.

 Sa voix redoutable
 Trouble les Enfers,
 Un bruit formidable
 Gronde dans les airs,
 Un voile effroyable
 Couvre l'Univers;

La terre tremblante
Frémît de terreur,
L'onde turbulente
Mugit de fureur,
La Lune sanglante
Recule d'horreur.

CITHÉRON, Berger, ou selon d'autres, Roi de Platée en Béotie, passoit pour l'homme le plus sage de son temps. Jupiter étant brouillé avec Junon, consulta Cithéron sur les moyens de faire revenir la Déesse : il lui conseilla de faire semblant de vouloir s'engager dans un nouveau mariage. Le conseil fut suivi & réussit parfairement.

CLAUDIA, Vestale dont la réputation étoit un peu équivoque : elle trouva une occasion de faire preuve de sa vertu, qu'un air trop libre, joint au grand soin de se parer avoit rendu suspect. Le Peuple Romain ayant fait apporter de Phrygie à Rome la statue de Cybèle, on dit que le vaisseau s'arrêta tout court, à l'embochure du Tybre, sans qu'on pût le faire avancer. On consulta l'Oracle des Sybilles qui dit qu'une Vierge devoit le faire entrer dans le port. Claudia se présenta, fit sa prière tout haut à la Déesse, & ayant attaché sa ceinture au vaisseau, elle le fit avancer sans résistance, ce qui la fit admirer de tout le monde. Tout cela ne pouvoit - il pas avoir été concerté par

Claudia,

Claudia, & par les personnes intéressées à sa bonne réputation ?

CLÉOBIS, V. Biton.

CLÉOMÈDE d'Astipalée étoit un célèbre Athlète. Ayant escrimé dans le combat du Ceste, avec tant de force qu'il assomma Icque d'Epidauré ; les Judges lui refusèrent le prix, ce qui le mit dans une telle fureur qu'il en perdit le sens. Il courut à Astipalée, où il laissa plusieurs monumens de sa rage. Il entra dans une Ecole, où ayant arraché le pillier qui soutenoit le bâtiment, soixante enfans furent écrasés sous les ruines. Se voyant ensuite poursuivi par les parens il se jeta dans un coffre, qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en pièces, mais on n'y trouva plus Cléomède. On eut recours à l'Oracle qui répondit que Cléomède étoit le dernier des demi-Dieux. En conséquence de cette réponse les Grecs érigèrent à Cléomède des monumens héroïques.

CLIO, V. Muses.

CLOTHO, V. Parques.

CLYMÈNE, fille de l'Océan fut aimée du Soleil, dont elle eut Phaëton & les Héliades.

CLYTEMNESTRE, fille de Léda femme de Tyndare, & sœur de Castor, de Pollux & d'Hélène, épousa Agamemnon. A peine ce Prince fut - il parti pour la guerre de Troye, que la Reine s'abandonna à Egyste, & se servit ensuite de lui pour faire périr son mari, lorsqu'il revint à Argos. Un jour qu'Agamemnon

F 3

sfortoit

sorloit du bain , elle lui fit donner une robe fermée par en haut : & comme il étoit enveloppé , Clytemnestre & Egyste se jetèrent sur lui & le massacrèrent . Oreste vengea , long-tems après , la mort de son père , sa mère qu'il en la personné de tua avec son adultére .

C LY TIE étoit une des Nymphes de l'Océan . Elle se laissa mourir de faim & de soif , par la jalouse qu'elle conçut de se voir abandonnée d'Apollon pour Leucothoé , fille d'Orchamé , Roi de Babylone . Clytie , couchée nuit & jour sur la terre , les cheveux épars , tournant sans cesse les yeux vers le Soleil , elle l'accompagnoit de ses regards pendant toute sa course , jusqu'à ce qu'enfin elle fut changée en cette fleur qui se tourne toujours vers le Soleil , qu'on appelle *Héliotrope* , tournesol ou simplement soleil .

C NE PH , c'est l'êtret suprême dans le système des Egyptiens . Ce premier être éxistoit avant la formation du monde ; & de sa bouche sorloit l'œuf primitif , dont les autres êtres étoient émanés . On le représentoit sous la figure d'un homme qui tenoit un sceptre à la main , ayant la tête couverte d'un plumage magnifique , qui marquoit sa souveraineté sur toutes choses , & à la bouche un œuf , Symbole du monde qu'il avoit formé . Ou bien , on prenoit la figure d'un serpent replié en rond , tenant sa queue , dans sa bouche , pour nous apprendre qu'il n'a ni commencement ni fin .

C OC YTE , V. fleuve d'Enfer .

COELUS

COELUS ou le Ciel , fils de l'Æther & du jour , épousa la Terre , dont il eut Saturne , Rhéa , l'Océan , les Titans , les Géans , les Furies , les Nymphes & la belle Vénus . On l'apeloit aussi *Uranus* .

COLLIER D'ERIPHILE , V. *Eriphile* .

COLOMBE , Oiseau favori de Vénus ; c'est pour cela qu'on l'apeloit l'oiseau de Cytherè . Elle le portoit à la main , elle l'attachoit à son char , & se transformoit elle-même en colombe . Les Colombes étoient des animaux consacrés chez plusieurs peuples païens .

COLONNES d'Hercule . Ce sont deux montagnes situées sur le Détroit de Gibraltar , savoir *Abyla* en Afrique , & *Calpé* en Espagne . On les regarde comme deux bornes que la Nature a voit mises aux conquêtes des hommes , & on prétend que ce Héros trouvant ces deux montagnes unies , les sépara , pour communiquer l'Océan avec la Méditerranée . Ce fut là que fatigué de ses travaux , il se reposa , & qu'il éleva deux colonnes , pour être deux témoins que c'étoit là qu'il avoit terminé ses victoires .

COLOSSES , statues d'une hauteur extraordinaire . Il y a eu plusieurs fameux Colosses dans l'antiquité ; mais celui qui les surpasse tous , étoit celui de l'Île de Rhodes , dont on peut voir la description au *Tome des Amusemens* , p. 29 .

COMUS , Dieu de la joie , de la bonne-chère , des danses nocturnes , Dieu favori de la jeunesse libertine . On le représente jeune , la face enluminée d'ivresse , & la tête couronnée de

roses, parce qu'on s'en couronoit assez ordinairement dans les festins. C'est de Comus que vient *Comessari*, faire bonne-chère.

CONCORDE; elle étoit adorée à Rome comme une Divinité. On invoquoit la Concorde pour l'union dans les familles entre les époux, & entre les Citoyens; mais son pouvoir étoit renfermé dans les villes & dans les maisons; ce qui distingue la Concorde de la Paix, dont la divinité s'étendoit sur tout l'Empire. Le symbole le plus ordinaire de la Concorde, sont deux mains jointes, qui tiennent quelque-fois un caducée, marque que la Concorde est le fruit de quelques négociations. On la représentoit aussi sous la figure d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant deux cornes d'abondance entrelaçées.

CONSENTEES, Les Romains appeloient Consentes leurs douze grands Dieux. Voyez *l'Introduction*.

CONSUS Dieu des conseils. Il avoit un Temple à Rome dans un lieu souterrain & caché, pour montrer que les conseils doivent être secrets.

CORBEAU Le Corbeau étoit l'oiseau, **CORONIS** consacré à Apollon, parce

CORNEILLE que ce Dieu présidoit aux divinations, & que le vol & le chant du Corbeau servoit souvent de règle aux Augures. La fable dit que d'abord il avoit le plumage blanc, mais que ce Dieu le noircit, pour le punir d'un rapport indiscret. Il lui avoit découvert l'infidélité de

Coro-

Coronis qu'il aimoit; Apollon la tua dans un premier transport de jalouſie; il s'en repentit aussi-tôt & la changea en Corneille.

CORNE d'ABONDANCE, c'est une corne d'où sortoit en abondance tout ce que l'on pouvoit souhaiter, par un privilège que Jupiter donna à sa nourrice Amalthee.

CORYBANTES, Prêtres de Cybèle, qui solennifoient ses fêtes avec un grand tumulte, faisant rétentir le bruit des tambours, frapant leurs boucliers avec des lances, dansant & faisant plusieurs mouvemens de leurs têtes; mêlant des cris & des hurlemens pour pleurer la mort d'Atys, dont les malheureux Prêtres souffroient volontairement le supplice. V. *Curètes*.

COTYTTA, Déesse de l'Impureté, étoit en grande vénération à Athènes, à qui les Baptes qui étoient ses Sacrificateurs, célébroient sa Fête durant la nuit, qui se passoit dans les danses, & dans toutes sortes de saletés & de débauches. Ils furent appellés Baptes d'un mot Grec qui signifie laver ou tremper, parcequ'ils se plongeoient dans de l'eau tiède. Probus croit qu'elle étoit Comédienne, & que ces Baptes étoient des personnes de la même profession. Eupolis ayant composé une Satire, contre l'impudicité de ces Baptes, ils le jetèrent dans la mer où il fut noyé.

Le Paganisme confacre l'impudicité, & en fait une Déesse. Le Christianisme révère & veut qu'on imite la pureté d'une Vierge qui est mère de son Dieu. Comparez les différens cultes des

deux Religions: jugez de quel cte la vritt & la saintett doivent se trouver.

COURONNES, les couronnes ordinaires à Bacchus sont celles de pampres ou de feuilles de Vignes, assez souvent de lierre; d'olivier à Minerve, de mirthe à Vénus; de laurier à Apollon; de pin à Cybèle, de chêne à Jupiter; de peuplier à Hercule; d'épis à Cérès; de foin à Vertumne; de fruits à Pomone, & de roseaux aux fleuves. On donne assez souvent des couronnes radiales à Jupiter, à Junon, à Vesta, à Hercule, & à d'autres Dieux.

CRATEE ou CRÉTEE, fils de Minos & de Pasiphaé, aprit de l'Oracle qu'il seroit tué par un de ses enfans. Asthménès son fils, pour détourner ce malheur tua une de ses sœurs, à qui Mercure avoit fait outrage, maria les autres à des Princes étrangers, & se bannit de sa patrie. Cratee ne pouvant vivre sans son fils, équipa une flotte pour l'aller chercher. Il aborda dans l'Île de Rhodes où son fils étoit. Les habitans prirent les armes pour se défendre, dans la pensée que c'étoit un ennemi. Dans le combat ce malheureux père fut tué, par une flèche que lui avoit décochée son fils. Ils se recomurent. Alors Asthménès, dit-on, pria les Dieux de ne pas le laisser survivre à son malheur, & obtint que la terre s'ouvrit pour l'engloutir.

CREON Roi de Thèbes, frère de Jocaste, monta sur le trône de Thèbes, après qu'Oedipe se fut crevé les yeux, & banni lui-même de son royaume.

royaume: mais il fut obligé de le céder aux deux fils d'Oedipe. Ceux-ci s'étant entretués, Créon reprit le trône, auquel Ethéocle en mourant l'avoit appelé. La défense qu'il fit de donner la sépulture à Polynice & aux Argiens attirèrent beaucoup de maux dans sa maison & dans son pays.

CREON, Roi de Corinthe, ayant marié sa fille Creuse à Jason, au préjudice de Médée, celle-ci après avoir fait périr sa rivale, mit le feu au Palais de Créon, qui y fut brûlé.

CRESPHONTE, arrière-petit-fils d'Hercule, & chef des Héraclides, rentra avec ses deux frères Témène & Aristodème dans le Péloponnèse, huit ans après la guerre de Troye, & fut Roi de Messénie.

CREUSE fille de Créon, V. Créon. it. Médée.

CREUSE, fille de Priam, fut mariée à Enée, & fut mère de Jule ou Ascanie: comme elle pérît dans l'incendie, Virgile fait paroître son ombre à Enée qui la cherchoit, & lui fait dire que la mère des Dieux l'avoit enlevée aux Grecs.

CRINISUS, fleuve de Sicile, devint amoureux, dit la Fable, d'Egeste, fille d'un noble Troyen, qui s'étoit retiré en Sicile & se changea en ours pour la séduire. Elle devint mère d'Alceste. Crinus étoit le Roi ou le Seigneur du pays, & donna peut-être son nom au fleuve.

CROCODILE, animal sacré chez plusieurs d'entre les Egyptiens, tandis que d'autres le regardoient avec raison comme nuisible, & le traitoient

com-

comme tel. Ceux de Thèbes & du Lac Mœris lui rendoient un grand culte: ils en prenoient un qu'ils apprivoisoient, ils lui mettoient aux oreilles des pierres précieuses & d'autres ornementz d'or, & l'attrachoient par les pieds de devant. Ils lui donnoient pour sa nourriture des viandes qu'ils appeloient sacrées. Après sa mort ils l'embaumoient & le mettoient dans des urnes sacrées, que l'on portoit dans le Labyrinthe, où étoit la sépulture des Rois.

CRONOS, V. Chronos.

CUPIDON ou l'AMOUR, fils de Mars & de Vénus. Il est représenté comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau, avec des ailes & un carquois de flèches, & un baudrier, dansant jouant & badinant. On le considéroit comme le Dieu de l'amour.

CURA, Déesse de l'inquiétude. Hygin dit que Cura ayant vu de l'argile s'avisa d'en faire l'homme, ensuite elle pria Jupiter d'animer son ouvrage & l'obtint. Cela fait, il fut question de lui donner un nom: la terre prétend que c'est à elle, comme ayant fourni la matière du corps: Jupiter le lui dispute avec raison, comme l'auteur de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme; Cura y prétend aussi comme à son ouvrage. Saturne jugea le différend en faveur de la terre, puisque l'homme a été fait de terre, *ex humo*, & ordonna que Cura posséderoit l'homme tant qu'il vivroit.

CURE-

CURETÈS. Les Curètes étoient les Prêtres de Cybèle. On les nommoit aussi *Galli*, à cause d'un certain fleuve de Phrygie du même nom. On prétend que dès qu'ils avoient bu de l'eau de ce fleuve, ils entroient en fureur, jusqu'à se fraper à coups d'épées. De là leur vint le nom de *Corybantes*, car ce nom signifie en Grec *fraper*. Le nom de Curètes vient, dit-on, de l'île de Crète, où ils avoient élevé Jupiter. On les nommoit aussi *Dactyli*, qui en Grec veut dire *doigts*, parce qu'ils étoient dix en tout.

CYANE, Nymphe de Syracuse, ayant voulu arrêter le char de Pluton qui enlevait Proserpine, Pluton de son sceptre fourchu frappa la terre, & s'ouvrit un chemin dans les Enfers. Cyane désolée fond en pleurs, & est changée en fontaine de son nom. Les Poëtes ont voulu nous apprendre, que ce fut près de la fontaine Cyane, que les Emissaires de Pluton enlevèrent Proserpine.

CYBÈLE, femme de Saturne, fut appelée la Mère des Dieux, comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, & de la pluspart des Dieux du premier ordre. On lui donne plusieurs autres noms, *Rhêa*, *Ops*, *Tellus* ou la Terre & la BONNE DÉESSE. Elle étoit représentée comme une femme ayant une couronne de tours sur la tête, assise sur un char, tiré par des Lions. Diodore dit que Cybèle étoit fille d'un Roi de Phrygie. Etant devenue amoureuse d'un jeune homme nommé Atys, le Roi le fit mourir pour l'honneur de sa fille. Cybèle transportée d'amour

"pour

pour Atys sortit furieuse de la maison de son père, & le mit à courir le pays comme une folle, en pleurant & en battant du tambour. Beau modèle d'adoration!

Ses Prêtres étoient les Curètes ou Corybantes.

Les Romains célébroient en son honneur une fête qu'ils appeloient Lavation. On portoit ce jour-là en pompe la Statue de la Déesse sur un char, & on alloit ensuite la laver dans le fleuve Almon , à l'endroit où il tombe dans le Tibre. Cette solennité qui arrivoit le 25 de Mars, fut instituée en mémoire du jour que le culte de Cybèle fut apporté de Phrygie à Rome. Voici comme S. Augustin * parle de cette fête. „Le jour où on lavoit solennellement Cybèle , cette Vierge & Mère de tous les Dieux, de malheureux Bouffons chantoient devant son char des choses si obscènes , qu'il eût été très-indécent, je ne dirai pas que la mère des Dieux, mais que la mère de quelque personne que ce soit , ni de ces Bouffons même, les eût entendues. Car il ya une certaine pudeur que la nature nous a donnée pour nos parens, que la malice même ne nous peut ôter. Ainsi ces Baladins auroient eux-mêmes eu honte de répéter chez eux, & devant leurs mères, pour s'exercer, toutes les paroles & les postures lascives qu'ils faisoient en public, devant la mère des Dieux , à la vue d'une multitude de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui ayant été attirées à ce spectacle par leur curiosité,

* Liv. II. de la Cité de Dieu.

„riosité, devoient au moins s'en aller avec beau-coup de confusion, d'y avoir vu des choses, qui blessoient si fort la pudeur.”

C Y C L O P E S, premiers habitans de la Sicile. Ils étoient enfans du Ciel & de la Terre: c'est à dire qu'on en ignoroit l'origine. Les principaux d'entre les Cyclopes étoient *Polyphème*, *Brontès*, *Stéropès* & *Pyræmon*. Ils étoient d'une stature de Géants & les forgerons de Vulcain, dans le Mont Etna , où ils forgeoient les foudres. Les Poëtes ont regardé le mont Etna comme la boutique de Vulcain, à cause des flammes qu'il vomit, & le bruit épouvantable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés que les Cyclopes donnoient sur leurs enclumes. On dit qu'ils n'avoient qu'un oeil rond au milieu du front: fable fondée sur ce qu'ils étoient armés de petits boucliers d'acier, dont ils se couvroient le visage , & qui avoit un trou au milieu, vis-à-vis des yeux.

C Y D I P P E, Prêtresse de Junon, mère de Cléobis & de Biton.

C Y G N E, oiseau consacré à Apollon, comme au Dieu de la Musique, parce qu'on croyoit que le cygne ne chante que quand il est près de mourir , & qu'alors il chante fort mélodieusement.

C Y G N U S fils de Mars, combattit contre Hercule qui étoit monté sur le cheval Arion & fut vaincu. Mars fut si courroucé contre le vainqueur de son fils , qu'il voulut le battre avec lui: mais Jupiter les sépara d'un coup de foudre.

C Y N I-

CYNISEA, fille d'Archisane, ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, fut mise aux nombre des Héroïnes de la Grèce, & après sa mort on lui éleva des monumens héroïques.

CYNOSURE, Nymphe du Mont Ida, fut une des nourrices de Jupiter, qui pour la récompenser, la transporta dans le ciel, & la plaça vers le Pole. *Cynosure* signifie la queue du chien.

CYPARISSE, jeune homme de l'Ile de Cos, favori d'Apollon. Il avoit un cerf apprivoisé qu'il aimoit beaucoup & qu'il prenoit soin de nourrir lui-même ; mais l'ayant tué par mégarde, il en fut inconsolable, & pria les Dieux de lui ôter la vie. Les larmes qu'il répandoit en abondance épuisèrent à la fin tout son sang , & Apollon le changea en Cyprès, pour être le compagnon des personnes affligées. Le Cyprès est en effet le symbole de la tristesse, parce que ses branches dépouillées de feuilles n'ont rien que de lugubre.

CYPRE's, cet arbre étoit consacré à Pluton, Dieu des morts. V. l'Article précédent.

CYTHÈRE, Isle de l'Archipel, aujourd'hui Cérigo, vis-à-vis de Crète. Hésiode dit que Vénus ayant été produite de l'écume de la mer, fut portée d'abord à cette Isle, sur une conque marine: c'est pourquoi Cythère lui fut particulièrement consacré, où elle avoit un Temple magnifique.

D. DA-

D.

DACTYLES, Prêtres de Cybèle. V. *Curêtes, & Corybantes.*

DAGON, Dieu des Philistins, qui avoient ua Temple à Azot, & un autre à Gaza. L'Arche du Seigneur ayant été portée dans ce Temple par les Philistins, renversa deux fois l'Idole. Les Docteurs Juifs représentent ce Dieu comme un Triton, c'est à dire sous la forme d'homme, depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste en forme de poisson.

DANAÉ, fille d'Acrisius Roi d'Argos, fut enfermée fort jeune dans une tour d'airain par son père, épouvanté d'un Oracle, suivant lequel son petit-fils devoit lui ravir un jour la couronne & la vie. Jupiter devenu amoureux de cette Princesse, se changea en pluie d'or, & s'étant introduit dans la tour rendit Danaé mère de Persée. Acrisius ayant appris la grossesse de sa fille, la fit exposer sur la mer, dans une méchante barque, mais elle arriva heureusement dans l'Ile de Sériphe, où elle fut bien reçue de Polidecte, qui en étoit Roi.

Ce Jupiter, amant de Danaé, est Proëtus, frère d'Acrisius , qui trouva le moyen à force d'argent, de corrompre la fidélité des Gardes de la Princesse, chez qui il étoit entré par le toit.

DANAÏDES, ce sont les cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos. Elles firent mourir dans une nuit tous leurs Epoux, qui étoient les

G

cin-

cinquante fils d'Egyptus, Roi d'Egypte. Il n'y en eut qu'une, nommée Hypermnestre qui épargna son mari, nommé Lyncée. Jupiter pour les punir de leur inhumanité, les condanna à remplir éternellement dans le Tartare un tonneau percé.

DAPHNÉ fille du fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon. Ce Dieu n'ayant pu la rendre sensible, se mit à la poursuivre; & il étoit prêt de l'atteindre, lorsque la Nymphe ayant invoqué la Divinité du fleuve son père, se sentit tout d'un coup métamorphosée en laurier.

DAPHNIS fils de Mercure, fut changé en rocher, pour avoir été insensible aux charmes d'une jeune Bergère. C'est que sa femme, pour s'en faire aimer, lui avoit donné, dit-on, quelque breuvage qui l'avoit rendu stupide.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, une des filles d'Atlas, bâtit, au pied du Mont Ida, une ville qu'il appela de son nom Dardanie, & qui fut la célèbre Troye. Son règne fut long & heureux, & après sa mort ses sujets reconnoissans le mirent au nombre des immortels. Il est à croire que si ses sujets avoient eu ce pouvoir, ils n'auraient pas manqué de s'immortaliser eux-mêmes.

DÉDALE, arrière-petit-fils d'Erechthe, Roi d'Athènes, a été le plus habile ouvrier que la Grèce ait jamais produit dans l'Architecture, & dans la Sculpture principalement. Ayant été condanné à un bannissement perpétuel, pour avoir tué son Neveu, il se retira en Crète, où il

con-

construisit le fameux Labyrinthe. Dans la suite ennuyé du long séjour qu'il fit dans cette Isle, & n'ayant pu obtenir son congé du Roi, qui le fit enfermer dans le Labyrinthe même, il s'avisa d'en sortir, dit la Fable, par une voie extraordinaire. Il se fit des ailes qu'il s'attacha avec de la cire; il en fit autant pour son fils Icare, & après en avoir fait l'essai, il prit son vol vers l'Italie, & s'abatit dans la Calabre, sur les rochers de Cumes, où il éleva un Temple à Apollon, en actions de grâces de l'heureux succès de sa fuite.

DÉDALION, fils de Lucifer & père de Chione, fut si touché de la mort de sa fille Chione, que de désespoir il se précipita du sommet du Mont-Parnasse. Apollon touché de compassion pour lui, le soutint dans sa chute & le changea en épervier. Peut-être que ce Prince abandonna son pays, dans lequel il avoit vu mourir sa fille.

DEJANIRE étoit fille d'Oënée Roi de Caïdon, & femme d'Hercule. Son mari lui étant devenu infidèle elle lui envoya la tunique du Centaure Nessus, qui s'étant collée à sa peau lui fit souffrir d'horribles douleurs & enfin rechercher la mort.

DÉIDAMIE ou Hippodamie fille d'un Roi d'Argos que la fable ne nomme point épousa Pirithoüs. Leur noce fournit l'occasion au fameux différend des Centaures & des Lapithes.

DÉIDAMIE, fille de Lycomède, Roi de Scyros, fut aimée d'Achille, & en eut un fils

qu'elle

qu'elle nomma Pyrrhus, en mémoire du faux nom de son père, qui avoit pris le nom de Pyrrha.

DEIFICATION ou Apothéose, V. Le I Tome des Amusemens, p. 59.

DEIPHILE, fille d'Adraste Roi d'Argos, devoit épouser un Sanglier, selon l'Oracle d'Apollon, qui se vérifa en ce sens, qu'elle épousa Tydée, qui portoit une peau de sanglier.

DEIPHOBÉ fils de Priam, après la mort de son frère Pâris, épousa la belle Hélène; mais il s'en trouve mal. Cette femme le trahit. D'intelligence avec son premier mari, dont elle vouloit regagner le cœur, elle lui donna le signal, la nuit de la prise de Troye, & l'introduisit avec Ulysse dans l'appartement de Déiphobe, à qui ils ôtèrent la vie, après lui avoir fait les plus indignes traitemens.

DEIPHON étoit fils de Triptolème. Cérès l'aimoit éperdument, voulut le rendre immortel; & pour purifier en lui tout ce qu'il avoit de mortel elle le faisoit passer par le feu; mais Méganire sa mère, effrayée, empêcha par ses cris l'effet du mystère. La Déesse s'envolant aussitôt dans son char, laissa bruler Déiphon.

Cette fable paroît avoir été imaginée pour dire qu'il arriva quelque accident à cet enfant, qu'on laissa peut-être tomber par mégarde, & dont on a voulu honorer la mémoire, par cette prétendue tendresse de Cérès pour lui.

DELOS, est une Ile de la mer Egée. Les Poëtes ont dit que Neptune, d'un coup de Trident

avoit fait sortir cette Ile du fond de la mer, pour assurer à Latone, persécutée par Junon, un lieu où elle pût faire ses couches. Elle y mit au monde Apollon & Diane, qu'elle avoit eus de Jupiter.

DELPHES, ancienne Ville de la Phocide, célèbre par le Temple & l'Oracle d'Apollon qui y étoient. Un Pâtre de chèvres, nommé Corétas, gardant, dit-on, son troupeau proche du mont Parnasse, s'apperçut que ses chèvres approchant d'un antre qu'il y avoit là, jetèrent un grand cri. Il en approcha lui-même, pour voir ce que c'étoit, & faisoit des vapeurs qui sortoient de là, il se mit à prédire l'avenir. Le bruit de cette merveille y attira les habitans du voisinage, qui s'étant aussi approchés de la même crevasse, furent pareillement enthousiasmés. Surpris d'un prodige si étonnant, ils supposèrent que la terre elle-même le produisoit, & dès-lors on commença à honorer en ce même endroit cette Divinité, d'un culte particulier, & à regarder ce qu'on débitoit dans l'enthousiasme comme des prédictions & des Oracles. L'endroit où se voyoit le trou, étoit à mi-côte du Mont-Parnasse, & ce fut là qu'on bâtit dans la suite le Temple & la Ville de Delphes. On venoit de toutes parts pour consulter l'Oracle, les Grecs & les étrangers, les particuliers & les Princes, tous, pour la moindre entreprise, comme pour les plus grandes affaires, alloient eux-mêmes à Delphes, ou y envoyoient leurs Députés, pour apprendre la volonté d'Apollon.

pollon. De-là les présens infinis & les richesses immenses dont le Temple & la Ville étoient remplis, & qui devinrent si considérables, qu'on les comparioit à celles du Roi de Perse.

D E M I - D I E U X : on apeloit ainsi les Dieux du second Ordre, qui tiroient leur origine des Dieux : tels étoient les hommes illustres des Grecs, Hercule, Castor & Pollux, Esculape, Janus &c.

D E M O G O R G O N , Divinité ou Génie de la terre. C'étoit, dit-on, un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle & défiguré, qui habitoit dans les entrailles de la terre. Il avoit pour compagnes l'Eternité & le Cahos. S'ennuyant dans cette solitude, il se fit une petite boule, sur laquelle il s'assit, & s'étant élevé en Pair, il environna toute la terre, & forma ainsi le Ciel. Il tira ensuite de la terre de la boue enflammée, qu'il envoya dans le Ciel pour éclairer le monde, dont il forma le Soleil, à qui il donna la terre en mariage, & d'où naquirent le Tartare, la Nuit &c.

D E M O N , ce mot ne se prenoit pas en mauvaise part chez les anciens Philosophes, comme aujourd'hui; il signifioit quelque-chose qui tient du divin, & dans ce sens on le confond avec Génie, qui revient au même.

D E M O P H I L E , c'est le nom de la Sybille, qui a donné lieu au conte des livres Sybillins, & qui apporta à Tarquin l'Ancien neuf volumes, pour lesquels elle demanda trois cens écus d'or. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 154.

DE-

D E M O P H O O N étoit fils de Thésée & de Phèdre. La fable raconte qu'allant à la guerre de Troye, il fut reçu à Daulis, chez Lycurgue Roi de la Phocide, & qu'il épousa Phillis, fille de ce Prince ; mais que dans la suite il fut peu soigneux de venir la rejoindre : ce qui fit que cette infortunée ne pouvant plus supporter la douleur de son absence, se pendit, & fut changée en Amandier, qui, comme les Poëtes l'ont rapporté, fleurit au retour de Démophoon. Ce qui a sans doute donné lieu à cette métamorphose, c'est la ressemblance du nom de Phillis avec le mot Grec *Philla* qui signifie un Amandier.

D E S T I N , V. *Introduction* p. 9.

D E U C A L I O N , fils de Prométhée & de Clymènes, étoit Roi de Thessalie. Comme dans le Déluge, qui arriva de son tems, tous les hommes périrent, à l'exception de lui & de Pirrrha sa femme, Deucalion en produisit des autres, sur le conseil de l'Oracle. Desorte qu'ayant pris tous deux des pierres, ils les jetèrent derrière eux, en fermant les yeux: aussi-tôt ces pierres s'amollirent, devinrent flexibles, & prirent une forme humaine. Celles que Deucalion avoit jetées, devinrent des hommes, & celles de Pirrrha des femmes.

D E V I N S , C'étoient chez les Grecs des Ministres de la Religion, fort respectés: ils assistoient aux sacrifices, pour consulter les entrailles de la victime, & en tirer des présages.

G 4

DEVO-

DEVOUEMENT; C'étoit chez les Romains un Acte de Religion, qu'ils appeloient *Devotio*, par lequel ils imploroient la colère & l'indignation des Dieux, sur une ville, une armée, ou un peuple ennemi, dont Macrobe nous a conservé la formule. Le Dictateur, le Consul ou le Général de l'armée disoit : „ *Dis Pater*, ou Père riche, „ (c'étoit Pluton) Jupiter , Manes , ou de „ quelque nom qu'on vous puisse appeler, „ je vous prie de remplir cette ville en „ nemie , & l'Armée que nous allons combattre, „ de crainte & de terreur. Faites que ceux qui „ porteront les armes contre nos Légions & notre „ armée , soient mis en déroute, avec ceux qui „ habitent leurs Villes & leurs campagnes: Qu'ils „ soient privés de la lumière céleste: Que la Ville „ & les campagnes, avec leurs habitans, de tout „ âge, vous soient dévoués selon les Loix, par les „ quelles les plus grands ennemis sont dévoués. „ Je les dévoue, suivant l'autorité de ma charge, „ pour le Peuple Romain , pour notre Armée, „ pour nos Légions, afin que vous conserviez nos „ Commandans & ceux qui combattent sous leurs „ ordres. „

DIANE, fille de Jupiter & de Latone. Elle nâquit avec Apollon son frère, en l'Isle de Délos. Elle obtint de Jupiter son Père la grace de garder une Virginité perpétuelle, de même que Minerve sa sœur. Son occupation la plus ordinaire étoit la chasse; c'est pour cela qu'on l'a regardée comme la Déesse de la chasse, des forêts

&

& des montagnes, & qu'on la représente ordinairement avec l'arc & la troussé, en habit court pour la chasse, ayant un chien à ses côtés ou à ses pieds, quelque-fois trainée dans un char, par des cerfs blancs, quelque-fois montée elle-même sur un cerf, & d'autres fois courant à pied, avec son chien. Comme on la prenoit aussi pour la Lune, on la voit assez souvent avec un croissant sur la tête, ou bien sans croissant, couverte d'un grand voile, tout parsemé d'étoiles. Elle étoit aussi connue sous d'autres différens Noms; comme *Hécate*, *Lucine*, *Lune*, *Bubastis*, *Triformis*, *Pitho*, *Aéleon*, *Callisto* &c. Voyez la description de la Diane d'Ephèse & de son Temple, au 1 Tome des *Amusemens philologiques* p. 24.

DIDON fille de Bélus, Roi de Tyr, épousa en prémières nôces un Prêtre d'Hercules, nommé Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens. Pygmalion , fils de Bélus & qui avoit succédé à son père, aveuglé par la passion des richesses surprit un jour Sichée, dans le tems qu'il faisoit un sacrifice en secret, & l'assassina. Didon ayant appris la mort de son mari, s'assura des vaisseaux qui étoient au port, & y embarqua tous ceux qui haïsoient ou qui craignoient le tyran , avec les richesses de Sichée & celles de l'avare Pygmalion. Elle conduisit sa colonie sur la côte d'Afrique &y bâtit la ville de Carthage. Pour fixer l'enceinte de sa nouvelle ville , elle acheta autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en courroies peut en contenir : ce qui lui donna une assez grande

grande étendue, pour pouvoir y bâtir une citadelle, qui fut apelée *Byrsa*, qui en Grec veut dire Cuir de bœuf.

Cette Princesse fut aussi appellée *Elisâ*, & honorée à Carthage comme une Déesse, à titre de fondatrice de l'Empire des Carthaginois.

DIEUX; Les Païens divisoient le grand nombre de leurs Dieux en plusieurs Classes, dont les principales étoient:

LES GRANDS DIEUX, c'étoient les douze suivans, savoir six Déesses, qui sont: Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus : six Dieux : Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain, & Apollon.

Les Dieux subalternes sont tous les autres Dieux, après les douze que nous venons de nommer, dont le nombre étoit innombrable; on parlera des principaux, chacun en son rang.

Les Dieux de la terre étoient Cybèle ou la mère des Dieux, Vesta, les Dieux Lares, les Dieux Pénates, les Dieux des Jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Divinités champêtres, les Nymples, les Muses &c.

Les Dieux de la mer, l'Océan & Théty, Neptune & Amphitrite; Nérée & les Néréides, Doris & les Tritons, les Dryades, les Napées, les Syrènes, Eole & les Vents.

Les Dieux de l'Enfer: Pluton, Cérès, Proserpine, les trois Juges d'Enfer; Eaque, Minos & Rhadamante: les Parques, le Destin, les Dieux Manes, Charon.

DIOMEDE Roi de Thrace, fils de Mars & de Cyrène, avoit des chevaux furieux, qui vomisoient le feu par la bouche. Il les nourrissoit, dit-on, de chair humaine, & leur donnoit à dévorer tous les Etrangers qui avoient le malheur de tomber entre ses mains. Hercule prit Diomède, & le fit dévorer par ses propres chevaux.

DIOMEDE fils de Tydée, & petit-fils d'Oenée Roi de Calydon, commanda les Argiens au siège de Troye. Il combattit contre Enée, avec tant d'avantage, que Venus fut obligée de couvrir son fils d'un nuage, pour le dérober à ses coups. Diomède s'en étant aperçu, osa attaquer la Déesse elle-même qu'il blessa à la main. Dans une autre rencontre il ne craignit pas même de se mesurer avec le Dieu Mars, à qui il fit une large blessure avec sa pique, & lui fit jeter un cri épouvantable.

Pauvres Dieux! qui craignent les hommes, & en sont blessés!

DIOSCURES, surnom de Castor & de Pollux, qui signifie qu'ils étoient fils de Jupiter.

DIRCE, femme de Lycus, Roi de Thèbes, ayant traité avec beaucoup d'inhumanité, pendant plusieurs années Antiope, mère de Zéthus & d'Amphion, tomba ensuite entre les mains de ces deux Princes, qui l'attachèrent à la queue d'un taureau indomté, où elle pérît misérablement. Comme cette Princesse avoit été fort

fort attachée au culte de Bacchus, ce Dieu la vangea, dit Pausanias, en faisant perdre l'esprit à Antiope, & métamorphosa le corps de Dircé en fontaine.

DIS ; c'est un des noms de Pluton, il signifie riche: On dit ordinairement *Dis Pater*.

DISCORDE, Divinité mal-faisante, à laquelle on attribuoit non-seulement les guerres, mais aussi les querelles entre les particuliers, les brouilleries dans les ménages, les dissensions dans les familles. Pétrone la dépeint les cheveux épars & en désordre, la bouche ensanglantée, les yeux battus & fondant en larmes, gringant les dents qu'elle avoit toutes noires, dont la langue distilloit une liqueur infectée & puante, la tête hérisse de serpents, portant un habit tout déchiré, & agitant une torche de sa main singulante. Virgile dit aussi que sa chevelure éroit composée de serpents. C'est elle qui aux noces de Pélee & de Thétis jeta dans l'assemblée des Dieux la fatale pomme, nommée pomme de Discorde, qui occasionna entre les Déesses la fameuse contestation dont Pâris fut le Juge; les Dieux ayant refusé de l'être, de crainte d'entrer eux-mêmes, par des sentiments de partialité, dans les débats & les altercations qui sont les suites de la Discorde.

DIVINATION, V. *Amusemens physiologiques*, T. I. p. 275.

DDONE, Ville d'Epire, célèbre dans le Paganiſme, par ſon Oracle, ſa forêt & ſa fontaine.

taine. Voici l'origine de l'Oracle, suivant la Fable. Jupiter avoit fait présent à ſa fille Thébé de deux Colombeſ, qui avoient le don de la parole. Ces deux colombeſ s'évolèrent un jour de Thèbes en Egypte, pour aller, l'une en Lybie, fonder l'oracle de Jupiter *Ammon*, & l'autre en Epire, dans la forêt de Dodone où elle s'arrêta, & apprit aux habitans du pays que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût un Oracle en ce lieu-là. L'Oracle s'y établit aussi-tôt, & il ne tarda pas d'avoir un grand nombre de consultans. Dans cette forêt, il y avoit une fontaine qui couloit avec un doux murmure aux pieds d'un chêne: la Prêtresse interprétoit ce bruit, & annonçoit l'avenir ſur ce murmure. C'eſt ainsi que l'Oracle fe rendit dans les commençemens: mais dans la suite on y chercha bien plus de façon. On s'avisa de ſuspendre en l'air des vases d'airain, des espèces de chaudrons, auprès d'une statue du même métal, aussi ſuspendue, & qui tenoit à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes & mobiles; le vent venant à ébranler cette figure, elle frapoit les chaudrons, qui s'entrechoquoient les uns les autres, & rendoient un ſon qui duroit assez long-tems. C'eſt ſur les variétés de ce ſon qu'on annonçoit l'avenir; de-là venoit le proverbe: *L'airain de Dodone*, dont on uſoit quand quelqu'un parloit trop. Enfin c'étoient les chênes de la forêt de Dodone qui rendoient les Oracles, dit la fable; c'eſt à dire que les

Mini-

Ministres de cet Oracle se tenoient cachés dans le creux des chênes.

DORIS, fille de l'Océan & de Thétis épousa son frère Nérée, & fut mère des Néréides. C'est une des Divinités de la mer.

DRAGON: cet animal étoit consacré à Minerve, pour marquer, dit-on, que la véritable Sagesse ne s'endort jamais: il étoit aussi consacré à Bacchus, pour exprimer les fureurs de l'yvresse. Ces fameux Dragons, par lesquels les Poëtes font garder le jardin des Hespérides, la Toison d'or, l'Antre de Delphes, la Fontaine de Thèbes, sont ou quelques Dogues, ou même des hommes qui en étoient les gardiens: car le mot *Drakon* signifie aussi un surveillant, un clair-voyant.

DRUIDES, V. *Amusemens philologiques* T. I. p. 361.

DRYADES, Nymphes des bois: c'étoient les Divinités qui présidoient aux bois, & aux arbres en général. On n'entroit jamais dans une forêt, qu'on ne rendît quelque hommage à ces Divinités prétendues. On les avoit imaginées pour empêcher les peuples de détruire trop facilement les forêts. Pour couper des arbres, il falloit que les ministres de la religion déclarassent que les Nymphes qui y présidoient s'en étoient retirées, & les avoient abandonnés.

DRYOPÉ, Nymphe d'Arcadie, fut aimée d'Apollon, d'autres disent de Mercure. (la chose est peu importante) Ayant un jour arraché une branche, ou une fleur de Lotos pour faire jouer

son

son enfant, Bacchus, à qui le Lotos étoit consacré, pour punir cette profanation, la changea en arbre de Lotos. L'enfant pensa être enveloppé dans le même malheur. C'est apparemment un de ces contes qu'on faisoit aux enfans, pour les apprendre à ne jamais arracher aucune branche d'arbre, ni cueillir aucune fleur.

E.

EAQUE, fils de Jupiter & d'Egine, n'aqué dans l'Isle d'Egine, dont il fut Roi. La réputation qu'il s'acquit d'être le Prince le plus équitable de son temps lui mérita chez les Poëtes une place parmi les Juges d'Enfer, entre Minos & Rhadamanthe.

EAU LUSTRALE, ce n'étoit autre chose, que de l'eau commune, dans laquelle on éteignoit un tison ardent, tiré du foyer des sacrifices. Cette eau se tenoit dans un vase que l'on plaçoit à la porte, ou dans le vestibule des Temples, & ceux qui y entroient s'en lavoient eux-mêmes, ou s'en faisoient laver par les Prêtres, prétendant par-là avoir le cœur bien purifié, pour paroître devant les Dieux.

ECHIDNA, monstre produit par Chrysaor & Callirhoë. Ce monstre ne ressembloit ni aux Dieux, ni aux hommes, ayant la moitié du corps d'une belle Nymphe, l'autre moitié d'un serpent affreux & terrible.

ECHO

ECHO fille de l'air & de la langue, dit Ausone, étoit une Nymphe de la suite de Junon. Elle devint amoureuse du beau Narcisse, mais s'en voyant méprisée, elle se retira dans les bois, où elle n'habite plus que les antres & les rochers.

EGERÉE, Roi d'Athènes, fut père de Thésée. Lorsqu'il envoya ce jeune Prince combattre le Minotaure, il lui recommanda expressément d'arborer à son retour le pavillon blanc. Egée ayant vu de dessus un rocher où son impatience l'avoit conduit, revenir le vaisseau de son fils, sans ce pavillon blanc, (car Thésée avoit oublié l'ordre de son père) crut que son fils étoit mort, & sans attendre d'autres éclaircissements, n'écoutant que son désespoir, il se jeta dans la mer. Les Athéniens pour consoler leur Libérateur de la perte de son père, l'éléverent au rang des Dieux de la mer, le déclarèrent fils de Neptune, & donnèrent son nom à toute la mer voisine, aujourd'hui l'Archipel.

EGERIE, nom d'une Nymphe que Numa Pompilius consultoit dans la forêt d'Aricie. Ce fut pour persuader au Peuple Romain que le culte religieux, qu'il avoit dèslein d'établir, étoit divin, qu'il publia que cette Nymphe lui en dictoit les cérémonies. Les Romains furent assez crédules pour l'aller chercher après la mort de ce Roi; & n'ayant trouvé qu'une fontaine, on s'imagina qu'elle avoit été changée en fontaine.

EGESTE, fille d'Hippotas, noble Troyen fut envoyée en Sicile par son père, pour l'empêcher d'être exposée au monstre que Neptune avoit suscité pour punir Laomédon. Crisifus, fleuve de Sicile, en devint amoureux & se changea en Ourse pour la séduire. Egeste devint mère du fameux Alceste qui régna en Sicile.

EGIDE, monstre qui vomissoit du feu par la bouche, & qui faisoit de grands ravages. Minerve le combattit par ordre de son père, & après l'avoir vaincu, elle en porta la peau sur son bouclier.

Les Poëtes donnent aussi le nom d'Egide à tous les boucliers des Dieux : mais depuis la victoire de Minerve sur le monstre Egide, le nom en fut donné particulièrement au bouclier de cette Déesse.

EGINE, fille du fleuve Asope, fut aimée de Jupiter & devint mère d'Eaque. Le Dieu pour dérober sa maîtresse à la vengeance du père, qui la cherchoit de tous côtés pour la faire mourir, la métamorphosa en île, qui fut depuis l'île d'Egine : c'est dire que le Prince qui aimait Egine la cacha dans cette île du Golfe Saronique.

EGISTHE étoit fils de Thyeste & de Pélopée sa fille, à qui il avoit fait violence sans la connoître. Pélopée envoya secrètement exposer son enfant : mais quelques bergers en prirent soin ; il fut allaité par des chèvres, & de-là appellé Egisthe. Il se retira chez Attrée son Oncle sans le connoître, mais qui ayant apris l'inceste & les autres mauvais tours de son frère Thieste, le faisoit cher-

cher par Thieste & ses fils Agamemnon & Ménélas. L'ayant amené à Atréee, celui-ci l'enferma dans une étroite prison. Alors Thieste se fit connoître à Egiste pour son père. Pélopée le tua; Egisthe assassina Atréee, comme il sacrifiait sur le bord de la mer, & s'empara de son trône avec Thyeste son père qu'il remit en liberté.

Egyptus, frère de Danaüs, donna son nom à l'Egypte, où il régna. Il fut père de cinquante fils, qui épousèrent les cinquante filles de Danaüs.

ELECTRE étoit fille d'Agamemnon Roi de Mycènes & de Clytemnestre. Elle sauva le jeune Oreste son frère de la fureur d'Egisthe qui vouloit le faire périr. Pendant qu'Egisthe étoit dans la Tauride, Elestre ayant reçu la fausse nouvelle de la mort de son frère & de Pylade son cousin, se rendit aussi dans ce pays-là pour s'en éclaircir; & la première chose qu'elle y apprit fut, que c'étoit Iphigénie elle-même qui avoit immolé son frère. Transportée de rage & de désespoir elle prit un tison enflammé sur l'autel, dont elle alloit crêver les yeux à sa sœur, lorsque heureusement Oreste parut. Après que la reconnaissance fut faite, ils s'en revinrent tous trois à Mycènes, & pour tromper leurs persécuteurs ils confirmèrent le faux bruit de la mort d'Oreste, qui se tint caché jusqu'au moment qu'il trouva propre à satisfaire sa vengeance. Egisthe & Clytemnestre périrent de sa main, mais Electre eut bonne part au crime.

ELEC-

ELECTRE, fille d'Atlas, une des Pléiades, mère de Dardanus, un des Auteurs de la Nation Troyenne. On dit que depuis la ruine de Troye, elle ne voulut plus paroître de chagrin; parce qu'en effet cette étoile des Pléiades est fort obscure.

ELECTRION, fils de Persée & d'Andromède régna à Mycènes. Il épousa sa nièce Anaxo, & de leur mariage n'quit Alcmène. Comme il s'en retournoit victorieux de la guerre contre les Téléboëns, Amphitrión son neveu, qui lui étoit allé au devant, voulant arrêter une vache qui s'étoit échappée du butin que son oncle avoit amené avec lui, jeta après elle sa massue qui tomba sur Electrion, & l'étendit roide mort.

ELEUSINIES, mystères de la Déesse Cérès, qu'on célébroit à Eleusis près d'Athènes. C'étoit chez les Grecs les cérémonies les plus sacrées, d'où vient qu'on leur donna par excellence le nom de mystères. Les Eleusiniens, qui reçurent les premiers des Grecs l'usage du labourage & du blé, voulurent en consacrer la mémoire par une fête solennelle.

ELPENOR, ou **ELPHENOR** fils de Chalcodon, & Roi d'Eubée, commandoit au siège de Troye, pour les Troyens, les belliqueux Abantes, peuples de l'Eubée qu'il avoit amenés sur quarante vaisseaux.

ELPIIS, Samien, bâtit à Samos un Temple à Bacchus, qu'on apela Bacchus à gueule béante, par allusion à un événement fort singulier, que

II 2

Pline

Plinie raconte en ces termes: „Elpis ayant abordé „en Afrique, & étant descendu à terre, trouva „un lion, qui la gueule béante sembloit le mena- „cer: mon homme s'enfuit bien vite & grima- „sur un arbre, invoquant Bacchus: (car on a or- „dinairement recours aux vœux quand l'espé- „rance est à bout.) Le lion qui auroit pû faci- „lement atteindre Elpis, ne courut pas après lui, „mais vint à pas lents se coucher aux pieds de „l'arbre, ouvrant toujours sa grande gueule, non „pour l'effrayer, mais plutôt pour l'exciter à „compassion. C'est que mangeant avec trop d'a- „vidité, un os s'étoit fiché entre ses dents, & „cela l'empêchant de manger, il étoit fort tour- „menté de la faim. Le Lion regardoit Elpis, se „tenant exposé à ses traits, s'il avoit voulu lui „nuire; & sembloit le supplier de lui tendre une „main officieuse. Elpis retenu par la peur, & „plus encore par l'admiration, fut quelque tems „sans se mouvoir; mais il descendit enfin, & le „lion s'approchant de lui, & lui présentant sa „gueule ouverte, il lui arracha cet os. On ra- „conte, ajoute Plinie, que pendant tout le temps „que le vaisseau d'Elpis demeura sur la côte, le „lion reconnoissant ne manquoit pas de lui appor- „ter, souvent quelque pièce de venaison..”

ELYSEE ou Champs Elisées; c'étoit, dans l'idée des Païens, la demeure des ames justes, après leur mort. Là, dit Homère, les hommes mènent une vie douce & tranquile: les neiges, les pluies, les frimats n'y désolent jamais les campagnes; en tout

tout temps on y respire un air tempéré; d'aimables Zéphirs, qui s'élèvent de l'Océan, rafraichis- sent continuellement cette délicieuse contrée. Là, dit Virgile, règne un air pur, & une douce lumière est répandue sur les campagnes. Hésiode & Pindare ajoutent que Saturne est le Souverain des Champs Elysées, qu'il y règne avec sa femme Rhéa; & qu'il y fait régner le siècle d'or, qui a été si court sur la terre.

Quelques-uns des anciens plaçoient les Champs Elysées dans le charmant pays de la Bé- tique, aujourd'hui *l'Andalousie*, où les Phéniciens avoient souvent voyagé, & qu'ils trouvoient un pays admirable, arrosé de fleuves, de ruisseaux & de fontaines, entrecoupé de plaines charman- tes, de bois & de bocages enchantés; les montagnes enfermant des mines d'or & d'argent; & la terre, fournissant par-tout abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Comme ils ne con- noissoient rien de plus beau, ils souhaitèrent d'y faire un éternel séjour, & fournirent peut-être aux Grecs, la première idée de leurs Champs Elysées. D'autres scavans prétendent que cette i- dée a été prise d'une coutume des Egyptiens, qui enterroient les corps de ceux qu'ils vouloient ho- norer dans un bocage délicieux au-de-là de *l'A- cheron* ou du Lac Querron.

EMITHEE, Divinité de Castabe, ville de Carie, où elle étoit en singulière vénération: on venoit de fort loin faire des sacrifices dans son Temple, & y offrir de riches présens, parce-

qu'on croyoit que tous les malades qui y dormoient se trouvoient guéris à leur réveil, & que plusieurs y avoient été délivrés de maux incurables. L'opinion de son pouvoir étoit si grande, non-seulement parmi les habitans de Castabé, mais dans toute l'Asie mineure, que son Temple, qui renfermant de grandes richesses, étoit cependant sans murailles & sans gardes, a toujours été respecté par les Perses, qui ont pillé tous les autres Temples de la Grèce, & par les brigands mêmes, pour qui il n'y a rien de sacré.

ENCELADE, un des plus redoutables Géants qui firent la guerre à Jupiter. Voyant les Dieux victorieux, il prenoit la fuite, lorsque Minerve l'arrêta, en lui opposant l'Ile de Sicile, & Jupiter le couvrit du Mont Ethna. C'est là qu'accablé sous le poids énorme de cette montagne, & à demi-brûlé de la foudre, il s'est ouvert un soupirail: c'est lui dont l'haleine embrasée exhale ces feux du Volcan: lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, & une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour.

On ne pourroit guères parler plus fabuleusement.

ENDYMION étoit Berger, selon quelques-uns, & selon d'autres, Roi d'Elide, fils d'Æthlius & de Chalice. Il étoit d'une si grande beauté que la Lune en devint amoureuse. On dit qu'il obtint de Jupiter le pouvoir de dormir éternellement. C'étoit sur une montagne de Carie apelée Lathmos, & la Lune avoit coutume de l'y aller trou-

trouver, & baiser ce dormeur éternel, dont on dit qu'il eut trois fils Péon, Epéus & Etolus, & une fille, nommée Eurydice. La passion qu'on prétend que la Lune eut pour lui, est apparemment fondée sur ce qu'il passoit les nuits à contempler sur une montagne les mouvements de cet Astre.

Lucien dans ses dialogues dit qu'Endymion ne se réveilla jamais, & qu'il dort encore; Ce qui est probable.

ENE fils de Vénus & d'Anchise étoit du sang royal de Troye. Il fit de grands exploits au siège de cette ville qu'il défendit courageusement. Mais ne pouvant la sauver, il sortit, la nuit qu'elle fut prise, par une fausse porte, & se battit en retraite jusqu'au mont Ida, où s'étant joint à ceux des Troyens qui avoient échapé de l'embrasement, il rassembla une flotte, avec laquelle il se transporta en Italie, où il arriva après sept ans de navigation. Il y fut bien reçu de Latinus Roi des Aborigènes, qui s'allia avec Enée & en fit son gendre & son successeur. Il eut des guerres à soutenir contre ses voisins, & dans un combat contre les Etruriens, il perdit la vie, âgé seulement de trente-huit ans. Comme on ne trouva point son corps, on dit que Vénus, après l'avoir purifié dans les eaux du fleuve Numicus, où il s'étoit noyé, l'avoit mis au rang des Dieux. On dit que c'est lui qui avoit fait bâtir la ville de Lavinium.

ENFANS des Dieux. On donnoit souvent le nom d'enfans des Dieux 1^o. à plusieurs personnes poétiques, comme quand on dit que l'Achéron étoit fils de Cérès: les Nymphes filles d'Achelouës; l'Amour fils de la pauvreté: l'Echo, fille de l'Air, & une infinité d'autres. 2^o. Ceux qui furent les imitateurs des belles actions des Dieux & qui excellèrent dans les mêmes Arts, passèrent pour leurs fils, comme Esculape, Orphée, Linus. 3^o. Ceux qui se rendoient fameux sur la mer, étoient regardés comme les enfans de Neptune; ceux qui se distinguoient dans la guerre étoient les enfans de Mars. 4^o. Ceux dont le caractère ressembloit à celui de quelques Dieux passoient pour leurs fils. Etoit-on éloquent? on avoit Apollon pour père; fin & rusé? On étoit fils de Mercure. 5^o. Ceux dont l'origine étoit obscure, étoient réputés enfans de la Terre, comme les Géants qui firent la guerre aux Dieux. 6^o. Ceux qu'on trouvoit exposés dans les Temples étoient enfans des Dieux, à qui ces lieux étoient consacrés. 7^o. Quand quelque Prince avoit intérêt de cacher un commerce scandaleux, on ne manquoit pas de donner un Dieu pour père à l'enfant qui en naissoit: ainsi Persée passa pour fils de Jupiter & de Danaé: Romulus pour fils de Mars & de Rhéa: Hercule fils de Jupiter & d'Alcmène. 8^o. Ceux qui étoient nés du commerce des Prêtres avec les femmes qu'ils subornoient dans les Temples, étoient sur le compte des Dieux, dont les scélérats étoient ministres.

9^o. La pluspart des Princes & des Héros qui ont été déifiés, avoient des Dieux pour ancêtres, & passoient toujours pour en être les fils ou les petitfils.

ENFER, est dans la Mythologie un nom général, pour signifier les lieux destinés à la demeure des ames après la mort. La demeure des enfers est diversement décrite par les Anciens. Voici en abrégé la description que Virgile en fait :

Au milieu d'une ténébreuse forêt & sous d'affreux rochers, est un autre profond, environné des noires eaux d'un lac. A l'entrée de ce gouffre infernal sont couchés le chagrin & les remords vengeurs. Là résident les pâles maladies, la triste vieillesse, la peur, la faim, l'indigence, le travail, la mort, le sommeil son frère, & les joies funestes. Ensuite on voit la guerre meurtrière, les Euménides & la Discorde insensée. Là sont encore plusieurs autres monstres, tels que les Centaures, les deux Scythes, le Géant Briarée, l'Hydre de Lerne, la Chimère, les Gorgones, les Harpies & le Géant Géryon. Après cela commence le chemin qui conduit à l'Achéron, sur lequel règne le rédoutable Charon, Nocher des Enfers. Le fleuve passé on entre dans le séjour des Ombres, (ou des ames séparées des corps,) que le Poète divise en sept demeures, dont la plus terrible est l'affreux Tartare, prison des Scélérats, environné du bourbeux Cocyté & du brûlant Phlégeton: là régnent les Parques & les

Furies. La septième demeure étoit le séjour des bienheureux, les champs Elysées.

On mettoit dans l'Enfer cinq fleuves, le Cocotte, l'Achéron, le Styx, le Pyriphlégeton & le Léthé. Les Divinités qui préfidoient aux Enfers étoient Pluton, qui avoit la suprême puissance, & Proserpine son Epouse: les trois Juges, Eaque, Minos & Rhadamante: les Parques, les Furies, & les Dieux Manes.

E N V I E: les Poëtes, tant Grecs que Latins, ont déifié l'Envie, avec cette différence que les Grecs en ont fait un Dieu & les Latins une Déesse. Voici la description qu'en fait Ovide.
 „Une triste pâleur est peinte sur son visage; elle
 „a le corps entièrement décharné, le regard
 „sombre & égaré, les dents noires & mal-pro-
 „pres, le cœur abreuillé de fiel, & la langue cou-
 „verte de venin. Toujours livrée à des souhaits
 „inquiets & chagrins, jamais elle n'a ri qu'à la
 „vue de quelques maux, jamais le sommeil ne
 „ferma ses paupières. Tout ce qui arrive d'heu-
 „reux dans le monde l'afflige & redouble sa fu-
 „reur: elle met toute sa joie à se tourmenter, à
 „tourmenter les autres, & elle est elle-même son
 „triste bourreau.

E O L E, fils d'Hipotès, a passé pour fils de Jupiter, à cause de sa grande sagesse. On en a fait particulièrement le Dieu des Vents. Voici ce qu'en dit Virgile: Dans un antre vaste & profond, Eole tient tous les vents enchaînés, tandis que les Montagnes qui les renferment rétentissent

au

au loin de leurs mugissements. Ce Dieu qui les gouverne, assis sur la plus élevée de ces Montagnes, appaise leur furie & s'oppose à leurs éforts; s'il cessoit un moment de veiller sur eux, le Ciel, la Terre, la Mer, tous les élémens seroient confondus. La Sagesse de Jupiter, qui a prévenu ce danger, les a emprisonnés dans des cavernes obscures & les a chargés du poids des plus hautes montagnes. Il leur a en même temps donné un Roi, qui sçût à propos, suivant les Loix qui lui seroient prescrites, les retenir dans leurs prisons, ou les mettre en liberté.

E P A P H U S, fils de Jupiter & d'Io, fut enlevé après sa naissance par la jalousie de Junon, & donné à garder aux Curètes, ce qui étant venu à la connoissance de Jupiter, il les fit tous mourir. Epaphus devenu grand, eut un jour un différend avec Phaëton, & lui reprocha qu'il n'étoit point fils du Soleil, comme il s'en vantoit, mais que Clymène sa mère n'en avoit fait courir ce bruit que pour couvrir quelque galanterie. Epaphus fut un Roi d'Egypte, qui rapportoit son origine à Osiris, le Jupiter des Egyptiens.

E P E R V I E R, Oiseau qui étoit en grande vénération chez les anciens Egyptiens, parce qu'il représentoit leur grand Dieu Osiris. Si quelqu'un avoit tué un de ces animaux, soit volontairement ou par mégarde, il étoit irrémissiblement puni de mort. Chez les Grecs l'Epervier étoit consacré au Soleil ou à Apollon, dont il étoit le prompt & fidèle messager, dit la fable.

EPEUS fut fils d'Endymion, aussi bien que Péon & Etolus. Endymion proposa dans Olympie un prix de la course aux trois Princes ses enfants, & le prix étoit la succession à son Royaume. Epéus remporta la victoire, & régna après son père sur les Eléens, qui furent appelés de son nom Epéens. Etolus se retira chez les Curètes & dona à leur pays le nom d'Etolie. Péon inconsolable d'avoir été vaincu dans une occasion de cette importance, alla chercher fortune hors de sa patrie, & s'étant arrêté sur les bords du fleuve Axius, il donna son nom à cette contrée, qui fut depuis apelée Péonie.

EPHESE, ville autre-fois célèbre par son Temple de Diane, une des sept merveilles du monde. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 24.

EPHALTE, un des deux Aloïdes. V. *Aloïdes.*

EPIDAURE, ville du Péloponnèse, célèbre par le Temple d'Esculape, qui étoit, dit Strabon, toujours plein de malades, & de tablettes, où étoient décris les guérisons obtenues dans ce Temple.

EPIGONES, la guerre des Epigones, c'est la guerre que firent les descendants de ceux qui avoient péri dans la première guerre de Thèbes, dix ans auparavant. La ville fut ravagée environ 230 ans après Cadmus, qui en avoit été le fondateur. Sa ruine arriva quelques années avant celle de Troye.

EPIMÉNIDE, grand Prophète des Crétains, vivoit du tems de Solon. Dans sa jeunesse ayant été envoyé par son père pour garder les troupeaux dans la campagne, il s'égara au milieu du jour & entra dans une grotte, où il fut surpris d'un sommeil qui lui dura cinquante-sept ans. Ayant été éveillé par du bruit, il cherchoit encore son troupeau, croyant n'avoir dormi que peu de tems, & ne l'ayant pas trouvé, il s'en retourna à son village, où il vit que tout avoit changé de face : il voulut entrer dans sa maison, où on lui demanda qui il étoit : enfin son cadet, qui étoit déjà vieux, l'ayant à peine reconnu, il lui conta son histoire. Le bruit s'en étant répandu par toute la Grèce, on le regarda depuis comme un homme favorisé des Dieux, où on l'alloit consulter comme un Oracle.

EPIMÉTHÉE, fils de Japet & de la belle Clymène, épousa la célèbre Pandore, dont il eut Pirrha femme de Deucalion. La fable dit qu'il fut métamorphosé en singe. C'est, selon Lucien, parce que ce Prince étoit un habile statuaire, qui imitoit en perfection la Nature.

EQUITÉ, Divinité que les Romains représentaient avec une épée à une main, & des balances à l'autre. Elle est souvent confondue avec Astrée & la Justice.

ERATO, V. *Muses.*

ERÈBE, étoit fils du Cahos, selon Hésiode. De son union avec la nuit nāquit le jour. Erèbe est

est un mot Phénicien, qui signifie les ténèbres de la nuit.

E R E C T H E E étoit le sixième Roi d'Athènes. Homère dit qu'il étoit fils de la Terre, c'est-à-dire qu'il n'étoit point étranger, mais né dans l'Attique; & que Minerve l'éleva, c'est-à-dire, qu'il fut doué d'une grande sagesse. Erechthee étant en guerre contre les Eleusiens, il apprit de l'Oracle qu'il seroit victorieux, s'il vouloit immoler à Proserpine une de ses filles. Il en avoit quatre, qui s'aimoient si étroitement qu'elles s'obligèrent par serment de ne pas survivre les unes aux autres, & que quand l'une mourroit, les autres s'ôteroient la vie. Erechthee ayant fait immoler sa fille ainée, les autres furent fidèles à leur serment. Les Athéniens en reconnaissance du sacrifice que le Roi avoit fait pour leurs intérêts, le mirent au nombre des Dieux après sa mort, & lui bâtirent un Temple dans la citadelle d'Athènes.

E R E S I C T H O N; cet homme avoit eu l'audace de couper plusieurs pieds d'arbres dans une forêt consacrée à Cérès; cette Déesse l'en punit par une faim qu'il ne pouvoit assouvir. Métra sa fille, pour le secourir, pria les Dieux de lui donner la vertu de se transformer à son gré comme Prothée. Elle l'obtint, son père la vendoit pour de l'argent, ensuite elle repronoit une nouvelle forme, & il la revendoit de nouveau. Cette ruse ne pouvant cependant suffire à sa voracité, il se donna lui-même la mort.

E R I C H T O N I U S étoit fils de Vulcain. Dèsqu'il fut né Minerve l'enferma dans une corbeille, qu'elle donna à garder aux trois filles de Cécrops, Aglaure, Hersé & Pandrose, avec défenses expresses de l'ouvrir. Aglaure ne fut pas maîtresse de sa curiosité; elle ouvrit la corbeille, & les trois sœurs y virent un enfant qui avoit des jambes de serpent. Erichtonius fut le quatrième Roi d'Athènes. Ce qu'on doit conclure de cette fable, c'est qu'il avoit les jambes extrêmement mal faites; aussi, pour cacher cette difformité inventa-t-il l'usage des chariots, & l'attelage de quatre chevaux, ce qui étoit inconnu dans la Grèce avant lui; C'est peut être ce qui a donné lieu de dire qu'après sa mort les Dieux l'avoient placé dans le ciel, où il forme la constellation d'*Auriga* ou *du Chartier*.

E R I C H T O N I U S, père de Tros, succéda à Dardanus, dans le Royaume des Phrygiens.

E R I D A N fleuve d'Italie. C'est le même qu'on appelle aujourd'hui le Po.

E R I G O N E, file d'Egiste & de Clytemnestre, épousa Oreste, quoi qu'il fût son frère de mère, & en eut un fils nommé Penthytle, qui succéda au trône de son père. Erigone après la mort d'Oreste se consacra au service de Diane.

E R I P H Y L E, sœur d'Adraste, Roi d'Argos, épousa Amphiaraüs, & fut cause de la mort de son mari, & de tous les malheurs qui arrivèrent à sa famille. Elle fut gagnée par un collier de grand prix, qu'on lui donna pour l'obliger à dé-

couvrir la retraite de son mari. Celui-ci donna ordre à Alcméon, son fils, de tuer Eriphyle, dès qu'il apprendroit la nouvelle de sa mort: ce qui fut exécuté. V. *Amphiaraüs*.

ERISICHTON, Erésichton.

EROPE, ou Ærope, fille d'Euristhée. Roi d'Argos, ayant épousé Attrée, se laissa séduire par Thyeste son beau-frère, dont elle eut deux fils, qui furent la source d'une infinité de crimes & de malheurs. Attrée ayant découvert l'infidélité de sa femme, la chassa de sa Cour, & se vengea horriblement sur les enfans nés de l'adultère. V. *Attrée*.

EROSTRATE, Hérostrate, ou Eratostrate, Ephésien; c'est lui qui s'avisa de bruler le fameux Temple de Diane à Ephèse, pour faire parler de lui. V. *Amusemens phil.* T. I. p. 25.

ERYCINE, surnom de Vénus: les Poëtes appellent quelque-fois cette Déesse Erycine tout court. Elle a pris ce nom du Mont-Erix en Sicile, au sommet duquel Enée lui bâtit un Temple, lorsqu'il aborda dans cette Isle.

ERYTHRE, surnom donné à Hercule, d'un Temple qu'il avoit à Erythrès en Asie.

ERYTHREE ou Erythréenne, est le nom d'une Sybille qui prédit aux Grecs, lorsqu'ils alloient assiéger Troye, que cette ville périroit, & qu'Homère écriroit des faussesétés.

ERYTREUS, c'est le nom d'un des chevaux du Soleil, qui signifie le rouge, dont le

nom

nom se prend du lever du Soleil, où les rayons sont rougeatres.

ESAGUS ou Esaque, étoit fils de Priam & d'Aléxirhoë, une des Nymphes du Mont Ida. Il devint amoureux de la belle Hespérie, & l'ayant un jour rencontrée sur les bords du fleuve Cédrène, il voulut l'approcher, mais la Nymphe prit aussi-tôt la fuite, & se fendant pour suivie, elle hâta sa course; heureusement, ou malheureusement, un serpent l'ayant piquée au pied, elle cessa en même temps de courir & de vivre. Esaque désespéré de cet accident se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Thétis touchée de son malheur, le soutint dans sa chute, & le changea en plongeon.

ESCARBOT, ce vil insecte, qui le croiroit? avoit les honneurs divins chez les Egyptiens. On en trouve encore aujourd'hui en Egypte une infinité de figures, qui désignent clairement ce culte.

ESCALAPE, fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, passoit pour le Dieu de la Médecine. Il fut élevé par le Centaure Chiron, de qui il apprit la Médecine & la connoissance des plantes: il y devint si habile, que non-seulement il guérissait les malades, mais encore réssuscitoit les morts. Pluton se plaignit à Jupiter, que l'empire des morts diminuoit considérablement par l'art d'Esculape, & courroit même risque de se voir entièrement désert. Jupiter par complaisance pour son frère, tua Esculape d'un coup de fou-

I

dre

dre. Apollon pleura beaucoup la mort de son fils, se vangea sur les Cyclopes qui avoient fabriqué la foudre, & ne se confola qu'après que Jupiter lui eut accordé pour Esculape une place dans le Ciel, où il forme la constellation du serpentaire. On le représentoit quelque-fois sous la figure d'un serpent, quelque-fois aussi sous une figure humaine, tenant un baton autour duquel un serpent est entortillé. Le coq est aussi un des symboles d'Esculape, à cause de sa vigilance. On lui donne plusieurs filles, dont deux principalement *Hygiée* & *Jaso* signifient en Grec santé & guérison.

ESON ou ÆSON, fils de Créthée, Roi d'Iolchos en Thessalie, ayant succédé à son père, fut détroné par son frère Pélias, & obligé de vivre en simple particulier dans sa Capitale. Il fut père de Jason & eut bien de la peine à sauver ce jeune Prince des mains du Tyran.

ESPÉRANCE; les païens la regardèrent non-seulement comme une Vertu qui visé à l'immortalité, mais comme une Divinité réelle, qu les Grecs appeloient la Déesse Elpis. Cette Divinité se trouve figurée dans les anciens monumens, & fort souvent sur les médailles. Une de ses figures la représente couronnée, tenant de la main gauche des pavots & des épis comme Cérès; elle s'appuie de la droite sur une colonne, & a devant elle une ruche du haut de laquelle s'élèvent des épis & des fleurs. La ruche a rapport à l'espérance, par les doux fruits qu'on espère en tirer.

rer. Les fleurs sont bien encore mieux le symbole de l'Espérance, parce que quand on les voit sur l'arbre, on a droit d'en espérer les fruits.

ESUS, grande Divinité des Gaulois, que l'on croit être leur Dieu de la guerte. Ils tâchoient de l'appaier par l'essuifion du sang humain, & lui immoloient les captifs, les chevaux & les dépouilles qu'ils avoient faits sur l'ennemi. Ils portoient même quelque-fois leur inhumaine superstition jusqu'à lui immoler leurs femmes & leurs propres enfans. On le représentoit à demi nud, semblant frapper avec une hache ou une serpe qu'il laisse tomber.

ETÉOCLE fils ainé d'Oedipe & de Jocaste, après la mort ou la retraite de son père, convint avec son frère Polynice qu'ils régneroient alternativement chacun leur année, & que pour éviter toutes contestations, celui qui ne seroit point sur le trône s'absenteroit de Thèbes. Etéocle régna le premier, comme étant l'ainé, mais flatté par l'éclat d'une couronne, il ne voulut plus la quitter. Polynice frustré de ses espérances eut recours aux Argiens, dont Adraste son beau père étoit Roi, il revint avec lui à Thèbes à la tête d'une armée redemander le sceptre. Les deux frères ennemis, pour épargner le sang des Peuples demandèrent à se battre en combat singulier, en présence des deux armées, & s'entretuèrent l'un l'autre. On ajoute que leur division avoit été si grande pendant leur vie, & leur haine si irréconcilia-

citable, qu'elle dura même après leur mort ; & l'on avoit remarqué que les flames du bucher, sur lequel on faisoit bruler leurs corps, se séparent, & que la même chose arrivoit dans les sacrifices qu'on leur offroit en commun. Car tout méchans qu'avoient été ces deux frères, on ne laissa pas de leur rendre les honneurs héroïques dans la Grèce. Mais Virgile leur rend plus de justice, en les placant dans le Tartare avec Tantale, Syiphe, Atréa, Thyeste, Egisthe & tous les fameux scélérats de l'antiquité. Voici comme le célèbre Racine raconte le combat dans lequel ils se tuèrent l'un l'autre :

Polynice, tout fier du succès de son crime,
Regarde avec plaisir expier sa victime :
Dans le sang de son frère il semble se baigner;
Et tu meurs, lui dit-il, & moi, je vais régner.
Regarde dans mes mains l'empire & la victoire,
Va rougir aux enfers de l'excès de ma gloire,
Et pour mourir encore avec plus de regret,
Traître, songe en mourant, que tu meurs mon sujet.
En achevant ces mots, d'une démarche fière
Il s'approche du Roi, couché sur la poussière,
Et pour le désarmer il avance le bras.
Le Roi qui semble mort observe tous ses pas;
Prêt à rendre la vie, il en cache le reste,
Et sa mort au vainqueur est un piège funeste.

Dans

Dans le moment fatal que ce frère inhumain

Lui veut ôter le fer qu'il tenoit à la main,

Il lui perce le cœur, & son ame ravie,

En achevant ce coup abandonne la vie :

Polynice frapé, pousse un cri dans les airs,

Et son ame en courroux s'enfuit dans les Enfers.

ETERNITE; Divinité des Romains, qui n'a pourtant jamais eu de Temples ni d'Autels. On la représentoit sous la figure d'une femme qui tient la tête du Soleil rayonnant, & celle de la Lune. Il n'y a rien qui représente mieux l'Eternité que le Soleil, dont le cours ne devoit jamais cesser, selon l'idée des Païens. Les autres symboles de l'Eternité sont le Phénix, un Globe, un Eléphant: le Phénix, parce que cet oiseau se renouvelle toujours, & arrive par ce moyen à l'immortalité. Un Globe, parce que c'est un corps qui n'a point de bornes. Quant à l'Eléphant, c'est à cause de sa longue vie.

ETERNUEMENS. Il y a long-tems que l'on tire des présages des éternuemens. On en voit des exemples dès les tems les plus reculés. Télémaque dans l'Odyssée ayant dit à la Reine sa mère, qu'un étranger lui apportoit des nouvelles d'Ulysse, il éternua aussi-tôt d'une si grande force que tout le Palais en rétentit; la Reine en marqua sa joie: Allez donc, Eumée, dit-elle, faites-moi venir cet Etranger, n'entendez-vous pas que mon fils a éternué sur ce que j'ai dit? Ce signe ne

I 3

fera

sera pas vain ; la mort ménace, sans doute, la tête des Pursuivans.

On croyoit aussi que l'éternuement étoit un bon présage s'il se faisoit l'après-dinée, & encore meilleur s'il se faisoit du côté droit : il passoit pour mauvais présage s'il se faisoit le matin. Quand quelqu'un éternuoit on lui disoit : Jupiter vous conserve : & quand c'étoit le matin, on prioit les Dieux de détourner le mal que l'éternuement devoit présager. V. aussi *Amusemens phis*. T. I. p. 360.

E THRA, fille du sage Pithéus, Roi de Trézène, fut mariée à Egée, dont elle eut Thésée. La fameuse Hélène ayant été enlevée dans son enfance par Thésée fut laissée sous la garde d'Ethra, dans la ville d'Aphidnès. Castor & Pollux irrités de l'enlèvement de leur sœur, coururent aux armes, se rendirent maîtres d'Aphidnès, en l'absence de Thésée, & en ramenèrent Hélène, & avec elle Ethra qu'ils lui donnèrent pour esclave. Ethra suivit sa maîtresse dans ses diverses aventure, jusqu'à la prise de Troye qu'elle fut reconnue par son petit-fils Démophoon, & délivrée de l'esclavage.

E TOILES, dans les anciens monumens, ce sont des symboles de la félicité, quelque-fois aussi de l'éternité.

E TOLUS, troisième fils d'Endymion & de Naïs, se retira chez les Curètes, & donna à leur pays le nom d'Etolie.

EVADNE,

E VADNE, fille d'Iphis & femme de Capanée, ayant appris la mort de son mari Capanée, s'ensuit d'Argos à Eleusine, où on devoit lui rendre les honneurs funèbres : & après s'être parée de ses plus beaux habits, comme si elle alloit célébrer un nouvel hyménée, elle monta sur un rocher, au pied duquel on alloit bruler le corps de son époux, d'où elle se précipita elle-même au milieu du bucher, à la vue de son père & des Argiens, pour mêler, disoit-elle, ses cendres, avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été cher.

E VANDRE fut le chef de la colonie des Arcadiens, qui vint s'établir dans l'Italie, aux environs du Mont-Aventin. Ce Prince y apporta avec l'Agriculture l'usage des Lettres, qui y avoient été jusques-là inconnues ; & s'attira par-là, & plus encore par sa sagesse l'estime & le respect des Aborigènes, qui sans l'avoir pris pour leur Roi, lui obéirent comme à un homme ami des Dieux. On prétend que c'est Evandre, qui apporta en Italie le culte de la plupart des Divinités des Grecs. Il éleva un Autel à Hercule sur le Mont Palatin. Après sa mort ses peuples reconnoissans le placèrent au rang des immortels, & lui rendirent tous les honneurs divins. Quelques-uns croient que c'étoit Evandre qu'on honoroit dans Saturne en Italie, & que son règne fut l'âge d'or pour l'Italie.

EUGÉNIE, c'est le nom que les Grecs donnent à la Noblesse. On ne trouve pas qu'ils

aient jamais déifié la Noblesse, non-plus que les Romains; mais il est certain, par les médailles, qu'ils lui ont donné une forme humaine: car on la trouve dessinée d'une manière uniforme, sur plusieurs de ces anciens monumens. C'est une femme debout, qui tient de la main gauche une pique, & qui a sur la droite une petite statue de Minerve.

E U M E E, fidèle serviteur d'Ulysse. Il étoit fils du Roi de l'Ille de Scyros, dans la mer Egée. Ayant été enlevé dès son enfance, par des Pirates de Phénicie, il fut porté à Ithaque, & vendu comme esclave à Laëtre père d'Ulysse, qui après l'avoir fait éllever dans son palais le destina à la garde de ses troupeaux. Ce fut chez Eumée qu'Ulysse alla descendre, lorsqu'il revint à Ithaque après vingt ans d'absence, & ce fut avec le secours de ce serviteur fidèle qu'il vint à bout d'exterminer tous les amans de Pénélope.

E U M É N I D E S, ce sont les mêmes que les Furies.

E V O C A T I O N, opération religieuse pour appeler les Dieux ou les manes des morts. Il y avoit trois sortes d'évocations. La première sorte d'évocation étoit celle qui étoit employée pour évoquer les Dieux, quand on croyoit avoir besoin de leur présence spéciale dans un lieu, parce que c'étoit l'opinion des Païens que leurs Dieux ne pouvoient pas être partout. On avoit pour cela des hymnes propres à cette opération. Ces hymnes contenoient la prière, par laquelle on s'efforçoit d'attirer les Dieux, & de les faire venir

dans

dans les lieux où leur présence étoit nécessaire, & lorsque le danger, pour lequel on les avoit évoqués, étoit passé, on leur permettoit de s'en aller ailleurs. Il y avoit aussi des hymnes pour célébrer leur départ.

E V O C A T I O N des Dieux tutélaires: c'est la seconde espèce d'évocation. Lorsque les Romains assiégoient quelque ville, comme chacune avoit ses Dieux tutélaires, il y avoit de certains vers qu'on récitoit pour évoquer ces Dieux: car on ne croyoit pas pouvoir se rendre maître de la Ville sans cela; & quand même on auroit pu la prendre, on croyoit que c'eût été un grand crime de prendre les Dieux captifs avec la Ville. C'est pour cela, dit Macrobe, que les Romains ont toujours tenu caché le nom du Dieu tutélaire de leur Ville. Voici la formule de cette évocation, que le même Auteur nous a conservée. „Si c'est un Dieu, si c'est „une Déesse sous la garde de laquelle est la „Ville & le Peuple de Carthage, je vous prie, „vous, ô grand Dieu, qui avez pris cette ville „& ce peuple sous votre tutelle, je vous con- „jure & je vous demande en grâce, d'abandon- „ner le Peuple & la Ville de Carthage, de quit- „ter toutes ses demeures, Temples, lieux sa- „crés, de les délaisser, de leur inspirer la crain- „te, la terreur, & l'oubli, & de vous retirer à „Rome chez notre peuple. Que nos demeures, „nos Temples, nos choses sacrées & notre Ville „vous soient plus agréables: faites-nous entendre

» que vous êtes mon protecteur, celui du Peuple „ Romain, & de mes soldats. Si vous faites cela, „ je m'engage, par voeu, à vous fonder des Temples „ & des jeux.

E V O C A T I O N des Manes: c'étoit la plus solennelle, & celle en même tems qui étoit le plus souvent pratiquée. L'usage d'évoquer les manes étoit si ancien, que son origine remonte aux tems les plus reculés, & les Anathémies lancées par les Auteurs sacrés, contre ceux qui consultoient l'esprit de Python, sont des preuves de l'ancienneté de cette pratique. Moysé défend expressément d'évoquer les ames des Morts. Personne n'ignore l'histoire de Saül, qui alla consulter la Pythonisse d'Endor, pour évoquer l'ame de Samuël. Les Auteurs profanes regardent Orphée comme l'inventeur de cet Art funeste, & il est vrai que les hymnes qu'on lui attribue sont la plus part de véritables évocations. Du temps d'Homère on pratiquoit cette sorte d'évocation, comme il paroît par plusieurs des endroits de l'Iliade.

E V O H E, cri d'acclamation que faisoient les Bacchantes aux fêtes de Bacchus.

E U P H R O S I N E, l'une des trois Graces, celle qui désigne la joie. *V. Graces.*

E U R O P E, fille d'Agénor, Roi de Phénicie, relevoit sa beauté par une si grande blancheur, que l'on dit qu'elle avoit dérobé le fard de Vénus. On dit que Jupiter en étant devenu amoureux se changea en taureau, & qu'à yant

yant chargé Europe sur son dos, il la transporta de la côte de Phénicie dans l'île de Crète. On croit que quelques Marchands Crétois qui trafiguoient sur la côte de Phénicie, ayant vu la jeune Europe, dont la beauté les frapa, l'enlevèrent pour leur Roi Astérius, & comme leur Vaissieu portoit sur la proue un taureau blanc, on publia que Jupiter l'avoit changé en taureau pour enlever cette Princesse. Diodore dit qu'elle fut enlevée par un Capitaine Crétois nommé Taurus, dont elle eut trois fils, Minos, Sarpedon & Rhadamante, & qu'Astérius l'ayant épousée ensuite, & n'en ayant point eu d'enfants, avoit adopté les trois fils de Taurus. Plusieurs Auteurs ont cru que cette Princesse, dont le nom exprime la blancheur, avoit donné son nom à l'Europe, dont les habitans sont blancs.

E U R Y A L E, une des trois Gorgones, fille de Phorcys & soeur de Méduse. Elle n'étoit sujette ni à la vieillesse, ni à la mort, dit Hésiode.

E U R Y A L E, le plus beau de tous les Troyens qui portoient les armes, aimoit tendrement Nisus autre jeune Troyen: ils ne se quittaient jamais dans les combats. S'étant exposés tous deux à un grand péril, pour la gloire de leur nation, Nisus l'en tira heureusement, mais Euryale eut le malheur de se laisser surprendre par les ennemis. Dès que Nisus vit son ami entre leurs mains, sans espérance de l'en pouvoir tirer, il se livra lui-même à eux,

eux, offrant sa vie pour sauver celle de son ami ; mais ils y périrent tous deux.

EURYCLEE, Nourrice d'Ulysse, fut la première qui reconnut ce Prince à son retour, à une blessure qu'il avoit reçue autre-fois d'un sanglier, & qu'elle remarqua en lui lavant les pieds.

EURYDICE étoit femme d'Orphée. Ayant perdu la vie, par la morsure d'un serpent quelque tems après son mariage, Orphée son mari alla aux enfers la redemander à Pluton, qu'il avoit attendri du doux son de sa lyre, & qui la lui accorda, à condition qu'il ne regarderoit point en arrière qu'il ne fût fortifié de cette demeure. Mais Orphée impatient de revoir son épouse ayant tourné la tête pour cela, Eurydice disparut à ses yeux, & Orphée ne la revit plus.

EURYNOME, un des Dieux infernaux, selon Pausanias, se nourrissoit, dit-on, de la chair des morts, ne laissant que les os. Il avoit une statue dans le Temple de Delphes, où il étoit représenté d'une couleur tirant sur le noir, telles que sont les mouches qui s'attachent à la chair, assis sur une peau de vautour, & montrant les dents comme un affamé.

EURYNOME, étoit la mère de Leucothoë.
V. *Leucothoë*.

EURYNOME, fille de l'Océan, étoit d'une si grande beauté, que Jupiter en devint amoureux & la rendit mère des trois Graces. Elle eut

un

un Temple dans l'Arcadie, près de Thygalie, dans lequel sa statue étoit liée avec des chaînes d'or : elle avoit la figure d'une femme jusqu'à la ceinture, & tout le bas ressemblloit à un poisson.

EURYPILE, Roi de cette partie de la Lybie qu'on appelle Cyrénaique, ayant reçu chez lui les Argonautes, qu'une tempête avoit jetés sur ses côtes, leur donna de bons avis, pour éviter les bancs de sable qui se rencontrent dans les Syrthes & dans les environs, & leur prêta même un vaisseau léger qui leur servit de guide.

EURYPILE, petit-fils d'Hercule fut un des plus illustres alliés des Troyens. C'est lui qui tua après un rude combat Machaon fils d'Esculape. Il avoit conduit à Troie les Céthéens, peuples de Mysie. Pyrrhus, fils d'Achille, ayant tué Eurypile, ses sujets de désespoir se firent tous tuer autour de son corps.

EURYSTHEE, Roi de Mycènes, étoit fils de Sténélus & de Micippe, fille de Pélops. Jupiter ayant juré, dit la Fable, que de deux garçons qui étoient encore dans le sein de leur mère, l'un fils de Sténélus, l'autre d'Alcmène, celui qui naîtroit le premier obtiendroit l'empire sur l'autre, Junon qui étoit irritée contre Alcmène, se vengea sur son fils, avança la naissance d'Eurysthée qui vint avant le septième mois, & lui procura la supériorité sur son concurrent. Ce Prince politique, jaloux de la réputation d'Hercule, & craignant d'en être un jour détroné, le persécuta sans relâche, & eut soin de lui donner assez d'oc-

cupa-

cupation hors de ses états, pour lui ôter le moyen de troubler son gouvernement. Il exerça son grand courage dans des entreprises également délicates & dangereuses, c'est ce que nous appelons les *travaux d'Hercule*. Non content de voir Hercule mort, il voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui; il poursuivit les enfans de ce Héros de climats en climats, & jusques dans le sein de la Grèce.

EURYTE, Roi d'Oéchalie en Thessalie, se vantoit d'une si grande adresse à tirer de l'arc, qu'il défioit tout le monde. Voulant marier sa fille Iole, il fit proposer un combat, promettant de la donner à celui qui le vaincroit dans ce genre d'exercice. Il osa même entrer en lice contre les Dieux, mais Apollon irrité de ce qu'il avoit eu l'audace de le défier, lui ôta la vie.

EUTERPE, une des neuf Muses. V. *Muses*.

EUTYCHUS: Lorsqu'Auguste sortit de Rome pour aller donner la bataille d'Actium, la première chose qu'il rencontra hors de Rome fut un homme qui touchoit un âne; l'homme s'appelait *Eutychus*, qui veut dire *bien fortuné*, & l'âne *Nicon*, qui signifie *vainqueur*. Il prit cela pour une marque de sa victoire future; & après qu'il l'eut remportée, il fit bâtir au même lieu où étoit son camp, un Temple, où il mit la figure de l'âne & de l'ânier.

EXPIATION, acte de religion, établi pour purifier les coupables, & les lieux qu'on croyoit souillés. Quoique cette cérémonie ne dût être emplo-

employée que pour les crimes, cependant on en faisoit usage dans plusieurs autres occasions. La crainte des calamités publiques, l'espérance d'appaiser les Dieux irrités, firent établir plusieurs sortes d'expiations: ainsi ces mots si souvent employés chez les anciens, *expiare*, *lustrare*, *purgare*, *februare* signifioient faire des actes de Religion pour effacer quelque faute, ou pour éloigner les malheurs dont on étoit menacé. Il y avoit donc plusieurs sortes d'expiations, dont les principales étoient celles qui se faisoient pour les prodiges, pour l'homicide pour les villes, pour les armées, pour les temples.

EXPIATION pour l'homicide. Cette sorte d'expiation étoit accompagnée, dès les siècles héroïques, de cérémonies solennelles & gênantes. Et lorsque le coupable étoit d'un haut rang, les Rois eux-mêmes ne dédaignoient pas d'en faire la cérémonie. Ainsi Copréus qui avoit tué Iphise est expié par Eurythée: Adraste par Crésus, Roi de Lydie: Hercule par Céyx, Roi de Tracine: Oreste par Démophon Roi d'Athènes: Jason par Circé. On pourra juger de la cérémonie de cette sorte d'expiation par celle qui se fit à l'occasion du meurtre d'Absytre, frère de Médée, tué par Jason. Apollonius de Rhodes la décrit dans le plus grand détail. „Ce Prince, dit-il, étant arrivé avec Médée dans l'île d'Aéa, fit prier Circé de vouloir faire pour eux la cérémonie de

„ de l'Expiation , & ayant reçu la permission
 „ d'aller au Palais de cette Princesse , ils s'avancèrent l'un l'autre , les yeux baissés , selon la
 „ coutume des suppliants , jusqu'au foyer , où
 „ Jason ficha en terre l'épée dont il avoit tué
 „ son beaufrère . Leur silence & leur situation
 „ firent aisément connoître à Circé qu'ils étoient
 „ fugitifs , & coupables de quelque homicide ,
 „ & elle se prépara à les expier . Elle fit d'abord apporter un petit cochon qui tettoit
 „ encore , & l'ayant égorgé , elle frotta de son
 „ sang les mains de Jason & de Médée . Elle
 „ fit ensuite des libations , en l'honneur de Jupiter expiateur . Après quoi ayant fait jeter
 „ hors de la falle les restes du sacrifice , elle brula
 „ sur l'Autel des gâteaux pâtris de farine , de sel
 „ & d'eau , & accompagna ces cérémonies de
 „ prières propres à flétrir la colère des Euménides , qui poursuivent ordinairement les coupables . La cérémonie finie , elle régala magnifiquement ses hôtes .”

Mais toutes ces expiations pour meurtres ne se faisoient pas avec tant de cérémonies . Il y en avoit qui pour se purifier d'un meurtre se contentoient de se laver dans de l'eau courante . C'est ainsi qu'Achille fut purifié , après avoir tué le Roi des Lélèges . Enée n'ose toucher les Dieux Pénautes qu'il veut emporter , jusqu'à ce qu'il se soit purifié dans quelque fleuve . Ovide parle de plusieurs Héros qui avoient été purifiés de cette manière : mais il ajoute ensuite qu'il faut être bien cré-

crédule pour se persuader qu'on puisse , à si peu de frais , être purgé d'un homicide .

F.

FABLE , ce mot qui signifie en général une narration , s'applique en particulier aux narrations feintes , ou ornées de fictions . Ce Dictionnaire est un recueil de la pluspart des fables de l'antiquité , qui ont rapport à la religion païenne , à ses cérémonies , au culte dont elle honoroit ses Dieux & ses Héros . La connoissance de toutes ces fictions s'appelle en général la Fable . V. *l'Introduction p. I.* Mais on appelle plus particulièrement Fable , l'exposition allégorique de certaines choses que l'on fait dire , ou faire à des animaux ou à des choses inanimées , pour régler les mœurs , & dont on fait l'application à ceux qui se trouvent dans le cas . Telles sont les fables d'Esope , de Phèdre , de la Fontaine &c.

FANATIQUES , c'étoient chez les Païens des gens qui se tenoient dans les Temples , * & qui entrant dans une espèce d'enthousiasme , comme animés & inspirés par la Divinité qu'ils servoient , faisoient des gestes extraordinaires comme des Bacchantes , & prononçoient des Oracles . Les fanatiques se tenoient plus ordinairement dans le Temple de Bellone : ces malheureux se taillaient les bras avec des poignards , & faisoient ainsi à la Déesse un sacrifice de leur sang . Il

K

y

* Ils prenoient ce nom de Fanum , qui veut dire un Temple .

y avoit encore des fanatiques d'Isis & de Sérapis, & dans le Temple de Sylvain: peut-être y en avoit-il encore dans les Temples d'autres Dieux.

FATALITÉ du Destin; c'étoit la nécessité d'un événement, dont on ignoroit la cause, & qu'on attribuoit à la destinée.

FATIDIQUE, celle qui annonce les arrêts du Destin, une Devineresse.

FATUA, signifie la même chose que Fati-dique & a la même origine. On donnoit ce surnom principalement aux femmes des Faunes & des Sylvains: d'où quelques-uns ont prétendu que les Féées de nos Romans avoient pris leur origine.

FAUNA, femme de Faunus, poussa, dit-on, la retenue & la pudeur à tel point, qu'elle ne voulut jamais voir d'autre homme que son mari. Elle prédisoit l'avenir aux femmes seulement. Ses vertus, & principalement sa modestie, la firent mettre après sa mort au rang des Divinités, sous le nom de bonne Déesse.

FAUNE étoit fils de Picus, Roi des Latins, & succéda à son père. C'est lui qui introduisit dans l'Italie la religion & le culte des Dieux de la Grèce; c'est pourquoi il est appelé quelque-fois le père des Dieux, & confondu avec Saturne. Comme il s'appliqua pendant son règne à faire fleurir l'agriculture, on le mit après sa mort au rang des Divinités champêtres, & on le représenta avec tout l'équipage des Satyres. On lui donna

donna aussi des Oracles qu'il rendoit dans une vaste forêt près de la fontaine Albunée. C'est à cet Oracle que les Peuples d'Italie avoient recours dans leurs doutes. Lorsque le Prêtre avoit immolé ses victimes auprès de la fontaine, il en étendoit les peaux par terre, se couchoit dessus pendant la nuit & s'y endormoit. Alors il voyoit, disoit-il, mille fantomes, voltiger autour de lui. Il entendoit différentes voix, & s'entretenoit avec les Dieux. A son réveil il débitoit avec enthousiasme & sans aucune suite, tout ce qui lui venoit dans l'esprit, comme autant d'inspirations de Faune, & chacun des assistants s'appliquoit à soi-même ce qu'il croyoit lui convenir. Voilà qui devroit bien nous faire estimer, plus que nous ne faisons, le précieux dépôt de la révélation.

FAUNES, Dieux rustiques, qui habitoient dans les campagnes & dans les forêts. Leur père & l'auteur de leur race étoit Faune, fils de Picus, Roi des Latins. On les représente sous une figure d'homme, ayant des pieds de chèvre & deux cornes à la tête. Ils donnoient des réponses à ceux qui les consultoient, de même que les Oracles.

FÉIALES ou FÉGIAUX, ministres de la Religion, qui tenoient lieu de nos Hérauts-d'armes, pour aller déclarer la guerre ou la paix: leurs personnes étoient sacrées, & leurs charges étoient regardées comme un sacerdoce. C'est Numa qui les institua au nombre de vingt. On

les choissoit des meilleures familles, & ils composoient un collège fort considérable à Rome. Leur principale fonction étoit d'empêcher que la République n'entreprît aucune guerre injuste: c'étoit à eux que s'addressoient les plaintes des peuples qui prétendoient avoir été lésés par les Romains, & si les plaintes étoient justes, les Féciales étoient en droit de punir les Auteurs de l'injustice. Quand il faloit déclarer la guerre, un d'entre eux qu'ils élisoient à la pluralité des voix, s'en alloit en habit sacerdotal & couronné de verveine à la ville, ou vers le Peuple qui avoit violé la paix: là il prenoit à témoins Jupiter & les autres Dieux, comme il demandoit réparation de l'injure faite au Peuple Romain, il faisoit des imprécations sur lui & sur la Ville de Rome, s'il disoit rien contre la vérité. Si au bout de trente jours on ne faisoit pas raison aux Romains, il se retireroit, après avoir invoqué les Dieux du Ciel & les Manes, contre les ennemis, & avoir lancé un Javelot dans leurs champs.

FÉES, Divinités modernes de nos Romans, qui ont succédé aux Nymphes des Anciens: Ce sont des femmes à qui l'on attribue le secret de faire des choses surprenantes & de prédire l'avenir. Ce sont d'honêtes Magiciennes, dont le nom moderne a été formé de celui des anciennes Divinités appelées *Fatue*.

FÉLICITE, c'étoit une Déesse chez les Romains, aussi bien que chez les Grecs, qui la nommoient *Eudémonie*. La Félicité est souvent
repré-

représentée sur les médailles, quelque-fois avec figure humaine, & d'autres-fois par des symboles. C'est une femme qui tient la corne d'abondance de la main gauche, & le caducée de la droite. Ses symboles ordinaires sont deux cornes d'abondance qui se croisent, & un épé qui s'élève entre les deux.

FÉRÉTRIUS ou **FÉRÉTRIEN**, surnom donné à Jupiter chez les Romains, ou parce qu'il les avoit secourus dans un combat, du Latin *ferre Opem*: ou parce qu'on portoit dans son Temple les dépoilles des vaincus, de *ferendo*: ou enfin parce qu'il avoit vaincu leurs ennemis, en les frapant de terreur, du mot *ferire* fraper.

FÉRIES, c'étoient, chez les Romains des jours consacrés aux Dieux, soit pour faire des sacrifices, soit pour célébrer des jeux en leur honneur. Il n'étoit point permis de travailler à aucun ouvrage dans les Féries, à moins que le délai d'une affaire ne portât quelque préjudice.

FÉRIES Latines. Les Magistrats des Peuples du Latium, au nombre de quarante-sept, s'assembloient sur le Mont-Albain avec les Magistrats Romains, pour y sacrifier tous de concert à Jupiter *Latialis*, un taureau, dont chacun emportoit une part après l'immolation. On y offroit aussi du lait, du frommage, & d'autres espèces de libations: chacun des assistans y apportoit son offre particulière. Tarquin institua ces Féries pour faire connoître que Rome étoit la capitale du Latium.

FÉRONIE, Déesse à qui les Romains donnaient l'intendance des bois & des vergers & qui étoit la Patronne des Affranchis. On fait venir son nom de la ville de Féronia, située auprès du mont Soracte, aujourd'hui S. Sylvestre, au sommet duquel elle avoit un Temple.

FIDÉLITÉ, en Latin **FIDES**, Divinité Romaine qui préside à la bonne-foi dans le commerce, & à la sûreté dans les promesses: on la prenoit à témoin de ses engagemens, & le serment qu'on faisoit par elle étoit de tous les sermens le plus inviolable. Numa considérant la fidélité, comme la chose du monde la plus sainte & la plus digne de vénération parmi les hommes, bâtit le premier de tous un Temple à la foi publique, & ordonna des sacrifices, dont il voulut que les frais se fissent aux dépens du public. On la voit représentée sur les médailles, quelquefois sous la figure d'une femme couronnée de feuilles d'olivier, d'autre-fois assise, tenant d'une main une tourterelle, & de l'autre un signe militaire. La Tourterelle est un symbole de la Foi, à cause de la foi qu'elle garde à sa compagne. Les autres symboles de la Fidélité sont deux mains jointes ensemble, pour marquer l'union des gens qui se conservent la bonne-foi les uns aux autres.

FIDIUS, le Dieu de la bonne-foi, ou de la fidélité & des alliances, par lequel on juroit, en disant: *Me Dius fidius*, en sous-entendant *adjuvet*: Que le Dieu Fidius me soit favorable.

FLAMINE, en Latin *Flamen*, c'est le nom d'une certaine Classe de Prêtres chez les Romains. Leurs bonnets pointus, surmontés d'une grosse houpe de fil ou de laine, les firent nommer Flamines.

FLECHES d'Hercule : ce Héros trempa ses flèches dans le sang de l'Hydre de Lerne, & les empoisonna; ensorte que toutes les blessures qu'elles faisoient étoient incurables. En mourant il les laissa à son ami Philoctète, comme ce qu'il avoit de plus précieux sur la terre: mais elles furent fatales à Philoctète, qui ayant voulu en faire usage dans l'Île de Lemnos, laissa tomber par mégarde une flèche sur son pied & se fit une horrible blessure, dont il fut dix ans à guérir.

FLEUVES d'Enfer. On comptoit cinq fleuves d'Enfer. 1^o. L'Acheron, qui fut repoussé dans les Enfers, pour avoir donné à boire aux Titans. 2^o. Le Styx, fils de l'Océan & de Thétis. C'étoit par ce fleuve que les Dieux avoient coutume de jurer; & s'il leur arrivoit de se parjurer, ils étoient privés du Nectar pendant cent ans. 3^o. Le Cocyté, qui ne grossissoit que de larmes. 4^o. Le Phlégeton, dont les eaux étoient des flammes liquides; & 5^o. le fleuve Lethé, qui faisoit perdre aux morts le souvenir du passé.

Les eaux de tous ces fleuves avoient quelque mauvaise qualité, c'est la raison pourquoi on en a fait des fleuves d'Enfer.

FLORE, étoit une Nymphe des Iles Fortunées, dont le nom grec étoit Chloris, &

que les Latins changèrent en celui de Flore. Elle fut épouse de Zéphire , qui lui donna pour douaire l'Empire sur toutes les fleurs, la faisant jouir d'un éternel Printemps. Tatius, collègue de Romulus adopta cette Divinité des Sabins, & lui confâra un Temple. Dans la suite une Courtisane du nom de Flore, qui avoit gagné beaucoup de bien, ayant institué le Peuple Romain son héritier , fut mise par reconnaissance au rang des Divinités de Rome, & son culte fut confondu avec celui de l'ancienne Flore. On célébra en son honneur des nouveaux Jeux floraux , & l'on joignit aux jeux innocens de l'ancienne fête des infamies dignes de la nouvelle Flore.

FLORAUX, les jeux floraux furent insti- tués en l'honneur de la Déesse des fleurs. On les célébroit la nuit aux flambeaux dans la rue Patricienne, où étoit un cirque assez vaste. Il s'y commettoit des débauches effroyables ; on ne se contentoit pas des discours les plus dis- solus , on assembloit au son d'une trompette, dit Juvénal , les Courtisannes qui donnoient au Peuple des spectacles abominables. Caton s'é- tant un jour trouvé à la célébration des Jeux Floraux , le Peuple plein de respect & de vé- nération pour un homme si grave & si sévère, eut honte de ces sortes de dérèglements , & n'osa s'oublier, ni permettre des débauches en sa présence. Favonius son ami l'ayant averti des égards qu'on avoit pour lui, il prit le par-

ti

ti de se retirer, pour ne point souiller ses re- gards par la vue des désordres qui se commettoient à ce spectacle.

FORCE, Divinité qu'on disoit être fille de Thémis & sœur de la Tempérance & de la Ju- stice; mais en ce sens elle se prend pour Courage, Vertu.

FORTUNE. Homère la fait fille de l'Océan, & dit qu'elle étoit l'une des Nymphes qui cueilloient des fleurs avec Proserpine quand elle fut enlevée. On la représente en différentes ma- nières. Les Poëtes l'ont dépeint aveugle ou les yeux bandés , toujours debout , avec des ailes aux pieds, l'un sur une boule qui tourne & l'autre en l'air. On lui donne aussi en la main une corne d'Abondance ; on met encore sur sa tête le soleil & un croissant , pour exprimer qu'elle préside comme ces deux astres à tout ce qui se fait sur la terre. Enfin on lui donne pour symbole une roue , sur laquelle elle appuye la main.

Mr. Rousseau , a fait une Ode sur la For- tune , dont voici la première strophe.

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouïs,
Du faux éclat qui t'environne
Serons-nous toujours éblouis?
Jusques à quand, trompeuse Idole,
D'un culte honteux & frivole

Honoreron-s nous tes Autels ?
 Verra-t-on toujours les caprices
 Consacrés par les sacrifices,
 Et les hommages des Mortels ?

F O U D R E, Exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat & violence. Les Paiens avoient des idées fort singulières de la foudre. Ils en faisoient les armes de Jupiter, & la regardoient comme les marques de sa souveraine puissance. Virgile dit que ce sont les Cyclopes qui forgent les foudres que le père des Dieux lance souvent sur la terre. Chaque foudre, dit-il, renferme trois rayons de grêle, trois de pluie, trois de feux & trois de vent. Dans la trempe des foudres, ils mêlent les terribles éclairs, le bruit affreux, les trainées de flamme, la colère de Jupiter, & la frayeur des mortels.

F R A U D E les anciens Paiens invoquaient la Fraude comme une Divinité, dans les occasions où ils appréhendoient d'être trompés, ou peut-être même lorsqu'ils souhaitoient de faire quelque tromperie aux autres avec succès. La forme sous laquelle on l'adoroit étoit monstrueuse. Elle avoit le visage d'une femme parfaitement belle, & le corps d'un serpent tacheté de plusieurs couleurs, avec une queue de Scorpion. Le visage marquoit les belles apérences, sous lesquelles se cache la fourberie. Le corps bigarré exprimoit les diverses ruses dont se servent les trompeurs; & la queue du Scorpion faisoit voir la malice & le

venin

venin qui se trouve toujours au bout de leurs dé-marches.

F U R I E S, Divinités infernales que les Paiens avoient imaginées, pour servir de Ministres à lavengeance des Dieux contre les méchants, & pour exécuter sur eux les sentences des Juges de l'Enfer. Elles s'appeloient *Tisiphone*, *Mégère* & *Alecto*, noms qui signifient, *rage*, *carnage*, *envie*. Elles ont toujours été regardées comme des Ministres de la vengeance des Dieux & comme des Déesses sévères & inexorables, dont l'unique occupation étoit de punir le crime, non-seulement dans les Enfers, mais même dans cette vie, poursuivant sans relâche les scélérats par des remords, qui ne leur donnoient aucun repos, & par des visions effrayantes, qui leur faisoit souvent perdre le sens. On les représentoit avec un visage triste & un air effrayant, avec des habits noirs & ensanglantés, ayant au lieu de cheveux, des serpents entortillés autour de leur tête, avec une torche ardente à une main, & un fouet de serpents à l'autre; & pour compagnes la terreur, la rage, la pâleur & la mort. C'est ainsi qu'assises autour du Trône de Pluton, elles attendent les ordres avec une impatience, qui marque toute la fureur dont elles sont possédées.

F U R I N A, Divinité des Voleurs chez les Romains, qui avoient établi en son honneur une fête nommée les *farinates* ou *furinalia*. Elle avoit un Temple dans la quatorzième région de Rome.

Rome. Cicéron croit pourtant que cette Divinité est la même que les Furies.

G.

GAIETÉ, en Latin *Hilaritas*. On trouve souvent cette vertu exprimée sur les médailles. C'est une femme qui tient du bras gauche une corne d'abondance : à ses deux côtés sont deux petits enfans, dont celui qui est à sa droite tient une branche de palme, vers laquelle la femme tend la main.

GALANTHIS étoit esclave d'Alcmène. Ayan remarqué près de la porte du Palais une vieille femme dans une posture fort extraordinaire, elle soupçonna que ce pourroit bien être la jalouse Junon, qui par cette posture retardoit l'accouchement de sa maîtresse, & pour la tirer de là, elle lui dit qu'Alcmène venoit d'accoucher. A cette nouvelle Junon Lucine se leva tout en colère, & la pauvre Alcmène fut délivrée dans le moment. Junon au désespoir d'avoir été la dupe d'une esclave, changea Galanthis en Belette.

GALATHEE, Nymphe marine, fille de Nérée & de Doris fut aimée par l'affreux Cyclope Polyphème. Mais la Nymphe lui ayant préféré Acis, cette préférence irrita tellement le Cyclope, qu'il écrasa son rival avec un rocher qu'il lui lança.

GALLES, Prêtres de Cybèle, qui avoient pris leur nom d'un fleuve de Phrygie appelé *Gallus*. Les Galles étoient des coureurs, des Char-

Charlatans, qui alloient de ville en ville jouant des cymbales & des crotales, qui portoient des images de leur Déesse pour séduire les gens simples, & ramasser des aumônes qu'ils tournoient à leur profit; des misérables, des gens de la lie du peuple, qui en chantant des vers par-tout, rendrent la Poësie des Oracles fort méprisable. V. *Curètes*.

GALLUS, premier Prêtre de Cybèle, qui se fit Eunuque, aussi bien qu'Attis, & à l'exemple duquel les Prêtres de Cybèle se firent Eunuques & portèrent le nom de *Galles*.

GANYMÈDE, fils de Tros Roi de Troye, étoit d'une si grande beauté que Jupiter en voulut faire son Echanson. Un jour que le jeune Phrygien chassoit sur le mont Ida, le Dieu, sous la forme d'un Aigle, l'enleva dans l'Olympe & le plaça au nombre des douze signes du Zodiaque, sous le nom de Verseau.

GÉANTS. Les Poëtes font les Géants fils du Ciel & de la Terre. Ces Géants étoient, dit-on, d'une taille monstrueuse; ils avoient cent mains chacun, & des serpens au lieu de jambes. Ces Géans étoient Encélade, Alcyonée, Porphyriion, les deux Aloïdes, Ephialtes & Otus, Orytus, Clytius, Tithyus, Polybotès, Pallas, Hippolitus, Gration; Agrius, Thaon, & le rédoutable Typhon. Ils eurent la témérité d'escalader le Ciel, tirant sans-cesse contre les Dieux de grands quartiers de pierres, dont les unes qui tomboient dans la Mer devenoient des Isles, & celles

celles qui retombioient sur terre faisoient des montagnes. Jupiter effrayé à la vue de si redoutables ennemis appela tous les Dieux à son secours , mais ils s'enfuirent tous en Egypte, où la peur les fit cacher sous différentes formes d'animaux. A la fin ayant fait venir Hercule pour combattre avec lui , à l'aide de ce Héros il vint à bout de défaire tous les Géants, & les précipita au fond du Tartare.

Ces prétendus Géants n'étoient que des brigands de Thessalie qui vinrent attaquer Jupiter sur le mont Olympe, où ce Prince avoit fait bâtier une bonne citadelle: ce mont Olympe a été pris par les plus anciens Poëtes pour le Ciel; & parce que le mont Ossa & Pélion, qui sont peu éloignés de l'Olympe, servoit de retraite à ces bandits, on imagina de leur faire entasser montagnes sur montagnes pour atteindre jusqu'au Ciel. L'entreprise de la tour de Babel, pourroit bien être l'origine de cette fable de la guerre des Géants contre les Dieux.

GÉLANOR, le dernier de la race des Inachides , régnoit à Argos, lorsque Danaüs, fuyant les persécutions de son frère Egyptus, vint chercher retraite dans ses Etats. L'accueil favorable qu'il fit à cet étranger lui devint bientôt fatal ; le commencement du règne de Gélanor amena des troubles, Danaüs en profita, & s'étant fait un parti considérable , il détrona son bienfaiteur , & mit fin au règne des descendants d'Inachus.

GENIE,

GÉNIE, sorte d'Esprit, ou d'Intelligence dont les anciens croyoient le monde rempli, & qu'ils en régloient tous les mouvemens. Ils croyoient que chaque homme, dès sa naissance, avoit son Génie, & même deux, un bon & un mauvais ; que l'un nous exhortoit au bien , & que l'autre nous pousoit au mal. C'est encore le sentiment des Cabalistes, qui ont substitué à la place de ces Esprits des Etres imaginaires, sous le nom de Gnomes , de Sylphes, d'Ondins & de Salamandres. Les Génies des femmes se nommoient *Junones*. On croyoit que chaque lieu & chaque peuple avoit aussi son Génie particulier. Chacun faisoit des sacrifices à son Génie le jour de sa naissance, & on lui offroit des fleurs, du vin & de l'encens. Les Génies étoient représentés ou sous la figure d'un serpent, ou sous celle de jeunes enfans, auxquels même on donne des ailes, ou sous la figure d'hommes barbus ou de Vieillards. Les Peintres qui veulent représenter une Nation, la dépeignent sous la figure d'un Génie avec les armes de cette Nation ; quelque-fois ils la représentent sous la figure d'une femme.

GÉOMANCIE, espèce de divination, qui se pratiquoit tantôt en traçant par terre des lignes ou des cercles , sur lesquels on croyoit pouvoir deviner ce qu'on avoit envie d'apprendre; tantôt en faisant au hazard par terre, ou sur le papier, plusieurs points , sans garder aucun ordre: les figures que le hazard formoit alors, fondoient un jugement sur l'avenir.

GE-

GÉRYON, fils de Chyrsaor & de Callirhoë, étoit le plus fort de tous les hommes, selon Hésiode. Les autres Poëtes en ont fait un Géant à trois corps, parce qu'il commandoit à trois Iles, Ebuse, Majorque & Minorque, ou parce qu'ils étoient trois frères de ce nom, qui vivoient dans une parfaite union. On dit aussi qu'il avoit pour garder ses troupeaux un chien à deux têtes, & un dragon à sept têtes. Hercule cependant combattit contre lui, & après l'avoir tué, lui, son chien & son dragon, il emmena ses bœufs pour les offrir à Eurysthée.

GLAUCE, fille de Crémon, Roi de Corinthe fut aimée & épousée par Jafon, au préjudice de Médée. Celle-ci pour se venger de sa rivale, lui envoya en présens une robe & une couronne empoisonnées qui la firent périr.

GLAUCUS, Dieu marin, fils de Neptune & de Naïs. Avant d'être mis au rang des Divinités de la mer, il faisoit le métier de Pêcheur. Un jour s'étant apperçu que les Poissons qu'il avoit pris, contractoient une force extraordinaire, en goutant d'une certaine herbe, & ressauroient sur le champ dans l'eau, il voulut en faire l'expérience: dèsqu'il en eut goûté, il se précipita dans la mer, où les Dieux marins le recueillirent dans leur compagnie.

GLAUCUS, fils de Sisyphe & de Méropé, & père de Bellérophon fut un des Argonautes. Dans les jeux funèbres qu'ils célébrèrent pour la mort

mort de Pélias, il eut le malheur d'être foulé aux pieds de ses chevaux.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, & petit-fils de Bellérophon, fut un des chefs des Lyciens, qui, sous les ordres de Sarpédon, vinrent au secours des Troyens. Il y a encore eu d'autres Glaucus.

GORDIEN, nœud Gordien. Gordius, père de Mydas Roi de Phrygie, avoit un chariot, dont le joug étoit attaché au timon, par un nœud si adroitemment fait, & où le lien faisoit tant de tours & de détours, qu'on ne pouvoit découvrir ni où il commençoit, ni où il finissoit. Selon l'ancienne tradition du pays, un Oracle avoit déclaré que celui qui pourroit le délier auroit l'Empire de l'Asie. Aléxandre se trouvant en Phrygie dans la ville de Gordion, ancien & fameux séjour du Roi Mydas, eut envie de voir le fameux chariot où étoit attaché le nœud Gordien, & s'étant persuadé que la promesse de l'Oracle le regardoit, il fit plusieurs tentatives pour le délier: mais n'ayant pu y réussir, & craignant que ses soldats n'en tirassent un mauvais augure, *Il n'importe*, dit-il, *comment on le dénoue*; & l'ayant coupé avec son épée il éluda l'Oracle, ou il l'accomplit.

GORDIUS, Phrygien, père de Mydas, a voit été Laboureur, & n'avoit eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer, & l'autre à trainer son chariot. Il arriva de son temps de grandes divisions parmi

les Phrygiens, desorte qu'ils eurent recours à l'Oracle, qui leur dit qu'elles ne cesseroint point que par un Roi qui leur viendroit sur un char. Comme ils étoient en peine de cette réponse, ils virent arriver Mydas, avec son père & sa mère sur leur chariot. Alors ne doutant plus que ce ne fût lui que l'Oracle leur désignoit, ils l'élurent pour Roi, & il termina tous leurs différens. Mydas en reconnaissance de la faveur que son père avoit reçue de Jupiter, lui consacra le chariot de son père, & le suspendit au plus haut de la forteresse.

GORGONES, trois sœurs, filles de Phorcus, Dieu Marin & de Céto, qui se nommoient *Stheno*, *Euryale* & *Méduse*; Elles demeuroient, selon Hésiode, au-delà de l'Océan, à l'extrémité du monde, près du séjour de la nuit. Elles n'avoient à elles trois qu'un oeil, une corne & une dent, dont elles se servoient l'une après l'autre; leurs mains étoient d'airain, & leurs cheveux hérisrés de serpents: de leurs seuls regards elles tuoient les hommes, & selon Pindare, les pétrifioient. Elles furent tuées par Persée. Quelques Auteurs prétendent que les Gorgones étoient de belles filles qui faisoient sur les Spectateurs des impressions si surprenantes, qu'on disoit qu'elles les changeoient en rochers. D'autres au contraire, qu'elles étoient si laides, que leur vue pétrifioit, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient. Monsieur Fourmont ayant recours aux Langues Orientales trouve dans le nom des trois Gorgones celui

de

de trois vaisseaux de charge, qui faisoient commerce sur la côte d'Afrique, où l'on trafiquoit de l'or, des dents d'éléfans, des cornes de divers animaux, des yeux d'hyènes & d'autres pierres précieuses; l'échange qui se faisoit de ces marchandises en différens ports de la Phénicie & des Iles de la Grèce, c'est le mystère de la dent, de la corne & de l'œil, que les Gorgones se prêtoient mutuellement. Persée qui couroit les Mers s'empara de ces vaisseaux marchands, & en apporta les richesses dans la Grèce.

GRACES. Les Graces étoient filles de Jupiter & d'Eurynomes. La pluspart des Poëtes ont fixé le nombre des Graces à trois, & les nomment *Eglé*, *Thalie* & *Euphrosine*. D'autres les nomment *Lécoris*, *Gélasie* & *Comasie*. Les Graces étoient compagnées de *Venus*, & présidoient à la libéralité, à la bonne-grace, gayeté ou égalité d'humeurs, & à la reconnaissance. Quelques-uns les représentent vêtues d'un habit doré, le visage, les mains & les pieds de marbre blanc: l'une tenoit une rose, l'autre un dez, & l'autre un rameau de mirthe. On les représentoit aussi nues, se tenant par la main sans se quitter.

GYPHON, animal fabuleux, qui par devant ressembloit à l'Aigle, & par derrière au Lion, avec des oreilles droites, quatre pieds, & une longue queue. Les anciens croyoient que cet animal existoit réellement, & en faisoient des Gar-

L 2

diens

diens de trésors : mais tous les Naturalistes conviennent aujourd'hui, que les Gryphons n'ont jamais eu d'existence que dans l'idée des Poëtes. Le Gryphon n'est proprement qu'un symbole imaginé , qui sous une figure bizarre renferme quelques moralités , & exprime, par exemple, quelles qualités doit avoir un gardien, ou un tuteur fidèle. Les oreilles signifient l'attention qu'il doit apporter dans ses fonctions ; les ailes marquent la diligence dans l'exécution : la forme du Lion, son courage & son audace : le bec crochu sa prudence & son économie.

GYGES, V. *Amusemens philol.* T. I. 235.

GYMNIQUES, Jeux & combats Gymniques, V. *Amusemens philol.* T. I. 116.

GYMNOSOPHISTES, Philosophes Indiens, qui vivoient dans une grande retraite, faisant profession de renoncer à toutes sortes de voluptés , pour s'adonner à la contemplation des merveilles de la nature. Ils croyoient la métémphose, faisoient confister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune , & à se mettre au-dessus des plaisirs , se glorifioient de donner des conseils désintéressés aux Princes & aux Magistrats ; & lorsqu'ils devenoient vieux & infirmes , ils se bruloiuent eux-mêmes , pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à se laisser accabler par la maladie ou par la vieillesse.

H.

HAMADRYADES, Nymphes dont le destin dépendoit de certains arbres , avec lesquels elles naisoient & elles mourroient ; ce qui les distingue des Dryades qui n'étoient pas attachées aux arbres. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette union , & c'est ce que signifie leur nom.

HAMMON, V. *Ammon.*

HARPOCRATE, Dieu du silence, se nommoit ainsi chez les Egyptiens , & Sigalion chez les Grecs. Il étoit fils d'Osiris & d'Isis : sa figure représentoit un homme qui a le doigt sur la bouche. Sa statue se trouvoit à l'entrée de la plus-part des Temples, ce qui vouloit dire qu'il falloit honorer les Dieux par le silence , ou, selon Plutarque , que les hommes qui avoient une connoissance si imparfaite de la Divinité, n'en devoient pas parler témérairement. Ovide nous apprend que les Anciens honoroient aussi le silence sous la figure d'une Déesse qu'on nommoit *Tacita* ou *Muta*.

HARPYES. Les Harpyes , ainsi nommées du mot Grec *harpazo*, emporter de force, étoient filles de Thaumas & d'Electre, filles de l'Océan , & sœurs d'Iris ; ou selon d'autres de Neptune & de la Terre. Elles étoient trois, Celeno, Ocypète, & Aello. C'étoient des monstres voraces , qui avec un visage de fille avoient un corps de Vautour, des ailes aux côtés & des griffes aux mains.

On les appeloit autrement Oiseaux Stymphalides. Tout ce qu'elles trouvoient, elles le déroboient, ou le laissoient infecté de leur attouchement. Voici ce que la fable raconte de ces animaux, qu'on regardoit comme les Chiennes de Jupiter & de Junon. Plinée, Roi de Thrace, ayant eu la témérité, connoissant les secrets des Dieux, de les révéler aux hommes, fut condanné par Jupiter à perdre la vue. Ce fut le Soleil qui fut chargé de l'aveugler. Jupiter le condanna encore à une perpétuelle faim, & il envoya des Harpies, qui enlevoient tout ce qu'on servoit sur sa table. Son supplice dura jusqu'à ce que les Argonautes passèrent par ses Etats. Le bon accueil qu'il leur fit, engagea Calais & Létès, fils ailés de Borée, de le défaire de ces Monstres. Ils les poursuivirent jusqu'aux Iles Strophades, où ils les laissèrent, sur les ordres de Junon, qui leur fit défendre, par Iris sa messagère, de poursuivre plus loin les chiennes de Jupiter. Les savans expliquent fort bien ce trait, d'un amas de sauterelles, qui ravageoient le pays de Phinée, & qu'un vent du Nord dissipâ.

HEBÉ, Déesse de la jeunesse, étoit fille de Jupiter & de Junon. Jupiter charmé de sa beauté, lui donna l'honorabile fonction de servir à boire aux Dieux & aux Déesses, jusqu'à ce qu'il eut enlevé Ganymède, pour en faire son Echanson. On représente Hébé avec des habits de différentes couleurs & une couronne de fleurs sur la tête.

HÉCATE

HÉCATE. L'opinion commune est que Hécate est la même que Proserpine, & que Diane ou la Lune : cest à dire qu'elle avoit trois noms ; c'étoit la Lune dans le Ciel, Diane sur la terre, & Proserpine dans les Enfers ; c'est pourquoi elle est appellée la triple Hécate, ou la Déesse à trois têtes, *triformis*, & on la représentoit tantôt par trois figures adossées les unes contre les autres ; tantôt par un seul corps qui porte trois têtes & quatre bras, disposés de manière que de quelqu'un de ces côtés qu'on se tourne, chaque tête a ses deux bras. D'une main elle tient un flambeau ou une lumière, ce qui l'a fait aussi appeler *Lucifera* ; des deux autres mains elle tient un fouet & un glaive, comme gardienne de l'Enfer ; & dans la quatrième on lui met un serpent, parce qu'elle préside à la santé, dont le serpent est le symbole.

HECATOMBE, c'est proprement un sacrifice de cent bœufs ; mais il se prend aussi pour un sacrifice de cent bêtes de même espèce. Ce sacrifice de cent bêtes se faisoit en même tems sur cent Autels de gazon, & par cent Sacrificateurs. On offroit ces sacrifices dans des cas extraordinaire, comme quand quelque grand évènement causoit une joie publique, ou quelque calamité générale.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube, passoit pour le plus fort & le plus vaillant des Troyens. Les Oracles avoient prédit que l'Empire de Priam ne pourroit être détruit, tant que vi-

vroit le redoutable Hector. Pendant la retraite d'Achille il porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle qui voulut s'oposier à ses progrès. Le désir de venger la mort de Patrocle rappela Achille au combat. Il défit aisément Hector; car quoi que ce dernier eût pris les armes d'Achille, il n'en avoit pas la force. Ils fondaient l'un sur l'autre en désespérés, mais le Héros Troyen succombe dans ce combat; & par une barbarie qui se ressent des mœurs grossières de ces temps-là, le vainqueur attache à son char le cadavre du vaincu, le traîne indignement hors de la ville, & après avoir assouvi sa vengeance & sa cruauté sur un ennemi mort, il vend le corps à Priam, qui vient en suppliant jusques dans sa tente le lui demander, ou plutôt l'acheter par de riches présens.

HÉCUBE, fille de Cisséis Roi de Thrace, épousa Priam Roi de Troye, dont elle eut Hector, Pâris, Déiphobe, Hélénus, Politès, Antiphe, Hippoноüs, Polydore, Troïle; & quatre filles, Créuse, Polixène, Laodice, Cassandre. Ces enfans infortunés, périrent presque tous, sous les yeux de leur mère pendant le siège, ou après la ruine de Troye. Hécube dans le partage des esclaves échut à Ulysse. Se trouvant dans le camp des Grecs, accablée de désespoir, elle les chargeoit d'injures & de malédicitions, jusqu'à ce que pour s'en délivrer, ils la firent lapider.

HELÈNE, si vantée pour l'excellence de sa beauté, étoit, selon la plus commune opinion, fille

de

de Jupiter & de Léda femme de Tyndare, & sœur de Clytemnestre, de Castor & de Pollux. Elle fut recherchée en mariage par un grand nombre de Princes; & comme Tyndare ne favoit à qui il la donneroit, il s'avisa par le conseil d'Ulysse, de faire jurer tous les Prétendans, que quand sa fille auroit fait choix de l'un d'eux pour son époux, ils se joindroient tous à cet époux, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Et voilà ce qui engagea toute la Grèce ce dans la cause de Ménélas Roi de Sparte, qui l'avoit épousée. Car Pâris fils de Priam Roi de Troye, ayant fait un voyage à Sparte, pendant l'absence de Ménélas, devint amoureux de la belle Hélène, & s'en étant fait aimer, il l'enleva de Sparte & l'emmena à Troye, dont cet enlèvement causa la ruine. Pâris ayant perdu la vie, Hélène se réconcilia avec Ménélas son premier mari, la nuit que Troye fut prise, & s'en retourna avec lui à Sparte. Après la mort de Ménélas, les fils naturels de son mari la chassèrent de Lacédémone; elle se retira dans l'Isle de Rhodes chez Polixo sa parente, par les ordres de laquelle elle périt malheureusement, car on la pendit à un arbre.

HELÉNUS fils de Priam & d'Hécube fut le seul des enfans de ce Prince qui survécut à la ruine de sa patrie. Pendant le siège de Troye, Ulysse surprit de nuit Hélénus, & l'emmena lié au camp des Grecs, comme un prisonnier du premier ordre, & qui pouvoit leur être fort utile par son art, qui étoit celui de la divination:

Il fut gagner l'amitié de Pirrus, en le détournant d'une navigation où périrent tous ceux qui s'y étoient engagés, comme il l'avoit prédit. Pirrus en reconnoissance le laissa pour successeur au Royaume d'Epire.

HELIADES, sœurs de Phaëton s'étant livrées au plus violent désespoir pour la mort de leur frère, furent changées en Peupliers ou en Aulnes, sur les bords de l'Eridan, aujourd'hui le Pô, fleuve d'Italie, & leurs larmes se convertirent en Ambre jaune. Peut-être que les sœurs de Phaëton moururent en effet de regret sur les bords du Pô, où elles étoient allé pleurer le malheur de leur frère. Le reste a été imaginé sur ce que l'on trouve le long du Pô beaucoup de Peupliers, d'où découle une espèce de gomme, qui ressemble assez à l'ambre jaune.

HELICON ancien nom d'une montagne de Béotie, entre le mont Parnasse & le mont Cithéron. Elle étoit consacrée aux Muses, qui y faisoient, dit-on, leur séjour avec Apollon: on y voyoit la fontaine d'Hippocrène, ou d'Aganippe, & le tombeau d'Orphée.

HELIOTROPE, fleur, qui suit, dit-on, le cours du soleil. C'est le tourne-sol. *V. Clytie.*

HELLE, fille d'Athamas Roi de Thèbes & de Néphélé, fuîant la haine de sa belle-mère avec son frère Phrixus, osa se confier à la mer sur son bâlier à toison d'or, pour passer le détroit qui sépare la Thrace de la Troade, & se rendre en Colchide: mais quand elle se vit au milieu des eaux,

éaux, elle fut si épouvantée de la grandeur du péril, qu'elle se laissa tomber dans la mer, & rendit ce détroit célèbre par son naufrage, & par le nom qu'elle lui donna de mer d'Hélle ou Hellestont. D'autres disent que fatiguée des incommodités de la mer, elle mourut dans le trajet.

HELLEN, fils de Deucalion, régna dans la Phiotide, partie de la Thessalie, & donna son nom à la Grèce, dont les Peuples prirent toujours le nom d'*Hellènes*, quoi que les Latins leur aient conservé leur ancien nom.

HÉMUS, Roi de Thrace, & Rhodope sa femme, ayant voulu se faire adorer par leurs sujets sous les noms de Jupiter & de Junon, furent tout d'un coup changés en montagnes de leurs noms. Hémus & Rhodope sont deux montagnes de Thrace fort élevées; ce qui a pu donner lieu à la fable, qu'ils vouloient s'élever jusqu'au ciel.

HERA, les Grecs donnoient quelque-fois ce surnom à Junon: quelque-fois même ils ne la désignoient que par ce seul nom, qui signifie la maîtresse, la souveraine. En général on donnoit ce nom à toutes les Déesses, comme un titre honorable. On le trouve assez souvent sur les médailles, précédant les noms de Diane & d'Isis.

HERACLIDES, ce sont les descendants d'Hercule: Eurysthée, Roi d'Argos, non-content de voir Hercule mort, voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui. Il poursuivit les enfans de ce Héros de climats en climats, & jusques dans le sein de la Grèce, c'est à dire, à Athè-

Athènes. Ils s'y étoient réfugiés autour d'un Autel de Jupiter pour contrebalancer Junon, qui animoit Erysthée contre Hercule & sa race. Les Athéniens prirent leur défense, & Eurysthée fut la victime de la vengeance qu'il se préparoit à faire tomber sur eux.

HERCULE. Il y a eu plusieurs Hercules, mais le plus connu est celui qui étoit honoré chez les Grecs & les Romains, & que l'on fait fils de Jupiter & d'Alcmène. Lorsqu'il étoit encore au berceau, il étrangla deux serpens, qui s'étoient présentées devant lui. Le jeune Hercule eut plusieurs Maîtres, il apprit à tirer de l'arc, de Rhadamanthe & d'Eutyte ; de Castor, à combattre tout armé : Chiron fut son Maître en Astronomie & en Médecine : Linus selon Elien, lui enseigna les beaux-arts & à jouer des instruments. Il devint d'une taille extraordinaire & d'une force de corps incroyable. On lui donne sept pieds de haut, & trois rangs de dents : il étoit quarré dans sa taille, nerveux, noir, ayant le nez aquilin, les yeux bleuâtres, les cheveux plats & fort négligés. Il étoit aussi grand mangeur & grand bûcheur. Ayant embrassé de son propre choix un genre de vie dur & laborieux, il alla se présenter à Eurysthée, sous les ordres de qui il devoit entreprendre ses combats & ses travaux, par le sort de sa naissance : Celui-ci excité par Junon lui commanda les choses les plus dures & les plus difficiles : c'est ce qu'on appelle les douze travaux d'Hercule.

Le

Le premier est son combat avec le Lion de Némée : il porta ensuite sa dépouille en signe de victoire. Le 2 est le combat de l'Hydre de Lerne 3 Il amena à Eurysthée le sanglier d'Erymanthe tout vif. 4 Il atteignit à la course la biche aux pieds d'airain, dans la forêt de Ménale. 5 Il délivra l'Arcadie des Oiseaux du lac Stymphale. 6 Il dompta le taureau de l'Isle de Crète, que Neptune avoit envoyé contre Minos. 7 Il enleva les Cavales de Diomède, & le punit lui-même de sa cruauté. 8 Il vainquit les Amazones, & leur enleva leur Reine, qu'il donna à Thésée son compagnon d'aventures. 9 Il nettoya les étables du Roi Augias. 10 Il combattit contre Géryon & emmena ses bœufs. 11 Il enleva les pommes d'or du Jardin des Hespérides. 12 Enfin il retira Thésée des Enfers.

Hercule eut plusieurs femmes, & un plus grand nombre de maîtresses ; (sans cela il n'auroit pas été Dieu du paganisme;) les plus connues sont Mégare, Omphale, de qui ce Dieu apprit à filer, & changea pour elle sa masse en quenouille ; Iole, Epicaste, Parthénope, Augé, Astioche, Astidamie, & Déjanire. Junon toujours ennemie déclarée d'Hercule, n'ayant pu venir à bout de le perdre, par tous les travaux qu'elle avoit inspiré à l'Eurysthée d'exiger de lui, ordonna à une des Euménides de troubler les sens de ce Héros jusqu'à la fureur. C'est dans ces accès qu'il brise tout, qu'il tue sa femme & ses enfans & qu'il remplit tout de sang & de carnage ; après être revenu

nu de sa fureur il se livre à un repentir affreux & se veut délivrer de la vie. Ces accès de fureur étoient peut-être une suite du mal-caduc, auquel on dit qu'il étoit sujet.

La mort d'Hercule fut un effet de la vengeance de Nestus, & de la jalouſie de Déjanire. Cette Princesſe instruite des nouvelles amours de ſon mari, lui envoia une tunique teinte du ſang du Centaure; mais à peine fe fut-il revêtu de cette fatale robe, que le venin dont elle étoit infectée, fit sentir ſon funeste effet, & fe glissant dans les veines, pénétra en un moment jusqu'à la moelle des os. Il tâcha en vain d'arracher de dessus ſon dos la fatale tunique, elle s'étoit collée ſur ſa peau, & comme incorporee à ſes membres; à meſure qu'il la déchiroit il fe déchiroit aussi la peau & la chair. Dans cet état il pouſſe des cris effroyables & fait des imprécations contre ſa perfide épouse. Voyant tous ſes membres desſéchés & que ſa fin aprochoit, il élève un bucher ſur le Mont Oëta, y étend ſa peau de Lion, fe couche dessus, met ſa maſſue ſous la tête, & ordonne ensuite à Philoctète d'y mettre le feu, & de prendre ſoin de ſes cendres. Dès que le bucher fut allumé, la foudre, dit-on, tomba dessus, & réduisit le tout en cendres en un instant, pour purifier ce qu'il y avoit de mortel dans Hercule; après quoi Jupiter l'enleva dans le ciel.

Pour ce qui est des flèches d'Hercule, V.
Philoctète.

Hercule eſt ordinairement représenté ſous la figure d'un homme fort & robuste, avec la maſſue à la main, & couvert de la peau du Lion de Némée, peau invulnérable, & qui lui ſervoit, dit-on, de bouclier.

HERMAPRODITE étoit fils de Mercure & de Vénus, comme l'indiquent les noms d'*Hermès* & d'*Aphrodite*. La Nymphe Salmacis qui l'aimoit éperdument, le voyant un jour dans le bain, pria les Dieux que leurs corps fuſſent toujours unis; elle obtint cette grace. On appela depuis ce couple Androgyne, c'eſt à dire, homme & femme.

HERMAPOLLON, c'étoit une figure composée de Mercure & d'Apollon, représentant un jeune homme, avec les symboles de l'une & de l'autre Divinité, le pétase & le caducée, avec la lyre & l'arc.

HERMATHENES figure qui représentoit Mercure, dont le nom Grec eſt Hermès, & Minerve, dont le nom Grec eſt Athènes. On voit de ces figures ayant d'une part l'habit, le casque & l'égide de Minerve; & pour exprimer Mercure, c'eſt le coq ſous l'aigrette, les aileſons ſous le casque, un ſein d'homme & la bourse.

HERMÉRACLE, statue composée de Mercure & d'Hercule, dont le nom Grec étoit Heracle. C'eſt un Hercule tenant d'une main la maſſue, & de l'autre la dépoillie d'un lion, ayant la forme humaine jusqu'à la ceinture, & le reſte ſe termine en colonne quarrée. On mettoit ordinai-

dinairement les Herméacles dans les Académies ou lieux d'exercices, parce que Mercure & Hercule, c'est à dire l'adresse & la force doivent présider aux exercices de la jeunesse.

HERMÈS ou **HERMES**, c'est le nom que les Grecs donnoient à Mercure, qui signifie, selon Diodore, Interprète ou Messager. Les Grecs, & depuis les Romains, représentoient Mercure par une figure cubique, c'est à dire quartrée de tous les côtés, sans pieds & sans bras, & seulement avec la tête, & on les plaçoit, non-seulement à la porte des Temples & des maisons, mais encore dans les carrefours. C'est de ces *Hermes* Grecs, qu'est venue l'origine des *Termes* que nous mettons aujourd'hui aux portes & aux balcons de nos bâtimens, & dont nous décorons les jardins publics. Suivant cette origine on devroit les appeler plus-tôt *Hermes*, que *Termes*: mais notre langue qui évite assez volontiers les aspirations, a adopté le mot de *Termes*, qui a plus dérapport aux bornes des champs qu'à une statue.

HERMION, Divinité des anciens Germains, qui avoit été un de leurs Rois. Il étoit représenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance en sa main droite, une balance en sa gauche, & un lion sur son bouclier.

HERMIONE, fille de Mars & de Venus; épousa Cadmus Roi de Thèbes. Elle eut un fils nommé Polydore, & quatre filles, Ino, Aga-

vé,

vé, Autonoë & Sémélé. Toute cette famille fut extrêmement malheureuse. Hermione & Cadmus après avoir éprouvé beaucoup de malheurs par eux-mêmes, & dans la personne de leurs enfans, se virent changés en serpents. Le nom d'Hermione vient du mont Hermon, entre Tyr & Sidon, près duquel elle demeuroit, lorsque Cadmus l'épousa.

Il y a eu encore une autre Hermione, fille de Ménélas & d'Hélène.

HERO, jeune Prêtressé de Vénus, demeuroit à Sestos, ville située sur les bords de l'Hellespont, du côté de l'Europe. Vis à vis de Sestos, sur l'autre bord de la mer, étoit Abydos du côté de l'Asie, où demeuroit le jeune Léandre, qui aimoit passionnément la jeune Prêtressé de Sestos. Comme il n'osoit déclarer son amour à ses parens, il alloit voir de nuit sa maîtresse, en passant la mer à la nage. Le trajet étoit au moins de sept stades, qui sont 875 pas. Elle avoit soin de mettre un fanal au haut de la Tour où elle étoit. Cette entreprise téméraire eut à la fin un malheureux succès. Léandre fut submergé par une tempête, & son corps fut poussé par les flots, jusqu'au pied de la Tour, où il fut reconnu. Hero au désespoir de la mort de son amant, ne veut pas lui survivre & se précipite dans la mer, choisissant le même genre de mort qui l'avoit privée de ce qu'elle avoit le plus aimé.

HÉROPHILE, c'est le nom de la Sibylle Erythéenne. Elle étoit fille d'une Nymphe du Mont Ida, & d'un berger de la contrée, nommé Théodore. Elle fut d'abord gardienne du Temple d'Apollon Smynthéus dans la Troade: C'est elle qui interpréta le songe d'Hécube, en lui prédisant les malheurs que causeroit dans l'Asie l'enfant qu'elle portoit dans son sein.

HEROS. C'est le nom que les Grecs donnaient aux Grands-Hommes qui s'étoient rendu célèbres, par une suite de belles actions. Après leur mort, leur ame s'élevait, disoit-on, jusqu'aux Astres, séjour des Dieux, & par-là devenoit digne des honneurs qu'on rendoit aux Dieux-mêmes avec qui ils habitoient.

HERSE fille de Cécrops & sœur d'Aglaure, ayant conçu de la jalouse de ce que Mercure vouloit épouser sa sœur, poussa son ressentiment jusqu'à refuser l'entrée de la maison à ce Dieu: Mercure après d'inutiles efforts pour la gagner, la frappa de son caducée, & la changea dans une statue de pierre.

HERTA. C'est le nom que les anciens Germains donnaient à la mère des Dieux.

HÉSIONE étoit fille de Laomédon, Roi de Troye & sœur de Priam. Neptune irrité contre Laomédon qui lui avoit manqué de parole, envoya un monstre marin qui emportoit tout d'un coup les habitans du rivage, & même les laboureurs des campagnes voisines. La peste attaqua le peuple, & les arbres mêmes périrent.

L'O-

L'Oracle ayant été consulté répondit que ces maux ne finiroient que lorsque les Troyens auraient exposé au monstre celui que le fort auroit marqué, & étant tombé sur Hésione, Laomédon fut obligé de livrer sa fille. Mais Hercule étant survenu avec les Argonautes, il rompit les chaînes de la Princesse qu'on avoit enchainée sur le bord de la mer, s'offrant de tuër le monstre. Laomédon lui promit pour récompense ses chevaux invincibles, & laissa à Hésione la liberté de suivre son bienfaiteur; ce qu'elle accepta: mais Hercule la laissa en garde à Laomédon, jusqu'à son retour de la Colchide. Après l'expédition des Argonautes, Hercule ayant en vain sollicité Laomédon de tenir sa parole, vint assiéger la ville, la saccagea, tua Laomédon, enleva Hésione, & la fit épouser à son ami Télamon. L'enlèvement d'Hésione fut dans la suite la cause, ou le prétexte, de l'enlèvement d'Hélène par Pâris, Prince Troyen.

HESPÉRIDES, filles d'Hespérus, frère d'Atlas. La fable dit que Junon à son mariage donna à Jupiter des pommiers qui portoient des pommes d'or. Ces arbres furent placés dans le jardin des Hespérides, sous la garde d'un dragon, qui étoit fils de Typhon, & qui avoit cent têtes. Euristhée commanda à Hercule d'aller chercher ces pommes. S'étant transporté dans ce jardin en Mauritanie, il tua le dragon, & apporta les pommes d'or à Euristhée. D'autres disent que leur mère s'apeloit Hespéris, d'où elles furent nommées, Hespérides.

M 2

HESPÉ-

HESPERUS, fils de Japet & frère d'Atlas, ayant été chassé par son frère du Royaume de ses pères, se retira en Italie & donna à cette contrée le nom d'Hespérie. Diodore dit qu'Hespérus étant monté sur le sommet du mont Atlas pour mieux contempler les Astres de-là, n'en revint point ; ce qui fit croire qu'il auroit été changé en un astre qu'on appelle Hespérus ou *Vesper*, l'étoile du soir.

HEURES: les saisons s'appellent en Grec les Heures. Hésiode dit qu'elles sont filles de Jupiter & de Thémis & les appelle Eunomie, Diéce & Irène, c'est à dire le bon ordre, la justice & la paix. Les Grecs n'admettoient donc que trois heures, ou trois saisons, c'étoit le Printemps, l'Eté & l'Hiver, & donnaient quatre mois à chacune. Les Heures étoient reconnues pour Déesses à Athènes, où elles avoient un Temple.

HIBOU, Oiseau de nuit, consacré à Minerve, comme le symbole de la vigilance, en ce qu'il veille pendant la nuit.

HIÉROGLYPHES, premiers signes ou caractères, dont les hommes, & sur-tout les Egyptiens, se sont servis autre-fois, pour exprimer leurs pensées, sans le secours de la parole : c'est à dire qu'on peignoit des animaux, des plantes, des pierres précieuses, quelque-fois les instrumens & les outils qui servoient au détail des Arts, plus souvent encore diverses parties du corps humain. Pour montrer par exemple que rien n'échappe au Tout-puissant, à celui

qui

qui écoute & qui voit tout, on représentoit des yeux & des oreilles sur les murs des Temples, ou sur le frontispice.

HILAIRE & PHOEBE, filles de Leucippe, V. *Castor & Pollux*.

HIPPIUS: Neptune fut surnommé Hippius ou Equestre ; parce qu'on attribue à ce Dieu l'art de dompter les chevaux.

HIPPOCRÈNE fontaine du Mont Hélicon en Béotie. On a dit que le cheval Pégase ayant frappé du pied, avoit fait sortir cette fontaine, d'où elle prit son nom, qui signifie Fontaine du cheval. Ce fut depuis la fontaine des Muses, qui furent elles-mêmes appelées *Hippocrènes*.

HIPPODAMIE, ou *Déidamie*, étoit femme de Pirithoüs.

HIPPODAMIE fille d'Oenomaüs, Roi de Pisé en Elide, devint femme de Pélops, par le moyen des chevaux immortels que les Dieux lui donnèrent, pour vaincre Oenomaüs à la course, qui avoit promise sa fille à ce prix.

HIPPOLITE, Reine des Amazones. Euristhée ayant commandé à Hercule de lui apporter le baudrier ou la ceinture de cette Amazone, le Héros alla chercher ces guerrières, les défit, & enleva leur Reine, qu'il fit épouser à son ami Thésée.

HIPPOLITE fils de Thésée & de l'Amazzone Hippolite, fut élevé à Trézène, sous les yeux

du sage Pithée son grandpère, où il s'apliqua uniquement à l'étude de la sagesse.

HIPPOMÈNE, fils de Macarée & de Mérope, fut vainqueur & Epoux d'Atalante.

HOLOCAUSTE, sacrifice dans lequel la victime étoit entièrement consumée par le feu, sans qu'il en restât rien.

HONNEUR, Vertu qui fut divinisée par les Romains. Marcellus voulant faire bâtir un Temple à la Vertu & à l'Honneur, consulta les Pontifes sur ce pieux dessein. Ils lui répondirent qu'un Temple étoit trop petit pour deux si grandes Divinités. Il en fit donc construire deux, mais proches l'un de l'autre, de manière qu'on pût par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur; pour apprendre qu'on ne pouvoit acquérir le véritable honneur que par la pratique de la vertu.

HORTA, Déesse de la jeunesse chez les Romains. On dit qu'elle exhortoit & portoit la jeunesse à la vertu. Son Temple ne se ferloit jamais, pour marquer que la jeunesse avoit un besoin continuë d'être excitée au bien & à la vertu. On appeloit la même Déesse *Stimula*. Elle avoit été femme de Romulus sous le nom d'*Horsifie*, & avoit toujours excité la jeunesse Romaine à la vertu.

HOSTIE, sorte de victime qu'on immoloit aux Dieux. La chose immolée s'appeloit *Hostie*, lorsqu'il s'agissoit de petits animaux, comme brebis, oiseaux: & on l'appeloit victime

lors-

lorsque c'étoit de gros animaux, comme taureaux &c.

HYACINTHE étoit un jeune Prince de la ville d'Amiclès dans la Laconie, pour qui Apollon avoit une tendresse particulière. Zéphire, d'autres disent Borée, qui n'avoit pas moins d'affection pour cet enfant, fut si piqué de le voir jouer au palet avec Apollon, qu'il poussa le palet de ce Dieu contre le jeune Hyacinthe & le tua. Apollon de regret, le métamorphosa en la fleur qui porte son nom, & grava sur ses feuilles les expressions de sa douleur; on y voit encore cet *ai, ai*, qui marque nos regrets. On feint aussi qu'Ajax fut changé en la même fleur.

HYADES, filles d'Atlas & d'Ethra, étoient sept sœurs qu'on nommois Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Philéto, Poliso & Thione. On dit qu'elles furent les nourrices de Bacchus, & que craignant la colère de Junon, qui avoit excité contre elles le Tyran Lycurgue, Jupiter pour les mettre en sûreté les transporta au Ciel, & les plaça sur le front du taureau.

HYDRE de LERNE, monstre ou serpent épouvantable, né de *Typhon* & d'*Echidne*. On lui donne plusieurs têtes, les-uns lui en donnent sept, d'autres neuf, & d'autres cinquante. Quand on en coupe une, on en voyoit autant renaitre qu'il en restoit après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monstre étoit si subtil, qu'une flèche qui en étoit frottée donnoit infailliblement la mort.

M 4

Cette

Cette Hydre faisoit un ravage épouvantable dans les campagnes, & sur les troupeaux des environs du Marais de Lerne. Hercule monta sur un char pour la combattre; Iolas lui servoit de Cocher. Un Cancre marin vint au secours de l'Hydre; Hercule écrasa le Cancre & tua l'Hydre.

H Y G I E A, fille d'Esculape & de Lampétie, étoit honorée chez les Grecs, comme la Déesse de la santé. On voit sur d'anciens monumens cette Déesse couronnée de laurier, tenant de sa main droite un bâton de commandement: sur son sein est un grand Dragon à plusieurs contours, qui avance sa tête, pour aller boire dans une coupe qu'elle tient de la main gauche: elle porte la couronne & le sceptre comme Reine de la Médecine.

H Y L L A S, fils de Thiodamante, Roi de Mysie, s'attacha de bonne heure à Hercule & l'accompagna dans l'expédition de la Colchide. Les Argonautes étant arrivés sur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune Prince avec ses compagnons, pour y chercher de l'eau; mais il fut dévoré par quelque bête féroce, ou bien il se noya dans quelque ruisseau. La fable dit que les Nymphes du lieu, éprises de sa beauté, l'enlevèrent, en sorte qu'il ne parut plus.

H Y L L U S ou **H Y L U S** étoit fils d'Hercule & de Déjanire. Hylus étant allé chercher son père, qui étoit absent depuis plus d'un an qu'il étoit occupé à ses fameux travaux, le rencontra à Cénée; & y arriva dans le moment qu'Hercule venoit de se revêtir de la fatale robe

de

de Déjanire. Hercule lui ordonna de le porter sur le Mont Oëta, de le placer sur un bucher & d'y mettre le feu de ses mains. Hyllus, après la mort de son père, se retira chez Epalius Roi des Doriens, qui l'adopta. Les persécutions d'Eurysthée lui firent implorer le secours de Thésée Roi d'Athènes, qui prit hautement la défense des Héraclides, & dans un combat qu'ils eurent ensemble, Hyllus à la tête d'une armée tua Eurysthée de sa propre main. Mais la guerre n'étant pas encore finie, Hyllus, pour la faire finir, envoia un cartel de défi, pour se battre contre quiconque se présenteroit, à condition que s'il demeuroit victorieux, Atréée, chef des Pélopides lui céderoit le trône, & s'il étoit vaincu les Héraclides ne pourroient entrer dans le Péloponnèse que cent ans après. Hyllus fut tué dans le combat, & ses successeurs se virent obligés de tenir le traité.

H Y M E N ou **H Y M E N E E**, étoit le Dieu du mariage. Il se prend aussi pour le mariage même. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme, couronné de fleurs, sur-tout de marjolaine; tenant de la main droite un flambeau & de la gauche un voile de couleur jaune.

H Y P E R B O R E E N, surnom d'Apollon. Diodore dit que les Hyperboréens étoient des Peuples qui habitoient au-delà du vent Borée, pour dire très-septentrionaux. Il y a là, dit-il, une île aussi grande que la Sicile, où les Insulaires réverent Apollon. Ils sont tous, pour ainsi

ainsi dire, Prêtres de ce Dieu; car ils chantent continuëllement des hymnes en son honneur. Il en raconte encore beaucoup d'autres choses extraordinaire: mais cette Ile où il place ses Hyperboréens, avec les propriétés qu'il lui donne, ne se trouve nulle-part dans les pays septentrionaux.

HYPÉRION, fils d'Uranus, & frère cadet de Saturne, ayant épousé Thia, fut père du Soleil, de la Lune & de tous les Astres; ce que Diodore de Sicile explique, en disant que ce Prince Titan découvrit, par l'affiduité de ses observations, le cours du soleil & des autres corps célestes, distingua les tems & les saisons dont ces mouvemens sont la cause, & transmis ces connaissances à la postérité: ce qui le fit passer pour le père du soleil & de l'Astronomie.

HYPERMESTRE, une des cinquante filles de Danaüs, fut la seule qui eut horreur d'exécuter l'ordre cruel de son père, & qui se dispensa de garder le serment qu'elle avoit fait de tuer son époux, la première nuit de ses noces. Au-lieu de porter le poignard dans le sein de Lyncée elle lui donna le moyen de s'évader. Danaüs la fit traîner en prison, comme rebelle à ses ordres: mais le peuple prit son parti, & obligea son père de la rendre à son époux.

HYPOTÈS, petit-fils d'Hercules, tua à Nau-pacte le Devin Arnus, qu'il prit pour un espion des Pélopides. Apollon, pour venger la mort d'un de ses ministres, envoya la peste sur l'armée

des

des Héraclides: l'Oracle consulté dit que pour faire cesser ce fléau il falloit exiler le meurtrier, & célébrer des jeux funèbres, en l'honneur du Devin. Hyppotès obéit à l'Oracle, se bannit lui-même & donna à son fils Aletès le commandement de l'armée, avec laquelle celui-ci s'empara de Corinthe.

HYPSIPILE étoit fille de Thoas, Roi de l'Ile de Lemnos, & de Myrine. La fable dit que les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus & négligé ses Autels, la Déesse, pour les en punir, avoit inspiré à leurs maris une telle aversion pour elles, qu'ils les avoient abandonnées pour leurs esclaves. Les Lemniennes piquées de cet affront, firent un complot entre elles, & égorgèrent pendant une nuit autant d'hommes qu'elles en trouvèrent. Il n'y eut qu'Hypsipile qui conserva la vie au Roi son père, qu'elle fit sauver secrètement dans l'Ile de Chio. Après le massacre des hommes elle fut élue Reine de Lemnos. Les Dames de cette Ile ayant découvert que le Roi Thoas étoit plein de vie, & qu'il régnoit à Chio par les soins de sa fille, contractèrent tant de haine contre elle, qu'elles l'obligèrent de descendre du trône & de sortir même de cette Ile. On dit qu'elle fut vendue par des Pirates à Lycurgue Roi de Thessalie, qui la fit nourrice de son fils. Un jour ayant laissé son nourrisson au pied d'un arbre, pour aller montrer le chemin à des étrangers, elle le trouva au retour tué par un serpent. V. Archémore.

HYRIEUS, étoit père d'Orion. Jupiter, Neptune & Mercure voyageant sur la terre, logèrent chez Hyriéus, & furent si contens de la réception qu'il leur fit, qu'ils lui demandèrent ce qu'il souhaitoit le plus au monde, promettant de le lui accorder. Hyriéus leur témoigna qu'étant sans enfans, il ne désiroit rien tant que d'en avoir, & peu de temps après nâquit Orion.

L.

IACCHUS, nom que les Anciens donnoient à Bacchus: il signifie proprement crieur, un brailleur.

IANA c'étoit le premier nom de Diane, qu'on appeloit au commencement *Déa Iana*, & par abréviation *D. Iana*: ensuite on n'en a plus fait qu'un seul mot *Diana*: elle se trouve ainsi nommée sur quelques médailles.

IARBAS, Roi de Gétulie, étoit fils de Jupiter-Ammon, & d'une Nymphe du pays des Garamantes. Ce Prince irrité du refus que Didon avoit fait de l'épouser, fit la guerre aux Carthaginois: ceux-ci, pour avoir la paix, voulurent obliger leur Reine à cette alliance, mais la mort de Didon mit fin à la guerre & aux espérances d'Iarbas.

ICARE, fils de Dédale, s'ensuyoit avec son père de l'Île de Crète, où Minos les persécutoit. Les Poëtes disent que Dédale avoit ajusté des ailes à Icare son fils, attachées à son corps,

avec

avec de la cire, en lui commandant de ne voler ni trop haut ni trop bas, de peur de faire tort à ses ailes. Icare se lance comme en tremblant au travers des airs, mais bientôt il s'aguerrit; il ne doute plus de rien, il force son vol outre mesure, il s'élance fort haut, & abandonne son guide: alors les liens qui tenoient ses ailes se relâchent, la chaleur du soleil fond la cire, & n'ayant plus rien qui le soutienne en l'air, le téméraire Icare tombe dans la mer, & il ne reste plus de lui que son nom, donné à la mer où il fut précipité.

ICARE ou ICARIUS, fils d'Oebrius, ayant reçu chez lui Bacchus, ce Dieu fut si content de la bonne réception qui lui fut faite, qu'il communiqua à Icare le secret de planter la vigne & de faire le vin. Il en fit boire à quelques bergers du territoire d'Athènes; mais ils en burent avec si peu de modération, qu'ils tombèrent dans une affreuse yvresse. Ils s'imaginèrent être empoisonnés; ils tuèrent Icarius & le jetèrent dans un puits. Bacchus vengea sa mort par une peste qui désola l'Attique & ne cessa qu'après qu'on eut puni les meurtriers. Icarius fut mis au rang des Dieux; on lui offroit en sacrifice du vin & des raisins, pour reconnoître le bien qu'il avoit fait aux hommes, en leur apprenant à cultiver lavigne. Dans la suite on le plaça parmi les Astres, où il forma la constellation du Bootès.

ICARIUS étoit père de Pénélope. Ayant accordé sa fille à Ulysse, il eut de la peine à la quitter

quitter, & vouloit retenir son gendre auprès de lui, mais inutilement. Ulysse lasse enfin de ses importunités, dit à sa femme, qu'elle pouvoit opter entre son père & son mari. Pénélope rougit à ce discours, & ne répondit qu'en se couvrant le visage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laissa aller avec son époux, & consacra une statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Pénélope avoit mis un voile sur sa tête.

I C E L E, fils du Sommeil & frère de Morphée & de Phantase. Il avoit la propriété de se changer en toutes sortes de formes parfaitement ressemblantes.

ICHNEUMON espèce de rat, commun en Egypte, où il étoit adoré. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 79.

IDA, Montagne de l'Asie mineure, au pied de laquelle étoit bâtie la fameuse ville de Troye. On dit que c'est sur cette montagne que Pâris jugea les trois Déesses, qui disputoient entre elles le prix de la beauté.

IDA, autre montagne de Crète, au milieu de l'Ile, apelée aujourd'hui *Monte, Giove*, ou montagne de Jupiter, à cause de la tradition fabuleuse ; selon laquelle Jupiter y est né & y a été élevé.

IDALIE, ville de Chypre, consacrée à la Déesse Vénus.

IDAS, fils d'Apharée, Roi de Messénie, étoit parent de Jason, & il le suivit dans son expédi-

pédition de la Colchide. Il tua Castor, pour lui avoir enlevé sa femme, & fut ensuite lui-même tué par Pollux.

I D E E ou **I D E A**, surnom de Cybèle, qui étoit honorée particulièrement sur le mont Ida. On la trouve quelque-fois nommée *Idea magna mater*.

I D E S, c'étoit le treizième ou le quinzième jour de chaque mois chez les Romains. Les Ides de Mai étoient consacrées à Mercure.

IDOMÉNÉ Roi de Crète, fils de Deucalion, & petitfils de Minos second, conduisit au siège de Troye les troupes de Crète, avec une flote de quatre-vingt vaisseaux, & s'y distingua par quelques actions d'éclat. Après la prise de Troye, Idoménée s'en retournant en Crète, fut accueilli d'une tempête qui pensa le faire périr. Dans ce pressant danger il fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans son Royaume, la première chose qui se présenteroit à lui sur le rivage de Crète. La tempête cessa, & il arriva heureusement au Port, où son fils, averti de l'arrivée du Roi, fut le premier objet qui se présenta devant lui. Le Père, par un zèle aveugle de religion, immola son fils. Les Crétois saisis d'horreur pour l'action barbare de leur Roi, se soulevèrent contre lui, l'obligèrent de quitter ses Etats, & de se retirer sur les côtes de la grande Hespérie, où il fonda la ville de Salente. Il fit observer dans sa nouvelle ville les sages Loix de Minos

Minos son trisaïeul, & mérita de ses nouveaux sujets les honneurs héroïques après sa mort.

ILIADE, c'est le nom d'un Poëme d'Homère qui vient d'Ilion ou d'Ilium, Citadelle de Troye, qui fut bâtie par Iulus quatrième Roi de Troye. Homère dans ce Poëme a pour objet la guerre de Troye, qu'il décrit avec beaucoup de circonstances fabuleuses.

ILUS, quatrième Roi de Troye, étoit fils de Tros & de la Nymphe Callirhoé: c'est lui qui fit bâti la citadelle d'Ilion, & qui chassa Tantale de son Royaume. Il eut pour frère Ganymède & Assaracus, & pour fils Laomedon.

IMPRECATIONS. Les anciens avoient des Divinités qu'ils nommoient Imprécaisons, en Latin *Diræ*, comme si on disoit *Deorum iræ*, colères des Dieux. On les faisoit filles de l'Achéron & de la nuit, & elles étoient les bourreaux des consciences criminelles. On les confond souvent avec les Furies: & en effet c'étoient les mêmes qu'on appeloit *Diræ*, Imprécaisons dans le ciel; Furies sur la terre, & Eumenides dans les Enfers.

IMPUDENCE. Qui croiroit que ce vice fut honoré chez les Athéniens comme une Divinité, qu'ils appeloient en leur langue *Anaidie*. Ils lui érigèrent un Autel. On désignoit l'Impudence par une Perdrix, qu'on disoit, je ne sais pourquoi, être un oiseau fort impudent.

INACHUS, fils de l'Océan, c'est à dire venu par mer de Phénicie dans la Grèce, où il fonda

le

le Royaume d'Argos, & fut le chef de la race des Inachides, dont huit régnèrent après lui.

INDIGÈTE. Il y avoit chez les Romains un Jupiter Indigète, & ce Jupiter étoit Enée. Il y avoit encore d'autres Dieux Indigètes, auxquels les Romains donnoient ce nom, savoir tous les Héros de l'Italie, qu'ils avoient eux-mêmes divinisés, tels que Faune, Vesta, Romulus ou Quirinus, Jules César. Minerve à Athènes, & Didon à Carthage étoient aussi de ce nombre.

INDULGENCE, cette Vertu est représentée dans une médaille de Gordien, par une femme assise entre un bœuf & un taureau; peut-être pour marquer que l'indulgence adoucit les esprits les plus brutaux. Dans une médaille de Gallien l'indulgence d'Auguste est marquée par une femme assise, qui tend la main droite, & qui tient un sceptre de la gauche.

INO, fille de Cadmus & d'Harmonie, épousa Athamas Roi de Thèbes en seconde noces, dont elle eut deux fils, Léarque & Mélicertes. Phrixus & Hellé enfans de Néphéle, première femme d'Athamas, craignant la fureur de la nouvelle épouse, se faisirent d'un certain bétier, qui avoit la toison jaune comme de l'or, & qui étoit le trésor de la maison, & montèrent dessus pour s'enfuir. Hellé en traversant la mer y tomba, & donna son nom à l'Héllespont: pour Phrixus, il aborda heureusement dans la Colchide, où il sacrifia son Bélier à Jupiter. Ce Bélier fut depuis mis parmi les douze signes du Zodiaque, & sa

N

toison

toison resta entre les mains d'Aëtes Roi du pays, qui la fit garder sûrement dans un parc consacré au Dieu Mars. Cependant Junon, pour punir Ino, troubla l'esprit d'Athamas son mari, jusqu'au point qu'il tua Léarque un de ses fils, & poursuivit la mère jusqu'à la mer, où elle se précipita avec Mélicerte son autre fils. Neptune qui en eut pitié les admit au nombre des Divinités de la mer: Ino prit le nom de Leucothoé, & Mélicerte celui de Palémon. Les Latins l'ont nommé *Portunus*; ils le peignoient avec une clef à la main droite, pour montrer que les Ports étoient sous sa garde.

Io, fille du fleuve Inachus, sortant un jour de chez son père, fut surprise par Jupiter, qui la métamorphosa en vache, pour dérober à Junon la connoissance de la passion qu'il avoit pour cette fille. Junon se doutant du mystère demanda cette vache à Jupiter, & l'ayant obtenue elle la donna à garder à Argus. Mais Jupiter chargea Mercure de l'endormir au son de sa flute, & de le tuér; ce qu'il fit ponctuellement. Cependant Junon envoya une mouche qui piquant sans-ceise Io, la fit errer par-tout; dès sorte qu'elle se jeta dans la mer, passa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme, & eut d'elle Epa-phus. Les Egyptiens honoroient cette Princesse sous le nom d'Isis.

IOLAS, fils d'Iphiclus, & neveu d'Hercule, fut le compagnon de ses travaux: il lui servit de

coche

cocher dans le combat contre l'Hydre de Lerne. Après la mort d'Hercule il se mit à la tête des Héraclides, qu'il conduisit à Athènes, pour les mettre sous la protection des fils de Thésée. Quoique dans une extrême vieillesse, il voulut commander l'armée des Athéniens contre Eurysthée, qu'il emmena dans son camp chargé de chaines.

LO L E, fille de Jardan, Roi de Lydie, fut demandée en mariage par Hercule, qui n'ayant pu l'obtenir, l'enleva de force, après avoir tué le Roi & subjugué son Royaume. Cest cette Iole qui excita la jalouſie de Déjanire, & dont l'amour fut la première cause de la mort d'Hercule.

ION étoit fils d'Apollon & de Crœuse, fille d'Erechthe Roi d'Athènes. Cette Crœuse, séduite par Apollon, mit au monde un fils, à l'insu de son père, & exposa ce fils dans la grotte même qui avoit été témoin de son malheur. Mais elle eut la précaution de mettre l'enfant dans une corbeille fermée, avec quelques ornemens qu'elle avoit. Mercure, à la prière d'Apollon, tira le fils de Crœuse hors de la grotte où sa mère l'avoit caché, & le transporta au Temple de Delphes. La Prêtresse, inspirée par Apollon, prit soin de nourrir ce pupille: il crut à l'ombre des Autels, & l'acquit si bien l'estime des Delphiens, qu'ils le firent dépositaire des trésors du Temple. Cependant Crœuse sa mère épousa Xuthus, & n'en ayant point d'enfans après plusieurs années, elle alla à l'Oracle de Delphes avec Xuthus, consulter

N 2

sur

sur l'héritier qu'ils devoient choisir: Apollon qui veut faire passer le fils qu'il a eu de Creüse, pour véritable fils de Xuthus, & lui procurer la gloire d'être un jour le fondateur de l'Ionie, partie considérable de la Grèce , répond par sa Prêtresse que la première personne que Xuthus rencontrera à la sortie du Temple est son fils. Le Prince en sort à l'instant, & apperçoit le jeune Gardien du Temple : il l'embrassé aussi-tôt en l'appelant son fils , sans trop s'embarrasser de quelle femme il a pu avoir ce fils , & le nomme Ion. Creüse reconnut bientôt son fils , qui fut ensuite placé sur le trône des Erethides. Ses petits fils habitèrent l'Ionie, qu'ils nommèrent du nom de leur aïeul.

Iou , c'étoit le véritable nom de Jupiter, dont *Jovis* est le génitif. Les Celtes appeloient ce Dieu *Jou* , c'est à dire le jeune; pour marquer que ce Dieu ne vieillit jamais. Le jour de la semaine qui portoit son nom, *Dies Jovis*, jeudi, se prononce encore dans toutes les Provinces Méridionales de France *Di-jou*. Enfin c'est sous ce nom de Jou que le souverain des Dieux étoit autre-fois connu & honoré dans les Gaules.

IPHIANASSE fille de Proëtus Roi des Argiens, ayant témoigné du mépris avec ses soeurs pour Junon, en préférant la maison de leur père au temple de Junon , & leur beauté à celle de la Déesse, Junon irritée d'insolence de ces filles, leur troubla tellement l'esprit, qu'elles s'imaginèrent être devenues vaches & se mirent à courir

la campagne. Le Roi leur père, touchée de leur malheur, promit la troisième partie de son royaume & une des Princesses en mariage , à celui qui viendroit à bout de les guérir. Mélampe, fameux Médecin ayant appaisé la Déesse par un grand nombre de sacrifices, & guéri, les Princesses, devint gendre du Roi, en épousant Iphianasse.

IPHICLUS, fils d'Amphitrión & d'Alcmène, fut frère jumeau d'Hercule. Ces deux enfants n'avoient que dix mois, selon Apollodore, lorsqu'Amphitrión voulant savoir lequel des deux étoit fils de Jupiter, envoya deux serpens dans le berceau où ils étoient couchés; d'autres disent que ce fut la jalouse Junon. Iphiclus prit aussi-tôt la fuite, & par cette marque de fiblesse se montra fils d'un mortel; pour Hercule, il étrangla les serpens. Iphiclus fut honoré après sa mort comme un Héros.

IPHIGÉNIE étoit fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Un calme opiniâtre arrêtant trop long-tems l'armée des Grecs au port d'Aulide, Calchas, Devin, consulté sur les moyens d'apaiser les Dieux, répondit qu'il faloit immoler à Diane, Iphigénie, fille d'Agamemnon. Iphigénie y avoit beaucoup de répugnance; mais après avoir réfléchi sur la gloire dont seroit suivie son trépas, elle l'accepte généreusement, fait elle-même les préparatifs de son sacrifice, & présente hardiment son sein au Sacrificateur. Celui-ci prend le glaive, il invoque les Dieux, il frape, tous entendent le coup, mais la Viëtime disparaît,

roit, sans qu'on aperçoive aucune trace de sa retraite. On voit étendue par terre & palpitante, une biche d'une rare beauté : l'Autel est arrosé de son sang ; c'est que Diane, satisfaite de la soumission de la Princesse, a substitué cette biche à sa place. Pour Iphigénie elle s'est envolée chez les Dieux, dit Agamemnon à la Reine, qui craignoit que ce prodige n'eut été inventé pour finir ses regrets.

Mais l'opinion la plus suivie est, que tout étant prêt pour le sacrifice d'Iphigénie, les soldats s'y opposèrent tous, & que Calchas insinua que Diane pouvoit être appasée par le sacrifice d'une biche, & par la consécration d'Iphigénie, qu'on envoya en effet dans la Tauride, pour lui servir de Prêtresse.

IPHIMÉDIE, fille de Triopas, ayant épousé Aloüs devint mère des deux Géants Aloïdes.

IPHIS. Lygde, habitant de Pheste, avoit ordonné à Théléthuze sa femme, que si elle accouchoit d'une fille elle la tuât. Théléthuze plus tendre que son mari, fit éllever comme un garçon ce qu'elle mit au monde, qui fut appelé Iphis. Lygde y fut si bien trompé, qu'il conclut le mariage de ce prétendu fils avec une jeune fille de la même ville, nommée Iante. Comme le temps des noces approchoit, Théléthuze après les avoir fait différer plusieurs fois, sur différens prétextes, eut recours à la Déesse Isis, qui changea en garçon Iphis, & elle épousa Iante.

Cette

Cette fable peut avoir son fondement dans la nature elle-même, qui a souvent développé, après plusieurs années, des sexes qui n'avoient pas paru auparavant.

IPHIS, Prince de Chypre, désespéré de ne pouvoir plaire à la Nymphe Anaxarette, se pendit à sa porte. Elle fut changée en rocher pour sa dureté. Cette métamorphose est une façon d'exprimer l'insensibilité d'Anaxarette, ou le faisissement que causa à cette fille la vue d'un homme qu'elle avoit réduit au désespoir.

IPHIS, père d'Etéocles, un des chefs Argiens qui avoient été tués devant Thèbes, & d'Evadné, femme de Capanée, ayant appris que sa fille s'étoit échapée secrètement, dans le dessein de mourir sur le corps de son époux, court après elle, & l'apperçoit sur la pointe d'un rocher. Il l'invite tendrement à revenir à lui ; mais Evadné sans lui répondre, se précipite à la vue de son père sur le bucher de son mari. Iphis désespéré de la perte de ses deux enfans, veut se donner la mort : son petit-fils Sténélus l'en empêche, & lui promet de venger leur mort sur les Thébains.

IPHITUS, Roi d'Elide, contemporain de Lycurgue, fut le restaurateur des Jeux Olympiques. Dans le Temple de Junon à Elis, on conservoit le palet d'Iphitus, sur lequel étoient écrites en rond les Loix des Jeux Olympiques, avec les priviléges dont ils étoient accompagnés. *V. Olympiques.*

I R I S, fille de Thaumas, & d'Electra étoit la Messagère des Dieux, & principalement de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. On la représente sous la figure d'une jeune personne, avec des ailes brillantes de mille couleurs, toujours assise auprès du Trone de Junon, & toujours prête à exécuter ses ordres. Iris est une Divinité purement physique, prise pour l'Arc-en-ciel.

I R M I N S U L, ou **E R M I N S U L**, ancienne Divinité Saxonne, qui étoit peut-être le Mars des anciens Saxons, peuples belliqueux: mais il est encore plus probable que c'étoit la Statue d'Arminius, Général des Chrérusques, peuples de Germanie, qui défit les légions de Varus. Il avoit un Temple fameux en Westphalie que Charle-magne fit démolir. V. *Erminsul*.

I R U S, étoit un gueux du pays d'Ithaque, à la suite des Amans de Pénélope, & un horrible glouton. Il voulut chasser Ulysse, qui étoit assis à la porte du Palais déguisé en mendiant, & le provoqua à un combat singulier, en présence des Princes & de Télémaque. Ulysse accepta le défi, quoi qu'il parût tout cassé de vieillesse, & du premier coup qu'il donna à Iris, il lui brisa la mâchoire & l'étendit par terre tout couvert de sang.

I S I A Q U E, Table Isiaque, c'est le nom qu'on a donné à un monument des plus considérables que l'antiquité nous ait transmis, qui contient la figure & les mystères d'*Isis*, avec un grand nom-

nombre d'actes de la Religion des anciens Egyptiens. Ce monument fut trouvé au sac de Rome, en 1525, & gravé plusieurs fois dans toute sa grandeur. Elle a environ 5 pieds de hauteur & 3 de large. L'original fut perdu en 1730, en sorte qu'il n'en reste que des copies. La Table Isiaque paraît toute symbolique & énigmatique: on y apperçoit une grande quantité de figures, rangées avec ordre, qui renferment sûrement quelque sens mystérieux. On y voit la figure de presque tous les Dieux des Egyptiens, & on les y reconnoît par le secours des autres monumens. Une autre chose qu'on y remarque aisément, c'est que comme dans un Théâtre on y voit plusieurs actions distinctes, où les mêmes personnes reviennent souvent, & où elles se trouvent encore répétées dans la même action. Mais de savoir si cela représente quelque histoire d'*Isis* & des Dieux d'Egypte, ou quelque système enveloppé de la Religion du pays, ou quelque instruction morale, ou plusieurs de ces choses ensemble, c'est ce qu'on ne peut tenter, ce semble, sans hazarder de s'y méprendre.

I S I S, Divinité Egyptienne. Elle étoit fille de Saturne & de Rhéa, & eut pour frère & pour mari Osiris. Ils régnèrent en Egypte, vivant dans une parfaite union, s'appliquant l'un & l'autre à polir leurs sujets, à leur enseigner l'Agriculture & les autres Arts nécessaires à la vie. Osiris ayant perdu la vie, par les embuches de Typhon son frère, Isis après l'avoir long-temps

pleuré vengea sa mort, & gouverna l'Egypte durant la minorité de son fils Orus. Après sa mort les Egyptiens l'adorèrent avec son Mari, & parce qu'ils s'étoient appliqués pendant leur vie à l'Agriculture, le bœuf & la vache devinrent leurs symboles: on institua des fêtes en leur honneur, dont une des principales cérémonies fut l'apparition du bœuf Apis. On publia dans la suite que les ames d'Isis & d'Osiris étoient allées habiter dans le Soleil & dans la Lune: puis, qu'ils étoient devenus eux-mêmes ces Astres bienfaisans; en sorte qu'on confondoit leur culte avec celui du Soleil & de la Lune. Isis passa ensuite pour une Déesse universelle, à laquelle on donnoit différens noms, suivant ses différens attributs. Le symbole le plus familier d'Isis est le sistre qu'on lui met à la main. C'est un instrument long, avec un manche; le milieu en est vuide, & la partie d'en haut, plus large que celle d'en bas, finit ordinairement en demi-cercle.

I S M' E N E, soeur d'Antigone, & des deux frères ennemis Ethéocle & Polynice, n'a quitté d'Oedipe & de Jocaste. Dans l'Antigone de Sophocle, Ismène n'ose contrevénir aux ordres du Roi, en entreprenant d'ensevelir Polynice; mais lorsqu'elle apprend que sa soeur, pour l'avoir entrepris, est condannée à mort par le Tyran, elle vient prendre part à son malheur, & se déclare complice. L'action est trop belle, dit-elle, pour la désavouer. Mais Antigone ne veut pas lui céder

céder la gloire du crime & du supplice, & déclare au Roi qu'Ismène n'y a aucune part.

I S M'E N I E surnom de Minerve: il y avoit à Thèbes deux Temples de Minerve, dont l'un s'appeloit Minerve Isménie, à cause du fleuve Isménus, sur le bord duquel étoit ce Temple.

I S M'E N U S, étoit un fleuve de Béotie qui couloit auprès de Thèbes. Isménus fils d'Amphion & de Niobé lui donna son nom.

I S T H M I Q U E S ou I S T H M I E N S; les Jeux Isthmiques étoient les troisièmes des quatre sortes de jeux, où combats sacrés, si célèbres dans la Grèce. Ils ont pris leurs noms de l'Isthme de Corinthe où ils se célébroient. Les jeux se reprenoient régulièrement tous les trois ans en Eté, & le concours y étoit si grand, qu'il n'y avoit que les principaux des villes de la Grèce qui pussent y avoir place. Les Romains y furent admis dans la suite, & les célébrèrent avec tant de pompe & d'appareil, qu'outre les exercices de la Course, du Pugilat, de la Musique & de la Poësie, on y donnoit le spectacle de la Chasse, dans laquelle on faisoit paroître les animaux les plus rares.

Les Vainqueurs à ces jeux étoient couronnés de branches de pin; puis on les couronna d'aches. Dans la suite on ajouta à la couronne une somme d'argent de cent dragmes, ou quarante livres de notre monnoie. Les Romains ne s'en tinrent pas là, & assignèrent aux Vainqueurs de riches présens.

ITHAQUE, petite Ile de la mer Ionienne, près de Céphalonie. Homère l'a rendue célèbre dans son poème de l'Odyssée, où il fait naître & régner Ulysse dans cette Ile, qui n'est aujourd'hui qu'un écueil, habité par quelques pauvres pêcheurs.

ITYS, fils de Térée, Roi de Thrace & de Progné, fut massacré par sa propre mère, qui le fit manger à son mari, pour venger l'injure qui avoit été faite à sa soeur Philomèle. V. *Progné, Philomèle.*

IULUS, fils d'Enée, c'est le même qu'Alcagene.

IXION Roi des Lapites en Thessalie, étoit fils de Jupiter, & de la Nymphe Mélèrè. Ayant voulu faire violence à Junon, la colère de Jupiter qui l'avoit reçu dans le ciel, s'alluma contre ce perfide, le frappa d'un coup de foudre, & le précipita dans le Tartare, où Mercure, par son ordre, l'attacha à une roue toute environnée de serpents, qu'il devoit tourner sans relâche.

J.

JANES: C'est le même que Janus.

JANICULE, une des sept collines de Rome, qui prit son nom de Janus, parce que ce Prince faisoit en ce lieu sa demeure ordinaire.

JANVIER, mois consacré à Janus, parce que, dit-on, le premier jour de Janvier regarde d'un côté l'année précédente, & de l'autre celle qui

qui vient : ce qui étoit exprimé par les deux visages de Janus.

JANUS, est le plus ancien Roi d'Italie, dont l'histoire fasse mention. La Fable dit qu'il étoit fils d'Apollon & de Creüse, fille d'Erechthe Roi d'Athènes.

Janus étant devenu grand, équipa une flotte, aborda en Italie, y fit des conquêtes, & bâtit une ville qu'il appela de son nom Janicule. Dans le temps de son règne, Saturne chassé du Ciel, ou plutôt de son pays, aborda aussi en Italie : Janus le reçut humainement & l'associa même à sa Royauté ; ce qu'on a représenté par une tête à deux faces, pour faire voir que la puissance royale étoit partagée entre ces deux Princes, & que l'Etat étoit gouverné par les conseils de l'un & de l'autre. On ajoute que Saturne, par reconnaissance, doua Janus d'une rare prudence, qui lui redoit le passé & l'avenir toujours présent à ses yeux ; ce qu'on croit encore exprimé par les deux visages adossés. Le Règne de Janus fut tout pacifique, ce qui le fit regarder depuis comme le Dieu de la paix. C'est sous ce titre que Numa lui fit bâtrir un Temple, qui restoit ouvert pendant la guerre, & qu'on fermoit pendant la paix.

JAPET fils d'Uranus & frère de Saturne, ayant épousé Clymène, fille de l'Océan, eut Atlas, Ménétius, Prométhée & Epiméthée. Les Grecs le reconnoissoient pour l'Auteur & le Chef de leur race, & croyoient qu'il n'y avoit rien

rien de plus ancien que lui. On croit que ce Japet est le même que Japhet fils de Noé.

JASO, fille d'Esculape & d'Epione, fut honorée comme une des Divinités de la Médecine: elle présidoit à la maladie, comme sa sœur Hygiéa présidoit à la santé.

JASON étoit fils d'Eson, Roi d'Iolchos & d'Alcimède. Etant devenu grand, il se mit à la tête des Argonautes, pour aller à la conquête de la Toison-d'or, qu'il emporta heureusement, après avoir surmonté de grands périls & de grandes difficultés par le secours de Médée, fille du Roi Aëtes, Roi de Colchide, qu'il épousa ensuite.

JEUNESSE: Les Divinités qui présidoient à la jeunesse étoient Hébée & Hortia: les Romains y ajoutèrent encore une Déesse *Juventus*, ou Jeunesse, qui présidoit à la jeunesse, depuis que les enfans avoient pris la robe appelée Prêtexe.

JEUX, sorte de spectacles que la Religion avoit consacrés chez les Grecs & les Romains. Il n'y en avoit aucun qui ne fût dédié à quelque Dieu en particulier, ou même à plusieurs ensemble. On n'en commengoit jamais la solennité qu'après avoir offert des sacrifices & fait d'autres cérémonies religieuses. Les principaux Jeux des Grecs & des Romains étoient les Jeux Olympiques, les Pythiens, les Néméens & les Isthmiens. Dans tous ces Jeux il y avoit de trois sortes d'exercices, des courses, des combats

bats & des spectacles. V. *Amusemens philot.*
T. I. p. 115.

JOCASTE, fille de Créon, Roi de Thébes, & femme de Laïus, fut mère d'Oedipe, qu'elle épousa depuis sans le connoître, & dont elle eut deux fils & deux filles, Ethéocle & Polynice, Antigone & Ismène. Jocaste ayant découvert le fatal mystère de la naissance de son second époux, se pendit de désespoir.

JOIE, en Latin *Letitia*, se trouve personifiée sur les médailles: C'est une femme qui tient de la main droite une couronne, & de la gauche un bâton ou un gouvernail, une pique, ou une ancre. La joie publique est exprimée par les jeux publics, les courses de chevaux, les naumachies, & les combats des animaux, spectacles qu'on donnoit au Peuple, en signe de joie publique. La joie paroît ne différer de la gaieté, qu'en ce qu'elle pénètre & fait davantage l'âme, & qu'elle est comme une gaieté renforcée. V. *Gaieté*.

JUGES DES ENFERS, ce sont Radamanthe, Eaque & Minos; le premier étoit pour les Asiatiques, l'autre pour les Européens, & Minos au-dessus d'eux, pour décider souverainement en cas d'obscurité & d'incertitude.

JUNON étoit fille de Saturne, & de Rhéa, sœur de Jupiter, & en même temps sa femme. Elle présidoit aux honneurs & aux richesses. Elle étoit servie par douze Nymphes, dont la principale étoit Iris. Jupiter & Junon ne firent

bon ménage ensemble, c'étoient des querelles & des guerres perpétuelles. Junon étoit souvent en débat avec Jupiter; celui-ci la battoit & la mal-traitoit en toutes manières, jusqu'à la suspendre une fois entre le ciel & la terre, avec une chaîne d'or, & lui mettre une enclume à chaque pied. Le penchant que Jupiter avoit pour les belles mortnelles excita souvent la jalouse & la haine de Junon; mais on dit aussi que la Déesse donnoit bien aussi quelque-fois occasion à la colère de son mari, non-seulement par sa mauvaise humeur, mais aussi par ses intrigues. De toutes les Divinités du Paganisme, il n'y en avoit point dont le culte fût plus solennel & plus généralement répandu que celui de Junon. Mais elle étoit principalement honorée à Argos, à Samos & à Carthage.

Ordinairement Junon est peinte en Mâtrone, qui a de la Majesté, quelque-fois un sceptre à la main, ou une pique, avec une couronne radiale sur la tête. Elle a auprès d'elle un pâne, son oiseau favori, & qui ne se trouve jamais avec une autre Déesse. L'épervier & l'oisillon lui étoient aussi consacrés, & accompagnent quelque-fois ses statues.

On donnoit à Junon divers surnoms, dont les uns étoit locaux, & les autres pris de quelque qualité ou de quelque attribut. Les noms locaux sont Ammonienne, Acréenne, Argive, ou Argolique, Albana, Candréna, Cytheronia, Cypræ, Dyrphia, Gabia, Imbrasia, Lacinia, Lacédémone-

démone, Olympique, Pélasgie, Talchinie & Tethla. Les autres noms étoient Aegaphage, Aerienne, Boopis, Bunéa, Calendaris, Caprolina, Cinxia, Equestre, Februale, Gamélie ou Nuptiale, Hénioche, Opigène, Pronuba, Parthénos, Prodomia, Chéra, Téléia, Sororia, Regina, Lucine, Juga, Natalis, Quirita, Fluonta, Populonia, Matuta, Conservatrice ou Sospita, Monéta, Tropéa, Placida & Zygia.

JUPITER, le plus grand, & en même temps le plus fâle des Dieux du paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhéa. La Fable dit qu'il auroit été dévoré par son père dès sa naissance, si sa mère, au lieu de l'enfant ne lui eût donné une pierre qu'il engloutit sur le champ. Saturne faisoit ce traitement à tous ses enfans, parce que le Ciel & la Terre lui avoient prédit qu'un de ses fils lui ôteroit l'Empire. Rhéa pour sauver l'enfant dont elle étoit enceinte, se retira en Crète où elle accoucha dans un antre appelé Diclé, & donna l'enfant à garder aux Curètes & aux Nymphes *Mélisses*, qui le firent allaiter par la chèvre *Amalthee*. Les Curètes se tenoient dans l'antre, armés de piques & de boucliers, qu'ils faisoient rétentir, depeur que Saturne n'entendît la voix de l'enfant. Lorsqu'il fut devenu grand, il détrona son père, par le secours de ses frères, avec lesquels il partagea l'empire du monde; il donna celui de la Mer à Neptune, celui des Enfers à Pluron, & prit pour sa part l'empire du Ciel. Il eut une longue guerre à soutenir contre les

Titans ses Oncles, & une très-rude contre les Géants, dont cependant il vint à bout. V. *Titans & Géants.* Jupiter fut marié sept fois, il épousa successivement *Métis*, *Thémis*, *Eurinomé*, *Cérès*, *Mnemosyne*, *Latone* & *Junon*, qui fut la dernière de ses femmes. Il eut un bien plus grand nombre de Maitresses, & des unes & des autres nâquirent beaucoup d'enfans, qui ont presque tous été mis au rang des Dieux & des demi-Dieux. Je ne ferai ici que les indiquer. Il eut de Léda, Castor & Pollux; d'Europe, Minos & Rhadamante; de Calypho, Arcas; de Niolée, Pélasgus; de Lardane, Sarpédon & Argus; d'Alcmène, Hercule; d'Anthione, Amphion & Zéthus; de Danaë, Persée; d'Iodame, Deucalion; de Carné, Britomarte; de Schytinide, Mégare; de Prothogénie, Ethilie & Memphis; de Torédie, Arcéfilas; d'Ora, Colax; de Cyrno, Cyrné; d'Electre, Dardanus; de Thalie, les Palices; de Garamanthis, Hyarbas, Phile & Pilumnus; de Cérès, Proserpine; de Mnemosyne, les neuf Muses; de Maïa, Mercure; de Sémélé, Bacchus; de Dioné, Vénus; de Métis, Minerve; de Latone, Apollon & Diane; d'Hybris, le Dieu Pan: & enfin de Junon, Mars & Vulcain. Jupiter tenoit le premier rang, parmi les Divinités du Paganisme: on l'appelloit le Père & le souverain des Dieux & des hommes. Son culte a toujours été le plus solennel, & le plus universellement répandu.

La manière la plus ordinaire dont on peignoi

gnoit Jupiter, étoit sous la figure d'un homme Majestueux, & avec de la barbe, assis sur un trône, tenant de la main droite la foudre, & de l'autre une Victoire, ayant la partie supérieure couverte: à ses pieds on voit un aigle, avec les ailes éployées qui enlèvent Ganymède. Les plus beaux noms qu'on ait donnés à Jupiter sont ceux d'Optimus Maximus, de Père, de Modérateur, de Recteur & de Roi; ensuite ceux de tout-puissant, victorieux, invincible. Voici les autres: Aeréus, Alitéus, Ammon, Apomyus, Arbitrator, Assabinus, Atabirius, Ægiuchus, Bélus, Capitolin, Cappaurus, Caréus, Casius, Catébatès, Céneus, Citheronius, Custos, Dapalis, Descensor, Diœteus, Diespiter, Dodoneus, Dodichenius, Epiphanus, Expiator, Féretrius, Fidius, Foudroyant, Herseus, Hospitalis, Hymetius, Ideus, Ithomate, Labradeus, Lapis, Larisseus, Lucerius, Lyceus, Madbachus, Mæragetus, Marcius, Melisseus, Molossus, Muscarius, Olympicus, Palestès, Panumpheus, Pistor, Piñixius, Pluvius, Prædator, Sarigus, Sebasius, Selamanès, Serapis, Stabor, Stygius, Tonant, Tropeucus, Trophonius, Viminalis, Xenius.

JUVENTA, Déesse de la Jeunesse; c'est la même que les Grecs appellent Hébé.

K.

Cette Lettre est confondue avec la Lettre C.

L.

LABDA fille d'Amphion, se maria à Echéon fils d'Echératé, Citoyen de Corinthe, & en eut un fils nommé Cypselus. Les Corinthiens instruits qu'un Oracle, que Labda avoit reçu, portoit qu'elle seroit mère d'un fils qui usurperoit la suprême autorité à Corinthe, cacha cet enfant dans une mesure de bled, que les Grecs appellent Cypsèle, dont l'enfant porta le nom.

LASYRINTHES, Merveilles du monde, V. *Amusemens philol.* T.I. p. 26.

LACÉDÉMON, étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Taygète; il épousa Sparte, fille d'Euratas Roi de la Laconie; & ayant hérité du Royaume par ce mariage, il donna à la ville capitale son nom & celui de sa femme; ensorte que les Anciens donnent assez indifféremment à cette ville les noms de Sparte & de Lacédémone.

LACHESIS, une des trois Parques, V. *Parques.*

LACINIUS, brigand rédoutable qui véxoit tout le pays de Crotone: Hercule combattit contre lui, le tua, & en mémoire de sa victoire fit bâtir un Temple à Junon, sous le nom de Lacinienne.

LADON, fleuve d'Arcadie, que la fable dit être père de la Nymphe Daphné, & de la Nymphe Syrinx: c'est de ces roseaux du fleuve Ladon, dont Pan se servit pour faire sa flute à sept tuyaux.

LAER.

LAERTE, fils d'Arcésius & père d'Ulysse, épousa Anticle fils d'Autoclius, dont il eut le célèbre Ulysse.

LAIUS, fils de Labdacus Roi de Thèbes, étoit encore au berceau lorsqu'il perdit son père; ce qui porta Lycus son oncle à s'emparer du trône qui lui étoit dû. Mais les Thébains après la mort de l'usurpateur & de ses enfans, rétablit Laius sur le trône.

LAMPETIE étoit fille du Soleil & sœur de Phaétuse, à qui le Soleil avoit confié le soin & la garde des troupeaux qu'il avoit dans la Sicile. Les compagnons d'Ulysse, pressés par la faim, ayant tué quelques bœufs de ce troupeau, Lampétie en porta ses plaintes au soleil, & le soleil à Jupiter, qui lui promit la punition des coupables. Ulysse s'étant rembarqué fut assailli d'une tempête, qui fit périr tous ses compagnons.

LAOCOON, frère d'Ancluse voyant le Peuple Troyen admirer le cheval de bois que les Grecs avoient laissé dans leur camp, courut du haut de la citadelle pour s'y opposer, en les assurant qu'il y avoit des soldats cachés dans le corps de ce cheval. Comme il leur parloit ainsi, il lança de toute sa force une longue javeline contre les flancs du cheval. Cette action fut regardée de tout le monde comme une impieté, sur-tout lorsque Laocoön offrant un sacrifice à Neptune sur le bord de la mer, vit sortir deux affreux serpens, qui se glissant sur la surface des

O 3

eaux

eaux, s'élancent sur le rivage, & s'approchent avec des yeux étincelans & des sifflements terribles. Ils vont droit à Laocoon & commencent par se jeter sur ses deux petits enfans pour les dévorer. Leur père, armé de dards, vient à leur secours : ils se jettent de même sur lui, l'embrassent, se replient autour de son corps, & s'élevent encore au-dessus de Laocoon de toute la tête, & de la partie supérieure de leur corps. Couvert de leur venin, il fait de vains efforts pour se dégager, & pousse vers le Ciel des cris affreux. Le peuple faisi de frayeur, disoit hautement que c'étoit un châtiment que Laocoon avoit mérité, lui dont la main sacrilège avoit osé insulter le cheval sacré offert à Pallas.

LAODAMIE, fille de Bellérophon, & d'Achémone fut aimée de Jupiter, dont elle eut Sarpedon Roi de Lycie. Homère dit que Diane ne pouvant souffrir son orgueil la tua à coups de flèches : ce qui signifie qu'elle mourut subitement, ou d'une maladie contagieuse.

LAODAMIE femme de Protésilas, ayant appris que son mari avoit été tué au siège de Troye, pour ne pas perdre de vue l'objet de sa douleur & de son amour, fit faire une statue qui ressemblloit à son mari, & qu'elle tenoit toujours auprès d'elle. Un Esclave ayant vu cette statue dans le lit de Laodamie, alla dire à Acaste son père que la Princesse étoit couchée avec un homme : Le Roi accourt aussi-tôt à son appartement, & n'ayant trouvé que cette statue, il la fait

fait enlever pour ôter à sa fille ce qui entretenoit sa douleur. Laodamie affligée de cette seconde perte, demanda aux Dieux pour toute grace, qu'il lui fût permis de voir & d'entretenir son mari pendant trois heures seulement ; ce qui lui fut accordé. Mercure alla retirer des Enfers Protésilas, & le lui présenta ; mais le terme étant expiré, Laodamie ne peut se résoudre à la séparation, elle aime mieux suivre son époux dans le Royaume de Pluton, que de rester sans lui sur la terre. C'est à dire que la tendre Laomédon mourut de regrett de la perte de son mari.

LAODICE, Reine de Cappadoce, étant restée veuve d'Ariarathé avec six enfans mâles, en fit mourir cinq par le poison, dans la crainte de ne pas jouir long-tems de l'administration du Royaume, si quelques-uns parvenoient en majorité. Il y en eut que le soin de ses parens déroba à la sceleratesie de cette marâtre. Il fut le seul qui monta sur le Trône, après qu'elle eut été mise en pièces par le peuple indigné de sa cruauté.

LAODICE fille de Priam & d'Hécube fut mariée en prémières noces à Télèphe fils d'Hercule ; mais ce jeune Prince ayant quitté le parti des Troyens pour passer dans celui des Grecs, abandonna aussi son épouse. Priam remaria sa fille à Hélipaon fils d'Antenor qui fut tué peu de temps après. Lorsque la ville de Troye fut prise, Laodice pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, craignant sur-tout

de devenir l'esclave de la femme de Télèphe, se précipita du haut d'un rocher.

LAOMEDON, fils d'Illus & père de Priam, régna à Troye vingt-neuf ans. Il fit environner sa capitale de si fortes murailles, que l'ouvrage fut attribué à Apollon, le Dieu des Beaux Arts, & à Neptune, qui éleva des digues pour la fortifier contre la fureur des vagues. La Fable ajoute que ces Dieux se vangèrent de le perfidie de Laomédon, qui leur avoit refusé la salaire dont ils étoient convenus, & qu'ils ravagèrent son pays. Elle est fondée sur ce que Laomédon avoit employé à bâtir ces murs les offrandes des Temples de ces Dieux, que leurs Prêtres lui avoient livrés, à condition qu'il les y remettroit un jour, ce qu'il ne fit pas: ainsi on eut raison de dire qu'il avoit trompé les Dieux.

LAPITHES, Peuples de Thessalie, qui prirent leur nom de Lapithus, fils d'Apollon & de Stibia, fille de Pénéée. Ils s'étoient établis aux environs du fleuve Pénéée. Les noces de Pirithoüs, un d'entre eux, occasionna une guerre sanguinaire entre ces Peuples & les Centaures, où ceux-ci furent exterminés, ou du moins entièrement dissipés, par la valeur d'Hercule & de Thésée, les chefs des Lapithes.

LARES; c'étoient les Dieux domestiques, les Génies de chaque Maison, comme les Gardiens des familles. Les Lares, dit Plaute, étoient représentés anciennement sous la figure d'un chien, sans doute parceque les Chiens font la même

même fonction que les Lares, qui est de garder la maison, & on étoit persuadé que ces Dieux en éloignoient tout ce qui auroit pu nuire. Leur place la plus ordinaire dans les maisons étoit derrière la porte, ou autour des foyers. Les esclaves y pendoient leurs chaînes, lorsqu'ils recevoient la liberté.

La victime qu'on offroit aux Lares étoit un porc, quand on leur sacrifioit en public. Mais en particulier on leur offroit presque tous les jours du vin, de l'encens, une couronne de laine, & un peu de ce que l'on servoit à table. On les couronoit de fleurs, & sur-tout de violettes, de myrte & de romarin. On leur faisoit de fréquentes libations, on alloit même jusqu'aux sacrifices. Les statues de ces Dieux étoient en petit, on les tenoit dans un Oratoire particulier, & on avoit un soin extrême de les tenir proprement.

LARVES, C'étoient dans le sentiment des Anciens, les âmes des méchans qui erroient ça & là pour nuire aux vivans, & des spectres qui les effrayoient. Larve signifie proprement un masque; & comme autre-fois on les faisoit si grotesques qu'ils épouvantoient les enfans, on s'est servi de ce nom pour les mauvais Génies, que l'on croyoit capables de nuire aux hommes.

LATINUS, Roi du Latium, étoit fils de Faune & de la Nymphe Marica. Il avoit eu de la Reine Amate un fils, que les Destins lui enlevèrent

vèrent dans la fleur de ses jours. Il ne lui restoit qu'une fille, qui dans un âge nubile se voyoit l'objet des voeux de plusieurs Princes d'Italie. Ce fut alors qu'Enée aborda en Italie, & vint demander à Latinus un petit coin de terre sur le rivage, pour s'y établir avec ses Troyens. Le Roi le reçut favorablement, & se souvenant d'un Oracle qui lui avoit prescrit de ne marier sa fille qu'à un Prince étranger, il fit alliance avec Enée, & lui offrit sa fille en mariage. Les Latins s'oposèrent à cette alliance, & forcèrent leur Roi à faire la guerre à Enée. Le Prince Troyen ayant eu tout l'avantage de cette guerre, devint possesseur & héritier du trône de Latinus.

LATIUM, ou pays des Latins, c'étoit à peu près ce que nous nommons aujourd'hui Campagne de Rome. Il fut ainsi nommé du mot *Latere*, se cacher; parce que, selon la fable, Saturne ayant été chassé du Ciel par son fils Jupiter, vint se cacher dans cette contrée de l'Italie, où régnloit Janus.

LATONE fille de Saturne, fut aimée de Jupiter. Junon en conçut tant de jalouſie qu'elle persécuta sa rivale avec fureur: elle fit sortir de terre le serpent Python, à qui elle confia la vengeance, & comme si l'Univers entier avoit épousé le ressentiment de Junon, Latone ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher; car la Terre avoit juré qu'elle ne lui donneroit aucune retraite. Neptune touché du triste sort de l'infortunée Latone, fit sortir d'un coup de son trident

dent l'Ile de Délos du fond de la Mer. C'est là que Latone métamorphosée en caille par Jupiter, se retira, & à l'ombre d'un olivier mit au monde ses deux enfans Apollon & Diane. A peine Latone fut-elle accouchée que la vindicative Junon ayant découvert sa retraite, ne lui permit pas de goûter le repos dont elle avoit besoin: elle l'obligea encore de sortir de cette Ile, & d'emporter avec elle ses deux enfans à la mammelle. Comme elle passoit par un marais de la Lycie, où des paysans travaillaient à la terre, elle leur demanda un peu d'eau pour se rafraîchir, *Vous me rendrez la vie*, leur dit elle; Ces Lyciens eurent la cruauté de lui refuser ce léger secours. Latone les changea en grenouilles, pour les punir de leur inhumanité.

Latone, malgré la haine de Junon fut admise au rang des Déesſes, en considération de ses deux enfans, qui furent deux grandes Divinités.

LAVATION, fête que les Romains célébroient en l'honneur de Cybèle, apelée la mère des Dieux. V. *Cybèle*.

LAVERNA, c'étoit la Déesſe des Larrons & des fourbes. On lui avoit consacré un bois, où les brigands s'assembloient dans le lieu le plus sombre & le plus caché: ils y apportoient leur proie & en faisoient entre eux le partage. L'image de la Déesſe étoit une tête sans corps; les sacrifices & les prières qu'on lui offroit se faisoient en grand silence.

LAVINIE fille unique de Latinus, Roi du La-

Latium & de la Reine Amale. Héritière du Royaume de son père, elle se voyoit l'objet des voeux de plusieurs Princes d'Italie ; entre autres d'Enée, qui venoit d'y aborder, à qui Turnus, Roi des Rutules & neveu de la Reine disputoit la conquête : mais la mort de ce rival assura au Prince Troyen la possession de Lavinie & de son Royaume. Lavinie devenue veuve d'Enée, & voyant son trône occupé par Ascagne, fils d'Enée & de Crésuse, eut peur que ce Prince n'attentât à sa vie, afin de s'assurer de la couronne des Latins. Dans cette pensée elle s'alla cacher dans les forêts, où elle accoucha d'un fils qui prit, à cause de cela, le nom de Sylvius. L'absence de Lavinie fit murmurer le peuple contre Ascagne, qui se vit obligé de faire chercher sa bellemère, & de lui céder à elle & à son fils la ville de Lavinium.

LAVINIUM, ville bâtie par Enée, en l'honneur de Lavinie son épouse.

LAURENTINS, anciens peuples d'Italie, sujets du Roi Latinus. Ils tiroient leur nom d'un laurier, qui s'étoit trouvé dans le lieu où le Roi avoit fait construire son palais, & il avoit consacré cet arbre à Apollon.

LE'ANDRE, jeune homme de la ville d'Abydos, sur la côte de l'Héllespont, du côté de l'Asie, amoureux de la jeune Héro. V. Héro.

LEARQUE, fils d'Ino & d'Athamas, fut la victime de la haine que Junon avoit conçue contre toute la race de Cadmus. Il fut tué par son

son propre père, que la Déesse avoit rendu furieux.

LECTISTERNE, cérémonie religieuse, pratiquée à Rome, dans des temps de calamités publiques, dont l'objet étoit d'appaiser les Dieux. C'étoit un festin que pendant plusieurs jours on donnoit, au nom & aux dépens de la République, aux principales Divinités & dans un de leurs Temples, s'imaginant qu'elles y prendroient part effectivement, parce qu'on y avoit invité leurs statues, & qu'on le leur avoit présenté. On dressoit dans un Temple une table avec des lits autour, couverts de beaux tapis & de riches coussins, & parsemés de fleurs & d'herbes de senteur, sur lesquels on mettoit les statues des Dieux invités au festin. Pour les Déesses, elles n'avoient que des sièges. Chaque jour que duroit la fête, on servoit sur la table un repas magnifique, que les Prêtres avoient soin de desservir le soir. Le premier Lectisterne fut célébré à Rome l'an 356 de sa fondation, à l'occasion d'un mauvais hyver, suivi d'un été encore plus fâcheux, où la peste fit périr un grand nombre d'animaux de toute espèce. Les Citoyens en leur particulier, pour prendre part à cette solennité, laissoient leurs maisons ouvertes, avec la liberté à chacun de se servir de ce qui étoit dedans : on exerçoit l'hospitalité envers toutes sortes de gens, connus, inconnus, étrangers. On vit en même tems disparaître toute animosité : ceux qui avoient des ennemis conversèrent & mangèrent avec eux, de même

même que s'ils eussent toujours été en bonne intelligence: on mit fin à toutes sortes de procès & de dissensions; on ôta les liens aux prisonniers, & par principe de Religion on ne remit point dans les fers ceux que les Dieux en avoient délivrés.

Le Lectisterne étoit aussi d'usage dans la Grèce. M. Spon dans son voyage de Grèce dit qu'on voyoit encore à Athènes le Lectisterne d'Iphis & de Sérapis: c'étoit un petit lit de marbre de deux pieds de long sur un de hauteur, sur lequel ces deux divinités étoient représentées assises. Nous pouvons juger pur-là de la forme des anciens Lectisternes. Le nom de la cérémonie est pris de l'action de préparer des lits & de les étendre. *

LÉDA, fille de Thestius, épousa Tyndare Roi de Sparte. Jupiter étant devenu amoureux de Léda usa de stratagème pour la séduire. Il fit changer Vénus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un cygne, qui étant poursuivi par l'aigle, alla se réfugier entre les bras de la Reine, sur les bords de l'Eurotas. Au bout de neuf mois elle accoucha de deux œufs: de l'un sortirent Castor & Pollux, & de l'autre Hélène & Clytemnestre.

Léda eut peut-être quelque galanterie sur les bords de l'Eurotas, où il y avoit apparemment beaucoup de cygnes; & pour sauver l'honneur de la Reine on mit l'avanture sur le compte de Jupiter.

LE-

* De *lettur*, lit, & *sternere*, dresser, préparer, étendre.

LE LAPSE ou LELAPS, c'est le nom du chien que Procris donna à Céphale. Selon les Poëtes, Vulcain avoit formé ce chien, & en avoit fait présent à Jupiter, qui le donna à Europe. Procris qui le reçut de Minos le donna ensuite à Céphale.

LEMNOS, Ile de la mer Egée, où l'on dit que Vulcain tomba, lorsqu'il fut précipité du Ciel par Jupiter son père. Les Lemniens le retinrent en l'air, & l'empêchèrent de se briser contre terre. Le Dieu en récompense de ce service, établit chez eux sa demeure & ses forges, avec les Cyclopes ses forgerons, & promit d'être le Dieu tutélaire de leur Ile.

Cette fable est fondée sur ce que l'Ile de Lemnos est fort sujette aux tremblemens de terre & aux volcans, & qu'on entendoit de loin le bruit du feu, qui faisoit éfort pour sortir.

LEMURES ou LARVES, c'étoient, dans le système des Paiens, des Génies malfaisans, ou les ames des morts inquiets, qui revenoient tourmenter les vivans. On croyoit que le meilleur moyen de les écarter des maisons, étoit de leur jeter des fèves, ou d'en bruler, parce que la fumée de ce légume leur étoit insupportable.

LEPREAS ou LEPRÆUS, fils de Glaucus & d'Astydamie & petit-fils de Neptune, avoit comploté avec Augias de lier Hercule, lorsqu'il demandoit la récompense de son travail, selon la promesse faite par Augias. Depuis ce tems-là

Her-

Hercule cherchoit l'occasion de se venger; mais Astydamie réconcilia Lépréas avec le Héros. Après cela Lépréas disputa avec Hercule à qui joueroit mieux au Disque, à qui puiseroit plus d'eau en un certain tems, à qui auroit plutôt mangé un taureau d'égal poids, & à qui boiroit davantage; dignes exercices d'un Héros! Hercule remporta par-tout la victoire. Enfin Lépréas plein de vin & de colère, ayant de nouveau défié Hercule, fut tué dans le combat.

LERNE; c'est l'ancien nom d'un lac dans le territoire d'Argos. Ce lac est renommé dans les anciens Poëtes, à cause de l'Hydre de Lerne. V. **Hydre.** Hercule regut ordre d'Eurysthée d'aller combattre ce monstre: il monta sur un char, Iolas lui servoit de cocher. Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, avoit envoyé à son secours un Cancre marin, qui le piqua au pied. Hercule l'ayant aussi-tôt écrasé, la Déesse le plaça parmi les Astres, où il forme le signe du cancer ou de l'écrevisse. L'hydre fut tué ensuite sans obstacle. Ce fut un des travaux d'Hercule.

LESBOS, Ile de la mer Egée, qu'on appelle aujourd'hui Métilin. Les habitans avoient la barbare coutume d'immoler à Bacchus des victimes humaines.

LESTRIGONS, Peuples de Sicile, barbares & cruëls, & qu'Homère nous donne pour Antropophages, ou *Mangeurs d'hommes*. Ulysse étant arrivé sur les côtes de la Lestrigonie, en
voyaya

voya deux de ses compagnons vers le Roi du pays: ceux-ci trouvèrent à l'entrée du Palais la femme du Roi, dont la vue leur fit horreur; car elle étoit aussi grande qu'une haute montagne. Dès qu'elle les vit, elle appela son mari, qui leur prépara une cruelle mort; car empoignant d'abord un des deux envoyés, il le mangea pour son diner: l'autre voulut s'enfuir; mais ce monstre se mit à crier & à appeler les Lestrigons. Sa voix épouvantable fut entendue de toute la ville. Les Lestrigons accoururent de toutes parts sur le port, semblables, non à des hommes, mais à des Géants, & du haut de leurs rochers escarpés, accablèrent de pierres les compagnons d'Ulysse. Ils en faisirent plusieurs, & enfilant ces malheureux comme des poissons, ils les emportèrent pour en faire bonne-chère. Ulysse qui n'étoit point descendu à terre, s'éloigna au plus vite de cet horrible lieu, après avoir perdu plus de la moitié des siens.

LETHÉ un des fleuves de l'enfer, autrement nommé le fleuve d'Oubli. Les eaux du Lethé, dit Virgile, baignoient les champs Elysées: sur les bords du fleuve voltigeoient une foule d'Ombres de toutes les nations de l'univers, qui paroissoient fort empessées de s'y plonger & d'en boire à longs traits, pour perdre le souvenir du passé.

Il y avoit en Egypte, près de l'Acherron, ou du Lac Querron un marais appelé Léthé, dont le nom en Grec signifie oubli. Toute la

fable du Lethé paroit batie uniquement sur la signification du mot Lethé.

LEUCADE. Il y avoit en Leucadie, près de Nicopolis, un lieu fort élevé, d'où on se jetoit dans la mer, pour trouver un remède à l'amour; mais on ne se faisoit aucun mal. Plutarque dit dans ses femmes illustres, que ce fut Phocas, qui le premier se précipita de cette roche.

LEUCIPPE ou LEUCIPPUS, père de Phœbée & d'Hilaire, qui furent enlevées par Castor & Pollux.

LEUCOTHOË, c'est la même qu'Ino, nourrice de Bacchus, à qui les Dieux donnèrent ce nom, après qu'elle fut admise au rang des Divinités marines.

LEUCOTHOË, fille d'Orchame, septième Roi de Perse depuis Bélus, & d'Eury nome, la plus belle personne de l'Arabie. Apollon charmé de sa beauté prit la figure de sa mère, & sous ce déguisement eut un facile accès auprès de son Amante. Orchame, père de la Princesse, ayant été averti de son crime par Clytie, que la jaloufie pour une rivale ayoit portée à cette basse vengeance, le Roi, dis-je, transporté de fureur, ordonna que Leucothoë fut enterrée toute vive, & que l'on jetât sur son corps un monceau de sable. Apollon n'ayant pu la sauver, parce que le Destin s'y opposoit, arroса de Nectar son corps & la terre qui l'environnoit; aussi-tôt l'on en

vit

vit sortir l'arbre qui porte l'encens. Fable physique. L'arbre qui porte l'encens s'appeloit, dit-on Leucothoë. On lui a donné Orchame pour père, parce que ce Prince fut peut-être le premier qui fit planter cet arbre dans son royaume. Leucothoë aimoit Apollon, parce que l'encens a besoin d'un soleil ardent, ou bien parce que c'est une drogue aromatique fort en usage dans la Médecine, dont Apollon est l'inventeur; & on y a joint la jaloufie de Clytie changée en tournesol, parce que le tournesol est une plante, qui, selon les Naturalistes, fait mourir l'arbre qui porte l'encens.

LIBATIONS, Cérémonies qui se faisoient dans les sacrifices des anciens, où le Prêtre épanchoit du vin, du lait, ou autres liqueurs, en l'honneur de la Divinité à laquelle on sacrifioit, & souvent le sacrifice n'étoit qu'une simple libation: mais les libations accompagoient toujours les sacrifices. Dans les commencemens ce n'étoit que de l'eau qu'on répandoit. Alexandre immola un Taureau à Neptune, & pour faire une offrande aux Dieux marins, il jeta dans la mer le vase d'or, dont il s'étoit servi pour faire les libations.

LIBENTINA, Déesse du libertinage, dont le nom vient de *libendo*, d'où se sont faits les noms de *libido*, *libidinosus*. Quelques-uns prétendent que Libentine étoit un surnom de Vénus.

LIBER, surnom de Bacchus, parce qu'étant le Dieu du vin, il rend l'esprit libre de soucis, & fait qu'on parle librement. On y joi-gnoit le mot *Pater*.

LIBERA: Il y avoit aussi une Déesse Libera, qu'on croit être Proserpine.

LIBERALES, fêtes qu'on célébroit à Rome, en l'honneur de *Liber Pater*, ou de Bacchus. Elle étoit fixée au dix-sept Mars. Saint Augustin en parle comme des fêtes pleines de la plus grande dissolution. Voici comme il s'explique. „Varron dit qu'en certains lieux de l'Italie on célébroit des fêtes de *Liber*, avec tant „de licence, qu'on révéroit en son honneur des „figures infames, non dans le sécrét pour épargner la pudeur, mais en public pour faire triompher l'iniquité. Car on les mettoit honnablement sur un chariot que l'on conduisoit „dans la ville, après l'avoir d'abord promené „par les champs. Mais dans Lavinium il y avoit „un mois entier pour les seules fêtes de *Liber*, „pendant lesquelles on disoit les plus grandes fâletés du monde, jusqu'à ce que le chariot eût „traversé la place publique, & fût arrivé au lieu „que l'on avoit destiné pour mettre ce qu'il portoit. Après quoi il faloit que la plus honête Dame de la ville allât couronner cet infame dépot, devant tout le monde. C'est ainsi qu'on croyoit rendre le Dieu *Liber* favorable aux femences, & qu'on espéroit détourner des terres les charmes & les sortilèges.

LIBÉRALITÉ, Cette vertu est personifiée sur les médailles Romaines. C'est une femme qui dans un revers d'Hadrien répand une Corne d'Abondance. Dans une autre, elle tient la Corne d'Abondance d'une main, & de l'autre, une tablette marquée de points ou de nombres; c'étoit pour indiquer la quantité de grains, ou de vin, ou d'argent que l'Empereur donnoit. Outre ces figures de la Libéralité représentée en femme, il y en a plusieurs autres, où l'action même du Prince qui fait ses libéralités au Peuple est représentée. On appelle même ces médailles *Liberalitas*.

LIBERTÉ, C'étoit une Déesse chez les Grecs, sous le nom d'Eleuthéria. Mais son culte fut bien plus célèbre chez les Romains, si amoureux de la liberté, qu'ils lui bâtirent plusieurs Temples, & lui élevèrent un grand nombre de statues. Sur de certaines médailles on voit la liberté représentée par une femme qui tient de la main droite le bonnet, symbole de la liberté, & de la gauche une pique ou une verge, dont les Maîtres frappoient leurs esclaves, lorsqu'ils vouloient les mettre en liberté.

LIBITINE, Déesse qui présidoit aux funérailles. Plutarque prétend que c'étoit Vénus à qui on donnoit ce nom, pour avertir les hommes de la fragilité de la vie, & leur faire comprendre que la fin n'en éroit point éloignée du commencement, puisque la même Divinité présidoit à l'un & à l'autre. Libitine avoit un Temple

ple à Rome qui étoit environné d'un bois sacré: C'étoit dans ce Temple qu'on vendoit tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles. On portoit à ce Temple l'argent pour chaque personne qui mouroit, & l'on écrivoit dans un régitre le nom de chaque mort. C'est par là qu'on savoit, combien il mouroit de monde chaque année.

LI^{BYE}, fille d'Epaphus & de Cassiopée, ou selon d'autres de l'Océan & de Pampholyge, fut aimée de Neptune, dont elle eut deux fils, Agénor & Bélus. C'est elle qui a donné son nom à la Libye.

LIMYRE, fontaine de Lycie qui rendoit des Oracles, selon Pline, d'une façon singulière. C'étoit par le moyen des poissons. Les Consultants leur présentoient à manger: si les poissons se jetoient dessus, c'étoit un augure favorable pour l'évènement sur lequel on venoit les interroger; s'ils le refusoient en le rejettant avec leurs queues, c'étoit la marque d'un mauvais succès.

LINUS, étoit fils d'Uranie & d'Amphimarus, fils de Neptune. Il fut le plus excellent Musicien que l'on eût encore vu; mais Apollon le tua, pour avoir osé se comparer à lui.

LINUS, fils d'Apollon & de Therischore, fut maître d'Orphée, & ensuite d'Hercule. Il apprit à ce dernier à jouer d'un instrument de musique qui se touchoit avec l'archet, & comme Hercule détonnoit en touchant, Linus le gronda: l'indocile disciple, qui n'aimoit pas les réprimandes, tua son Maître d'un coup d'archet. On dit

qu'il

qu'il avoit écrit de l'Origine du monde, du cours du soleil & de la lune, de la nature des animaux & des plantes. Il disoit, selon Diogène de Laërce, que tout avoit été créé en un instant.

LION de Némée, dont les Poëtes ont fait la constellation du Lion céleste, V. Némée.

LIRIOPE, une des Nymphe Océanides, qui eut Narcisse du fleuve Céphise: elle donna son nom à la fontaine dans laquelle on feint que Narcisse se noya.

LITES, c'étoient, selon Homère, les Prières, filles de Jupiter. „Ces Déesse, dit-il, sont „boiteuses, ridées, toujours les yeux baissés, „toujours rampantes & toujours humiliées: elles „marchent toujours après l'Injure; car l'injurie „altière, pleine de confiance en ses propres forces, „ces & d'un pied léger, les devance toujours, „parcourt la terre pour effrayer les hommes, „pendant que les humbles Prières la suivent, pour „guérir les maux qu'elle a faits. Celui qui les „respecte & qui les écoute, en reçoit de grands „secours: elles l'écoutent à leur tour dans ses „besoins, & portent ses voeux aux pieds du „grand Jupiter.“ Ce sont des Divinités allégoriques que le Poète a imaginées pour marquer le caractère des humbles prières, & les bons effet qu'elles produisent.

LITUUS, bâton augural, recourbé par les bout, que tenoient les Augures, lorsqu'ils vouloient prognostiquer sur le vol des oiseaux.

C'étoit aussi une trompette courbée & un signe militaire.

LOCUTIUS, le Dieu de la parole. Les Romains firent ce Dieu à l'occasion d'une voix qu'on entendit à Rome, dit-on, quelque tems avant que les Gaulois arrivassent pour s'en rendre maîtres. Cette voix ordonna aux Romains d'avertir les Magistrats que l'ennemi approchoit. On ne douta point que ce ne fût la voix d'un Dieu, & on le nomma *Locutius*. On lui bâtit un Temple dans la rue neuve, parce que c'étoit l'endroit où la voix avoit été entendue.

LOTIS, Nymphe, qui, pour éviter la violence que Priape lui voulut faire, pria les Dieux de la secourir: elle fut changée en lotis.

LOTOPHAGES, anciens Peuples d'Afrique, qui habitoient la côte de la Barbarie, dans le Golfe de la grande Syrie. Ulysse ayant été jeté par la tempête sur la côte des Lotophages, envoya deux de ses compagnons, qui se trouvèrent si bien d'avoir mangé du fruit de Lotus, qu'ils ne vouloient plus ni s'en retourner, ni même donner de leurs nouvelles: il fallut user de violence pour les faire revenir dans leurs vaisseaux.

LOTUS, plante aquatique qui croit dans le Nil, & qui porte une tête & une graine à peu près comme le pavot: elle se trouve dans les mystères des Egyptiens, à cause du rapport que les peuples croyoient qu'elle avoit avec le soleil, à l'apparition duquel elle se montroit d'abord sur la surface de l'eau, & s'y replongeoit dès qu'il étoit

étoit couché. Phénomène d'ailleurs très-commun à toutes les espèces de *Nymphaea*, ou plante aquatique. Cette fleur de Lotus étoit aussi consacrée à Apollon & à Vénus, puisqu'elle accompagne quelque-fois leurs statues.

Il y a une autre espèce de lotus que les Botanistes appellent *Persea* qui croit aux environs du grand Caire, & sur la côte de Barbarie; elle a des feuilles très-semblables au laurier, mais un peu plus grandes: son fruit est de la figure d'une poire, qui renferme une espèce d'amande ou noyau, ayant le goût d'une chataigne. Polybe dit que quand le fruit est mûr, on le fait sécher, & on le broie avec du blé; en le broyant avec de l'eau on en tire une liqueur, qui a le goût du vin mêlé avec du miel.

LOUP: les Egyptiens avoient en vénération cet animal, parce qu'ils croyoient qu'Osiris s'étoit souvent déguisé en loup. C'est que ce Prince portoit pour habillement de guerre une peau de loup. Le loup étoit même adoré à Lycopolis, qui signifie la ville du loup. Cet animal étoit consacré à Apollon, parce que le loup, dit-on, a la vue fine & perçante.

LOUVE, Nourrice de Rémus & de Romulus. Ces deux enfans jumeaux, dit Virgile, sucoient ses mamelles, badinoient sans crainte autour de la bête féroce, qu'ils regardoient comme leur mère, & qui tournant la tête les caressoit avec sa langue. C'étoit la tradition populaire des Romains. Cette louve se trouve

souvent dans toutes sortes de monumens Romains, avec les deux enfans qui tettent.

LUCIFER, c'est le nom que les Poëtes donnent à l'étoile de Vénus, lorsqu'elle paroît le matin: comme elle paroît avec l'aurore, on a dit que Lucifer étoit né de l'aurore.

LUCIFERA, surnom de Diane. Les Grecs invoquaient Diane Lucifera pour l'accouchement, de même qu'on invoquoit Junon Lucine.

LUCINE, * Déesse qui présidoit aux accouchemens des femmes, & à la naissance des enfans. Tantôt c'est Diane, & tantôt c'est Junon. On la représentoit comme une Matrone qui tenoit une coupe de la main droite & une lance de la gauche; ou bien assise sur une chaise, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, & de la droite une espèce de fleur de lys.

LUNE: le Soleil & la Lune furent les premiers objets de l'idolatrie, chez la pluspart des peuples de la terre. Les hommes frapés à la vue de ces deux astres, qui leur étoient si utiles, se persuadèrent aisément que ces corps lumineux étoient les maîtres du monde, & les premiers Dieux qui les gouvernoient. Comme on s'imaginoit que la Lune causoit plusieurs maux par ses influences, on la croyoit animée, & parce qu'on la voyoit toujours la même & sans aucune altération, on la croyoit immortelle; dès-lors on commença à se prosterner devant elle, & à lui

* Ce mot Lucine vient de *lux*, lumière, parce que c'est elle, dit Ovide, qui donne le jour, la lumière aux enfans.

lui addresser des voeux, pour se la rendre favorable. Macrobe, auteur Païen, a prétendu prouver que toutes les Divinités du Paganisme pouvoient se rapporter à ces deux Astres, les Divinités du sexe féminin à la Lune, comme celles du sexe masculin au Soleil. Selon cet Auteur c'est la Lune que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Isis, dont le nom signifie la vieille ou l'antique, ce qui convient fort à la Lune. C'est elle que les Phéniciens adoroient sous le nom d'Astarte, les Arabes sous le nom d'Alizat, les Perses sous le nom de Mylitra, les Grecs & les Romains sous les noms d'Artémis, & de Diane. Dans l'Ecriture-sainte il est souvent parlé du culte que l'on rendoit à la Reine du Ciel.

LUNUS. Les anciens font mention d'un Dieu Lunus, qui n'est autre chose que la Lune même, parce qu'on donnoit souvent les deux sexes aux Dieux. Dans plusieurs Langues d'Orient, la Lune a un nom masculin, en d'autres, comme en Hébreu, elle a les deux genres. De là vient que les uns en ont fait un Dieu, d'autres une Déesse & quelques-uns une Divinité Hermaphrodite. Spartien dit que les hommes sacrifioient au Dieu Lunus en habit de femme, & les femmes en habit d'homme.

LUPERCALES, fêtes instituées à Rome en l'honneur de Pan.

LUPERCES ou **LUPERQUES**, ce sont les Prêtres du Dieu Pan, qui célébroient les Lupercales.

LUSTRALE, eau lustrale, dont on se servoit dans de certaines cérémonies, pour les lustrations. V. *Eau lustrale*.

LUSTRATION, expiations, sacrifices, cérémonies, par lesquelles les Païens purifioient ou une ville, ou un camp, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime, ou par quelque impureté. Il y avoit de trois sortes de lustrations, ou on les faisoit de trois manières, 1 par le feu & le soufre: 2 avec l'eau: 3 ou par l'air, c'est à dire en remuant & agitant l'air autour de la chose qu'on vouloit purifier. Il y avoit un jour fixé auquel on faisoit des lustrations sur un enfant, avant de lui donner un nom; c'étoit le neuvième après la naissance, pour les garçons, & le huitième pour les filles, quelque-fois pourtant on prenoit le cinquième, ou le dernier jour de la semaine. C'étoit un jour de fête auquel la Déesse Nondina présidoit: les Sagefemmes & les domestiques passoient & repassoient l'enfant autour du feu qui étoit sur les autels des Dieux, puis ils jetoient de l'eau dessus par aspersion. De vieilles femmes mêloient dans cette eau de la salive & de la poussière qu'elles prenoient ordinairement dans les bains.

LUSTRE. C'est un espace de cinq ans. C'étoit autre-fois une cérémonie ou un sacrifice que faisoient les Romains, après avoir fait le dénombrement du Peuple, de cinq en cinq ans.

LUTTE, combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force, & voir qui

terras-

terrassera son compagnon. C'étoit un des plus considérables exercices chez les anciens. Mercure étoit le Dieu de la lutte.

LYCAON, Roi d'Arcadie, fut célèbre par sa cruauté. Il faisoit mourir, dit la fable, tous les Etrangers qui passoient dans ses Etats. Jupiter étant allé loger chez lui, Lycaon se prépara à lui ôter la vie, pendant que son hôte seroit endormi; mais auparavant il voulut s'assurer si ce n'étoit pas un Dieu, & pour cela il lui fit servir à souper les membres d'un de ses hôtes, qu'il venoit d'égorger. Un feu vengeur, allumé par l'ordre de Jupiter, consuma bientôt ce Palais, & Lycaon se vit changé en loup.

LYCAON, un des fils de Priam, prêta à son frère Pâris sa cuirasse & son épée, pour le combat singulier avec Ménélas.

LYCEUS, surnom de Jupiter, pris du mont Lycée en Arcadie, qu'on nommoit autre-fois le mont sacré, parce que les Arcadiens prétendoient que Jupiter avoit été nourri sur cette montagne, dans un petit canton nommé Crêtée: c'est là disent-ils que Jupiter a été élevé par trois Nymphes, Thisoa, Néda & Hagno.

LYCHAS, jeune homme attaché au service d'Hercule. Ce Lychas vint lui apporter à Cénée, de la part de Déjanire, la tunique teinte du sang du Centaure Nessus. Mais à peine se fut-il revêtu de cette fatale robe qu'il se sentit dévoré d'un feu secret, qui le mit en fureur. Hercule saisi de courroux, & preslé par l'excès de la douleur

leur, prend le malheureux Lychas, & le jette si rudement sur un rocher, que son corps en est tout brisé. Ovide dit qu'après l'avoir fait pirouetter pendant quelque temps, il le jeta dans la mer avec plus de force & de roideur qu'une machine qui lance une pierre.

L Y C O M È D E, Roi de l'Ile de Sciros, est connu dans l'histoire héroïque par une perfidie. Thésée ayant été obligé de quitter Athènes, se retira chez ce Prince, espérant y trouver un asyle assuré. Mais Lycomède, gagné par les ennemis de Thésée, ou craignant la réputation d'un si grand homme, le mena sur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir son Ile, & le précipita du haut d'un rocher. C'est ce même Lycomède chez qui Achille fut envoyé par sa mère Téthis, pour l'empêcher d'aller au siège de Troye. Enfin il étoit père de la belle Déidamie dont Achille eut Pirrus.

L Y C O P O L I S, ou la ville des loups, étoit en Egypte sur les bords du Nil. Diodore dit que les Egyptiens adonnés à toutes sortes de superstitions, même les plus ridicules, adoroient les loups en cette ville, & les respectoient jusqu'au point de n'oser, non - seulement les tuér, mais même leur donner la fuite.

L Y C U R G U E étoit fils de Dryas, Roi de Thrace. Livré à un esprit d'étourdissement, dit Homère, il poursuivit un jour les nourrices de Bacchus, qui célébroient ses Orgyes. Ces femmes effrayées de se voir poursuivies avec tant de

fureur

fureur par ce Roi impie, jetèrent à terre leurs thyrses, & Bacchus lui-même épouvanté, se précipita dans la mer. Thétis le reçut dans son sein, & le remit à peine de son éfroi, si grande étoit la terreur que cet homme lui avoit imprimée. On croit que cette fable est fondée sur ce que Lycurgue arracha la pluspart des vignes de son pays, & que ses sujets, qui auparavant buvoient le vin pur, furent obligés d'y mettre beaucoup d'eau ; & voilà Bacchus précipité dans la mer, de même que les vignes qui sont les nourrices de ce Dieu. On ajoute que Lycurgue voulant animer par son exemple ceux qui arrachioient les vignes, se coupa les deux jambes; ce qui fut regardé comme une vengeance de Bacchus.

L Y C U R G U E, Législateur de Lacédémone, voulant faire recevoir ses loix, eut recours à l'Oracle de Delphes, pour les faire confirmer. On dit que la Pythie l'appela le bien-aimé des Dieux, & qu'il reçut ensuite un Oracle qui contenoit toutes les loix qu'il vouloit prescrire, & qui promettoit aux Spartiates l'Etat le plus florissant du monde, s'ils observoient bien ces loix. Quand il eut consommé cet ouvrage, il fit jurer le Sénat & le Peuple d'observer ces loix jusqu'à son retour, disant qu'il alloit à Delphes consulter Apollon sur quelques difficultés; mais il alla se cacher en quelque endroit d'où on n'entendit plus parler de lui. Des Historiens ont dit qu'il mourut en Crète, & qu'il avoit ordonné que son corps fût brûlé, & ses cendres jetées à la mer,

de

de peur qu'on ne les transportât à Lacédémone, & que le Peuple ne se crût dégagé de son serment, ayant un prétexte d'enfreindre ses loix.

Lycus, frère de Nycteus, usurpa la couronne de Thèbes, *V. Antiope, Mégare.*

Lycus, compagnon de voyage d'Hercule, lorsque ce Héros alla faire la guerre aux Amazones, par ordre d'Eurysthée. Hercule pour le récompenser lui fit présent d'une ville que Lycus nomma Héraclée, en l'honneur de son bienfaiteur.

Lynceé, fils d'Egyptus, fut le seul des cinquante frères qui échappa au massacre des cruelles Danaïdes. Il succéda à son beau-père au trône d'Argos, & l'occupa quarante ans.

Lynceé, fils d'Aphanée, Roi de Messénie, fut un des Argonautes. Pindare dit que Lynceé avoit des yeux si percans, que de fort loin il avoit apperçu Castor, dans le trone d'un arbre. D'autres enhérissant sur le récit de Pindare, ont dit de Lynceé qu'il voyoit jusqu'aux entrailles de la terre. Il fut tué par Pollux, à l'occasion d'une dispute, que Lynceé & son frère Ida eurent avec les Dioscures, pour un troupeau de bœufs.

Lynx, animal que les anciens on dit avoir une vue si fixe & si perçante, qu'il voyoit à travers les murailles, & même en dormant; mais tout ce que l'on en dit ne sont que des fables.

Lyre, ancien instrument de Musique, que les anciens mettent ordinairement entre les mains

mains d'Apollon. Quelqu'un a dit que c'étoit un instrument fait d'une coquille de tortue, qu'Hercule vuida & perça, & puis la monta de cordes de boyau, au son desquelles il accorda sa voix. Elle étoit d'une figure presque triangulaire, avec un petit nombre de cordes au milieu, qu'on pinçoit avec les doigts. C'est le symbole d'Apollon.

M.

Macarie, étoit fille d'Hercule & de Déjanire. Eurysthée étant venu déclarer la guerre à Démophoon, Roi d'Athènes parce qu'il avoit pris les Héraclides sous sa protection, on consulta l'Oracle, qui promit la victoire aux Athéniens, s'ils vouloient immoler à Cérès une fille née d'un père illustre. Macarie fille d'Hercule & de Déjanire étant avertie de la volonté de l'Oracle, se sacrifia généreusement pour le salut de sa famille.

Macedo fils d'Osiris, eut part aux honneurs que les Egyptiens rendirent à son père; & comme il portoit pour habillement de guerre une peau de loup, les Egyptiens eurent en vénération cet animal.

Machaon, fils d'Esculape & d'Epione, ou de la Nymphe Coronide, régna dans la Messénie avec son frère Podalire. Ils allèrent ensemble au siège de Troye; où ils commandoient les Oechaliens. Machaon fut tué par Eurypile, fils de Téléphe. Ses os furent recueillis par Nestor

Q

&

& portés à Gérénie, où il fut inhumé, & sur son tombeau on lui éleva un Temple qui devint fort célèbre; car les habitans croyoient que Machaon avoit aussi la vertu de guérir les malades.

MAGES; c'est ainsi qu'on appeloit chez les Peres les Ministres de la Religion, comme les Druydes chez les Gaulois, & les Gymnosophistes chez les Indiens. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 172. On appelle cette religion le *Magisme*, dont on dit que Zoroastre fut l'auteur.

MAGICIENS: ceux qui favoient l'art des enchantemens, qui s'adonoient à la Magie.

MAGIE; c'est l'art de produire dans la Nature, des choses au-dessus du pouvoir de l'homme, par le secours des Dieux, ou des Esprits, en employant certaines paroles & certaines cérémonies. Il paroît que la Magie est aussi ancienne que l'idolatrie. Les Magiciens que Pharaon opposa à Moïse sont de l'antiquité la plus reculée. Comme les Magiciens invoquaient deux sortes de Divinités, les unes bienfaisantes, les autres malfaisantes & nuisibles, cette différence constituoit deux sortes de Magie; l'une qui avoit recours aux Dieux bienfaisans fut nommée *Théurgie*; l'autre, qui n'avoit pour objet que de faire le mal, & qui n'invoquoit que des Génies malfaisans fut appelée *Goëtie*. Il y a une autre espèce de Magie qu'on appelle naturelle, qui

n'est

n'est qu'une connoissance plus grande des causes physiques, que celle qu'en a le vulgaire ignorant.

MAGISME; C'est la religion des Mages.
V. *Mages*.

MAÏA, fille ainée d'Atlas, & de la Nymphe Pléion, est mise au nombre des Pléiades; elle eut de Jupiter le Dieu Mercure. C'est elle qui a donné son nom au mois de Mai.

MAMERCUS, surnom que les Sabins donnaient à Mars, & qui passa ensuite à la famille Æmilia.

MAN, ou MANNUS, Dieu des anciens Germains; il étoit fils de Twiscon, autre Dieu.

MANA ou MANIA, Divinité Romaine qui présidoit particulièrement aux maladies des femmes.

MANES: Par les Dieux Manes, il faut proprement entendre les Génies des Morts, établis pour avoir soin des sépultures & des Ombres, qu'on croyoit errer autour de leurs tombeaux. La crainte autant que le respect, faisoit qu'on avoit pour ces Dieux une extrême vénération: on ne manquoit jamais de leur recommander les morts; de là la formule ordinaire qui se trouvoit sur les tombeaux des anciens: D. M. ou *Dis Manibus*, c'est-à-dire *Aux Dieux Manes*. On faisoit sur les tombeaux de fréquentes libations, qui avoient pour objet, non-seulement les ombres des morts, mais aussi les Dieux Manes, qui les gardoient.

MANIES, étoient des Déesses, qui étoient à peu près les mêmes que les Furies.

MANTO, fille du Devin Tirésias, avoit comme son père le don de prédire l'avenir. Elle établit à Claros un oracle d'Apollon, qui fut appelé l'Oracle de Claros. Rhacius, qui commandoit dans ce lieu voyant arriver la jeune Manto, en devint amoureux & l'épousa. De ce mariage nāquit Mopsus.

MARATHON, fils d'Epopie, craignant les mauvais traitemens de son père, s'étoit transplanté dans la partie maritime de l'Attique. Après la mort de son père il revint dans le Péloponnèse, partagea le Royaume entre ses enfans, & retourna ensuite dans l'Attique, où ses deux fils Sicyon & Corinthus s'établirent, & donnèrent leur nom aux lieux qui leur étoient échus en partage. Marathon donna aussi le sien à une bourgade, qui devint célèbre dans la suite, & où sa mémoire fut honorée.

MARATHON, Bourgade de l'Attique, fut célèbre par la victoire que Miltiade, à la tête de dix mille Athéniens, remporta sur les Perses, dont l'Armée étoit de cent mille hommes. Les Vainqueurs ne perdirent que deux cens hommes, à qui on érigea sur le champ de bataille d'illustres monumens, où leurs noms & celui de leurs Tribus étoient marqués. Marathon étoit déjà fameux par la Victoire de Thésée sur un furieux Taureau, qui faisoit d'horribles dégâts dans le territoire

ritoire de Marathon. Thésée dompta cet animal & le sacrifia à Apollon.

MARS, fils de Jupiter & de Junon, étoit le Dieu des batailles, des combats & des querelles. Il est monté sur un char, que Bellone gouverne, attelé par trois chevaux qui se nomment la Peur, la Terreur & la Fureur, accompagnés de la Discorde, de la Colère & de la Clameur. Les anciens monumens représentent Mars, sous la figure d'un grand homme, armé d'un casque, d'une pique & d'un bouclier, tantôt nud, tantôt avec l'habit militaire, même avec un manteau sur les épaules, quelque - fois barbu, mais assez souvent sans barbe. Il y en a qui lui mettent un bâton de commandement à la main. Quelquefois il a sur la poitrine une Egide avec la tête de Méduse.

Les principales avantures de Mars sont, son jugement au conseil des douze Dieux, pour la mort d'Allyrothius : la mort de son fils Ascalaphus, qu'il veut venger contre l'ordre de Jupiter : sa blessure par Diomède ; & encore beaucoup d'intrigues, qui ne font pas beaucoup d'honneur à ce Dieu.

MARYAS, fils d'Hyagnis, étoit un Satyre, habile joueur de flute, de la ville de Célène en Phrygie. Il joignoit, dit Diodore, à beaucoup d'esprit & d'industrie, une sagesse & une continence à toute épreuve. Son génie parut sur-tout dans l'invention de la flute, où il sut rassembler tous les sons qui auparavant se trouvoient

voient partagés entre les divers tuyaux des chalumeaux. D'autres disent qu'il trouva le fifre, que Minerve avoit jeté, parce qu'il la rendoit si difforme quand elle en jouoit, qu'elle excitoit la risée de toutes les autres Déesses. Marsyas perfectionna cet instrument, & comme il étoit de la Cour de Cybèle, on observa depuis de mêler toujours des fifres dans les sacrifices qn'on faisoit à cette Déesse. Ce Satyre fut assez téméraire pour défier Apollon, qui tout fier de ses nouvelles découvertes sur la lyre, venoit d'arriver à Nîse. Les conditions du Cartel furent que le vaincu demeureroit à la discrétion du vainqueur. Ce ne fut pas sans peine & sans péril d'être vaincu qu'Apollon l'emporta enfin sur son concurrent. Indigné d'une telle résistance on dit qu'il attacha Marsyas à un arbré & qu'il l'écorcha tout vif. Les Nymphes, les Satyres & les Faunes donnèrent tant de larmes à sa mort, qu'elles produisirent un fleuve qui porta son nom. Quand la chaleur du ressènement fut passée, Apollon se repentant de sa barbarie rompit les cordes de sa guittare, & la déposa avec ses flutes dans un antre de Bacchus. Il y a des figures de Marsyas qui le représentent avec des oreilles de Faune ou de Satyre, & une queue de Silène. On croit que cette fable n'est qu'une pure allégorie, dont l'explication la plus raisonnable est qu'avant l'invention de la lyre, la flute l'emportoit sur tous les instrumens de musique; mais le jeu de la lyre décrédita celui de la flute, & fit

torc

tort à ceux qui s'étoient acquis de la réputation dans cet instrument.

MARTIA, Junon avoit à Rome un Temple, sous le nom de *Junon Martia*, Junon Mère de Mars.

MASSUE, sorte d'arme, lourde & grosse par un bout, propre à assommer. C'est le symbole ordinaire d'Hercule, parce que ce Héros ne se servoit que d'une massue pour combattre les monstres & les Tyrans. Après le combat des Géants il consacra sa massue à Mercure: on dit qu'elle étoit de bois d'olivier sauvage, & qu'elle prit racine & devint un grand arbre.

MATUTA, étoit chez les Romains la même Divinité que Leucothoé, ou Ino, chez les Grecs. Elle avoit un Temple à Rome, où les femmes alloient faire leurs voeux pour les fils de leurs frères, & se gardoient bien d'en faire pour leurs propres enfans, & cela dans la crainte qu'ils n'éprouvassent un fort pareil aux enfans d'Ino.

MAUSOLE, frère & époux d'Artémisè, est devenu célèbre par l'amour que sa femme eut pour lui. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 27 & 28.

MÉDEE fille d'Aëtes, Roi de Colchide & d'Hécate, ayant vu arriver Jason à la tête des Argonautes, en devint amoureuse, & lui promit, en cas qu'il voulût lui donner sa foi, toutes sortes de secours, pour la conquête de la Toison d'Or, qu'exposoit ce Prince à mille danger. Jason ayant

accepté l'offre, Médée le mit en possession de ce précieux trésor & s'enfuit de nuit avec lui.

Aëtès fit poursuivre les Grecs par Absyrthe son fils, qui périt en cette entreprise. V. *Absyrthe*. Médée arriva heureusement en Thessalie avec Jason: elle eut le secret de rajanner le vieux Eson, père de son mari, & de faire périr Pélias, usurpateur du trône de Jason. Cependant elle ne put faire reconnoître son mari pour Roi d'Iolchos. Jason obligé de céder la couronne à Acaste fils de Pélias, se retira avec Médée à Corinthe, où ils vécurent dix ans dans une parfaite union. Mais Jason se lassa enfin d'être fidèle, & oubliant qu'il devoit tout à Médée, résolut de l'exiler avec les deux enfans qu'il avoit eus d'elle, après avoir épousé à ses yeux Glauce, ou Créuse, fille du Roi de Corinthe. Médée fit semblant d'aprouver cet hymen politique, & de vouloir même gagner la bienveillance de la nouvelle Reine: & pour cela elle demande la permission de lui envoyer par ses enfans un don digne d'elle, une robe très-fine & une couronne d'or. Cette robe avoit été trempée dans les poisons les plus violens. Créuse, ou Glauce n'en fut pas plustôt couverte, qu'elle se vit toute entourée de feux & consumée toute vivante. Jason accourut pour punir cette perfide; mais Médée après avoir massacré ses propres enfans, se fit enlever dans un char par des Dragons volans, qui la transportèrent à Athènes.

On a fait passer Médée pour une grande

Ma-

Magicienne, parce qu'elle avoit appris de sa mère Hécate la connoissance des plantes, & plusieurs secrets utiles, dont elle faisoit usage pour l'utilité des hommes.

MÉDUSE, l'une des trois Gorgones; c'étoit une très-belle fille; mais de tous les attraits dont elle étoit pourvue, il n'y avoit rien de si beau que sa chevelure. La Fable dit qu'elle osa disputer de la beauté avec Minerve, & se préférer même à elle. La Déesse en fut si irritée, qu'elle changea en affreux serpens les beaux cheveux, dont Méduse se glorifioit, & donna à ses yeux la force de changer en pierre tous ceux qu'elle regardoit. Plusieurs sentirent les pernicieux effets de ses regards, & grand nombre de gens autour du Lac Tritonis furent pétrifiés. Les Dieux voulant délivrer le pays d'un si grand fleau, envoyèrent Persée pour la tuér. Minerve lui fit présent de son miroir, & Pluton de son casque: ce casque & ce miroir avoient la propriété, de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit pût être vu lui-même. Persée se présenta donc devant Méduse, sans en être apperçu, & sa main, conduite par Minerve même, coupa la tête de la Gorgone, qu'il porta depuis avec lui; dans toutes ses expéditions. Il s'en servit pour pétrifier ses ennemis. Du sang qui sortit de la plaie de Méduse, quand sa tête fut coupée, naquit Pégase & Chrysaor. Persée vainqueur de tous ses ennemis, consacra à Minerve la tête de Méduse, qui depuis ce temps-là fut

Q 5

fut gravée avec ses serpens sur la redoutable Egide de la Déesse. On voyoit au milieu de l'Egide, dit Homère, la tête de la Gorgone, ce monstre affreux & formidable, prodige étonnant du père des immortels.

MÉGABYSE ou MÉGOLOBYSE, nom des Prêtres de la Diane d'Ephèse. Les Mégabyses étoient eunuques : il s'en présentoit de différens endroits pour occuper ces places, & on leur portoit un fort grand honneur.

MÉGANIRE, femme de Céléus & mère de Triptolème, ayant rencontré Cérès, qui se reposoit auprès d'un puits, sous la figure d'une vieille, la prit pour une femme d'Argos, & l'emmena chez elle, pour en faire la gouvernante de son fils. Après sa mort on lui consacra une chapelle auprès de ce puits, où elle avoit si bien accueilli la Déesse.

MÉGARE, fille de Créon Roi de Thèbes, fut la première femme d'Hercule : mais ce mariage ne fut pas heureux. Après plusieurs exploits, Alcide voulut descendre aux Enfers, & comme il ne reparoissoit plus on le crut mort : il s'éleva une sédition dans Thèbes : Lycus Chef des rebelles tue Créon, s'empare du trône, & veut faire périr toute la race d'Hercule. Le retour imprévu du Héros change toute la scène, il délivre Mégare & ses enfans des mains de Lycus, & punit ce téméraire de son entreprise. Mais bientôt après les Furies s'étant saisis de lui, le portent à immoler lui-même de ses mains

ceux

ceux qu'il venoit d'arracher à la cruauté [de Lycus.

MÉGARE, ville de l'Attique. Les Mégaréens prétendoient qu'Apollon avoient aidé Alcathoüs à bâtir leurs murailles.

MÉGERE, une des trois Furies, dont les Dieux se servoient pour punir les hommes. Son nom signifie envie ou dispute.

MÉLAMPUS fils d'Amithaon s'adonna à la Médecine, & devint très-habile dans la connoissance des plantes. Il entendoit, disoit-on jusqu'au langage de tous les animaux. Il eut une belle occasion de faire usage de son scavoir, dans la maladie des filles de Proetus qui avoient perdu l'esprit, jusqu'au point de se croire réellement changées en vaches. Mélampus les guérit par le moyen de l'Ellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*, & épousa une des filles du Roi. La même maladie avoit pris à la pluspart des femmes du pays d'Argos sous le règne d'Anaxagore, & Mélampus eut le bonheur de les faire revenir à leur bon sens. Anaxagore pour reconnoître un si grand service, partagea son royaume avec Mélampus. Ce Prince après sa mort fut honoré comme un demi-Dieu.

MÉLAMPUS, fils d'Andropompe, enleva la couronne d'Athènes à Tymoëthès, le dernier des descendants de Thésée. Il fut père de Co-drus, dernier Roi d'Athènes.

MÉLÉAGRE fils de Oenée Roi d'Etolie, fut le Chef de la fameuse chasse de Calydon.

don. Sa destinée étoit attachée à un tison, que les Parques avoient mis dans le feu, pendant que sa mère le mettoit au monde: elles avoient en même tems proféré ces paroles: *Cet enfant vivra, tant que ce tison durera.* Les Parques s'étoient retirées après cela, & Althée se faisit promptement de ce tison, l'éteignit, & le garda soigneusement. Cependant le Roi son mari faisant un jour des sacrifices à tous les Dieux, pour leur rendre graces de la fertilité de l'année, n'en fit point à Diane. Cette Déesse irritée envoya un affreux sanglier, qui désola tous les environs de la ville de Calydon. Thésée, Jason, Castor, Pollux, enfin l'élite de la jeunesse Grecque s'assembla pour lui donner la chasie. Méléagre étoit à leur tête; il eut l'honneur de tuér le monstre; & comme Atalante, dont il étoit amoureux, lui avoit porté le premier coup, il prit ce prétexte pour lui faire présent de la hure de la bête. Les frères d'Althée jaloux de cette préférence, voulurent l'arracher à Atalante; on en vint à un combat, où ils périrent tous deux, par la main de Méléagre. Mais Althée à qui la qualité de frère fit oublier celle de mère, pour venger la mort de ses frères, jette au feu le tison fatal, & à mesure qu'il brula, Méléagre sentit ses entrailles dévorées par un feu ardent qui le consuma. Cléopatre, femme de Méléagre, ne put survivre à la perte de son mari; & Althée qui avoit été la cause de sa mort se pendit de désespoir.

MÉLICERTE, fils d'Athamas, Roi de Thèbes, & d'Ino, fuyant avec sa mère les fureurs de son père, se précipita dans la mer; mais un Dauphin le reçut sur son dos, & le porta dans l'Isthme de Corinthe, sur le rivage près de Cromion, où Sisiphe, beau-père de Laërte, l'ayant trouvé exposé, le fit enterrer honorablement, & changeant son nom en celui de Palémon, il institua en son honneur les Jeux Isthmiques. Mélicerte fut honoré principalement dans l'Île de Ténédos, où l'on porra la superstition jusqu'à lui offrir des enfans en sacrifice.

MÉLIE, fille de l'Océan, fut enlevée par Apollon, dont elle eut deux fils, Tencrus & Isménus: le premier reçut de son père l'art de prédire l'avenir, & l'autre eut l'honneur de donner son nom à un fleuve de Béotie.

MÉLISSES, c'étoient les filles de Mélisus, Roi de Crète, qui se chargèrent de l'éducation de Jupiter; leur nom est Adrastée & Ida. On a aussi donné ce nom aux abeilles qui nourrissent ce Dieu, d'où il est quelque-fois appelé *Melissæus*.

MELPOMÈNE, une des neuf Muses, celle qui préside à la Tragédie. Son nom signifie l'attrayante. On la représente avec un visage sérieux, tenant d'une main des sceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard. V. *Muses*.

MEMERCUS, un des deux fils de Jason & de Médée, que cette marâtre égorgea, avant de s'enfuir à Athènes.

MEMNON, fils de Tithon & de l'Aurore, alla au secours de Troye, avec dix mille Persans & dix mille Ethiopiens. Il s'y distingua d'abord par sa bravoure, & y tua Antiloque, fils de Nestor. Mais Achille vint l'attaquer, & après un rude combat le fit succomber sous l'effort de son bras. L'Aurore fut si affligée de la mort de son fils, qu'elle se couvrit de nuages noirs & épais, & protesta de ne plus rendre le jour à la Terre. Jupiter pour la consoler, & pour l'engager à reprendre ses fonctions, lui promit, que quand on brûleroit le corps de son fils, ses cendres seroient changées en Oiseaux : ce qui ne manqua pas d'arriver. Selon M. Huet, Memnon étoit fils de Tithon frère de Priam. Il commandoit les armées de Teutame, Roi d'Assyrie, qui le chargea d'aller au secours du Roi de Troye son tributaire. Comme sa mère étoit d'un pays situé à l'Orient de la Grèce & de la Phrygie, les Grecs qui tournoient toute l'Histoire en fictions, dirent qu'il avoit épousé l'Aurore. La ville de Suze bâtie par son père, fut appelée Ville de Memnon ; la citadelle, Memnomium ; le Palais & les murs, Memnomiens, à cause de la vénération qu'on y avoit pour lui.

Memnon eut une statue colossale à Thèbes en Egypte, au-delà du Nil. On disoit que lorsque les rayons du soleil venoient à la fraper, elle rendoit un son harmonieux, & que le soir elle en rendoit un lugubre, comme s'attristant du départ de sa mère, & se réjouissant de son retour. On dit

dit que Cambysé ayant voulu éclaircir ce mystère, & y soupçonnant de la magie, fit briser le colosse, depuis la tête jusqu'au milieu du corps : le reste subsista encore long-tems après, & rendit toujours le même son.

MÉNADES ou FURIEUSES, on appeloit ainsi les Bacchantes, à cause des cérémonies étranges qu'elles faisoient dans leurs têtes, où elles sautoient, dansoient, alloient toutes échevelées & faisoient des contorsions extraordinaires. V. *Bacchantes*.

MÉNALE. Le Mont Ménale en Arcadie étoit particulièrement consacré à Diane, parce que c'étoit un terrain propre pour la chasse.

MÉNALIPPE, sœur d'Antiope Reine des Amazones, fut faite prisonnière par Hercule : elle se racheta en donnant pour sa rançon la ceinture de la Reine, avec ses armes & son baudrier.

MENDÈS, c'étoit le nom du bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des principaux. Il étoit consacré au Dieu Pan, où plutôt c'étoit le Dieu Pan même, que les Egyptiens honoroient, ayant toute la forme du bouc ; au-lieu que chez les Grecs & les Romains on le peignoit avec la face & le corps d'homme, ayant seulement les cornes, les oreilles & les jambes de bouc.

MÉNÉCÉE, fils de Crémon, Roi de Thèbes, fut une des victimes de la première guerre de Thèbes. Le Devin Tirésias promit un heureux succès aux Thébains, si Ménécée fils de Crémon,

&

& le seul qui restoit de la famille de Cadmus, vouloit se sacrifier pour le bien de la Patrie. *Qu'à cela ne tienne*, * répondit ce généreux Prince; & sur le champ il se perça de son épée, à la vue de l'ennemi, & attira ainsi la victoire à son parti.

MÉNÉLAS ou MÉNÉLAÜS, frère d'Agamemnon, & fils d'Atréée, selon l'opinion commune. Ce Prince épousa la fameuse Hélène, fille de Tyndare, Roi de Sparte, & succéda au Royaume de son beaupère. Quelque tems après le beau Pâris arriva à Sparte, pendant l'absence de Ménélas, que les affaires de son frère avoient attiré à Mycène, & s'étant fait aimer d'Hélène, il l'enleva, & causa par-là la guerre de Troye.

Ménélas outré de cet affront, en instruit tous les Princes de la Grèce, qui s'étoient engagés par serment de donner du secours à l'Epoux d'Hélène, si on venoit à lui enlever son épouse. Les Grecs prennent les armes, se rassemblent en Aulide, & après le sacrifice d'Iphigénie ils firent voile pour la Troade.

Les Grecs & les Troyens étant en présence sous les murs de Troye, prêts à combattre, Pâris & Ménélas proposent de se battre en combat singulier, & de vider eux seuls la querelle. On convient que si Pâris tue Ménélas, il gardera Hélène & toutes ses richesses, & les Grecs retourneront en Grèce, amis des Troyens; mais que si Ménélas tue Pâris, les Troyens rendront Hélène

&

* En Allemand: *Es kommt darauf nicht an.*

& payeront aux Grecs un tribut qui les dédommage des frais de la guerre. Tout étant réglé ils entrent en lice. Ménélas a l'avantage; mais Vénus voyant son favori prêt à succomber, le dérobe aux coups de son ennemi & l'emporte dans la ville; c'est à dire que Pâris prit la fuite. Le vainqueur demanda le prix du combat; mais les Troyens refusant d'accomplir le traité, les hostilités recommencèrent.

Après la prise de Troye, les Grecs remettent Hélène entre les mains de Ménélas, & le laissent maître de sa destinée. Elle prétend se justifier, & après plusieurs raisons, bonnes ou mauvaises, qu'elle alléguait, Ménélas se réconcilia de bonne foi avec Hélène, & la ramena à Sparte, où il n'arriva que la huitième année après son départ de Troye.

MÉNESTHÉE, fils de Péthéus, monta sur le trône d'Athènes par le secours des Tyndarides. Il commandoit les troupes Athéniennes au siège de Troye. Il n'y avoit point d'homme égal à lui, pour ranger une armée en bataille.

MÉNETIUS, Bouvier de l'enfer, ayant voulu s'opposer à Hercule, & défendre le Chien Cerbère, fut tué par ce Héros, qui l'embrassa & le serra tellement, qu'il lui brisa tous les os.

MÉNETIUS, fils d'Actor, Roi des Myrmidons, s'étant revolté contre son père, à qui il vouloit ravir la couronne, fut obligé de se retirer au pays des Locriens, qu'il subjugua. Il fut père du fameux Patrocle.

MENS, la Pensée, l'Intelligence, l'Ame. Les Romains en avoient fait une Divinité qui su-géroit de bonnes penées, & détournoit celles qui ne servent qu'à séduire & à jeter dans l'erreur.

MENTÈS: Minerve dans l'Odyssée prend la figure de Mentès Roi des Taphiens, se rend à Ithaque auprès de Télémaque, & après l'avoir assuré qu'Ulysse reviendroit bientôt, elle s'envole comme un oiseau. Télémaque est saisi d'étonnement & d'admiration, & ne doute point que ce ne soit un Dieu qui lui ait parlé. Ce Mentès, dit Madame Dacier, étoit un célèbre Négociant de l'Île de Leucade, qui prit avec lui Homère à Smyrne, le mena avec lui & lui fit faire tous ses voyages. Le Poète pour faire honneur à son ami, a consacré son nom dans son poème.

MENTOR étoit un des plus fidèles amis d'Ulysse, & celui à qui, en s'embarquant pour Troie, il avoit confié le soin de sa maison. Minerve sous la figure de Mentor, accompagna Télémaque dans tous ses voyages, & l'exhortoit à ne point dégénérer de la vertu & de la prudence de son père. Ce Mentor étoit un des amis d'Homère, qui le plaça dans son poème par reconnaissance, parce qu'étant abordé à Ithaque, à son retour d'Espagne, & se trouvant fort incommodé d'une fluxion sur les yeux, qui l'empêcha de continuer son voyage, il fut reçu chez ce Mentor, qui eut de lui tous les soins imaginables.

MEON, Roi de Phrygie, étoit père de Cybèle, selon Diodore. S'étant apperçu que sa

fil-

fille étoit grosse, il fit mourir Atys, & les femmes de la Princesse, & fit jeter leurs corps à la voirie.

MERA, fille de Prothée & de la Nymphe Ausia, étoit une des compagnes de Diane. Un jour qu'elle suivoit la Déesse à la chasse, Jupiter tira la Nymphe à l'écart & la surprit. Diane en fut si outrée qu'elle la perça de ses flèches, & la changea en chienne, symbole de sa rage & de son désespoir. Je suis surpris que les Païens n'aient pas fait de Jupiter le Dieu de l'incontinence.

MERCURE, est celui de tous les Dieux, à qui la Fable donne plus d'emplois & de fonctions; il en avoit de jour, il en avoit de nuit. Mercure étoit donc le Ministre & le Messager fidèle de tous les Dieux, mais plus particulièrement de Jupiter son Père; il les servoit avec un zèle infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. C'étoit lui qui étoit chargé du soin, de conduire les ames des morts dans les enfers, & de les ramener. Il étoit le Dieu de l'Eloquence, & de l'Art de parler: le Dieu des Voyageurs, des Marchands & même des filous. Ambassadeur & Plénipotentiaire des Dieux, il se trouvoit dans tous les traités de paix & d'alliance.

Malgré tant de services qu'il rendoit à Jupiter & à toute la cour céleste, il ne conserva pas toujours les bonnes grâces de son père, qui le chassa du Ciel; & pendant son exil, il fut réduit à garder les troupeaux avec Apollon aussi disgracié.

Mercure, en qualité de grand Négociateur des hommes, porte le *Caducée*, symbole de paix. Il a des ailes sur son bonnet, & quelque-fois à ses pieds, assez souvent sur son caducée, pour marquer la légèreté de sa course. On le représente en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, tantôt nud, tantôt avec un manteau sur les épaules, mais qui le couvre peu. Il a souvent un bonnet, qu'on appelle pétase, où sont attachées ses ailes. Il est rare de le voir assis. On voit souvent une tortue dans les images de Mercure, dont Lucien nous apprend la raison. Mercure, dit-il, ayant trouvé à l'entrée de sa grotte une tortue qui broutoit l'herbe, il la prit, vuida tout le dedans, mit sur l'écaillle des cordelettes de peaux de bœuf, & en fit un instrument qui fut nommé depuis Tortue & Lyre.

On lui attribue l'invention de la Lyre, de la Musique, du Commerce, de la Médecine, de la Lutte, de la Magie & de plusieurs autres Arts. Vici les différens noms qu'on lui donne. Hermès, Argoréus, Charidotès, Cylénus, Acacus, Acaceius, Agétor, Criophorus, Doléus, Enagonius, Epimelius, Epitus, Paramnon, Polygius, Promachus, Pronaüs, Nomius, Camillus, Vialis, Quadratus, Triceps, Ethonius, Cerdemporus &c.

MÉROPE, une des Pléïades ou fille d'Atlas, fut femme de Sisiphe.

MÉROPE, fille de Cypselus, Roi d'Arcadie, fut mariée à Cresphonte, un des Héraclides, Roi de Messénie, dont elle eut plusieurs enfans, entre lesquels on nomme Polyphon, le dernier de tous. Les Grands du Royaume ayant pris Cresphonte en aversion, parce qu'il favorisoit trop le peuple, & que pour ne pas l'opprimer il évitoit la guerre, le tuèrent lui & ses enfans, par les mains d'Agavé & des Bacchantes, & mirent sur le trône Polyphon. Mérope fut réduite à épouser le Tyran, meurtrier de son mari, pour sauver ses jours: elle s'en défendit autant qu'elle put, parce qu'elle avoit sauvé du massacre un de ses fils, nommé Téléphon, & l'avoit fait passer secrètement en Étolie, où il fut élevé inconnu à tout le monde, & sur-tout au Tyran qui le faisait chercher par-tout. Elle espéroit de le faire remonter un jour sur le trône de son père, par la faveur du Peuple, qui lui paroissoit toujours attaché à ses intérêts. Le jeune Prince devenu grand, s'échappa des mains de son Gouverneur, & vint à la Cour de Messénie, où il se vanta d'avoir tué ce Téléphon, que le Tyran faisoit chercher. Le Vieillard à qui la Reine l'avoit confié, se rendit aussi auprès de Mérope, pour lui apprendre l'évasion de son fils; elle ne doute plus que le jeune homme ne soit véritablement l'assassin de Téléphon, & un jour qu'elle le trouva endormi dans une salle du Palais, elle fut sur le point de le tuer d'un coup de hache, lorsque le Vieillard reconnut son Prince, & retint le bras de la mère, en

I lui nommant son fils. Ils instruisent alors Téléphon de sa naissance, & des crimes de l'Usurpateur; il n'est plus question que des moyens de se venger, & de recouvrer le trône de Messénie. Pour y parvenir, Mérope feignit de se raccommoder avec le Tyran, & de consentir à son mariage, qu'elle avoit si long-tems rejetté. La Reine & Poliphonte se rendirent au Temple avec tout le peuple, pour offrir au Dieu des sacrifices d'actions de grâces, & pour célébrer les noces en leur présence. Pendant les cérémonies du sacrifice, l'inconnu armé d'une hache, comme pour frapper la victime, tua le Tyran sur l'autel même, en se déclarant fils de Créphonte. La Reine le fit reconnoître au peuple & asseoir sur le trône de son père.

MESS'ENE, fille de Tripoas, Roi d'Argos, fut mariée à Polycaon, fils cadet de Lelex, Roi de Laconie. Cette Princesse fière de la grandeur de son père, ne put souffrir de se voir déchue de son rang, & mariée à un simple particulier. Elle persuada à son mari de se faire Roi, à quelque prix que ce fût, il lève des troupes & se rend maître d'une contrée voisine de la Laconie, à laquelle il donne le nom de Messénie, en considération de sa femme.

METAMORPHOSE; c'est la transformation d'une personne, son changement dans une autre forme. Il y en a qui prétendent que les Poëtes ont pris cette idée de Métamorphoses dans les livres sacrés, où il est fait mention de la métamorphose de la femme de Lot en statue de sel, & de Nabuchodonosor, Roi de Babylone, en bœuf.

métamorphose de la femme de Lot en statue de sel, & de Nabuchodonosor, Roi de Babylone, en bœuf.

MÉTEMPSYCOSE. La Métempyscose est le passage des âmes dans d'autres corps, d'hommes, d'animaux ou de plantes, ce qu'on appelle autrement la transmigration des âmes. Les anciens Prêtres Egyptiens admettoient une circulation perpétuelle des âmes dans différents corps d'animaux terrestres, aquatiques, aériens, d'où elles reviennent animer des corps d'hommes : circuit qu'elles achèvent en trois mille ans. C'étoit le grand dogme de Pythagore & celui de la plupart des Philosophes Grecs. Ils croyoient que les âmes séjournent tour à tour dans les corps des différents animaux, qu'ils passoient des plus nobles aux plus vils, des plus raisonnables aux plus stupides, & cela suivant les vertus qu'elles avoient pratiquées, ou les vices dont elles s'étoient souillées pendant le cours de chaque vie. Si l'on demandoit à Pythagore, pourquoi les hommes sont-ils doublement malheureux sur la terre, & par les disgraces qu'ils ont à craindre des objets du dehors, & par les inquiétudes qu'ils se procurent sans-cesse, au-dedans d'eux-mêmes ? Sa réponse étoit que cette vie est la punition d'une vie antérieure ; que l'âme de l'homme par ses désirs immodérés s'est séparée de l'âme du monde, qui est Dieu même, à qui elle étoit unie de sa nature. Avant de s'y rejoindre il faut qu'elle subisse plusieurs épreuves, qu'elle change souvent

de prison, qu'elle répare ses anciennes fautes, en animant un certain nombre de corps. Cette Doctrine fait encore aujourd'hui le principal fondement de la Religion des Idolâtres des Indes & de la Chine. De-là naît l'abstinence des Indiens de tout ce qui a vie & la crainte de violer dans un animal l'âme de leurs pères ou de leurs proches.

MÉTIS, Déesse dont les lumières étoient supérieures à celles de tous les autres Dieux & de tous les hommes. Jupiter l'épousa, mais ayant appris de l'Oracle qu'elle étoit destinée à être mère d'un fils qui deviendroit le souverain de l'Univers, lorsqu'il la vit prête d'accoucher, il avala la mère & l'enfant, afin qu'il pût apprendre d'elle le bien & le mal. D'autres disent que Jupiter quand il fut grand s'associa Métis, dont le nom signifie prudence, conseil; ce qui veut dire que Jupiter fit paroître beaucoup de prudence, dans toutes les actions de sa vie.

MÉTRA, fille d'Erésithon, ayant été aimée de Neptune, obtint de ce Dieu le pouvoir de prendre différentes figures.. Elle fit usage de cette faculté pour soulager la faim dévorante de son père, se laissant vendre à différens maîtres, pour fournir, au prix de sa servitude, des alimens à Erésithon. Après la mort de son père, elle épousa Autolicus grand-père d'Ulysse.

MÉZENCE, Roi des Etruriens, est appelé par Virgile le cruel Mézence, le contempteur des Dieux. Il avoit conquis la capitale des Etruriens, & y règnoit en Tyran, exerçant sur ses sujets

sujets les plus barbares forfaits. Ses sujets, las enfin d'obéir à ce Prince inhumain, se soulevèrent, prirent les armes, égorgèrent ses gardes, l'assiégèrent dans son Palais & y mirent le feu. Il s'échapa au milieu du carnage, & se sauva chez les Rutules auprès de Turnus. Il combattit vaillamment contre les Troyens, & après de grandes actions de valeur, il fut attaqué par Enée. Voyant venir à lui ce Héros, il l'attend sans le craindre: Mon bras, dit-il, est mon Dieu, je l'implore, ainsi que le dard que je vais lancer: ils se battent & Mézence est vaincu.

MIDAS, Roi de Phrygie, reçut Bacchus chez lui: ce Dieu par reconnaissance des bons offices & de l'hospitalité de Midas, engagea ce Prince à lui demander ce qu'il voudroit. Midas le pria de lui accorder que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Bacchus lui accorda sa demande. Mais Midas ne fut pas long-tems à se repentir de ce choix; car quand il vint à toucher les alimens nécessaires pour sa subsistance, il éprouva la vanité de sa demande, & fut obligé de recourir à Bacchus, pour le prier de reprendre le présent qu'il lui avoit fait, & de le remettre dans son premier état. Bacchus lui ordonna de s'aller laver dans le fleuve Pactole. Il obéit à cet ordre, ensorte que depuis ce tems-là, ce fleuve, selon la fable, a produit du sable d'or.

Ovide raconte une autre fable de Midas. Pan ayant eu la témérité de préférer sa voix & les accens de sa flûte à la lyre & aux chants d'Apollon:

lon : il poussa la vanité jusqu'à lui faire un défi en présence de Midas, qui après les avoir entendus adjugea la victoire à Pan, contre le sentiment de tous les assistans. Apollon ne voulant pas que des oreilles si grossières conservassent plus long-tems la figure de celles des autres hommes, les lui changea en oreilles d'âne. Midas prenoit grand soin de cacher cette difformité, & la couyroit sous une thiare magnifique. Le Barbier s'en étoit apperçu, mais il n'avoit osé en parler à personne. Incommode de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en aproche le plus près qu'il lui est possible, & dit d'une voix basse, Que son maître avoit des oreilles d'âne; ensuite il rebouche le trou, croyant y avoir enfermé son secret & se retire. Quelque-tems après il sortit de cet endroit une grande quantité de roseaux, qui étant secs au bout d'un an, & étant agités par le vent, trahirent le Barbier, en répétant ses paroles, & aprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'âne. De tout ce récit il est aisè de conclure que Midas avoit beaucoup de richesses, mais peu d'esprit.

MILET Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'une fille de Minos, qui s'appeloit Arcé, ou Acacallis. Ayant été exposé dès sa naissance dans une forêt, les loups mêmes prirent soin de le nourrir, jusqu'à ce qu'il fut rencontré par des bergers qui l'éleverent. Milet devenu grand, alla en Carie, où son courage & son mérite lui acquièrent les bonnes-graces de la Princesse Idothée,

&

& l'estime du Roi Eurytus, dont il devint bientôt gendre. Elevé à ce haut point d'honneur, il songea à en perpétuer la mémoire, en faisant bâtir dans la Carie une ville, à laquelle il donna son nom, & qui devint la capitale du Royaume. Milet eut deux enfans célèbres par leurs avantures, Caunus & Byblis. V. *Byblis*.

MILON de Crotone, fut un des plus célèbres Athlètes de la Grèce. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 363.

MINEIDES, filles de Minyas, étoient de Thèbes. Elles refusèrent de se trouver à la célébration des Orgies, affectant, par mépris, de travailler à la tapissérie, qui étoit leur occupation ordinaire, le jour destiné aux fêtes de Bacchus. Ce Dieu pour se venger d'elles les changea en Chauvesouris & leur ouvrage en lierre.

MINERVE, fille de Jupiter, fut la Déesse de la Sagesse & des Arts. Ce Dieu après avoir dévoré Métis, se sentant un grand mal de tête, eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit le cerveau, d'où sortit Minerve, toute armée, & dans un état de vigueur, qui la mit aussi-tôt en état de secourir son père contre les Géants.

Minerve est ordinairement représentée le casque en tête, une pique d'une main & un bouclier de l'autre, avec l'Egide sur la poitrine. Les animaux consacrés à cette Déesse étoient principalement la chouette, qui est le symbole de la vigilance, & le dragon, qui accompagnoient ordina-

dinairement ses images. Minerve est la même que *Pallas*.

MINOS Roi de Crète, étoit fils de Jupiter & d'Europe: il gouverna son peuple avec beaucoup d'équité & de douceur. Les Loix qu'il donna aux Crétos l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Législateurs de l'antiquité. Pour donner plus d'autorité à ses Loix, il se retirait souvent dans un antre, où il disoit que Jupiter son père les lui dictoit; il n'en revenoit jamais qu'il n'en rapportât quelque nouvelle Loi. La sagesse de son gouvernement, & sur-tout son équité, lui ont fait donner après sa mort par les Poëtes la fonction de Juge souverain des Enfers. Minos étoit regardé proprement comme le Président de la Cour infernale, & les deux autres Juges, Eaque & Radamante, n'étoient pour ainsi dire, que les Lieutenans. Homère nous le représente avec un sceptre à la main, assis au milieu des Ombres, dont on plaide les causes en sa présence.

L'Histoire distingue deux Minos, dont le premier étoit fils de Jupiter, ou plutôt d'Astérius Roi de Crète, c'est le Législateur. Minos second étoit petit-fils du premier, & fils de Lycasthe. C'est à ce dernier qu'il faut rapporter les fables de Pasiphaé, du Minotaure, de Dédale & de la guerre contre les Athéniens.

MINOTAURE. Le Minotaure étoit un monstre moitié homme & moitié taureau. Dédale fit par ordre de Minos Roi de Crète le fameux Labyrinthe pour y renfermer ce monstre, qu'on nourrissoit

de

de chair humaine. Les Athéniens ayant été vaincus dans la guerre que leur fit Minos, pour la mort de son fils Androgée, furent condannés par le Traité à envoyer tous les sept ans en Crète, sept jeunes garçons & autant de jeunes filles, pour servir de pâture au monstre. Le tribut fut payé trois fois; mais la quatrième, le fort étant tombé sur Théléée, ce Héros tua le monstre, & délivra sa patrie d'un si honteux tribut. Il trouva ensuite moyen de sortir du Labyrinthe, à l'aide d'un peloton de fil, qu'Ariadne fille de Minos lui avoit donné pour ce sujet.

MISENNE, fils d'Eole, un des compagnons d'Enée, n'eut jamais son égal, dit Virgile, dans l'art d'emboucher la trompette, & d'exciter par des sons guerriers l'ardeur des combattans. Étant au port de Cumes, où il faisoit rétentir les rivaux du son percant de son instrument, il osa défier les Dieux de la mer. Triton, le Trompette de Neptune, jaloux du talent de Misène, le saisit & le plongea dans les flots. Enée le regretta beaucoup, & lui éleva un superbe monument sur une haute montagne, qui fut depuis appelée le Cap de Misène.

MISERICORDE; Les Grecs & les Romains avoient fait une Déesse de cette vertu, qui désigne l'indulgence, la pitié, la compassion. Elle avoit à Athènes & à Rome des Autels, & un Temple qui étoit un lieu d'asyle, & dont les priviléges subsistèrent très-long-tems. Pausanias, en parlant de l'autel de la Miséricorde, qu'il avoit vu à Athè-

Athènes, dit: „La vie de l'homme est si chargée de disgraces & de peines, que c'est la Déesse qui mériteroit d'avoir le plus de crédit: toutes les nations du monde devroient lui offrir des sacrifices, parce que toutes les nations en ont un mutuel besoin.,,

MITHRAS, ancien Dieu des Perses, qui sous ce nom honoroient le Soleil & le Feu. Mithras étoit né, selon eux, d'une pierre, ce qui marque le feu qui sort de la pierre quand on la frappe. Ses figures les plus ordinaires représentent un jeune homme avec un bonnet Phrygien, une tunique & un manteau, qui sort en voltigeant de l'épaule gauche. Ce jeune homme tient le genou sur un taureau aterré, & pendant qu'il lui tient le museau de la main gauche, il lui plonge de la droite un poignard dans le cou. C'est, dit-on, pour marquer la force du Soleil, lorsqu'il entre dans le signe du Taureau. Les mystères de Mithras étoient abominables, car on y immoloit des victimes humaines.

MITHRIQUES; c'étoient les fêtes ou mystères de Mithras.

MNEMOSINE, ou la Déesse de la Mémoire, étoit, selon Diodore, de la famille des Titans, fille du Ciel & de la Terre, & sœur de Saturne & de Rhéa. On lui accorde le premier usage de tout ce qui sert à rappeler la mémoire des choses, dont nous voulons nous ressouvenir. La fable dit que Jupiter s'étant métamorphosé en Berger rendit Mnemosine mère des neuf Muses.

MOIS:

MOIS: Les anciens avoient fait un Dieu du mois, sous le nom de *Men*. Ils donnoient aussi à Atys, favori de Cybèle, le surnom de Roi des mois, *Ménonyramus*. Chaque mois étoit sous la protection d'une Divinité. Ainsi la Divinité tutélaire de Janvier étoit Junon; de Février, Neptune; de Mars, Minerve; d'Avril, Vénus; de Mai, Apollon; de Juin, Mercure; de Juillet, Jupiter; d'Août, Cérès; de Septembre, Vulcain; d'Octobre, Mars; de Novembre, Diane; & de Décembre, Vesta. Touchant l'explication des mois. V. *Amusemens philol.* T. II. p. 120.

MOLOCH, une des principales Divinités de l'Orient, étoit représenté sous la figure monstrueuse d'un homme & d'un veau. On avoit ménagé vers les pieds de la statue plusieurs fourneaux, dans lesquels on jetoit des enfans, malheureuses victimes d'une cruelle superstition; & pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris, les Prêtres du Dieu battoient du tambour. C'étoit la grande Divinité des Ammonites, le Saturne des Carthaginois, le Mithras des Perses. Moloch signifie Roi.

MOLLOSSUS, fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Après la mort de Pyrrhus, le jeune Molossus fut obligé de céder le trône à Hélénus, auquel pourtant il succéda. On croit que c'est de son nom qu'une partie de l'Epire fut appellée Molossie, & ses peuples Molosses.

MOMUS, fils du Sommeil & de la Nuit, passoit chez les Grecs & les Romains pour le Dieu

Dieu de la raillerie & des bons-mots. Satyrique jusqu'à l'excès, il ne laisse rien échaper, & les Dieux-mêmes étoient l'objet de ses plus sanglantes riailleries. Momus, par exemple, trouvoit à redire que les Dieux, en formant l'homme ne lui eussent pas fait une petite ouverture, ou une petite porte, à la poitrine, afin qu'on eût pu voir dans le cœur ce qu'ils pensoient; & touchant le Taureau de ce qu'ils ne lui avoient pas mis les cornes devant les yeux. On le représente, tenant un masque d'une main, & une marotte de l'autre, pour faire entendre qu'il démasque les vices des hommes, & qu'il se moque de leurs folies.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto fille du fameux Téresias, fut aussi célèbre Devin que son grandpère, & l'emporta même sur Calchas. Il proposa à ce dernier de lui dire combien une truye pleine, qui vint à passer devant eux, portoit de petits dans son ventre. Calchas ne put le deviner, & Mopsus ne se mérit point dans le compte. Mopsus après sa mort fut honoré comme un demi-Dieu, & eut un Oracle célèbre à Malle en Cilicie.

MOPSUS, autre Devin, qui exerça ses fonctions dans le voyage de la Colchide, car on le compte au rang des Argonautes. Il étoit fils de la Nymphe Chloris & d'Ampycus.

MORPHEE, fils du Sommeil & de la Nuit, le premier des songes & le seul qui annonce la vérité, étoit, dit Ovide, le plus habile de tous

à prendre la démarche, le visage, l'air, & le son de la voix de ceux qu'il veut représenter.

MUMIES ou MOMIES d'Egypte, V.
Amusemens phiol. T. I. p. 92.

MUNDUS, jeune Chevalier Romain, étant devenu amoureux de Pauline, Dame Romaine, après avoir employé inutilement tous les moyens de la rendre sensible, s'visa, dit l'Historien Joseph, de gagner les Prêtres d'Anubis, qui firent savoir à Pauline que le Dieu désirait qu'elle vint passer la nuit dans son Temple, parce qu'il étoit amoureux d'elle. La jeune Dame se croyant fort honorée de l'amour d'une Divinité, donna dans le panneau, aussi bien que son mari qui la conduisit lui-même au Temple, dès le même soir. Quelques jours après le Chevalier ayant rencontré la Dame, osa se vanter d'avoir eu ses faveurs malgré elle, & lui découvrit son stratagème. Pauline au désespoir de se voir ainsi abusée par les ministres de la Religion, alla se jeter aux pieds de Tibère, pour lui demander justice. L'Empereur la lui rendit prompte & bonne; car il fit brûler tous les Prêtres d'Anubis, & trainér la statue du Dieu dans le Tybre.

MUSAGÈTES, ou le conducteur des Muses: ce nom fut donné à Apollon, parce qu'on le représentoit souvent accompagné, ou environné de ces doctes sœurs. Hercule eut le même surnom. On bâtit à Rome un Temple aux Muses & on les mit sous la protection d'Hercule, parce que le Héros doit procurer aux Muses

S du

du repos, en les protégeant, & les Muses doivent célébrer la vertu d'Hercule. L'Hercule Musagète est désigné par une lyre qu'il tient d'une main, pendant qu'il s'appuie de l'autre sur sa masse.

M U S E S : Ces Déesses, qui présidoient aux Arts, & qui sont si célèbres chez les Poëtes étoient filles de Jupiter & de Mnemosyne, Déesse de la Mémoire. Le nom de Muse vient de *Moysé*, selon M. Huet, & selon d'autres du verbe Grec *Mycein*, qui signifie enseigner des choses élevées. Elles étoient Vierges, & se piquoient d'une chasteté si scrupuleuse, qu'elles mirent à mort le jeune Adonis, favori de Vénus, pour avoir osé leur inspirer des sentimens trop tendres. On dit qu'Apollon fut leur Maître & qu'il les instruisoit sur le Mont Parnasse. On en compte neuf, dont voici les noms, avec ceux des Arts auxquels elles président.

Calliope, qui présidoit au Poëme héroïque.

Erato, aux Poësies galantes.

Thalie, à la Comédie.

Melpomène, à la Tragédie.

Terpsicore, à la Danse.

Euterpe, aux Instrumens.

Polymnie, à l'Ode.

Uranie, à l'Astrologie.

Le Mont Hélicon dans la Béotie leur étoit consacré, & on leur rendit en plusieurs lieux des honneurs divins. On appelle les Muses chez les Poëtes

Poëtes indifféremment Camènes, Héliconiades, Parnassides, Aonides, Cithériades, Piérides, Pegasides, Ilissides, ou Illissiades, Thespiades, Libéthrides, Ardalides, Castalides, Hippocrènes, Aganippides, Musica &c.

M Y I A G R U S, sorte de Dieu chez les Arabiens, à qui l'on attribuoit la vertu de chasser les mouches.

M Y R M I D O N S, Peuples de Thessalie, des environs du fleuve Pénée, qui avoient pris leurs nom d'un de leurs Rois appelé Myrmidon. La peste ayant désolé ce pays, & fait périr presque tous ses habitans, Eaque qui en étoit Roi, pria Jupiter de détourner ce fléau, & de remédier à la dévastation qu'il avoit causée. Il vit alors en songe, sortir d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui, à mesure qu'elles paroisoient étoient changées en hommes. Le lendemain matin à son réveil, on lui vint annoncer que ses Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient avant la peste. Fable fondée sur ce que le mot Grec qui signifie fourmi, approche un peu de celui des Myrmidons.

M Y R R H A, fille de Cyniras, Roi de Cypré, étant devenue grosse à l'insu de son père fut obligée pour se dérober à sa colère, de s'enfuir en Arabie. Là elle pria les Dieux de la changer en une autre forme, où elle ne fût ni entre les vivans ni entre les morts. Les Dieux touchés de ses malheurs la changèrent en l'arbre qui porte le parfum précieux auquel elle a donné son nom.

M Y R T I L, Cocher d'Oenomäus, Roi de Pise, étoit lui-même un homme considérable: car la qualité d'Ecuyer & de Cocher étoit honorable en ce temps-là, & souvent les Rois eux mêmes conduisoient leurs chariots. Ils conduisoient les chevaux du Roi avec tant d'adresse, que sur la fin de la course son maître atteignoit toujours ceux, qui pour avoir Hippodamie sa fille, osoient entrer en lice avec lui; & aussi-tôt il les perçoit de son javelot. Myrtıl devenu lui-même amoureux de la Princesse, & n'osant pas disputer contre son Maître, il le trahit en faveur de Pélops, après avoir fait promettre à celui-ci qu'il le laisseroit jouir d'Hippodamie durant une seule nuit. Pélops ensuite sommé par Myrtıl de lui tenir sa promesse, fut si indigné de son audace, qu'il le jeta du haut de son navire dans la mer. On a dit qu'il étoit fils de Mercure, sans doute à cause de son habileté.

M Y T H O L O G I E; c'est un Discours ou Traité sur la Fable, & dans un sens plus général, la connoissance de la Religion païenne, de ses mystères, de ses cérémonies, & du culte dont elle honoroit ses Dieux & ses Héros.

N.

N A I A D E S; c'étoient les Nymphes qui présidoient aux fontaines & aux rivières: on les peint ordinairement versant l'eau d'un pot, ou tenant une coquille à la main. V. *Nymphes*.

- R Y M

N A P E E S

N A P E E S, Nymphes qui présidoient aux forêts & aux collines.

N A R C I S S E. Ce jeune homme; dont la beauté a tant fait de bruit, étoit fils du fleuve Céphise & de la Nymphe Liriope. Dès qu'il fut né, son père alla consulter Tirésias sur son sort. Ce célèbre Devin répondit qu'il parviendroit à une extrême vieillesse, s'il pouvoit s'abstenir de se voir. Sa beauté le fit aimer de toutes les Nymphes, & entre autres d'Echo. L'indifférence qu'il eut pour elles, fut bientôt punie, dit la fable. Un jour qu'il revenoit de la chasse, accablé de la fatigue, de chaleur & de soif, il courut à une fontaine, dans laquelle ayant apperçu son image, il devint si amoureux de sa propre figure, qu'il mourut de cette passion. Les Dieux, par pitié, le changèrent en la fleur qui porte son nom. Elle fut depuis consacrée aux Euménides. On dérive Narcisse d'un mot Grec qui signifie assoupiissement; parce que les Furies engourdissoient les scélérats.

N A V I U S, V. *Accius*.

N A U P L I U S, fils de Neptune & d'Amymone, une des Danaïdes, fut Roi de l'Île d'Eubée. Il eut plusieurs enfans de Clymène, entre lesquels furent Palamède, qui fut au siège de Troye. Sa mort malheureuse qui fut l'effet des artifices d'Ulysse, alluma dans le cœur de Nauplius un grand désir de vengeance. Il alluma des feux au haut du mont Capharée, où Cap de l'Île de Négrepon, pour y attirer, comme dans un

port assuré, la flotte à qui Pallas venoit de faire effuyer une violente tempête, pour se venger du sacrilège d'Ajax, fils d'Oïlée. Les Grecs à la vue de ces fanaux, firent force de voiles, & Nauplius eut la cruelle satisfaction de les voir se briser contre des écueils, qui étoient à fleur d'eau, & se noyer presque tous. Ajax y périt, mais Ulysse, à qui Nauplius en vouloit principalement, échapa du danger, de quoi ce Prince fut si fâché, que de désespoir il se précipita dans la mer.

NAUTÈS, un des compagnons d'Enée. Minerve lui avoit inspiré la sagesse, dit Virgile, & avoit pris elle-même la peine de l'instruire. C'étoit à lui que la garde du Palladium avoit été confiée; & Diomède, après l'avoir enlevé, craignant la colère de Minerve, rendit sa statue à Nautès, qui la transporta en Italie.

NAXE ou **NAXOS**, une des Iles Cyclades: Bacchus y avoit un Temple tout de marbre, & l'on y célébroit ses Oryges avec grande solennité. C'est qu'on y a recueilli de tout tems d'excellent vin.

NECESSITÉ. La Nécessité étoit regardé comme la mère de la Fortune: les longues chevilles & les coins qu'elle tenoit dans ses mains de bronze la désignoient. Elle est souvent prise chez les Poëtes pour le destin, la fatalité, à qui tout obéit. Les Dieux même lui étoient assujettis.

NECTAR, c'est le nom que les Poëtes donnent à la boisson des Dieux. Ganymède fut

fut enlevé pour verser le Nectar à Jupiter. Quand on avoit fait l'apothéose de quelqu'un, on disoit qu'il buvoit alors le Nectar dans la coupe des Dieux.

NÉLÉE, née de Tyro, fille de Salmonée, & de Créthœus fils d'Eole. Ayant été exposé dès sa naissance, il fut trouvé par des Bergers, qui en prirent soin, jusqu'à ce que devenu grand, il se fit reconnoître par sa mère, & se mit en possession avec son frère Pélias des Etats qu'elle avoit hérités de Salmonée en Elide. Nélée fut bientôt après chassé d'Iolchos par Pélias, & obligé de se réfugier chez Aphareus son parent, qui non-seulement lui donna retraite dans ses Etats, mais lui abandonna même toute la côte maritime; où il y avoit plusieurs villes, & entre autres Pylos, que Nélée choisit pour le lieu de sa résidence, qui devint une ville très-florissante. Quand il fut bien établi il se rendit à Orchomène, pour y épouser Chloris fille d'Amphion, dont il eut douze fils, qui augmentèrent beaucoup sa puissance. Fier d'une si nombreuse famille, il osa faire la guerre à Hercule, & se liguer avec Augias contre ce Héros; mais il vit saccager Pilos, & fut tué lui-même avec onze de ses enfans. Le jeune Nestor fut seul épargné, & mis en possession du Royaume de son père, parce qu'il n'avait pas été du complot de ses autres frères.

NÉMÉE, ville célèbre dans les temps héroïques, & par la victoire d'Hercule sur un terrible Lion, & par les Jeux Néméens. Dans une

forêt auprès de Némée, étoit, dit-on, un Lion d'une grosseur prodigieuse, qui faisoit d'horribles dégâts dans le pays. Hercule envoyé, à l'âge de seize ans, pour garder ses troupeaux, attaqua ce Lion; il épua son carquois contre cet animal, dont la peau étoit impénétrable, & il brisa sur lui sa massive couverte de fer, ou toute de fer. Enfin après avoir fait tous ses efforts inutilement, il saisit ce Lion, le déchira de ses mains, & lui enleva avec ses ongles la peau, qui servit depuis de bouclier & de vêtement à ce Héros.

NÉMÉENS: les Jeux Néméens étoient entre les plus fameux de la Grèce. On les célébra long-tems de trois en trois ans: c'étoient les Argiens qui les faisoient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée, & qui en étoient les Judges. Ils jugeoient, dit-on, en habits de deuil, pour honorer la mémoire du jeune Ophelte ou Archémore, à l'occasion de qui ces Jeux furent institués. V. *Archémore*. Il n'y eut d'abord que deux exercices, l'Equestre & le Gymnique, on y admit ensuite les cinq sortes de combats, comme dans les autres Jeux. Les vainqueurs au commencement étoient couronnés d'olive, mais les Argiens ayant reçu un échec dans une guerre, cet accident fit changer l'olive en ache, herbe funèbre.

NÉMÉSIS. La Déesse Némésis avoit la fonction de châtier les méchants, & ceux qui abussoient des faveurs de la Fortune. On la fait fille de la Nuit & de l'Océan; On la nomme aussi

*Adra**

Adrastia; & le nom de Rhamnusia lui vient du culte particulier qu'on lui rendoit dans un bourg de l'Attique nommé Rhamnus. Les ailes qu'on lui donnoit, signifioient que souvent la peine suit de près le crime. On la peignoit aussi avec une roue, pour marquer qu'elle rouloit, pour ainsi dire, par-tout, pour observer tout ce qui se passoit dans l'Univers. Phidias qui fit à Athènes sa statue, lui mit sur sa tête une couronne taillée en bois de cerf, & dans la main gauche une branche de fresne.

NEOPTOLÈME fils d'Achille: ce Prince sous prétexte de venger la mort de son père, dont Apollon avoit été cause au siège de Troye, voulut piller le Temple de Delphes: mais les Delphiens le prévinrent, & le tuèrent dans le Temple même, & en mémoire de cet événement, ils établirent une fête annuelle apelée les *Néoptolémées*. Dans la suite ils honorèrent ce Prince comme un Héros.

NÉPHELÉ, seconde femme d'Athamas, Roi de Thèbes, donna à ce Prince deux enfans Phryxus & Hellé. Comme elle étoit sujette à des accès de folie, le Roi s'en dégoutta, & reprit Ino sa première femme. Les enfans de Néphelé eurent part à la disgrâce de leur mère; ils furent persécutés par leur marrâtre, & ne durent leur salut qu'à la fuite. V. *Ino*.

NEPTUNE étoit fils de Saturne & de Rhéa, & frère de Jupiter & de Pluton. Neptune fut un des Princes Titans, qui dans le partage que les

trois

trois frères firent de l'Univers, c'est-à-dire du vaste Empire des Titans, eut pour son lot la mer, les Isles, & tous les lieux qui en sont proches : c'est pourquoi il fut regardé comme le Dieu de la mer. On attribuoit à ce Dieu les tremblemens & autres mouvemens extraordinaires, qui arrivoient sur la terre & dans la mer, & les changemens considérables dans le cours des fleuves & des rivières. Ce Dieu eut pour femme Amphitrite, mais on lui donne une infinité de Maitresses.

On trouve Neptune représenté ordinairement tout nud & barbu, tenant un trident, son symbole le plus commun & sans lequel on ne le voit guères. Ce trident est un sceptre à trois pointes, ou une fourche à trois dents, qui sert à marquer le triple pouvoir de Neptune sur la mer, pour la conserver, la troubler & l'apaiser. L'Antiquité donne plusieurs noms à Neptune, Asphalieus, Crésius, Domatitès, Epoptès, Génésius, Génethlius, Héliconius, Hippius, Hippocurius, Isthmien, Laoëtes, Onchestius, Pélageus, Père, Phytalmius, Poséidon, Prosclystius, Roi, Ténarius.

NÉRÉE, Dieu marin, étoit, selon Hésiode, fils de l'Océan & de Téthis, ou selon d'autres, de l'Océan & de la Terre. On le représente comme un vieillard doux & pacifique, qui aimoit la justice & la modération. Il excelloit dans l'art de connoître l'avenir, & prédit à Pâris les maux que l'enlèvement d'Hélène devoit attirer sur la patrie.

Il avoit épousé Doris sa propre sœur, dont il eut les Néréides, au nombre de cinquante.

NÉREIDES, ce sont les filles de Nérée & de Doris.

NESSUS, Centaure, étoit fils d'Ixion. Hercule voulant passer la rivière d'Evène, avec Déjanire qu'il venoit d'épouser, & cette rivière étant fort enflée, le Centaure Nessus offrit à Hercule de passer Déjanire en croupe de l'autre côté. Hercule accepta l'offre & passa le premier. Le Centaure le voyant éloigné voulut enlever Déjanire, mais Hercule le prévint, & lui décocha une flèche teinté du sang de l'Hydre, qui le blessa mortellement. Le Centaure s'en vengea d'une manière cruelle. Avant de mourir il fut présent à Déjanire de sa robe baignée de son sang, & l'assura que si son mari s'en revétoit, il n'auroit jamais d'amour que pour elle. Les effets en furent funestes à Hercule : car Déjanire ayant appris que son mari lui préféroit Iole, lui envoya la robe du Centaure, dans le temps qu'il alloit faire un sacrifice sur le Mont Oeta. Celui ci ne l'eut pas plustôt mise sur lui, qu'il se sentit embrasé d'un feu violent, & qu'il entra dans une fureur effroyable. Pour mettre fin à ses douleurs, il monta sur le bucher, ordonna à Philoctète d'y mettre le feu, & s'y brûla.

NESTOR, un des douze fils de Nélée, n'ayant pris aucune part à la guerre que son père & ses frères firent à Hercule, en faveur d'Augias, resta seul de toute sa famille, & succéda

à son père au Royaume de Pylos. Il étoit fort âgé lorsqu'il alla au siège de Troye, où il commandoit les Messéniens, & il n'y étoit que pour le conseil: aussi Homère dit-il que c'étoit l'homme le plus eloquent de son siècle: toutes les paroles qui sortoient de sa bouche étoient plus douces que le miel: elles étoient pleine de vérité & marquoient sa grande sagesse. Nestor avoit vu deux âges d'hommes, & régnoit sur la troisième génération. Quand les Grecs voulloit souhaiter à quelqu'un une longue vie, ils avoient coutume de lui souhaiter les années de Nestor.

NICON, V. *Eutychus.*

Nil, fleuve d'Egypte. L'utilité infinie que ce fleuve a toujours apportée aux Egyptiens, le fit prendre pour un Dieu, & même pour le plus grand des Dieux. C'étoit lui qu'ils honoroient sous le nom d'Osiris. On célébroit une grande fête en son honneur, vers le solstice d'été, à cause que ce fleuve commence alors à croître & à se répandre dans le pays. On voit au jardin des Tuilleries un beau groupe en marbre, copié sur l'antique, qui représente le Nil, sous la figure d'un vieillard couronné de laurier, à demi couché & appuyé sur son coude, tenant une corne d'abondance: il a sur les épaules, sur la hanche, aux bras, aux jambes, & de tous les côtés, de petits garçons nuds, au nombre de seize, qui marquent les seize condées d'accroissement qu'il faut que le Nil ait, pour faire la grande fertilité de l'Egypte.

NIMBE

NIMBE ou NIMBUS, cercle lumineux qu'on mettoit quelque-fois à la tête des Divinités: il y a des images de Proserpine avec le Nimbus. Dans la suite on le donna aux Empereurs. & depuis le Christianisme, on ne le donne plus qu'aux Saints.

NIOBÉ, fille de Tantale & sœur de Pélops, épousa Amphion Roi de Thèbes, dont elle eut un grand nombre de fils & de filles, tous bien nés & bienfaits. Mais s'en étant glorifiée, & de plus méprisé Latone, qui n'avoit que deux enfans, jusqu'à lui en faire des reproches, celle-ci eut recours à eux pour s'en venger. Apollon & Diane voyant un jour dans les plaines voisines de Thèbes, les fils de Niobé, qui y faisoient leurs exercices, les tuèrent à coups de flèches. Les sœurs de ces infortunés Princes étant accourues sur les remparts, eurent aussi le même sort. Enfin la mère arrive, outrée de douleur & de désespoir, elle devient immobile & ne donne plus aucun signe de vie, la voilà changée en rocher. Un tourbillon de vent l'emporte en Lydie sur le sommet d'une montagne, où elle continue de répandre des larmes, qu'on voit couler d'un morceau de marbre. Ceci pourroit bien s'expliquer de la peste, qui fit mourir les enfans du Niobé, & de la retraite de leur mère, qui étoit de Lydie.

NISUS, frère d'Egée, régnoit à Niça, ville voisine d'Athènes, lorsque Minos vint ravager l'Attique, & assiéger cette première place. Le fort

sort de ce Prince, dit la Fable, dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit sur la tête. Scylla sa fille, devenue amoureuse de Minos, qu'elle avoit vu du haut des murailles, coupa ce fatal cheveu de Nisus, pendant qu'il dormoit, & le porta à l'objet de son amour. Minos eut horreur d'une action si noire, & profitant de la trahison, fit chasser de sa présence cette perfide Princesse. De désespoir elle veut se jeter dans la mer, mais elle se sent soutenue en l'air, les Dieux l'avoient déjà changée en allouette. Nisus son père qui avoit été aussi métamorphosé en épervier, l'ayantaperçue du milieu des airs, fondit sur elle, & la déchira à coups de bec.

Nisus, fils d'Hirtacus, V. *Euryale*.

Nixes, les Dieux Nixes, présidioient aux accouchemens, & les femmes les invoquaient dans les douleurs de l'enfantement.

Noblesse, V. *Eugénie*.

Noctulius, Dieu de la nuit. Il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme éteignant son flambeau, & ayant à ses pieds une chouette, qui est un oiseau nocturne & le symbole de la Nuit.

Noeud Gordien, V. *Gordien*.

Nuit, On a fait de la Nuit une Divinité, & la plus ancienne de toutes, parce que les ténèbres ont précédé la lumière. Hésiode dit qu'elle étoit fille du Cahos. Euripide la dépeint vêtue & couverte d'un grand voile noir, accompagnée des Astres, & allant en cet équipage sur son char.

La

La Nuit avoit des enfans, dont le père étoit l'Erebe. Ces enfans étoient l'Ether & le Jour. Elle avoit eu autre cela, sans le commerce d'aucun Dieu, l'odieux Destin, la noire Parque, la Mort, le Sommeil, & tous les Songes, la Crainte, la Douleur, l'Envie, le Travail, la Vieillesse, la Misère, les Ténèbres, la Fraude, l'Obstination, les Hespérides: en un mot tout ce qu'il y avoit de fâcheux & de pernicieux dans la vie passoit pour une production de la Nuit.

Nundina, Déesse qu'on invoquoit chez les Romains, le neuvième jour après la naissance, qui étoit le jour, où l'on faisoit les Lustrations, & où l'on donnoit le nom à l'enfant.

Nymphe, ce mot dans sa signification naturelle signifie une nouvelle mariée. On l'a donné dans la suite à des Divinités subalternes, qu'on représentoit sous la figure de jeunes filles. Selon les Poëtes tout l'Univers étoit plein de ces Nymphes. Il y en avoit qu'on appeloit Uranies ou Célestes, qui gouvernoient la Sphère du Ciel; d'autres Terrestres ou Epygies. Celles-ci étoient subdivisées en Nymphe des eaux, & Nymphes de la terre.

Les Nymphes des eaux étoient encore divisées en plusieurs Classes: les Nymphes marines appellées Océanides, Néréides & Méliés. Les Nymphes des fontaines ou Naiades, Crénées, Pégées: les Nymphes des fleuves & des Rivières ou les Potamides. Les Nymphes des Lacs & des Etangs ou les Limnades.

Les

Les Nymphes de la terre étoient aussi de plusieurs Classes; les Nymphes des Montagnes, qu'on appeloit *Oréades* ou *Orétiades*, ou *Oro-demiades*: les Nymphes des Vallées, des Bocages, ou les *Napées*: les Nymphes des prés, ou *Limoniades*: Les Nymphes des forêts, ou les *Dryades* & *Hamadryades*.

On assigna aussi une sorte de culte à ces Divinités; on leur offroit en sacrifice de l'huile, du lait, & du miel, quelquefois on leur immoloit des chèvres: on leur consacroit aussi des Fêtes. On n'accordoit pas tout-à-fait l'immortalité aux Nymphes, mais on s'imaginoit qu'elles vivoient très-long-temps.

O.

OCCASION. Les Romains en firent une Déesse. On représentoit ordinairement cette Divinité sous la forme d'une femme nue, & chauve par derrière, n'ayant de chevelure que sur le devant de la tête: elle avoit une pied en l'air, & l'autre sur une roue, un rasoir d'une main & un voile de l'autre. On explique ainsi ses symboles: elle est chauve par derrière & chevelue par devant, pour nous apprendre qu'il faut prendre l'occasion aux cheveux, de crainte qu'elle ne nous échappe; car elle est volage & toujours prête à s'enfuir, voilà pourquoi on lui met un pied en l'air, & l'autre sur une roue. Quant au rasoir qu'elle porte, il signifie que dès qu'elle se présente, il faut retrancher tous les

obsta-

obstacles pour la suivre où elle nous appelle.

OCEAN. Les Poëtes avoient personnifié l'Océan. La Terre, dit Hésiode, eut de son mariage avec Uranus l'Océan aux gouffres profonds. Il avoit épousé Téthys. D'anciens monumens nous représentent l'Océan, sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer, avec une pique à la main, & ayant près de lui un monstre marin.

OCEANIDES: c'étoient les filles de l'Océan & de Téthys, au nombre de soixante & douze Nymphes.

O CYRHOE, fille du Centaure Chiron, & de la Nymphe Cariclo. Elle devint fort habile dans la Médecine, & dans l'art de prédire l'avenir. Quelques prédictions qu'elle fit à Esculape, qui étoit encore à la mammelle, & que Chiron élevoit, lui attirèrent la colère de Jupiter, qui la métamorphosâ en Jument. Il falloit bien donner à la fille quelque ressemblance avec son père. Peut-être aussi que son habileté à monter à cheval, a fait tout le fondement de la fable.

ODYSSEE, un des deux Poëmes d'Homère, qui contient en vingt-quatre Livres les voyages & les avantures d'Ulysse, depuis son départ de Troye jusqu'à son retour en Ithaque. Il est rempli de contes & d'avantures incroyables.

OEBALUS, Roi de Sparte, épousa Gorgophone, fille de Persée, de laquelle il eut Tyndare.

OEDIPÉ, étoit fils de Laius Roi de Thèbes & de Jocaste. Laius ayant appris de l'Oracle que l'enfant dont la Reine étoit grosse le feroit mourir, aussi-tôt qu'elle fut accouchée il donna ordre à un domestique assidé d'aller exposer l'enfant dans un lieu désert & de Py faire périr. Celui-ci le porta sur le Mont Cithéron, & le suspendit à un arbre par les pieds, ce qui fit donner à l'enfant le nom d'Oedipe, mot Grec qui signifie *enfler & le pied*. Par hazard Phorbas, Berger de Polybe, Roi de Corinthe, conduisit son troupeau en ce lieu; il courut aux cris de cet enfant, le détacha & l'emporta. La Reine de Corinthe le voulut voir, & comme elle n'avoit point d'enfants, elle adopta celui-ci & prit soin de son éducation.

Quand Oedipe fut devenu grand, il alla consulter l'Oracle, pour savoir qui étoit son père & il lui fut répondu qu'il le trouveroit dans la Phocide. Il prit aussi-tôt son chemin de ce côté-là, & rencontra Laius dans un passage étroit, monté sur un char, qui ordonna avec hauteur à Oedipe de lui laisser le passage libre. Ils en vinrent aux mains sans se connoître, & Laius fut tué.

Oedipe arrivé à Thèbes, trouva cette ville dans la désolation des maux que lui faisoit le Sphinx. Le vieux Créon, père de Jocaste, qui avoit repris le gouvernement après la mort de Laius, fit publier dans toute la Grèce, qu'il donneroit sa fille & sa couronne à celui qui affranchiroit Thèbes du honteux tribut qu'elle payoit au

mon-

môstre. Oedipe s'offrit pour disputer contre le Sphinx, le vainquit & le fit périr. V. *Sphinx*. Jocaste qui étoit le prix de la victoire, devint sa femme & lui donna quatre enfans; deux fils, Ethéocle & Polynice; & deux filles, Antigone & Ismène.

Plusieurs années après, le Royaume de Thèbes fut désolé par une peste très-cruelle. L'Oracle est de nouveau consulté & déclare que les Thébains sont punis pour n'avoir pas vengé la mort de leur Roi Laius, & pour n'en avoir pas recherché les auteurs. Ce fut par toutes les perquisitions qu'Oedipe fit faire pour découvrir cet assassin, qu'il dévoila enfin le mystère de sa naissance, se reconnut l'auteur du parricide & coupable d'inceste. Sophocle le fait parler ainsi dans ce moment fatal. „ Hé bien, destins affreux, „ vous voici dévoilés. Je suis donc né de ceux „ dont jamais je n'aurois dû naître, je suis l'é- „ poux de celle que la nature me défendoit d'épou- „ ser: j'ai donné la mort à celui à qui je devois „ le jour. . . . Mon sort est accompli. O „ Soleil je t'ai vû pour la dernière fois. „ En ef- „ fet après avoir vû Jocaste, qui venoit de s'ôter „ la vie, il s'arracha les yeux de désespoir, & se fit „ conduire par sa fille Antigone dans l'Attique, où „ il ne cessa de déplorer ses malheurs. Il avoit au- „ paravant remis la Couronne à ses deux fils, à „ condition qu'ils la porteroient alternativement „ chacun une année: convention qui fut la source de „ la plus fâcheuse guerre qu'il y ait eu parmi les „ Grecs dans les tems héroïques.

OENEÉ, second fils de Céphale, succéda à son grandpère Déjonée au Royaume de Phocide.

OENEÉ, Roi de Calydon, de la famille des Eolides, épousa Althée de la ville de Pleurone, voisine de Calydon, & en eut plusieurs enfans, dont les plus célèbres furent Méléagre & Déjanire. Il épousa en seconde nôces Péribée, dont il eut Tydée père de Diomède. Dans sa vieillesse il fut détroné par les enfans d'Agrius & rétabli par son petitfils Diomède. Mais il en abandonna l'administration à son gendre Andrémon pour se retirer à Argos, où Diomède lui rendit tous les honneurs possibles, comme à son aïeul paternel; & pour conserver sa mémoire il voulut que le lieu où ce Prince finit ses jours, fut appelé Oenée.

OENOMAUS Roi de Pise, ne voulut pas marier sa fille Hippodamie, effrayé par un Oracle, qui lui avoit prédit qu'il seroit tué par son gendre. Pour écarter une foule d'Amans qui la demandoient, il leur proposa à tous une condition fort dure, promettant la Princesse à celui qui le surpasseroit à la course, ajoutant qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. L'amant devoit courir le premier, & le Roi l'épée à la main le poursuivoit. Il y en eut treize, qui vaincus à la course furent immolés à la cruauté du vainqueur. Enfin Pélops remporta la victoire sur Oenomaüs qui mourut de sa chute. V. Hippodamie.

OENONE, fille du fleuve Cébrène en Phrygie, au pied du Mont Ida, bergère d'une extrême

extrême beauté, se mêloit de prédire l'avenir, & de connoître la vertu des plantes. Pâris, dans le tems qu'il étoit sur le Mont Ida réduit à la condition de Berger, épousa Oenone & en eut un fils nommé Corinthus. Lorsqu'elle eut apprit qu'il alloit faire un voyage en Grèce, elle fit tout ce qu'elle put pour l'en détourner, lui prédisant tous les malheurs dont seroit suivi ce voyage, ajoutant qu'il seroit un jour blessé mortellement, qu'alors il se souviendroit d'Oenone pour en être guéri, mais qu'il auroit vainement recours à elle. En effet lorsque Pâris eut été blessé par Philoctète au siège de Troye, il se fit porter sur le Mont Ida, chez Oenone, qui malgré l'infidélité de son époux employa son art pour le guérir; mais tous les remèdes furent inutiles, la flèche qui l'avoit blessé étoit empoisonnée: c'étoit une des flèches d'Hercule. Pâris mourut entre les bras d'Oenone, & la malheureuse Oenone mourut de regret de la mort de cet infidèle amant.

OETA, montagne de Thessalie, entre le Pinde & le Parnasse; elle est célèbre dans la fable & dans l'histoire Grecque, par la mort d'Hercule qui s'y brûla, & par le détroit des Thermopyles qui est dans cette montagne.

OEUFS primitif, d'où sont sortis tous les êtres. C'est sous ce symbole que plusieurs Philosophes païens, après Orphée, ont représenté le monde, ou plutôt l'auteur du monde.

OGYGIE, île renommée dans la fable, par a demeure de la Nymphe Calypso, qui y reçut

Ulysse après son naufrage, & l'y retint pendant sept ans. C'est une Ile aussi imaginaire que la Nymphe qui y règnoit.

OILEE, père d'Ajax, fut un des compagnons d'Hercule dans ses travaux.

OLYMPHE, montagne de Thessalie, où Jupiter, Roi de Crète avoit une Citadelle, dans quelle il demeuroit souvent. Le mont Olympe fut pris ensuite pour le Ciel même; & parce que des brigands qu'on appela Géants, vinrent assiéger cette forteresse, la fable dit qu'ils avoient escaladé le ciel. V. Géants.

OLYMPIADE, c'est une révolution de quatre années, qui étoit une manière de compter chez les Grecs, depuis l'institution des Jeux Olympiques.

OLYMPIEN, surnom de Jupiter, qui avoit un Temple magnifique à Olympie en Elide. Quant à la description de la statue de Jupiter Olympien, V. *Amusemens philol.* T. I. p. 28.

OLYMPIQUES, les Jeux Olympiques étoient les plus célèbres de la Grèce. V. l'Article des Jeux des anciens, dans les *Amusemens philol.* T. I. p. 115.

OMBRES: dans le système de la Théologie païenne, ce qu'on appeloit Ombre, n'étoit ni le corps, ni l'ame, mais quelque chose qui tenoit le milieu entre le corps & l'ame, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'homme, & qui servoit comme d'envelope à l'ame. Il n'étoit pas permis aux Ombres de passer le Styx, avant

que

que leurs corps eussent été mis dans un tombeau; mais elles étoient errantes & voltigeoient sur le rivage pendant cent ans, au bout desquels elles passoient enfin à cet autre bord si désiré.

OMPHALE, Reine de Lydie: Hercule dans ses voyages étant arrivé chez cette Princesse, fut si fort épris de sa beauté, & en devint si amoureux, qu'oubliant son courage & sa vertu, il se mit, dit-on, à filer auprès d'elle pour lui plaire.

OPHELTE, fils de Lycurgue. V. Archemore.

OPHIONEE, célèbre Devin de Messénie, qui étoit aveugle de naissance: Voici comment il exerceoit l'art de deviner. Il demandoit à ceux qui vendoient le consulter, de quelle manière ils s'étoient gouvernés, soit en public, soit en particulier, & suivant leurs réponses, il prédisoit ce qui devoit leur arriver. Il recouvrira la vue d'une manière fort extraordinaire: il se plaignit durant quelques jours de violens maux de tête, & au moment qu'il en fut délivré il vit clair.

OPS; c'est la même Divinité que Rhéa, ou Cybèle.

ORACLE, réponse que les Païens s'imaginoient recevoir de leurs Dieux. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 75.

OREADES, c'étoient les Nympthes des montagnes. On donnoit aussi ce nom aux Nympthes de la suite de Diane, parce que cette Déesse chasseresse fréquentoit beaucoup les montagnes avec sa suite.

O R E S T E, fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, étoit encore enfant lorsque son père fut assassiné: il auroit eu le même sort, si Electre sa sœur n'eût pris soin de le dérober aux fureurs de sa mère, en le faisant conduire secrètement à la cour de Strophius, Roi de Phocide son Oncle. Oreste y fut élevé avec son cousin Pylade; ce qui forma entre eux une amitié célèbre qui les rendit inseparables. Oreste se rendit avec lui à Argos; il y rencontra sa sœur Electre, qui avoit fait courir un faux bruit de la mort de son frère. Egisthe l'usurpateur & Clytemnestre mère d'Oreste, charmés de cette nouvelle, étant allés en remercier les Dieux, Oreste entra dans le Temple avec des soldats armés, & tua de sa propre main Clytemnestre & Egisthe.

A peine Oreste a-t-il commis le crime qu'il sent sa raison se troubler: il croit voir les Euménides avec les serpents qui sifflent sur leur têtes, & des yeux qui distillent de sang. Il se sent tourmenté des Furies, c'est à dire des remords de sa conscience. Désespéré de sa situation il s'en va à Delphes consulter l'Oracle, pour tâcher de trouver un remède à ses maux. Apollon lui ordonne d'aller dans la Tauride, y enlever la statue de Diane descendue du ciel, & de la porter à Athènes; qu'à cette condition il sera libre de ses fureurs. Oreste exécuta l'ordre, & à son retour les Furies l'ayant quitté, il vécut en repos & remonta paisiblement sur le trône de son père.

Oreste

Oreste épousa Hermione, fille de son oncle Ménélas, & joignit le Royaume de Sparte à ceux d'Argos & de Mycènes. Euripide le rend encore coupable de la mort de Pyrrhus à qui il enlève Hermione. Ce Prince vécut quatre-vingt-dix ans, dont il en régna soixante-dix. On dit qu'il mourut d'une piqûre de serpent, dans un voyage qu'il fit en Arcadie.

O R G I E S, on donnoit ce nom aux fêtes des Paiens, qui se célébroient avec beaucoup de bruit, de tumulte & de confusion: telles étoient les fêtes de Bacchus, de Cybèle & de Cérès. Les Orgies de Bacchus se célébroient en mémoire de son voyage des Indes. Le jour destiné à cette fête, les hommes & les femmes, couronnés de lierre, les cheveux épars & presque nuds, courroient à travers les rues, criant comme des forcenés, *Evohé, Bacché*. Au milieu de cette troupe on voyoit des gens ivres, vêtus en Satyres, en Faunes, en Silènes, faisant des grimaces & des contorsions où la pudeur étoit peu menagée. Venoit ensuite une troupe montée sur des ânes, qui étoit suivie de Faunes, de Bacchantes, de Thyades, de Nymphes &c. lesquelles faisoient rétenter de leurs hurlements tous les lieux par où elles passoient. A leur suite on portoit des Autels, en forme de séps de vignes, couronnés de lierre & sur lesquels fumoit l'encens & les autres aromates. Toute cette procession étoit fermée par une troupe de Bacchantes couronnées de lierre, entrelacé de branches d'if & de ser-

T 5

pens.

pens. Il n'est pas surprenant que la licence s'introduise au milieu d'une telle société; aussi les Historiens nous assurent qu'on se porta aux derniers excès, aux débauches les plus infames, & à tous les crimes que peut autoriser l'exemple, l'yvresse & l'impunité. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'on s'avisa fort tard d'y remédier: ce ne fut que l'an de Rome 568, que le Sénat rendit un Edit, qui interdit les Orgies dans toute l'étendue de l'Empire Romain, sous peine de mort.

ORION, étoit fils d'un certain Hyriéus, ou Oenopéus. V. *Hyrieus*. Cet Orion se rendit très-fameux par son amour pour l'Astronomie, qu'il avoit apprise d'Atlas, & par son goût pour la chasse. C'étoit un des plus beaux hommes de son tems. D'autres le font fils de Neptune & disent qu'il fut tué par Diane, qui fachée d'avoir ôté la vie au bel Orion obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations.

ORITHYE fille d'Erechthee, sixième Roi d'Athènes, s'amusant un jour à jouer sur les bords du fleuve Ilissus, fut enlevée par le vent Borée, qui la transporta en Thrace, & la rendit mère de deux fils Calais & Zéthès. Ces deux frères firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes & délivrèrent Phinée des Harpies. Platon dit que cette fable n'est qu'une allégorie qui nous apprend le malheur arrivé à la jeune Princesse, que le vent fit tomber dans la mer, où elle se noya.

ORO-

O ROMASE; le Mage Zoroastre, admettoit deux Dieux, l'un bon & l'autre mauvais. Il appeloit l'un Oromase, & l'autre Arimanus: l'un avoit rapport à la lumière sensible, & l'autre aux ténèbres & à l'ignorance. Il disoit encore qu'ils se faisoient la guerre ensemble; que pendant trois mille ans l'un des Dieux prévaudroit sur l'autre, & que pendant trois autres mille ans ils se feroient la guerre; que l'un tâcheroit de détruire l'autre. Qu'à la fin Arimanus seroit vaincu, & qu'alors les hommes seroient heureux & n'auroient plus besoin de manger.

ORPHE'E, étoit fils d'Oeagre, Roi de Thrace. Ses talents pour la Poësie & pour la Musique firent dire dans la suite, qu'il étoit fils d'Apollon & de la Muse Calliope. Il étoit si habile à jouer des instrumens, dit la Fable, qu'il charmoit jusqu'aux choses insensibles. C'est peu de dire, que les bêtes les plus féroces accourroient à cette mélodie, & que les oiseaux y voloient aussi; les vents se tournoient toujours de ce côté-là, les fleuves arrêtoient leur cours, les arbres dansoient aux doux accords de sa lyre. On dit que c'est lui qui a le premier établi le culte des Dieux, qui a enseigné leur origine, & qui est le Père de la Théologie païenne.

Sa descente aux enfers est célèbre. La mort lui ayant ravi sa chère Eurydice, il se mit en devoir de l'aller chercher jusques dans les enfers. Il prit sa lyre, descendit par le Ténare sur les rives du Styx, charma par la douceur de son chant

chant toutes les puissances infernales, leur arracha des larmes, & obtint d'eux le retour de sa femme à la vie, mais ils l'avertirent de ne pas la regarder avant d'arriver sur la terre, condition sans laquelle Eurydice ne reverroit jamais le Soleil. Orphée impatient de la voir, se tourna vers elle; Eurydice lui échappa aussi-tôt & disparut à ses yeux.

On raconte diversement la mort d'Orphée. Les uns disent que de désespoir d'avoir perdu sa femme, il se tua lui-même. D'autres veulent qu'il fut tué d'un coup de foudre, en punition de ce qu'il avoit révélé à des profanes, les mystères les plus secrets &c. Les hymnes & autres poésies que nous avons aujourd'hui sous le nom d'Orphée, ne sont pas de lui, au jugement de tous les savans, mais de plusieurs auteurs qui sont venus long-tems après lui.

O R U S, fils d'Osiris & d'Isis, fut, dit-on, le dernier des Dieux qui régnèrent en Egypte. Il fit la guerre au Tyran Typhon, qui avoit fait périr Osiris, & après l'avoir vaincu & tué de sa main, il monta sur le trône de son père. Mais il succomba ensuite sous la puissance des Princes Titans, qui le mirent à mort. Isis sa mère, qui possédoit les secrets les plus rares de la Médecine, celui même de rendre immortel, ayant trouvé le corps d'Orus dans le Nil, lui rendit la vie & lui procura l'immortalité, en lui apprenant la Médecine & l'Art de la Divination. Avec ces talens, Orus se rendit célèbre, & combla l'Univers de ses

bienfaits. Orus est ordinairement représenté sous la figure d'un jeune enfant, tantôt vêtu d'une tunique, & tantôt emmaillotté, & couvert d'un habit bigarré en losanges. Il tient de ses deux mains un bâton, dont le bout est terminé par la tête d'un oiseau, & par un fouet.

O S I R I S, étoit un des grands Dieux des Egyptiens, & le plus généralement honoré dans tout le pays. On dit qu'il étoit fils de Saturne & de Rhéa, frère & époux d'Iris; d'autres le font fils de Phoronée, Roi d'Argos. Ayant laissé le Royaume à Egialee son frère, il alla s'établir en Egypte, où il régna avec Iris dans une grande union, s'appliquant l'un & l'autre à polir leurs sujets, à leur enseigner l'Agriculture, & plusieurs autre Arts nécessaires à la vie. Après cela il se proposa d'aller conquérir l'Univers, moins par la force des armes, que par la douceur de la persuasion. En partant il laissa la régence à Iris son épouse, assistée de Mercure & d'Hercule, dont le premier étoit chef de son conseil, & l'autre intendant des Provinces. Osiris revint comblé de gloire, mais il succomba aux embuches de son frère Typhon, qui après l'avoir enfermé dans un coffre le fit jeter dans le Nil.

Les Egyptiens pour conserver la mémoire des bienfaits qu'ils avoient reçus de ce Prince, lui rendirent les honneurs divins, sous le nom de Sérapis leur grande Divinité, & comme Osiris leur avoit enseigné l'Agriculture, ils lui donnèrent le bœuf pour symbole. On le représentoit avec

une espèce de Mitre sur la tête, sous laquelle sortoient deux cornes: il tenoit de la main gauche un bâton recourbé comme une croûte, & de la droite une espèce de fouet à trois cordons. On le représente encore avec une tête d'épervier.

OSSA, montagne de Thessalie, fameuse dans les fables des Poëtes.

OTUS & EPHIALTE, deux Géants, fils de Neptune, V. *Aloïdes*.

OURSE, la grande Ourse, la petite Ourse deux constellations septentrionales, V. *Calisto*.

OXILUS, fils d'Hémon, descendoit d'Etolus, auteur des Etoliens. Ayant été obligé d'abandonner l'Etolie; parce qu'il avoit eu le malheur de tuer son feère, il se retira en Elide, où il s'embarqua avec les Héraclides, & lesaida à se mettre en possession du Péloponnèse. Après cette expédition il demanda pour sa récompense l'Elide, qui lui fut cédée à titre du Royaume.

P.

PACTOLE, fleuve de Lydie, qui rouloit de l'or parmi son sable.

PAIX; les Grecs & les Romains honoroient la Paix comme une grande Déesse. Ces derniers lui érigèrent le plus grand & le plus magnifique Temple qui fut dans Rome. C'étoit dans le Temple de la Paix que s'assembloient ceux qui faisoient profession des Beaux-Arts, pour y disputer sur leurs prérogatives, afin qu'en présence de la

la Déesse de la Paix, toute aigreur fut bannie de leurs disputes. On trouve la Paix représentée avec un rameau d'olivier, quelque-fois avec des ailes, tenant un caducée, & ayant un serpent à ses pieds. On lui donne aussi la corne d'abondance.

PALAMÈDE fils de Nauplius, Roi de l'île d'Eubée, commandoit les Eubéens au siège de Troye. Il s'y fit considérer par sa prudence, son courage, & son habilité dans l'art militaire: On dit qu'il apprit aux Grecs à former des bataillons & à les ranger: On lui attribue aussi l'origine du mot du guet. Euripide le loue aussi comme un Poète très-savant. Ulysse, pour s'exemter d'aller à la guerre de Troie, s'étoit avisé de contrefaire l'insensé: Palamède découvrit que sa folie n'étoit qu'une feinte, & l'obligea de se joindre aux autres Princes Grecs; ce qui dans la suite lui couta la vie. Ulysse, pour se vanger eut recours aux artifices: il fit enfouir sécrettement une somme considérable d'argent, dans la tente de Palamède, contrefit une lettre de Priam, qui le remercioit de ce qu'il avoit trame en faveur des Troyens, & lui envoyoit la somme dont on étoit convenu. On fouilla dans la tente de Palamède, l'argent y fut trouvé, Palamède convaincu de trahison, & en conséquence condanné par toute l'armée à être lapidé.

PALATINUS, Auguste fit bâti un Temple sur le Mont Palatin, qu'il dédia à Apollon sous le titre d'Apollon Palatinus. Ce Temple fut

fur enrichi par le même Empereur d'une belle & nombreuse Bibliothèque, & devint le rendez-vous des savans. Lorsque l'Académie françoise fut placée au Louvre, elle fit fraper une médaille, où l'on voit Apollon tenant sa lyre, appuyée sur le trépié d'où sortoient ses Oracles : dans le fond paroit la principale face du Louvre, avec la légende, *Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais d'Auguste.

PALÉMON est le Mélicerte des Phéniciens, & le Portumnus des Latins. Les Corinthiens changèrent son nom de Mélicerte en celui de Palémon, & instituèrent les Jeux Isthmiques en son honneur. Il eut une chapelle dans le Temple de Neptune, avec une statue, & sous cette Chapelle il y en avoit une autre, où l'on descendoit par un escalier dérobé. Palémon y étoit caché, disoit-on, & quiconque osoit faire un faux serment dans le Temple, soit Citoyen ou Etranger, étoit aussi-tôt puni de son parjure.

PALÈS, étoit la Divinité des Bergers ; les troupeaux étoient sous sa tutelle. On célébroit une fête en son honneur nommée *Palilia*, ou fête de Palès. Ce jour là les Paysans avoient soin de le purifier, aussi bien que les bercails & les troupeaux, ensuite on offroit des sacrifices à la Déesse : c'étoit du lait, du vin cuit & du millet. La fête se terminoit par des feux de paille, & les jeunes gens sautoient par-dessus, au son des flutes, des cymbales & des tambours.

PALICES; par les Dieux Palices, on entend deux frères, qui furent déifiés par les Siciens. On dit qu'ils étoient fils de Jupiter & de la Nymphe Théalie, fille de Vulcain. Ils rendoient des Oracles, & on prétendoit que dans les affaires douteuses ils faisoient connoître celui qui disoit la vérité d'avec l'imposteur. Tous les auteurs assurent que les parjures ou ceux qui attestoient faussement, étoient toujours frappés de quelque punition du ciel. Ces sermens se faisoient sur le bord de deux fameux Lacs d'eau bouillante & ensoufrée, que le peuple crédule honoroit avec beaucoup de respect, s'imaginant que c'étoient les frères Palices.

PALLADION OU PALLADIUM, célèbre statue de Minerve, haute de trois coudées, qui n'étoit que de bois. La Déesse tenoit une pique à la main droite, une quenouille & un fusneau à la gauche. On dit que Jupiter l'avoit fait tomber du ciel, près de la tente d'Illus, dans le tems qu'il bâtissait la Forteresse d'Illion, & que l'Oracle, consulté sur cette statue, ordonna qu'on bâtit un Temple à Pallas dans la Citadelle, & qu'on y gardât soigneusement la statue, promettant que la Ville de Troye seroit imprenable, tant qu'elle conserveroit ce précieux dépôt. Lorsque les Grecs vinrent assiéger Troye, instruits de cet Oracle, ils se mirent en devoir de l'enlever. Diomède & Ulysse ayant pénétré dans la Citadelle pendant une nuit, égorgèrent les gardes du Temple, & se rendirent Maîtres

de la statue , qu'ils emportèrent dans leur camp.

Les Romains croyoient aussi avoir le véritable Palladium , & disoient qu'ils l'avoient reçu d'Enée , qui l'avoit apporté de Troye en Italie.

PALLAS , Déesse de la guerre ; les uns la distinguent de Minerve , les autres la confondent avec elle , & n'en font qu'une Divinité . C'est la guerrière Pallas , qu'Hésiode fait sortir de la tête de Jupiter . Elle est vive & violente , dit-il , indomitable , aimant le tumulte , le bruit , la guerre & les combats ; ce qui ne convient guères à la Déesse de la Sagesse , des Arts & des Sciences .

Il y a eu aussi un PALLAS , fils d'Evandre , qui , à ce que dit la Fable , étoit d'une taille gigantesque , & qui fut tué par Turnus .

PALME , branche , ou rameau de palmier . La palme étoit le symbole de la fécondité , parce que le palmier fructifie continuëllement jusqu'à sa mort . La palme étoit aussi le symbole de la durée de l'Empire , parce que cet arbre dure long-tems . Enfin la palme étoit le symbole de la victoire , parce qu'aux jours de triomphe on mettoit une palme à la main du victorieux .

PAN , étoit le Dieu des Bergers , des Chasseurs , & de tous les campagnards . Les uns le font fils de Jupiter & de la Nymphe Callystv , d'autres lui donnent pour père Mercure , & pour mère Pénélope , & ajoutent que Mercure surprit un jour Pénélope , gardant les troupeaux de son père

père Icarius , sur le mont Taygète , parmi lesquels il y avoit des boucs , & qu'il eut d'elle Pan , qui nâquit avec des cornes & des pieds de bouc .

Pan avoit le prémier rang parmi les Dieux rustiques : on avoit coutume de l'habiller en Satyre , ayant des cornes sur la tête , des pieds de chèvre , la face rubiconde , & tenant en main une espèce de flute à plusieurs tuyaux que les Grecs nommoient Syrinx . Ce Dieu étoit surtout honoré en Arcadie . Les fêtes qu'on célébroit à Rome en son honneur , pendant le mois de Février , se nommoient Lupercales , du lieu appellé Lupercal , où depuis Romus & Romulus furent élevés par une Louve .

Les Egyptiens après avoir adoré le Soleil sous le nom d'Osiris , la Lune sous celui d'Isis , & toutes les parties de l'Univers sous divers noms , adorèrent tout l'Univers ensemble , sous l'idée de cette Divinité ; c'est ce que désigne le nom de Pan , qui en Grec signifie tout . On croit que c'est ce qu'on a voulu marquer par la figure de moitié homme & de moitié bête qu'on lui attribue .

Quant à l'origine du mot *terreur panique* * elle est assez incertaine . Quelques - uns l'attribuent au Dieu Pan qui excita une frayeur subite parmi les Gaulois , lorsqu'ils se disposoient à pilfer le Temple de Delphes , qui les mit en déroute :

* En Allemang : Ein unvermuteter , und ungegründeter Schrechen .

route: ou bien que les Grecs ayant fait réten-
tir le nom mystérieux de Pan , & poussé de
grands hurlements, répétés par les échos des ro-
chers, inspirèrent cette frayeur aux ennemis.
D'autres veulent que cette façon de parler vienne
de ce que Pan habite dans les forêts, où sou-
vent le mouvement subit des feuilles inspire de
vaines terreurs.

Les inclinations de Pan étoient aussi laides
que sa personne. Il débaucha ou fit violence à
plusieurs Nymphes ou filles, qu'il poussa au dé-
séspoir. Entre autres les Nymphes Echo, Sy-
rinx & Pitys.

Plutarque raconte, à l'occasion de Pan, un
trait assez singulier. „Le Pilote Thamur, dit
„cet auteur, étant un soir dans son vaisseau vers
„les Iles de la mer Egée, entendit avec tous ses
„compagnons une voix qui l'appeloit. Après
„avoir répondu, il en reçut ordre, quand il se-
„roit à un certain lieu, de crier: Que le grand
„Pan étoit mort. A peine eut il prononcé ces
„paroles dans le lieu désigné, qu'on entendit de
„tous côtés des plaintes & des gémissements,
„comme d'un grand nombre de personnes affi-
„gées de cette nouvelle..“ L'Empereur Tibère
assembla des gens savans dans la Théologie païenne
pour apprendre d'eux qui étoit ce grand Pan, &
il fut conclu que c'étoit le fils de Mercure & de
Pénélope. Ce grand Pan, selon Eusèbe, étoit
Jesus-Christ lui-même, dont la mort causa une
douleur & une consternation générale, & qui ar-

riva

riva effectivement sous l'Empire de Tibère. Se-
lon d'autres, il faut entendre le Maître des Dé-
mons, dont l'Empire étoit ruiné par la mort
de Notre Seigneur, si salutaire à l'Univers.

PANACÉE, une des Divinités de la Méde-
cine; elle étoit fille d'Esculape & d'Epione ou Lam-
pétie. Son nom signifie qui guérit toutes sortes
de maladies.

PANATHÉNÉES, c'étoient les grandes
fêtes de Minerve à Athènes, qu'on célébroit tous
les ans & qu'on appeloit *Magna sacra*. Il y avoit
les grandes & les petites Panathénées: les grandes
se célébroient de cinq en cinq ans, les petites
chaque année, selon quelques -uns; selon d'autres
tous les trois ans. Dans celles -ci on faisoit trois
jeux d'exercices publics: au premier se célébroit
la course des falots & des torches, que prémiè-
rement des gens de pied, & ensuite des gens à
cheval faisoient: le second combat étoit des Ath-
lètes qui faisoient preuve de leurs forces: le troi-
sième exercice étoit celui de la Musique. Les
Poëtes se disputoient aussi la palme en quatre
exercices.

PANDA, Déesse qui rend les chemins li-
bres, ou qui ouvre les chemins.

PANDARUS, fils de Lycaon, un des
chefs de l'armée Troyenne, étoit si habile à tirer
de l'arc, qu'Homère pour l'exprimer, dit qu'A-
pollon lui-même lui avoit donné son arc & ses
flèches.

PANDION, cinquième Roi d'Athènes, succéda à Eriethonius. Sous son règne Bacchus & Cérès vinrent visiter l'Attique, qu'ils comblèrent de biens; c'est à dire qu'il y eut grande abondance de blé & de vin. Le secours que Térée, Roi de Thrace lui donna contre un Roi de Pont, l'engagea par reconnaissance à faire alliance étroite avec ce Prince, en lui faisant épouser sa fille Progné. Mais la brutalité du gendre remplit de désordre la famille de Pandion, & le fit mourir lui-même de chagrin.

PANDORE, femme merveilleuse, fabriquée par Vulcain. Son caractère étoit l'assemblage des dons que tous les Dieux lui firent: & c'est de là que vient son nom. Jupiter irrité contre Prométhée, qui avoit dérobé le feu du ciel, lui envoya cette créature extraordinaire, avec une boîte fatale au genre-humain, mais il ne la voulut point recevoir. S'étant présentée à Epiméthée frère de Prométhée, il en fut si charmé, qu'il l'épousa aussi-tôt: il accepta aussi la boîte, & voulut voir ce qu'il y avoit dedans; & sur le champ il en sortit ce déluge de maux, qui ont depuis ce temps-là inondé toute la terre. Il voulut la refermer aussi-tôt, mais il n'y restoit plus autre chose que l'espérance, qui n'avoit pas eu le temps de s'évader: c'est le seul bien qui reste aux malheureux mortels. On voit dans cette fable quelques vestiges de l'histoire de la chute de nos premiers pères, & de la séduction d'Adam par Eve sa femme.

PANIQUE, terreur panique. C'est ainsi qu'on appelle ces frayeurs qui n'ont aucun fondement réel. V. Pan.

PANOPE ou PANOPIE, fille de Nérée & de Doris, étoit une des Divinités marines, que les matelots invoquaient le plus fréquemment pendant la tempête, avec Glaucus & Mélicerte. Son nom signifie celle qui donne toute sorte de secours.

PANTHÉES, on appeloit ainsi des statues composées de figures ou de symboles de plusieurs Divinités réunies ensemble. Les statues de Junon avoient souvent rapport à plusieurs Déesses: elles tenoient en effet quelque-chose de celles de Pallas, de Vénus, de Diane, de Némésis, des Parques &c.

PANTHÉON, Temple en l'honneur de tous les Dieux, comme son nom le porte. Le plus fameux Panthéon fut celui que fit bâtir Agrrippa, gendre d'Auguste, & qui subsiste encore aujourd'hui dans son entier. Il est de figure ronde, ne recevant le jour que par un grand trou qui est au milieu de la voute. Il y a autour de ce Temple six grandes niches, qui étoient destinées pour les six principaux Dieux. Le Portique qui est devant ce Temple est plus surprenant que le Temple même: il est composé de seize colonnes de marbre granite, d'une énorme grandeur, & toutes d'une pierre. Chacune a près de cinq pieds de diamètre, sur trente sept pieds de haut, sans la base & le chapiteau.

PAPHUS fut le fruit de l'amour que Pygmalion conçut pour une belle statue qu'il avoit faire. Les Dieux l'ayant animée il en fit sa femme, & en eut ce fils, qui en mémoire de sa naissance, bâtit dans l'Île de Chypre la ville de Paphos, & y consacra un Temple à la Vénus sa mère.

PARIS, ou Alexandre Pâris, dont parle la fable, étoit fils de Priam, Roi de Troye & d'Hécube. Priam ayant consulté l'Oracle sur un songe qu'Hécube avoit eu, l'Oracle répondit que l'enfant qu'elle portoit dans ses entrailles, seroit cause de l'embrasement de l'empire des Troyens. Priam craignant que l'évènement ne répondit à la prédiction de l'Oracle, fit exposer cet enfant sur le mont Ida, aussi-tôt qu'il fut né, où quelques Bergers le nourrissent, sous le nom d'Alexandre qui fut son premier nom.

Quoï qu'il exerçât le métier de Berger, il se distingua bientôt par sa bonne mine, par son esprit & par son adresse. La Nymphe Oenone l'envoya amoureuse, l'épousa & en eut deux enfants. Depuis ce tems Jupiter lui fit l'honneur de le nommer pour juge du différend qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Vénus, qui disputoient entre elles la pomme d'or jetée par la Discorde dans un festin des Dieux, avec cette inscription: A LA PLUS BELLE. Les Déesses comparurent devant Pâris, qui ajugea la pomme contestée à Venus, laquelle en récompense, lui promit la possession d'Hélène, femme de Ménélas, Roi de

Lacé-

Lacédémone, laquelle étoit la plus belle personne de son tems.

Pâris étant allé un jour à Troye où l'on célébroit des Jeux funèbres, y remporta une victoire complète sur ses frères, qui voulaient tirer raison de leur défaite: mais Pâris s'étant donné à connoître il alla à la Cour, où il fut bien reçu de son père. Priam lui donna 20 vaisseaux, pour aller en Grèce, où il fut bien reçu de Ménélas. Ce Prince ayant été obligé d'aller en Crète, Pâris devenu amoureux d'Hélène, l'enleva. Cette action irrita fort Ménélas, & causa la guerre de Troye. Pâris ne se distingua à ce siège que par des actions de lâcheté, qui lui attirèrent les reproches & les mépris des Chefs, & d'Hélène même:

Les Poëtes qui sont venus après Homère ont dit que Pâris avoit tué Achille, mais en trahison. Pour lui, il fut blessé mortellement de la main de Philoëtète, & alla rendre les derniers soupirs sur le mont Ida entre les bras d'Oenone. Après la prise de Troye, Hélène retourna en la puissance de Ménélas son premier mari.

PARNASSE, c'est la plus haute montagne de la Phocide; Elle a deux sommets, autre-fois très-fameux, dont l'un étoit consacré à Apollon & aux Muses, & l'autre à Bacchus. Les fontaines de Castalie, Hypocrène, Aganippe y prennent leur source. Il se prend au figuré pour la Poësie & pour le séjour des Poëtes.

PARQUES. On fait les Parques filles de la Nuit & de l'Erèbe. On les fait aussi filles de

la Nécessité. Elles étoient trois sœurs, appelées *Clotho*, *Lachésis*, & *Atropos*. Comme la destinée des hommes qu'on croyoit être soumise à la puissance des Parques, regardoit ou le temps de la naissance, ou celui de la vie, ou celui de la mort, Clotho la plus jeune, présidoit au moment que nous venons au monde, & tenoit la quenouille : Lachésis filoit tous les évènemens de notre vie, & Atropos la plus âgée des trois, coupoit avec des ciseaux le fil, & en terminoit ainsi le cours. Les Poëtes feignent qu'elles y employoient de la laine blanche, mêlée d'or & de soie, pour exprimer les jours heureux, & de la laine noire, pour exprimer les jours malheureux. Quand une personne est morte, on dit souvent en style poétique : Que la Parque a tranché le fil de ses jours.

PARTHÉNIE, ou la Vierge, surnom qu'on donnoit à Minerve, parce qu'on prétendoit qu'elle avoit toujours conservé sa virginité. Les Athéniens lui consacrèrent sous ce nom un Temple qui étoit un des plus magnifiques édifices qu'il y eut à Athènes & qui subsiste encore pour la plus grande partie aujourd'hui. On l'appeloit le *Parthenon*, c'est à dire le Temple de la Déesse Vierge.

PARTHÉNOPE, C'est le nom d'une des Syrènes : elle avoit pris son poste dans la baie de Naples, d'où vient que cette ville fut autre fois appellée Parthenopé.

PARTHÉNOPEE, fille d'Ancée & de Samia qui reconnoisloit pour père le fleuve Méandre :

dre : elle fut aimée d'Apollon & lui donna une fille qui s'appela *Lycomède*.

PASIPHAE, fille du Soleil & de la Nymphe Perséis, épousa Minos, second Roi de Crète. Venus pour se venger du Soleil, qui avoit éclairé de trop près son commerce avec le Dieu Mars, inspira à sa fille un amour désordonné pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer & de ce commerce nāquit le Minotaure. C'est la haine des Grecs contre Minos qui leur fit inventer cette odieuse fable, dont tout le fondement est l'équivoque du mot *Taurus*, qui étoit le nom d'un jeune Seigneur Crétois, dont la Reine devint amoureuse. Comme ce Taurus étoit l'Amiral de la flotte de Minos, il eut aussi part à la haine des Grecs qui le métamorphosèrent en taureau.

PATAÏQUES, Divinités des Phéniciens, dont ils mettoient la statue sur la poupe des vaisseaux. Ils ressembloient quant à la figure à de petits Pygmées, & ils étoient si mal faits qu'ils attirent le mépris de Cambysé, lorsqu'il entra au Temple de Vulcain. On regardoit ces statues comme les patron & les protecteurs des vaisseaux : mais on mettoit sur la proue l'image de quelque animal, ou de quelque monstre : qui donnoit son nom au navire.

PATROCLE, fils de Moënetius, Roi des Locriens & de Sthénéle, ayant tué le fils d'Amphidamas, dans un emportement de jeunesse, fut obligé de quitter sa patrie, & se retira chez Pélee

lée Roi de Pthie en Thessalie, qui le fit éléver par Chiron avec son fils Achille; de là cette amitié si tendre & si constante entre ces deux Héros. Patrocle combattit généreusement au siège de Troye avec les armes d'Achille: il se seroit même rendu maître de cette ville, dont il avoit déjà gagné les murs, s'il n'en avoit été repoussé par Apollon. Il fit voir ensuite son courage dans la plaine, & fit un grand carnage des ennemis: mais Apollon étant venu à lui par derrière, & lui ayant délié son casque & sa cuirasse, il tomba dans une frayeur qui le rendit immobile. Hector le voyant en cet état, court à lui, le perce de sa pique, & le voyant tomber avec grand bruit l'insulte avec des paroles amères. Patrocle mourant repousse cette insulte, en attribuant sa défaite, non à la valeur d'Hector, mais à la colère des Dieux. Achille averti de cette mort, fit de magnifiques funérailles à son ami, & les termina par des Jeux funèbres.

P A V O T, plante dont les semences sont propres à assoupir les sens, à faire dormir. On peignoit le Dieu du Sommeil couché sur des gerbes de pavots: quand il veut endormir quelqu'un il jette sur lui ses pavots. Le pavot étoit aussi le symbole de la fécondité.

PAUVRETE. On avoit mis la Pauvreté au rang des Dieux. Les habitans de Gadara l'honoroient d'un culte particulier, parce qu'ils la regardoient comme la mère de l'industrie & de tous les arts.

P E C U N E,

P E C U N E, **P E C U N I A** ou l'Argent, étoit aussi du nombre des Divinités païennes; on l'invoquoit pour se procurer de l'argent en abondance.

P E G A S E, Cheval ailé, qui n'quit du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut tranché la tête. Dès qu'il eut vu la lumière, il s'envola sur le mont Hélicon, où d'un coup de pied il fit sourdre la fontaine Hypocrène. La Déesse Minerve le dompta, & le donna ensuite à Bellérophon, qui le monta pour combattre la Chimère.

P E L E A D E S, c'étoient des filles qui demeuroient chez les Dodonéens. Elles étoient douées du don de Prophétie, au rapport de Pausanias, qui cite d'elles ces paroles: „Jupiter a été, est, & sera. O grand Jupiter, c'est par ton secours que la terre nous donne ses fruits: nous la disons notre mère à juste titre.“

P E L E E, père d'Achille, étoit fils du célèbre Eaque, Roi d'Egine, & de la Nymphe Endéis, fille de Chiron. Ayant été condanné à un exil perpétuel avec son frère Télamon, pour avoir tué leur frère Phocus, quoi que par mégarde, il alla chercher une retraite à Pthie en Thessalie, où il épousa Antigone, fille du Roi Eurytion, qui lui donna en dot la troisième partie de son Royaume. Pélée invité à la fameuse chasse de Calydon, y alla avec son beau-père, qu'il eut le malheur de tuer, en lançant son javelot contre un sanglier. Autre meurtre involontaire qui l'obligea encore de s'exiler. Il se rendit à Iolchos auprès du Roi Acaste, qui lui fit la cérémonie

monie de l'expiation. Mais une nouvelle aventure vint encore troubler son repos en cette Cour. Il inspira de l'amour à la Reine, qui le trouvant insensible, l'accusa auprès d'Acaste d'avoir voulu la séduire. Acaste le fit conduire sur le mont Pélion lié & garotté, & ordonna qu'on l'y laissât ainsi exposé à la merci des bêtes. Mais ayant trouvé le moyen de rompre ses chaînes, il rentra de force dans Iolchos où il se vengea de la malice & de la cruauté de la Reine.

Pélée épousa en seconde noces Thétis, sœur du Roi de Scyros, dont il eut Achille. Après la mort de Pélée les habitans de Pella en Macédoine lui offroient des sacrifices, comme à un demi-Dieu.

PÉLIAS, étoit fils de la Nymphe Tyro & de Neptune. Il usurpa le trône d'Iolchos, sur Eson son frère de mère, & l'obligea à vivre en simple particulier; mais ayant appris de l'Oracle qu'il seroit détroné par un Prince du sang des Eoliades, il regarda Jason son neveu comme celui que l'Oracle désignoit, & chercha tous les moyens de le faire périr. Il jouît toute sa vie de son usurpation, fit mourir Eson & sa femme, laissant la couronne à son fils Acaste.

Pausanias raconte autrement le genre de sa mort. Médée ayant eu le secret de rajeunir le père de Jason, les filles de Pélias la prièrent de vouloir user du même secret pour leur père. Médée pour venger son beaupère & son époux de l'usurpation de Pélias leur offrit ses services. Elle
prit

prit le Roi qu'elle disséqua & le jeta dans une chaudière d'eau bouillante; mais au lieu de l'en retirer à tems, la perfide l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé.

PELION, Montagne de Thessalie, voisine de l'Ossa.

PELOPÉE, fille de Thyeste, ayant été rencontrée dans un bois par son propre père, sans en être connue, en fut violée & devint mère d'Egysthe, qu'elle fit exposer. Quelque tems après elle épousa son oncle Atréa, & fit éllever son fils avec Ménélas & Agamemnon. Mais Thyeste reconnut son fils à l'épée que Pélopée lui avait donné, & qu'elle avoit arrachée à Thyeste. Pélopée saisie d'horreur à la vue de l'inceste qu'elle avoit commis sans le savoir, se tua avec cette même épée.

PELOPS, fils de Tantale, Roi de Lydie, ayant été obligé de sortir de son pays, se retira à Pisè en Elide, où il vit la Princesse Hippodamie & se mit aussi-tôt au nombre de ses prétendants; mais il fut plus heureux qu'eux tous. Avant de combattre contre Oenomaüs, père de la Princesse, il fit un sacrifice à Minerve, & par sa protection il resta victorieux de la Princesse, & Roi de Pisè. A la ville de Pisè il joignit celle d'Olympie, & plusieurs autres terres dont il agrandit ses Etats, auxquels il donna le nom de Péloponnése.

D'autres disent que quand il fut question de combattre pour la possession d'Hippodamie, Neptune lui fit présent d'un char & de deux chevaux ai-
lés,

lés, avec lesquels il ne pouvoit manquer de vaincre à la course.

Ovide en rapporte encore une autre fable. Les Dieux, dit-il, étant allé loger chez Tantale, ce Prince voulut éprouver leur Divinité, & pour cet effet leur fit servir le corps du jeune Pélops son fils, mêlé avec d'autres viandes. Cérès qui avoit trouvé le ragout excellent, en avoit déjà mangé une épaule, lorsque Jupiter découvrit la barbare curiosité de Tantale: il redonna la vie au jeune Prince, après lui avoir remis une épaule d'ivoire, à la place de celle qui avoit été mangée, & précipita son malheureux père dans le fond des enfers.

P E N A T E S : les Dieux Pénates étoient regardés ordinairement comme les Dieux de la patrie; mais on les prenoit aussi fort souvent pour les Dieux des maisons particulières; & en ce sens-là ils ne différoient point des Dieux Lares. *V. Lares.* Les Pénates avoient été apportés par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace; Enée les apporta depuis de Troye en Italie. C'étoit deux jeunes hommes assis, armés chacun d'une pique. Les Dieux Samothraciens, ou les Pénates des Romains s'apeloient les grands Dieux, les bons Dieux, & les Dieux puissans. Dans la suite on appela plus particulièrement Dieux Pénates tous ceux que l'on gardoit dans les maisons. Comme il étoit libre à chacun de se choisir ses protecteurs particuliers, les Pénates domestiques se prénoient parmi les grands Dieux &

quel-

quelque fois parmi les hommes déifiés. Ce n'étoit d'abord que les manes des ancêtres que l'on se faisoit un devoir d'honorer, mais dans la suite on y associa tous les Dieux.

On placoit les statues des Pénates dans le lieu le plus sécret de la maison; là on leur élevoit des Autels, on tenoit des lampes allumées, & on leur offrois de l'encens, du vin, & quelque-fois des victimes. La veille de leurs fêtes on avoit soin de parfumer leurs statues, même de les enduire de cire, pour les rendre luisantes. Pendant les Saturnales on prenoit un jour pour célébrer la fête des Pénates: & de plus tous les mois on destinoit un jour pour honorer ces Divinités domestiques. Ces devoirs religieux étoient fondés sur la grande confiance que chacun avoit en ses Pénates, qu'on regardoit comme les protecteurs particuliers des familles, jusques-là qu'on n'entreprenoit rien de considérable, sans les consulter, comme des Oracles particuliers.

P E N È E , fleuve de Thessalie, dont la source est au Pinde, & qui coule entre les monts Ossa & Olympe, & arrose la vallée de Tempé.

P E N É L O P E , fille d'Icarus, frère de Tyndare, Roi de Sparte, fut recherchée en mariage à cause de sa beauté, par plusieurs Princes de la Grèce. Son père, pour éviter les querelles qui auroient pu arriver entre les prétendans, les obligea à en disputer la possession dans les Jeux qu'il leur fit célébrer. Ulysse fut vainqueur, & la Princesse lui fut accordée.

Ces deux époux s'aimèrent tendrement, de sorte qu'Ulysse fit tout ce qu'il put pour éviter d'aller à la guerre de Troie; mais ses ruses furent inutiles, il fut contraint de se séparer de sa chère Pénélope, en lui laissant un gage de son amour. Il fut vingt ans sans la revoir, & pendant une si longue absence elle lui garda une fidélité à l'épreuve de toutes les sollicitations. Sa beauté attira à Ithaque un grand nombre de soupirans, qui vouloient lui persuader que son mari avoit péri devant Troie & qu'elle pouvoit se remarier. Pénélope fut toujours éviter leurs poursuites & les amuser par de nouvelles ruses. Vingt années s'étoient déjà écoulées depuis l'absence d'Ulysse, & Pénélope étoit pressée par ses parens mêmes de se remarier; enfin ne pouvant plus différer, elle proposa aux Pursuivans, par l'inspiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promet d'épouser celui qui tendra le premier l'arc d'Ulysse, & qui fera passer le premier sa flèche dans plusieurs bagues disposées dessuite. Les Princes acceptent la proposition de la Reine: plusieurs essaient de tendre l'arc, mais sans aucun succès. Ulysse seul qui venoit d'arriver déguisé en pauvre, en vient à bout; & se fert de ce même arc pour tuér tous les pursuivans. Quand on vint dire à Pénélope que son époux étoit de retour, elle ne voulut pas le croire: elle le reçut même très-froidement au premier abord, craignant qu'on ne voulût la surprendre par des apparences trompeuses; mais après qu'elle se fut assurée

rée par des preuves non équivoques, que c'éroit réellement Ulysse, elle se livra aux plus grands transports de joie & d'amour.

On regarde communément Pénélope, comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale. Cependant sa vertu n'a pas laissé d'être exposée à la médisance. On a dit qu'avant que d'épouser Ulysse, Mercure, métamorphosé en bouc, l'a voit surprise, tandis qu'elle gardoit les troupeaux de son père, & l'avoit rendue mère de Pan. Mais je crois qu'il faut distinguer la Reine d'Ithaque de la Nymphe Pénélope, mère de Pan.

PÉNIA, étoit la Déesse de la pauvreté. Platon raconte que les Dieux célébrant la naissance de Vénus, Porus, ou le Dieu de l'abondance, s'enivra de Nectar; qu'il rencontra Pénia, Déesse de la Pauvreté, dont il eut Cupidon, qui fut donné à Vénus pour la servir.

PENTHÈE fils d'Echion & d'Agavé, fille de Cadmus, succéda à son grandpère maternel au royaume de Thèbes. Ayant voulu s'opposer à la licence qui s'étoit introduite dans le culte & les mystères de Bacchus, il alla lui-même sur le mont Cythéron, pour châtier les Bacchantes qui y célébroient les Orgyes. Ces furieuses, parmi lesquelles étoient la propre mère & les parentes du jeune Prince, se jetèrent sur lui & le mirent en pièces.

PENTHÉSILEE, célèbre Amazone qui vint au secours des Troyens, à la tête d'un bataillon d'Amazones, armées de légers boucliers.

Cette belliqueuse fille, dit Virgile, ceinte d'une écharpe d'or & le sein découvert, paroisoit dans la mêlée, osant attaquer tous les guerriers.

P E P L U S de Minerve; c'étoit une robe blanche sans manches, & toute brochée d'or, sur laquelle étoient représentées les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des Héros. On portoit le péplus dans les processions des grandes Panathénées.

P E R E; Les anciens, dit Pausanias, respectoient la qualité de Père & de Mère, bien autrement qu'on ne fait aujourd'hui, & pour le prouver il cite un fait singulier. C'est, dit-il, l'exemple de ces citoyens de Catane en Sicile, qui firent une action si pleine de pieté, qu'ils en furent surnommés les pieux enfans. Les flames du Mont Etna ayant gagné la ville, ces généreux enfans comptant pour rien de perdre tout ce qu'ils pouvoient avoir d'or & d'argent, ne songèrent qu'à sauver ceux qui leur avoient donné le jour; l'un prit son père sur ses épaules, l'autre sa mère. Quelque diligence qu'ils fissent ils ne purent éviter d'être coupés par l'embrasement; mais ils ne s'en mirent pas moins en devoir de continuer leur chemin, sans vouloir abandonner leur fardeau. On dit qu'alors les flames s'étant divisées, leur laissèrent le passage libre au milieu, & que les pères & les enfans sortirent heureusement de la ville. On rendit ensuite de grands honneurs à Catane à la mémoire de ces illustres citoyens.

P E R G A M E, c'étoit le nom de la citadelle de Troye, qui étoit située au lieu le plus élevé de la ville. Pergame étoit aussi une ville de la grande Mysie, où il y avoit un Temple d'Esculape.

P E R I B E E, fille d'Hipponoüs s'étant laissé séduire par un Prêtre de Mars, eut beau dire à son père que c'étoit le Dieu lui-même qui étoit devenu amoureux d'elle. Hipponoüs pour la punir de sa faute, l'envoya à Oenée Roi de Calydon, qu'il chargea de la faire mourir: mais ce Prince qui venoit de perdre sa femme Althée & son fils Méléagre, par un cruel accident, chercha à se consoler avec Péribée & l'épousa. Il en eut Tydée père du fameux Diomède.

P E R I B E E fille d'Alcathoüs, Roi de Mégaré, épousa Télamon fils d'Eaque, & en eut Ajax, célèbre par ses fureurs.

P E R I C L I M E N E, fut le dernier des douze fils de Nélée. Ce jeune Prince avoit reçu de Neptune le pouvoir de sa métamorphoser en plusieurs figures. Pour éviter les coups du redoutable Alcide, il se changea en fourmi, en mouche, en abeille, en serpent: & tout cela lui fut inutile; il crut pouvoir mieux s'échapper des mains de son ennemi, en prenant la figure d'un aigle; mais avant qu'il pût s'élever en l'air, Hercule l'assomma d'un coup de sa massue, ou, selon un autre Fabuliste, il l'atteignit en l'air d'une de ses flèches. Cette fable signifie que le fils de Nélée employa différens tours d'adresse, pour se garantir d'une mort inévitable, dont la suite ne put le sauver.

PÉRIPHAS, Roi d'Athènes, se fit tellement aimer de son peuple par ses bienfaits, qu'il en fut honoré comme Jupiter; ce qui irrita si fort le maître des Dieux qu'il voulut le foudroyer: mais Apollon intercéda pour Périphas, en faveur de sa vertu, ensorte que Jupiter se contenta de le métamorphoser en aigle; il en fit même son oiseau favori, lui confia le soin de garder sa foudre, lui donna permission d'approcher de son trône quand il voudroit, & voulut qu'il fût le Roi des Oiseaux.

PÉRIPHETES, fils de Vulcain, étoit toujours armé d'une massue, d'où il fut surnommé le porteur de massue. C'étoit un Géant, ou plutôt un brigand, qui s'étoit cantonné dans le voisinage d'Epidaire, & qui attaquoit avec sa massue tous les passans. Thésée qui alloit de Troëzène à l'Isthme de Corinthe, fut arrêté par ce brigand; mais il se défendit si vigoureusement qu'il tua Pérophetes, & s'empara de sa massue, dont il s'arma toujours depuis, comme un monument de sa victoire.

PÉRISTÈRE, une des Nympthes de la suite de Vénus, fut changée en colombe par l'Amour. Ce petit Dieu jouant un jour avec sa mère, voulut parier de cueillir plus de fleurs qu'elle. La Déesse se fit aider par la Nymphe Péristhère, & gagna la gageure, dont Cupidon fut si piqué, qu'il s'en prit à la Nymphe, & la changea sur le champ en colombe.

PERMESSSE, petite rivière qui prenoit sa source dans l'Hélicon, & qui pour cela fut regardée comme consacrée à Apollon & aux Muses.

PERSÉE étoit fils de Jupiter & de Danaë. Ayant été exposé sur la mer avec sa mère, dans une méchante barque, il fut jeté sur les côtes de la petite Ile de Sériphe, l'une des Cyclades. Polidele qui en étoit le Roi le reçut favorablement, & prit soin de son éducation. Mais dans la suite étant devenu amoureux de Danaë, il chercha à éloigner son fils; c'est pourquoi il lui ordonna d'aller combattre les Gorgones, & de lui apporter la tête de Méduse. Persée aimé des Dieux, reçut, pour le succès de cette expédition, de Minerve son bouclier, de Pluton son casque, & de Mercure ses ailes & ses talonnières. Ces ailes étoient un bon vaisseau à voiles, dont Persée se servit pour aller sur la côte d'Afrique; le casque de Pluton désigne le secret qu'il falloit garder dans cette expédition, & le bouclier de Minerve, la prudence avec laquelle il se conduisit dans cette guerre. Il vainquit en effet les Gorgones, & coupa la tête de Méduse.

Persée monté sur Pégase que Minerve lui avoit prêté, se transporta, à travers la vaste étendue des airs, dans la Mauritanie, où régnoit le célèbre Atlas. Ce Prince qui avoit été averti de se donner de garde d'un fils de Jupiter, refusa à ce Héros les droits de l'hospitalité. Mais il en fut puni sur l'heure; la tête de Méduse que Persée lui montra, le pétrifia & le changea en

ces montagnes qui portent aujourd'hui son nom.

De la Mauritanie il passa en Ethiopie, où il délivra Andromède du monstre qui alloit la dévorer; & après avoir épousé la Princesse, qu'il lui fallut acheter une seconde fois par un combat contre Phinée, il revint en Grèce avec elle.

Quoi qu'il n'eût pas grande obligation à son grandpère Acrise, qui avoit voulu le faire périr en naissant, il le rétablit pourtant sur le trône d'Argos, d'où Proëtus l'avoit chassé; & tua l'usurpateur. Mais bientôt après il eut le malheur de tuer Acrise d'un coup de palet, dans les jeux qu'on célébroit pour les funerailles de Polydeûte. Il eut tant de douleur de cet accident qu'il abandonna le séjour d'Argos, & s'en alla bâtir une nouvelle ville, dont il fit la capitale de ses Etats, & qui fut nommée Mycènes. On dit qu'il fut aussi cause de la mort de Polydeûte. Un jour que Polydeûte voulut dans un festin faire violence à Danaë, Persée ne trouva pas de plus court moyen, pour sauver l'honneur de sa mère, que de présenter la Gorgone au Roi, qui fut pétrifié.

PERSEE après la mort de son grandpère Acrise fit un échange de son Royaume d'Argos avec Mégapente fils de Proëtus, contre le territoire de Mycènes. L'échange étoit avantageux pour Mégapente, mais notre Héros vouloit se réconcilier avec lui par cet acte de générosité: celui-ci n'en fut point touché, il se servit même de ses bienfaits

faits pour le perdre; il lui dressa des embuches & le fit périr, en haine de ce qu'il avoit tué Proëtus son père. Après sa mort on lui éleva des Monumens héroïques & même un Temple. Il fut même placé dans le ciel parmi les constellations septentrionales, avec Andromède son épouse, Casiopee & Céphée.

PERSEIS, belle Nymphe, fille de l'Océan, dont le Soleil fut amoureux, & qu'il rendit mère de Circé & d'Aëtes.

PHÉACIENS, peuples qui habitoient l'Île de Corcyre, aujourd'hui Corfou; ils vivoient dans le luxe & dans l'abondance, au milieu des festins & des fêtes continuëlles. Homère fait demeurer Ulysse quelque tems parmi ce peuple, pour mettre sa vertu à toutes sortes d'épreuves. Les Phéaciens après avoir comblé Ulysse de présens, le firent conduire à Ithaque sur un de leurs vaisseaux.

PHÆTON, fils du Soleil & de Clymène. Ce jeune Prince s'en vint un jour auprès de son père, & le conjura de lui accorder une grace sans la spécifier. Le Soleil transporté de l'amour paternel, jura par le Styx de ne lui rien refuser. Alors le jeune téméraire lui demande la permission d'éclairer le monde pendant un jour seulement, en conduisant son char. Le Soleil engagé par un serment irrévocable fit tous ses efforts pour détourner son fils d'une entreprise si difficile, mais inutilement. Phaëton qui ne connaît point de danger persiste dans sa demande & monte sur le char. Les chevaux du Soleil s'aperçurent bientôt du

changement de conducteur. Ne connoissant plus la main de leur Maître , ils se détournent de la route ordinaire , & tantôt montant trop haut, ménacent le ciel d'un embrasement inévitable ; tantôt descendant trop bas , ils tarissent les rivières & brûlent les montagnes. La Terre desséchée jusqu'aux entrailles porte ses plaintes à Jupiter, qui , pour prévenir le bouleversement de l'Univers , & apporter un prompt remède à ce désordre, renverse d'un coup de foudre le fils du Soleil , & le précipite dans l'Eridan.

*PHÆTUSE & Lampétie, filles du Soleil,
V. Lampétie.*

PHALYSIUS, Citoyen de Naupacte dans la Phocide , ayant mal aux yeux , jusqu'à en être presque aveugle , le Dieu d'Epidaure lui envoya par Anité , femme que ses poësies avoient rendue célèbre , une Lettre cachetée . Cette femme avoit cru voir en songe Esculape qui lui donnoit cette Lettre , & en effet à son réveil , elle se la trouva entre les mains . S'étant donc embarquée , elle arrive à Naupacte , va trouver Phalyius , & lui dit de décacheter la Lettre , & de la lire . D'abord il croit qu'on se moque de lui , puis au nom d'Esculape il conçoit quelque espérance : il rompt le cachet , jette les yeux sur la Lettre , & recouvre si bien la vue , qu'il lit ce qui lui étoit écrit . Transporté de joie d'une guérison si miraculeuse , il remercie Anité , & la renvoie , après lui avoir compté deux mille pièces d'or , suivant l'ordre contenu dans la Lettre .

PHAN-

PHANTASE , un des trois Songes , enfans du Sommeil : c'est lui , dit Ovide , qui se métamorphose en terre , en rocher , en rivière , & en tout ce qui est inanimé . Son nom est pris des phantômes que forme l'imagination .

PHÈDRE , fille de Minos second , Roi de Crète , & de Pasiphaé , épousa Thésée , Roi d'Athènes . Ce Prince avoit eu d'une première femme , nommée Hippolite , Reine des Amazones , un fils du même nom . Thésée craignant qu'Hippolyte ne supportât pas patiemment , & ne regarda pas de bon oeil , les fils qu'il auroit de Phèdre , l'envoya chez son aïeul Pithée à Troëzène . Phèdre l'y vit dans un voyage où elle accompagna Thésée . Cette Princesse conçut une violente passion pour ce jeune Prince , & elle osa la lui déclarer ; mais comme elle vit qu'elle ne lui inspiroit que de l'horreur , sa fureur jalouse la porta à l'accuser à Thésée , d'avoir voulu attenter à son honneur . Ce malheureux Roi la crut , & dans un mouvement de colère il pria Neptune de venger ce crime prétendu . Le Dieu l'exauça ; & Hippolyte se promenant dans un char sur les bords du rivage , rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer , & qui effraya tellement ses chevaux , qu'ils le traînèrent avec furie à travers les rochers où il se brisa la tête . Esculape le résuscita ; & Phèdre déchirée de remords , découvrit son crime à Thésée & se donna la mort , car elle se pendit de désespoir .

PHE-

PHÉNIX, Oiseau fabuleux, *V. Amusemens philol.* T. I. p.56.

PHÉNIX, fils d'Amintor, Roi des Dolopes en Epire, pour satisfaire le ressentiment de sa mère, se rendit rival de son père qui aimoit une jeune personne nommée Clytie, & le fils parvint à s'en faire aimer préférablement au Roi, qui étoit âgé. Amintor s'emporta à un tel excès contre son fils, qu'il le dévoua aux cruelles Furies. Phénix dans le désespoir pensa à commettre le plus grand de tous les crimes, en tuant son père; mais quelque Dieu favorable le retint au milieu de sa fureur, & lui inspira la résolution de quitter le palais de son père, pour n'être plus exposé à son ressentiment: il s'exila aussi de sa patrie, & vint chercher un asyle à Phtie chez Pélee, qui le reçut avec bonté, & le fit Gouverneur de son fils Achille.

Dès ce jour Phénix s'attacha à Achille avec la plus grande tendresse, & le jeune Prince eut une si grande affection pour lui, qu'il ne pouvoit s'en séparer. Il accompagna son élève au siège de Troye, & lors qu'Agamemnon envoya des Ambassadeurs à Achille, pour flétrir sa colère, Phénix conduisit l'Ambassade pour la protéger.

PHIDOLAS, de Corinthe, combattant aux Jeux Olympiques, se laissa tomber dès le commencement de la course: la cavale qu'il montoit courut toujours comme si elle avoit été conduite & tourna autour de la borne avec la même adresse; au bruit de la trompette elle redoubla de force & de courage, passa toutes les autres, & comme si elle avoit

avoit senti qu'elle gagnoit la victoire, elle vint s'arrêter devant les Directeurs des Jeux. Phidolas fut déclaré vainqueur, & obtint des Eléens d'ériger un monument où lui & sa cavale fussent représentés.

PHILE', fils d'Augias, Roi d'Elide, ayant désprouvé l'injustice que son père vouloit faire à Hercule, en lui refusant la récompense de ses services, fut élevé par ce Héros sur le trône d'Elide après qu'Augias eut été tué.

PHILE'MON & BAUCIS, *V. Baucis.*

PHILLIS, fille de Lycurgue, Roi des Dauliens, ou de Sithon Roi de Thrace, n'avoit pas vingt ans lors qu'elle perdit son père, & monta sur le trône. Démophoon Roi d'Athènes, ayant été jeté par la tempête sur les côtes de Thrace, en revenant de la guerre de Troie, fut bien accueilli par la jeune Reine, & s'en fit extraordinairement aimer. Le Prince en partant promit à Phillis d'être de retour dans un mois au plus tard. Mais trois mois s'étant écoulés, sans que la Princesse eût aucune nouvelle de son Amant, elle lui écrit une lettre dans laquelle elle lui reproche son manque de bonne-foi & l'assure qu'elle se donnera la mort, s'il ne revient bientôt paroître à ses yeux. Le jour qu'il lui avoit marqué pour son retour étant arrivé, elle courut neuf fois au rivage où il devoit aborder, & n'en apprenant aucune nouvelle, elle se jeta dans la mer. On dit que les Dieux la changèrent en amandier, & que Démophoon étant revenu quelque-tems après l'A-

mân-

mandier fleurit, comme si Phillis étoit sensible au retour de son amant.

PHILOCTÈTE, fils de Péan, avoit été un des compagnons d'Hercule & son confident. Il avoit hérité des flèches de ce Héros, qui étoient teintes du sang de l'Hydre, monstre vénimeux. La condition étoit qu'il ne révéleroit jamais le lieu de sa sépulture, où elles étoient renfermées avec ses cendres. Cependant comme c'étoit une des fatalités de Troie, qu'elle ne pouvoit être prise sans les unes & sans les autres, il fut constraint de déclarer le lieu; & pour ne point fausser son serment, il le montra seulement du pied. Il fut bien puni de son indiscretion; car étant sur le chemin de Troie, une des flèches lui tomba sur ce pied qui avoit été l'instrument de sa perfidie. La plaie rendit tant de puanteur qu'on fut obligé de le laisser dans l'Île de Lemnos. Le besoin pourtant qu'on avoit de ces flèches, dont il étoit le maître, fit députer Ulysse & Néoptolème vers lui; il alla au siège de Troie, où il fut guéri par Machaon fils d'Esculape.

Philoctète après la prise de Troie ne voulut pas retourner en Grèce; il alla chercher un établissement dans la Calabre, avec quelques Thessaliens qu'il avoit amenés de Grèce, & il y fonda la ville de Pétillie.

PHILOMÈLE & PROGNÉ, filles de Pandion Roi d'Athènes, étoient extrêmement belles. Térée Roi de Thrace épousa Progné: cette Princesse s'acheta de se voir séparée de sa sœur

sœur qu'elle aimoit tendrement, engagea son mari d'aller à Athènes chercher Philomèle, pour la conduire en Thrace. Pandion n'y consentit qu'avec beaucoup de répugnance, comme s'il eût prévu le malheur qui devoit arriver à sa fille, & la fit accompagner par ses Gardes, pour veiller à sa conduite. Aussi-tôt que Térée se vit en possession de cette beauté qu'il aimoit déjà éperdument, il ne songea qu'à satisfaire sa passion, & dès qu'il eut pris terre, il se défit de tous ceux qui accompagnaient la Princesse, la conduisit dans un vieux chateau qui lui appartenait, & se livra à sa passion. Mais désespéré des reproches sanglans qu'elle lui faisoit, il lui coupa la langue, & la laissa enfermée dans le Chateau, sous la garde de personnes assidées. Après de tels forfaits, Térée eut l'assurance de se présenter devant son épouse, & affectant un air triste lui dit que sa sœur étoit morte dans le voyage. Progné le crut, pleura Philomèle comme morte & lui dressa un monument. Un an se passa sans que Philomèle pût informer sa sœur de son malheureux état; elle s'avisa de tracer sur la toile, avec une aiguille de tapisserie, l'attentat de Térée, & la situation affreuse où il l'avoit réduite. Progné reçut la toile, & sans s'amuser à répandre d'inutiles larmes, elle ne s'occupa que de sa vengeance. Profitant d'une fête de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux femmes de courir à travers les champs, elle alla au chateau où étoit sa sœur, l'emmena avec elle, l'enferma secrètement dans le palais, tua le fils

fils qu'elle avoit eu de Térée, (il s'appeloit Itys) & ayant fait cuire ses membres, les fit servir dans un festin qu'elle donnoit à son mari à l'occasion de la fête. Philomèle parut à la fin du repas, & jeta sur la table la tête de l'enfant. Térée à cette vue transporté de rage, demande ses armes pour tuér les deux sœurs : mais ces Princesses montent aussi-tôt sur un vaisseau qu'elles avoient fait préparer pour cela, & arrivent à Athènes, avant que Térée ait pu se mettre en mer pour les poursuivre?

Ovide dit que comme elles s'envoyoient, Philomèle fut changée en rossignol & Progné en hyronnelle. Térée qui les poursuivoit se vit aussi métamorphosé en hupe, & Itys son fils en charbonneret. Pandion ayant appris la nouvelle d'une avantage si déplorable, en mourut de chagrin. Tous ces malheurs arrivèrent près de Daulis, petite ville de Thrace, aux environs du Mont-Parnasse. On a voulu dans ces métamorphoses peindre le caractère de ces différentes personnes. La Huppe, oiseau qui aime le fumier & l'ordure, désigne les moeurs impures de Térée : son vol lent signifie qu'il ne put atteindre les deux sœurs, son vaisseau étant moins bon voilier que le leur ; le Rossignol, qui se cache dans les bois & les broussailles, semble y vouloir cacher sa honte & ses malheurs ; & l'Hirondelle qui fréquente les maisons, nous marque l'inquiétude de Progné, qui cherche vainement son fils qu'elle a inhumainement massacré. Les deux sœurs sans-cesse occupées

cupées de leurs malheurs, se consumèrent d'ennui & de tristesse, dit Pausanias, & ce qui donna lieu de dire que l'une avoit été changée en hirondelle, l'autre en rossignol, c'est que le chant de ces oiseaux a en effet quelque-chose de triste & de plaintif.

P H I L Y R A, fille de l'Océan, fut aimée de Saturne, dont elle eut le Centaure Chiron, parce que Saturne, pour dérober à Rhéa sa femme la connaissance de cette intrigue avoit pris la forme d'un cheval. Le regret qu'eut Phylire d'avoir mis au monde un tel enfant, composé de la nature de cheval & de la nature humaine, l'obligea à prier les Dieux de la changer en quelque autre chose. Ils exaucèrent sa prière & la métamorphosèrent en Tilleul.

P H I N E E, fils d'Agénor régnait à Salmide dans la Thrace : il avoit épousé Cléobule ou Cléopatre, fille de Borée & d'Orithie, dont il eut deux fils, Pléxippe & Pandion : mais ayant répudié dans la suite cette Princesse, pour épouser Idéa, fille de Dardanus, cette marâtre pour se défaire de ses deux beaufils, les accusa d'avoir voulu la déshonorer, & le trop crédule Phinée leur fit crêver les yeux. Les Dieux pour l'en punir, se servirent du ministère de l'Aquilon pour l'aveugler ; c'est à dire qu'il reçut de Borée son beau-père le même traitement qu'il avoit fait à ses deux fils. On ajoute qu'il fut en même temps livré à la persécution des Harpies, qui enlevaient les viandes sur la table de Phinée, ou infectoient

fectoient tout ce qu' elles touchoient, & lui firent souffrir une cruelle famine. Les Argonautes étant arrivés en ce tems-là chez Phinée, en furent favorablement reçus, & en obtinrent des guides pour les conduire à travers les roches Cyanées. En reconnaissance ils le délivrèrent des Harpies, ausquelles ils donnèrent la chasse.

P H L E G E T O N, fleuve d' enfer, qui rouloit des torrens de flammes, & environnoit de toutes parts la prison des méchans.

P H L E G Y A S, fils du Dieu Mars, & de Chrysa, fille d' Halmus, régna dans un canton de la Béotie, qui fut nommé de son nom Phlégyade. Il n'eut qu' une fille nommée Coronis qui s'étant laissée séduire par Apollon, devint mère d' Esculape. Phlégyas pour se venger de l'injure que lui avoit fait le Dieu, s'avisa de mettre le feu au Temple de Delphes. Les Dieux pour l'en punir le précipitèrent dans le Tartare, où il est dans une continuëlle appréhension de la chute d' un rocher qui lui pend sur la tête.

Phlégyas étoit plus juste qu' Apollon, & ce Dieu méritoit plustôt que Phlégyas, d' être précipité dans le Tartare, pour être au moins purifié de ses ordures.

P H O B E T O R, le second des trois songes, enfans du sommeil: son nom signifie épouvanter, parce qu' il épouvantoit, en prenant la ressemblance des bêtes sauvages, des serpens & autres animaux qui inspirent la terreur.

P H O Æ B E, on donne ce nom à Diane, con-

fidé-

sidérée comme la Lune, qui emprunte sa lumière du Soleil, ou comme soeur d' Appollon. La mère de Latone s' appeloit aussi Phœbe, soeur de Saturne & de Rhéa.

P H O E B U S, C'est le nom que les Grecs donnoient à Apollon, pour faire allusion à la lumière du Soleil, & à la chaleur qui donne la vie à toutes choses. D'autres disent que le nom de Phœbus fut donné à Apollon par Phœbe mère de Latone.

P H O R C U S ou **P H O R C Y S** étoit fils de Neptune & de la Terre; il épousa Céto, dont il eut les Grées & les Gorgones. Il fut vaincu dans un combat par Atlas, & de dépit il se précipita dans la mer. On croit que c' étoit un Roi de l' Ile de Corse, à qui Atlas fit la guerre, & qu' ayant été défait dans un combat naval, sans qu' on pût retrouver son corps, on imagina qu' il avoit été changé en Dieu marin. On le fait père du serpent qui gardoit les pommes d'or des Hespérides.

P H R I X U S, fils d' Athamas & de Néphélé, averti par son Gouverneur des mauvais desseins de sa belle-mère Ino, fit secrètement équiper un vaisseau, & ayant enlevé à son père le bétier à toison d'or, ou une partie de ses trésors, il s'embarqua avec sa soeur Hellé, pour aller chercher un asyle chez Aëtes son parent, qui régnoit dans la Colchide; il y arriva heureusement & épousa Calciope fille d' Aëtes. Les premiers soins de Phrixus furent de remercier les Dieux de l' heureux succès de sa navigation, & il leur consacra

la proue de son vaisseau: mais Aëtes qui envoiait les trésors de son gendre le fit mourir pour s'en rendre maître. Ses enfans furent sauvés par leur mère Calciope qui les fit passer secrètement en Grèce.

PHYL LIS, v. Phyllis.

PICUS, fils de Saturne, succéda à Janus au Royaume d' Italie, & épousa sa fille Canente. La fermeté avec laquelle il résista aux empressements de Circé, le fit changer en Pivert par cette Magicienne. L' usage qu' il faisoit du Pivert dans les augures, ou l' allusion de son nom, auront donné lieu à cette fable: car Picus signifie en françois Pivert. Picus après sa mort fut mis au rang des Dieux Indigètes.

PIERIDES, filles de Piérus, Roi de Macédoine, étoient neuf soeurs qui excelloient dans la Musique & la Poësie. Fières de leur nombre, & de leurs talens elles osèrent défier les Muses: mais Apollon étant furvenu les métamorphosâ en Pies, en punition de leur fol orgueil, leur laissant toujours la même envie de parler.

PIETE: cette vertu que les Grecs appelaient Eusébie, fut déifiée par les anciens: on voit souvent son image sur les médailles de l' antiquité. Ils entendoient par la Pieté non-seulement la dévotion des hommes envers les Dieux, & le respect des enfans pour leurs pères, mais aussi une certaine affection pieuse des hommes envers leurs semblables. Elle étoit représentée comme une femme assise, ayant la tête couverte

d'un

d'un grand voile, tenant de la main droite un timon, & de la main gauche une corne d'abondance. Elle avoit devant ses pieds une cicogne qui est le symbole de la pieté, à cause du grand amour qu'elle a pour ses petits.

PIN, cetoit l'arbre favori de Cybèle. On le trouve ordinairement représenté avec cette Déesse.

PINDE, montagne de la Grèce, entre l' Epire & la Thessalie; elle est célébrée par les Poëtes, parce qu'elle étoit consacrée à Apollon & aux Muses.

PIRENÉE: les Muses allant un jour au Parnasse, & se voyant surprises d'une grande pluie, elles se retirèrent chez Pirenée Roi de la Phocide: mais ce Roi leur ayant voulu faire violence, les Muses, pour se sauver de ses attentats, prirent des ailes & s'envolèrent. Il voulut les poursuivre, il monta sur une haute tour, mais n'ayant pu se soutenir dans les airs, il tomba & se tua. On prétend que ce Pirenée chassa de son royaume tous les Sages, qu' il fit abattre les Ecôles publiques, & qu' il mourut misérablement, pour avoir méprisé les conseils qu'on lui avoit donnés.

PIRITHOÜS, fils d' Ixion, étoit Roi des Lapithes, peuples de Thessalie. Ce Pirithoüs frappé des grandes actions de Thésée, voulut le connoître & s' essayer avec lui. Ces deux Héros ne se furent pas plutôt vus, qu' au lieu de s'engager à se battre, ils se jurèrent une amitié éternelle.

nelle. Pirithoüs quelque-tems après épousa Déidamie ou Hippodamie; Thésée fut invité à ses noces, dont étoient aussi les Centaures. Ceux-ci dans la chaleur du vin, voulurent enlever la femme de Pirithoüs, & tuèrent plusieurs Lapithes qui s'opposèrent à leur attentat. Mais Thésée vengea sur les Centaures l'injure faite à son ami. Pirithoüs devint le fidèle compagnon de voyage de Thésée. Ils formèrent le projet d'aller ensemble enlever la belle Hélène qui échut à Thésée, qui pour rendre la pareille à Pirithoüs, s'engagea de lui prêter son secours pour enlever Proserpine. Cette seconde entreprise ne leur réussit pas. Cerbère se jeta sur Pirithoüs & l'étrangla. Pour Thésée, il fut chargé de chaînes, & détenu prisonnier par l'ordre de Pluton, jusqu'à ce qu'Hercule vint le délivrer.

Pausanias explique cette fable, en disant que Thésée vint dans la Thesprotie avec Pirithoüs, à dessein de lui aider à enlever la femme du Roi des Thesprotiens; que Pirithoüs vint dans ce pays avec une armée: mais qu'ayant perdu une bonne partie de ses troupes, il fut pris, lui & Thésée par le Roi des Thesprotiens, qui les tint prisonniers dans l'Ile de Cichyros. Auprès de Cichyros, ajoute-t-il, on voit le marais Achérusien, le fleuve Acheron, & le Cocytte, dont l'eau est fort désagréable; c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que Pirithoüs & Thésée étoient descendus aux Enfers.

PITHÉE, fils de Pélops & d'Hippodamie,
Roi

Roi de Troëzène, étoit l'homme de son tems le plus recommandable par sa Sagesse. Il fit alliance avec Egée Roi d'Athènes, à qui il donna Etra sa fille en mariage. Il se chargea de l'éducation de son petit-fils Thésée, qu'il garda auprès de lui, jusqu'à ce que le jeune homme fut en état de se signaler dans le monde. Ce fut aussi sous les yeux du sage Pithée que le jeune Hippolyte son arrière-petit-fils fut élevé. Il y avoit à Troëzène un lieu consacré aux Muses, où Pithée enseignoit, dit-on, l'art de bien parler.

PITHO, ou la Déesse de la Persuasion, étoit invoquée principalement par les Orateurs: elle eut plusieurs Temples ou Chapelles dans la Grèce.

PITHYS, jeune Nymphe, qui fut aimée dit-on, de Pan & de Borée en même temps. Pan irrité de ce que Pitys avoit plus d'inclination pour son rival, la jeta de rage contre un rocher, avec tant de violence qu'elle en mourut. Borée touché de son malheur dont il étoit cause, pria la Terre de faire revivre Pitys sous une autre forme: aussi-tôt elle fut changée en un arbre, que les Grecs appellèrent de son nom Pitys. C'est le Pin qui semble pleurer encore, dit la Fable, par la liqueur qu'il jette, lors qu'il est agité par le vent de Borée.

PIVERT, oiseau qui étoit sous la tutelle de Mars, parce que dans le tems que Rémus & Romulus étoient encore enfans, un Pivert voloit tous les jours à la grotte où étoient ces enfans, leur portant dans son bec de quoi manger, & le

leur mettant à la bouche. C'est ainsi que le Dieu Mars prenoit soin de ses enfans.

P L A T E E, fille du Roi Asopus, donna son nom à la Ville de Platée en Béotie, qui lui érigea après sa mort un monument héroïque.

P L E I A D E S: c'étoient les sept filles d' Atlas, dont les noms propres sont Maïa, Electre, Taygète, Asterope, Alcione, Céléno & Méropé. Leur nom vient de ce qu'elles paroissent au Printemps, saison propre pour la navigation, de *pleo*, verbe grec, qui signifie *naviger*. On dit qu'elles furent très-intelligentes, & que c'est pour cette raison que les hommes les regardèrent comme Déeses après leur mort, & les placèrent dans le ciel, sous le nom de Pléiades. C'est une constellation septentrionale qui forme comme un peloton de sept étoiles assez petites, mais fort brillantes, que le vulgaire appelle la *Poussinière*.

P L E J O N E, mère des Pléiades, à qui elle donna son nom, étoit fille de l'Océan & de Téthis, & femme d' Atlas.

P L U T O N, fils de Saturne & de Rhéa, étoit le plus jeune des trois frères Titans. Dans le partage du monde les Enfers lui furent assignés. Comme ce Dieu étoit difforme; & que son empire étoit fort triste, il ne trouva aucune femme qui voulût le partager avec lui: il fut donc obligé d'user de surprise, & d'enlever de force celle qui n'auroit jamais voulu de lui, si on l'avoit

laissé

laissé à sa liberté. Celle qu'il enleva ainsi étoit Proserpine fille de Cybèle.

Pluton étoit représenté dans un char tiré par quatre chevaux noirs, dont les noms sont: *Orpheus*, *Aethon*, *Nyxœus*, & *Alastor*; noms qui marquent tous quelque-chose de ténébreux & de funeste. Son Sceptre est un bâton à deux pointes, ou à deux fourchons, à la différence du Trident de Neptune qui avoit trois pointes. On ne lui immoloit que des victimes noires, & la victime la plus ordinaire étoit le Taureau.

On donne plusieurs noms à ce Dieu: les Grecs l'appeloient Adès ou Aidès; les Latins Pluto, Dis pater, ou Diespiter, Jupiter infernal, Aidoneus, Orcus. Les Cyclopes lui avoient donné un casque qui le rendoit invisible.

P L U T O S, fils de Cérès & de Jasion, étoit le Dieu des richesses. Aristophane dans sa comédie de Plutus, dit que ce Dieu dans sa jeunesse avoit très-bonne vue, mais qu'ayant déclaré à Jupiter qu'il ne vouloit aller qu'avec la Vertu & la Science, le père des Dieux jaloux des gens de bien, l'avoit aveuglé pour lui ôter le discernement; & Lucien ajoute que depuis ce temps-là il va presque toujours avec les méchants. Dans le Temple de la Fortune à Thèbes, on voyoit cette Déesse, tenant Plutus entre les bras, sous la forme d'un enfant, comme si elle étoit sa Nourrice & sa mère.

P O D A L I R E, fils d'Esculape & d'Epione, fut disciple du Centaure Chiron. Il se trouva

avec son frère Machaon au siège de Troie, & après cette guerre il se retira dans la Carie, où il fixa sa demeure. Les habitans de Daunia, en ce pays, lui bâtirent un petit Temple, afin qu'il participât à la Divinité de son père.

POLIGONE & TELEGONE, deux fils de Protée, Roi d' Egypte, fort habiles à la lutte, obligoient tous les Etrangers qui venoient chez eux à se battre contre eux, & après les avoir vaincus, ils les faisoient mourir cruellement. Hercule étant arrivé sur leurs terres fut défié au même combat, & délivra le pays de ces deux Tyrans.

POLLUX, v. *Castor*.

POLYDAMAS, fils de Nicias de Scotuse en Thessalie, avoit une taille gigantesque, & une force, un courage, & une adresse extraordinaires. Etant jeune, il attaqua sur le mont Olympe un grand lion, qui désoloit le pays & le tua. Une autre fois il faisa un des plus fiers taureaux par les deux pieds de derrière; l'animal eut beau s'agiter, il ne le lâcha qu'après lui avoir arraché la corne des pieds. Il arrêtoit d'une seule main un chariot attelé de plusieurs chevaux. Darius fils d' Artaxerxès, fut curieux d'être témoin de sa force; il lui mit en tête trois des plus forts de ses Gardes, il les tua chacun d'un coup de poing. Mais un jour qu'il étoit à table dans une grotte, elle s'éboula en partie; ses amis se sauverent: pour lui, s'étant opiniâtré à soutenir à force

force de bras la voûte de cette grotte, il fut étouffé sous le faix.

POLYDECTE, Roi de l' Ile de Sériphe, reçut favorablement chez lui Danaë & son fils, qui fuyoient la persécution d' Acrisius; & après avoir fait élever le jeune Persée, il devint amoureux de sa mère & la contraignit de l'épouser. Persée au retour de ses voyages se rendit à Sériphe, & ayant surpris le Roi à table il le pétrifia, en lui montrant la tête de Méduse.

POLYDORE, fils de Priam & d' Hécube, fut envoyé par son père au commencement de la guerre de Troie, avec une partie de ses trésors, chez Polymnestor Roi de Thrace son beaufrère. Celui-ci quand il vit les Grecs maîtres de Troie, croyant n'avoir rien à craindre de la part du Roi Priam, & poussé par une honteuse avarice, fit périr secrètement le jeune Prince.

POLYHYMNIE ou POLYMNIE une des Muses v. *Muses*.

POLYMNESTOR, Roi de Trace, v. *Polydore*.

POLYNICE, fils de Jocaste & d' Oedipe, v. *Etéocle*.

POLYPHÈME, le plus célèbre & le plus affreux des Cyclopes, passoit pour fils de Neptune: c'étoit un monstre affreux, dit Homère; il ne ressembloit point à un homme, mais à une haute montagne, dont le sommet s'élève au dessus de toutes les montagnes voisines. Il marchoit au milieu des plus profonds abymes de la mer,

&

fruits, tenant de sa main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau : on lui donnoit un habit qui lui descendoit jusqu' aux pieds, & qu'elle replie par devant, pour soutenir des pommes & des branches de pommier.

PORÉVITH, Divinité des anciens Germains, à qui ils donnoient cinq têtes, & une sixième sur la poitrine, comme celle que portoit Minerve dans son Egide, & autour du piédestal qui soutenoit sa statue étoit un grand amas d'épées, de lances, & de toutes sortes d'armes. Ce qui désignoit leur Dieu de la guerre.

PORTUNUS ou PORTUMNUS, Divinité Romaine qui présidoit aux Ports, comme son nom le signifie. C'étoit Mélicerte qu'on honoroit sous ce nom. D'autres croient que c'étoit Neptune.

PORUS, Dieu de l'abondance, étoit fils de Métis, Déesse de la Prudence. v. *Pauvreté & Pénie*.

POSEIDON, surnom de Neptune, qui signifie, *Brisé-vaissaux*, à cause des tempêtes qui brisent les vaissaux.

PRIAM, fils de Laomedon, fut mis sur le trône de son père par Hercule. Il régna paisiblement pendant plusieurs années, au milieu d'une nombreuse famille : sa première femme fut Arisba, fille de Mérops, dont il eut un fils nommé Esaüs. Hécube sa seconde femme lui en donna dix-neuf, dont les plus connus sont Héctor, Pâris, Déiphobe, Hélénus, Polites, Troïle,

le, Polydore &c. Et les filles Creüse, Laodice, Polyxène, & Cassandre. Enfin il eut cinquante enfans de différentes femmes ; & tous, à l'exception d' Hélénus, périrent avec leur père dans la guerre de Troie. Ce vieillard pérît par la main de Pyrrhus fils d' Achille. Voici, selon Virgile, quelques circonstances de sa mort. Meurs, lui dit Pyrrhus. En disant ces mots il le traîne vers l'autel, à travers le sang de son fils Polytès, que Pirrhus venoit de massacrer à ses yeux. Alors tenant entortillés de sa main gauche les cheveux de Priam, & de la main droite élevant son épée étincelante, il l'enfonça jusqu'à la garde dans le flanc du vieillard.

PRIAPE, étoit fils de Bacchus & de Vénus, mais d'une figure monstrueuse. On le représentoit en forme de thermes avec des cornes de bouc, des oreilles de chèvre, & une couronne de feuilles de vigne ou de laurier. La Fable dit qu'il étoit fort lascif. On en a fait le Dieu des jardins ; on croyoit que c'étoit lui qui les gardoit & les faisoit fructifier.

PRIÈRES: Hésiode dit que les Prières étoient filles de Jupiter ; elles sont boiteuses, dit Homère, ridées, ayant toujours les yeux baissés, l'air rampant & humilié : marchant continuëlement après l'injure, pour guérir les maux qu'elles a faits.

PROAO, Divinité des anciens Germains, qu'ils représentoient tenant d'une main une pique, environnée d'une espèce de banderolle, & de l'autre

autre un écu d'armes. Ce Dieu présidoit à la justice, & au marché public, afin que tout s'y vendît avec équité.

PROCRIS, fille d'Erethée & femme de Céphale. v. *Céphale*.

PROETUS, fils d'Abas, Roi de Tirinthe, & frère d'Acrisius, Roi d'Argos, est le Jupiter qui séduisit Danaë, transformé en pluie d'or. Il fut tué par Persée, parce qu'il avoit usurpé le trône d'Argos sur Acrisius; mais Mégapenthe son fils vengea sa mort sur Persée. v. *Persée*.

PROGNE, fille de Pandion, Roi d'Athènes, fut mariée à Térée, Roi de Thrace. On dit qu'elle fut changée en hirondelle. v. *Philomèle*.

PROMÉTHEE, étoit fils de Japet & de Climène. Ayant volé le feu du Ciel, Jupiter pour l'en punir ordonna à Mercure de conduire Prométhée sur le mont Caucase, & de l'y attacher à un rocher, ou un Vautour devoit lui dévorer éternellement le foie; & comme il en croissoit autant la nuit que l'oiseau en dévoroit le jour, son tourment ne finissoit point. Hercule le délivra quelques années après. La Fable dit que ce fut lui qui forma l'homme du limon de la terre, & qu'il n'emporta le feu du ciel que pour le service de l'homme.

PROPETIDES: C'étoient des femmes de l'Ile de Chypre, qui se prostituoient dans le Temple de Vénus.

PROSERPINE, fille de Jupiter & de Cérès, se promenant un jour dans les agréables prairies

fies d'Enna en Sicile, Pluton la vit, l'enleva & la conduisit dans les enfers. Cérès accablée de la plus vive douleur, chercha sa fille par mer & par terre, & découvrit enfin que Pluton l'avoit enlevée. Elle en fit ses plaintes à Jupiter, & lui demanda justice de cet enlèvement: Jupiter consentit qu'elle lui fût rendue, à condition qu'elle n'auroit rien mangé, depuis qu'elle feroit entrée dans les enfers, car les Parques l'avoient ainsi ordonné. Par malheur elle avoit cueilli une grenade, dont elle avoit mangé sept grains. Ascalaphe, le seul qui l'eût vu, l'avoit rapporté à Pluton. Tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proserpine demeureroit chaque année, six mois avec son mari & six mois avec sa mère. Voilà donc Proserpine femme de Pluton, & en cette qualité Reine des enfers, & Souveraine des Morts. Personne ne pouvoit entrer dans son empire sans sa permission, & la mort n'arriavoit à qui que ce soit, que lorsque la Déesse infernale avoit coupé un certain cheveu fatal, dont dépendoit la vie des hommes. Dans les sacrifices qu'on offroit à cette Déesse, on lui immoloit toujours des vaches noires: le pavot étoit son symbole ordinaire.

PROTEE, Dieu marin & Devin qu'on alloit consulter. Homère dit que c'étoit un Vieillard marin, toujours vrai dans ses réponses, mais que pour l'obliger à parler il falloit le surprendre & lui faire même violence. Il favoit été métamorphosé en mille & mille manières, prenant

la figure de tous les animaux les plus féroces, d'eau, de feu, & des choses les plus affreuses, pour éviter de parler; il falloit donc le lier, & dèsqu'il avoit repris sa première forme, on le délioit & alors il répondroit conformément aux demandes qu'on lui avoit faites. Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, qui avoit appris la divination par le commerce continuë qu'il avoit avec les Astrologues. Il étoit impénétrable, ce qui fit dire qu'il falloit le lier pour découvrir ses secrets. On le voyoit souvent au milieu de ses soldats, comme un Pasteur au milieu de ses troupeaux; il en savoit les noms, les passoit en revue; enfin son caractère étoit souple & adroit, ce qui a fait dire qu'il prenoit toutes sortes de figures.

PROTÉSILAS, fils d'Iphiclus, un des Argonautes, régnoit dans la Thessalie. Il venoit d'épouser Laodamie, fille d'Acaste, dont il étoit passionnément aimé, lorsqu'il fut question de la guerre de Troie. On lui prédit qu'il y périrroit s'il y alloit: cependant sans s'arrêter à cette prédiction, sans écouter l'amour qu'il avoit pour une tendre épouse, ni les larmes qu'elle répandit pour le retenir, Protéfilas s'embarqua avec les autres Princes de la Grèce pour cette expédition. Quand l'armée fut prête à débarquer en Asie, un nouvel oracle annonça que celui qui descendroit le premier sur le rivage Troyen perdroit la vie: Protéfilas voyant que personne ne vouloit hazarder ce premier pas, sacrifia sa vie pour le salut

de

de ses compagnons: car étant descendu de son vaisseau, il fut tué par Hector.

PROVIDENCE. Les Romains honoroient la Providence comme une Déesse particulière, à laquelle ils érigéoient des statues. On la représentoit ordinairement sous la figure d'une femme appuyée sur une colonne, tenant de la main gauche une corne d'abondance renversée, & de la droite un bâton, avec lequel elle montre un globe; pour nous apprendre que c'est de la Providence divine que nous viennent tous les biens, & qu'elle étend ses soins sur tout l'Univers. Elle est souvent accompagnée de l'aigle ou de la foudre de Jupiter, parceque c'est à Jupiter principalement, comme au souverain des Dieux, que les Païens attribuoient la providence sur tout l'Univers.

PSYCHE', dont le nom signifie *coeur*, ou *ame* en Grec, fut chez les Anciens la Déesse de la Volupté; on la représente avec un papillon autour d'elle. Vénus fut si jaloux de sa beauté, & de ce qu'elle avoit charmé Cupidon son fils, qu'elle la persécuta jusqu'à la faire mourir. Jupiter lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur de l'Amour.

PYGMALION, Roi de Chypre, ayant fait une belle statue en devint amoureux, jusqu'au point de prier Vénus de l'animer, afin qu'il en pût faire sa femme. Il obtint l'effet de sa prière, & l'ayant épousée il en eut Paphus. On peut croire que ce Prince trouva le moyen de

Z 2

ren-

rendre sensible quelque belle personne, qui avoit la froideur d'une belle statue.

P Y G M E ' S, peuple fabuleux qu'on disoit avoir existé en Thrace: C'étoient des hommes qui n'avoient qu' une coudée de haut; leurs femmes accouchoient à trois ans, & étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maisons n'étoient bâties que de coquilles d'oeufs. Une armée de ces petits hommes attaqua Hercule, qui s'étoit endormi après la défaite du Géant Antée. Le Héros se réveille, & riant du projet de cette fourmillière, les enlève tous dans sa peau de lion, & les porte à Euristhée.

Les Pygmées avoient guerre déclarée contre les Grues, qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer: nos champions montés sur des perdrix, ou selon d'autres sur des chèvres & des bœliers, d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes pièces pour aller combattre leurs ennemis. Les Grecs qui reconnoissoient des Géants, c'est à dire des hommes d'une grandeur extraordinaire, pour faire le contraste parfait, imaginèrent ces petits hommes d'une coudée, qu'ils appellèrent Pygmées.

P Y L A D E, fils de Strophius, Roi de Phocide & d' Anaxibie soeur des Atrides, fut élevé avec son cousin Oreste, & lia avec lui dès ce temps-là une amitié qui les rendit jusqu'à la fin inseparables. v. *Oreste*.

P Y R A M E & T H I S B E: C'étoient deux jeunes personnes qui s'aimoient tendrement; mais

mais ils ne pouvoient se voir, parce que les parents de l'un & de l'autre vivoient en désunion. Leurs maisons étoient voisines, & c'étoit par une crevasse qu'ils avoient apperçue à la muraille, qu'ils se communiquoient leurs sentimens. Ils se donnèrent une nuit un rendez-vous hors de la Ville de Babylone, leur patrie, près du tombeau de Ninus, sous un mûrier blanc. Leur dessein étoit de fuir dans un pays éloigné & de se marier, puisque leurs parents s'y opposoient. Thisbé arriva la première, & ayant apperçu une Lionne qui avoit la gueule ensanglantée, se retira avec tant de précipitation qu'elle laissa tomber son voile. La Liome le déchira, & y laissa des traces du sang, dont elle avoit la gueule teinte. Pyrame arriva au rendez-vous; il reconnut des traces de la bête, & le voile déchiré de Thisbé: ne doutant point qu'elle n'eût été dévorée, il se perça de son épée. Thisbé sortit de l'endroit où elle s'étoit cachée, elle courut sous le mûrier blanc, elle trouva son cher Pyrame qui rendoit les derniers soupirs; & ne doutant point qu'il ne se fût tué lui-même, & que son voile déchiré n'eût eaulé son erreur, elle se perça de la même épée, & les mères teintes de leur sang perdirent la blancheur qu'elles avoient auparavant. Il n'y a rien à cela que de vraisemblable, hors le mûrier, qui est un ornement du Poète. C'est Ovide qui raconte cette fable.

P Y R A M I D E S d' Egypte; c'est la seule mer-

merveille du monde qui s'est conservée jusqu'à nos jours. v. *Amusemens phiol.* T. I. p. 21.

PYRENEE, v. PIRENEE.

PYRIPHLEGTON, fleuve de la Thesprotie, qui se jette avec le Cocyre dans le marais Acheruse, & dont le nom signifie brûlant, ce qui en a fait faire un fleuve d'enfer.

PYROMANTIE, sorte de divination, qui s'exerçoit par le moyen du feu, ou en observant le pétinement de la flamme, ou de la lumière d'une lampe.

PYRRHA, femme de Deucalion, v. *Deucalion.*

PYRRHUS, ou Néoptolème, fils d'Achille & de Déidamie, fut élevé à la Cour du Roi Lycomède son aïeul-maternel, jusqu'après la mort de son père. Le nom de *Néoptolémus* lui fut donné, parce qu'il alla à la guerre de Troie étant encore fort jeune; c'est ce que signifient ces deux mots Grècs qui composent son nom, *Neos*, jeune, *Polemos* ou *Ptolemos*, guerre: il n'avoit alors que dix-huit ans. Il fut d'abord chargé d'aller à Lemnos engager Philoctète de venir à Troie, avec les flèches d'Hercule. Il étoit question de surprendre ce Héros qui étoit irrité contre les Grecs. Pour cela il feint d'être mécontent des Grecs, qui lui ont refusé les armes de son père Achille & de s'en retourner à Scyros. Philoctète lui demande aussi-tôt de l'emmener avec lui, & lui confie déjà son arc & ses flèches, pour les porter au vaisseau. Pyrrhus sent un secret remous de tromper un mal-

malheureux; son coeur n'est point fait aux artifices: il soupire: enfin il déclare son projet à Philoctète, lui rend ses armes & le laisse libre. S'il ne fut point susceptible d'artifice, il le fut assez de cruauté. Ce fut lui qui tua le malheureux Priam, qui précipita le jeune Astianax fils d'Hector du haut d'une tour, & qui demanda le sang de Polyxène, pour l'immoler aux Manes de son père. Dans le partage des Esclaves il eut Andromaque veuve d'Hector, qu'il aimà jusqu'à la préférer préférer à Hermione son épouse; ce qui fut cause de sa mort. Car un jour qu'il étoit allé à Delphes pour appaiser Apollon, Oreste qui aimoit Hermione fit courir le bruit que Pyrrhus y étoit venu pour reconnoître le Temple & en enlever les trésors. A l'instant les Delphiens armés assiègent Pyrrhus de toutes parts & l'accablent de traits; il meurt au pied de l'autel, victime de la colère d'Apollon, ou plus vrai-semblablement de la jalouse rage d'une femme méprisee.

PYTHIE, c'étoit la Prêtresse d'Apollon à Delphes: elle fut ainsi nommée à cause du serpent Python que ce Dieu avoit tué. La Pythie ne rendoit ses Oracles qu'une fois l'année, c'étoit vers le commencement du Printemps. Elle se préparoit à ses fonctions par plusieurs cérémonies; elle jeunoit trois jours, & avant de monter sur le trépié elle se baignoit dans la fontaine de Castalie, & en avaloit une certaine quantité d'eau. Après cela on lui faisoit mâcher des feuilles de

Iaurier. Ces préambules achevés, Apollon avertissoit lui-même de son arrivée dans le Temple, qui trembloit jusques dans ses fondemens. Alors les Prêtres conduisoient la Pythie dans le sanctuaire & la plaçoient sur le trépié. Dès que la vapeur divine commençoit à l'agiter, on voyoit ses cheveux se dresser sur la tête, son regard devenir farouche, sa bouche écumer, & un tremblement subit & violent s'emparer de tout son corps. Dans cet état elle faisoit des cris & des hurlemens qui remplissoient les assitans d'une sainte frayeur. Puis elle proféroit par intervalles quelques paroles mal articulées, que les Prêtres recueilloient ensuite, & les habilloient en vers. L'oracle prononcé, on la retiroit du trépié, pour la conduire dans sa cellule, où elle étoit plusieurs jours à se remettre de ses fatigues. Souvent une mort promte étoit le prix ou la peine de son enthousiasme.

PYTHIENS OU PITHIQUES. Les jeux Pythiens tirent leur origine de la défaite du serpent Python. Ils furent institués à Delphes, où on les célébra d'abord tous les huit ans ; mais dans la suite ce fut tous les quatre ans. Dans les commencemens ces jeux ne consistoient qu'en des combats de chant & de musique : le prix se donnoit à celui qui avoit chanté la plus belle hymne en l'honneur d'Apollon, pour avoir délivré la terre d'un monstre qui la défoloit. Dans la suite on y admis les autres exercices du Pancrace, tels qu'ils étoient aux jeux Olympiques.

PYTHON :

PYTHON: Ovide dit que la boue que le Déluge avoit laissée se trouvant échauffée par l'ardeur du Soleil, la Terre produisit plusieurs monstres, entre autres l'horrible Python, serpent d'une espèce nouvelle, qui devint la terreur des humains par la masse énorme de son corps. Apollon épuisa son carquois contre cet affreux serpent, qui vomit enfin tout son venin avec son sang ; & depeur que le tems n'effacât le souvenir d'une victoire si mémorable, il institua des jeux solennels, qui portèrent le nom de Pythiens, du monstre dont il venoit de délivrer la terre. Selon Macrobe, Junon voulant empêcher que Latone n'enfantât Apollon & Diane, & Latone ayant heureusement fait ses couches, malgré tous les efforts de la Déesse, un Dragon appelé Python, suscité par Junon, vint attaquer ces deux enfans dans le berceau : mais Apollon, quoi qu'il ne fit que de naître, le tua à coups de flèches.

Q.

QUIRINUS, c'étoit un Dieu des anciens Sabins, qu'ils représentoient sous la forme d'une hache, ou d'une pique appelée en leur langue Curis. Lorsque les Sabins furent réunis aux Romains, dans l'Apothéose qu'ils firent de Romulus, ils donnèrent à ce premier Roi de Rome le nom de Quirinus, pour soutenir la fable de sa naissance, qui le faisoit fils de Mars. Numa son successeur, lui assigna un culte particulier, lui dédia un Temple sur le Mont Quirinal, institua

Z 5

les

les *Quirinates* en son honneur, & créa un grand Pontife appelé *Flamen Quirinalis*; lequel devoit être tiré du corps des Patriciens, pour avoir soin du culte de ce nouveau Dieu. Quirinus a été aussi un surnom de Jupiter & de Mars.

QUIRIS ou QUIRITA: Junon étoit ainsi nommée par les femmes mariées; lorsqu'elles se mettoient sous sa protection.

R.

RAPSODOMANTIE, Divination qui se fait en tirant au sort dans un Poète, & prenant l'endroit sur lequel on tomboit, pour une prédiction de ce que l'on vouloit savoir. C'étoit ordinairement Homère ou Virgile que l'on prenoit pour cela. Tantôt on écrivoit des sentences ou quelques vers détachés du Poète, lesquels on mettoit sur de petits morceaux de bois, que l'on jetoit dans une urne au hazard, d'où on en tiroit une ensuite qui étoit le sort.

RENOMMEE, en Latin *Fama*: Les Poëtes en ont fait une Déesse fille de Titan & de la Terre. C'est le dernier monstre qu'enfanta la Terre irritée contre les Dieux, qui avoient exterminé ses enfans; pour se venger elle enfanta ce monstre, afin qu'il divulguât leurs crimes, & les fit connoître à l'Univers. Virgile la représente comme un Monstre, qui a autant d'yeux, d'oreilles, de bouches & de langues que de plumes:

Magnas it fama per Urbes:

Fama, malum quo non aliud velocius ullum:

Mobi-

*Mobilitate viget, viresque acquirit cundo:
Parva metu primo, mox se se attollit in auras,
Inrediturque solo, & caput inter nubila condit.*

R HADAMANTE, fils de Jupiter & d'Europe, étoit frère de Minos. Il s'acquit la réputation d'un Prince d'une grande vertu, le plus modeste & le plus sobre de son temps. C'est certaine équité & cet amour pour la justice qui le firent mettre au nombre des Judges d'Enfer, où on lui donna pour son partage les Asiatiques & les Africains. C'est lui, dit Virgile, qui informe des crimes & qui les punit; il force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie, d'avouer les crimes dont ils ont vainement joui, & dont ils ont différé l'expiation jusqu'à l'heure du trépas.

RHAMNUSIA, surnom de Némesis, à cause d'une statue qu'elle avoit à Rhamnus bourg de l'Attique. Cette statue de dix coudées de haut étoit d'une seule pierre, & d'une si grande beauté, qu'elle ne cédoit point aux ouvrages de Phidias.

RHE'A, fille du Ciel & de la Terre, est la même que *Cybèle*.

RHE'A SYLVIA, fille de Numitor, fut obligée de se faire Vestale, par ordre de son Oncle Amulius, qui avoit usurpé le Royaume d'Albe: mais s'étant laissée surprendre par quelque Prêtre de Mars, elle devint grosse & mit au monde Rémus & Romulus. Numitor son père publia que le Dieu Mars étoit le père de ces deux enfans.

RHE'

RHÉSUS, Roi de Thrace, vint au secours de Troie, la dixième année du siège. Il sçavoit qu'un Oracle avoit déclaré aux Grecs, comme une des fatalités de cette ville, qu'elle ne pouvoit être prise, à moins qu'on n'empêchât les chevaux de Rhésus de boire de l'eau du Xanthe, (fleuve de Phrygie) & de manger de l'herbe des champs de Troie. C'est pourquoi il résolut de n'arriver que de nuit, & campa près de Troie, pour y entrer le lendemain matin. Les Grecs en ayant été avertis, envoyèrent cette même nuit Ulysse & Diomède, qui, sous la protection de Minerve, arrivèrent, sans être appercus, au quartier des Thraces : ils les trouvèrent dormant tranquillement, ayant chacun près de soi ses armes & ses chevaux. Rhésus au milieu d'eux dormoit profondément, ayant aussi près de lui ses chevaux attachés derrière son char. Diomède lui plongea son épée dans le sein, pendant qu'Ulysse détachoit les chevaux de Rhésus, pour les emmener dans son camp.

RODIGAST, Divinité des anciens Germains, qui portoit une tête de boeuf sur la poitrine, un aigle sur la tête, & tenoit une pique de la main gauche.

ROME. Les Romains firent de Rome une Divinité, à laquelle ils bâtirent des Temples & élevèrent des Autels, non-seulement à Rome, mais aussi dans d'autres villes de l'Empire, où le culte de cette Déesse étoit aussi célèbre que celui d'aucune autre Divinité. On la peignoit ordinairement

ment très-resemblante à Minerve, assise sur un roc, ayant des trophées d'armes à ses pieds, la tête couverte d'un casque, & une pique à la main ; quelquefois au lieu d'une pique elle tient une victoire ; rien de plus convenable que ce symbole, à celle qui avoit vaincu tous les Peuples de la terre connue.

ROMULUS, fondateur de Rome, passa pour fils de Mars & de Rhéa Sylvia, v. *Amusemens philolog.* T. I. p. 62.

S.

SABINUS, ancien Roi d'Italie, qui apprit aux habitans à cultiver la vigne : ce bienfit le fit placer au rang des Dieux, & fit donner son nom au peuple qui gouvernoit les Sabins.

SACRIFICES : il y avoit en général de deux sortes de sacrifices chez les Païens, ceux qui se faisoient par l'eflusion du sang, & ceux qu'on faisoit de choses infensibles, comme étoient le blé, le vin, l'encens. Le mot sacrifice, s'entend indifféremment de l'une & de l'autre espèce, qui vient de *sacrum facere*, faire une action sainte.

SAGES, les sept Sages de la Grèce, sont sept Philosophes de l'antiquité, qui se sont rendus célèbres dans l'Histoire par leur Sageüe & la pureté de leurs mœurs. Le premier de ces Sages fut Thalès, de Milet : le second Pittacus, de Mitylène : le troisième Bias, de Prienne : le quatrième Solon, d'Athènes : le cinquième Cleobule, de Linde : le sixième Myson, de Chènes en

en Laconie; & le septième *Chilon* de Sparte. v.
Amusemens philol. T. I. p. 94.

Diogène de Laërce raconte à quelle occasion le titre de Sage fut donné à ces illustres Grecs. Des Pêcheurs de l'Ile de Cos ayant jeté leurs filets en mer, il survint des étrangers de Milet qui en achetèrent le premier trait. Quand ces filets furent tirés de l'eau, on vit avec surprise qu'ils contenoient un trépié d'or. Il s'éleva d'abord une longue dispute au sujet de ce trépié, d'abord entre les Pêcheurs & les Etrangers de Milet; les premiers soutenant qu'ils n'avoient eu dessin de vendre que le poisson qui pouvoit s'arrêter dans leurs filets, & les autres qu'ils n'avoient rien désigné en particulier, voulant profiter de l'équivoque. Mais bientôt cette dispute devint une guerre de Nation à Nation, & elle auroit eu des suites funestes, sans l'Oracle de Delphes, qui ordonna que le trépié seroit donné au plus sage des Grecs. On l'envoya prémièrement à Thalès qui vivoit à Milet. Thalès déclara avec modestie qu'il ne méritoit point un si noble présent, & le renvoya à Bias; Bias à Pittacus; Pittacus à Solon; Solon à Cléobule; Cléobule à Myson; Myson à Chilon, qui le fit énfin rapporter à Thalès. Il reconnut alors qu'aucun homme ne pouvoit avec justice s'approprier le titre de Sage, & il confia la trépié à Apollon, dans le Temple de Delphes.

SAGESSE: il ne paraît pas que les Grecs aient divinisé la Sagesse qu'ils appellent *Sophia*, mais

mais ils l'ont personnifiée, le plus souvent sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse. Son symbole ordinaire étoit la chouette, oiseau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sagesse ne s'endort jamais.

Les Lacédémoniens représentoient la Sagesse sous la figure d'un jeune homme, qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté, & en sa main droite une flute. Ces quatre mains semblent désigner que la vraie Sagesse est toujours dans l'activité: les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers les conseils: la flute & le carquois, qu'elle doit se trouver partout, au milieu des armées comme dans les plaisirs.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des Divinités de la Mer, ainsi nommée de l'eau salée.

SALIENS, C'est ainsi qu'on nommoit les Prêtres de Mars, parce qu'ils fautoient & danssoient dans leurs cérémonies, *Salii*, de faire sauter. C'est Numa qui les institua au nombre de douze, & qui leur donna de petits boucliers, nommés *Ancilia*. Il les avoit fait faire, pour empêcher qu'on ne reconnût celui qu'on disoit être tombé du ciel, & qu'on gardoit fort soigneusement. Les Saliens alloient en dansant par la ville, au marché, au Capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils étoient vêtus de robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'élève en cône. Ils avoient tous leur épée, tenoient de la main droite une

une lance ou un bâton, & de la gauche les boucliers. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au Collège des Saliens.

SALMAGIS, fontaine de Carie près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. v. *Hermaphrodite*.

SALMONÉE, Prince d'Elide, & fils d'Eole, eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre: il langoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuer à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses sujets. Mais Jupiter lança son foudre sur lui, & le précipita dans le Tartare.

SALUS, ou la Santé: les Romains en avoient fait une Divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs Temples dans Rome.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Attis les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant.

SANGLIER de Calydon, v. *Calydon*.

SANGLIER d' Erymanthe, v. *Erymanthe*.

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Libye le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une Colonie de Libyens dans l'île qui de son nom fut appellée Sardaigne.

SANTE, v. *Salus*, it. *Hygiëa*.

SARPEDON, fils de Jupiter & de Lao-damie, régnoit dans une partie de la Lycie, & rendit son état florissant par sa justice & par sa valeur. Il yint au secours de Troie, & combat-
tit généreusement contre les ennemis de cette ville: mais il succomba enfin sous les efforts de Patrocle , au grand regret de Jupiter son père, qui ne put lui sauver la vie.

Il y avoit aussi un Sarpédon frère de Minos & de Rhadamante, qui régna paisiblement dans l'Asie Mineure; et encore un autre fils de Neptune, qui se jouoit de la vie des hommes, tuant tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SATURNALES, fêtes Romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le 16 Décembre, & duroient trois jours, quelque-fois quatre & cinq. Comme la première institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes les maîtres servoient leurs Valers à table, & les régaloient magnifiquement; tous les tribunaux étoient fermés, les Ecôles vaquoient, on faisoit de grands festins, on s'envoyoit mutuèllement des présens: il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel.

SATURNE, étoit fils de Uranus & de Vesta, ou du Ciel & de la Terre. Sa femme étoit Rhéa, dont il eut plusieurs fils, & sachant qu'un d'entr'eux lui devoit ôter l'empire, il les dévoroit tous d'abord après leur naissance; mais Rhéa vou-

des hurlemens continuëls effrayoient tous les passans. Scylla effrayée elle-même de sa figure, se jeta dans la mer, près de l'endroit où est le fameux détroit qui porte son nom.

SCYLLE, fille de Nisus, Roi de Mégare, fut changée en alouëtte, en punition d'une insigne perfidie envers son père. V. *Nisus*.

SÉMÉLÉ, fille de Cadmus & d'Harmonie ayant plu à Jupiter, devint mère de Bacchus. Les Poëtes disent que Junon, jalouse de l'inclination que Jupiter avoit pour Sémélé, prit la figure de Béroé, nourrice de sa rivale, pour lui inspirer des défiances envers ce Dieu. Elle lui fit entendre que si c'étoit véritablement lui, il ne se déguiseroit pas, comme il faisoit, sous la forme d'un homme mortel. Elle lui conseilla donc pour s'en éclaircir, de demander à Jupiter qu'il se fit voir à elle, dans le même appareil qu'il avoit coutume de se montrer à Junon, la foudre en main. Sémélé faisoit & suivit le conseil de la fausse Béroé, & Jupiter l'ayant visitée dans tout l'éclat de sa Majesté, elle fut consumée dans son Palais. Elle étoit pour lors grossie de Bacchus, que ce Dieu porta & sauva dans sa cuisse, jusqu'à ce qu'il fût parvenu au tems de sa naissance. Ce fut dans l'Île de Naxe que Jupiter le tira de sa cuisse.

SÉMIRAMIS, Reine des Assyriens. La fable dit qu'elle étoit fille de la Déesse Dercéto ou Atergatis. Ayant été exposée après sa naissance, des Colombes prirent soin de la nourrir, & lui firent donner le nom de Sémiramis, qui en

Langue

Langue Syriaque signifie, dit-on, une Colombe. Cet oiseau lui fut cher pendant sa vie, & après sa mort on prétendit qu'elle avoit été métamorphosée en Colombe. C'est elle qui fit bâtir à Babylone ces magnifiques Jardins & ces murailles, qui ont passé dans la postérité pour une des sept merveilles du monde.

SEMONES, ou DII SEMONES; c'est ainsi qu'on appeloit chez les Romains les Dieux inférieurs, qu'on vouloit distinguer des Dieux célestes. Ce nom vient de *Semi-homines*, moitié homme & moitié Dieu. Tels étoient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Vertumne &c.

SERAPIS, étoit le grand Dieu des Egyptiens: on le prenoit souvent pour Jupiter & pour le Soleil: Zeus Sérapis se trouve souvent dans les anciens monumens. On le voit aussi quelque-fois avec les trois noms, Jupiter, Soleil & Sérapis. On le prenoit encore pour Pluton, c'est pour cela qu'on le voit quelque-fois accompagné de Cerbère.

Le Symbole ordinaire de Sérapis est une espèce de panier ou de boisseau, appelé en Latin *calathus*, qu'il porte sur sa tête, pour signifier l'abondance que ce Dieu, pris pour le Soleil, apporte à tous les hommes. On représente Sérapis barbu, & au boisseau près, il a par-tout presque la même forme que Jupiter; aussi est-il pris souvent pour Jupiter dans les inscriptions. Lorsqu'il est Sérapis Pluton, il tient à la main une pique ou un sceptre, & il a à ses pieds le Cerbère,

A a 3

chien

chien à trois têtes. Son nom est formé de *soros*, qui signifie un tombeau, & d' *Apis*, nom d'un Roi d' Argos , qui étant venu régner en Egypte, y fut déifié après sa mort: & comme on l'honora dans le tombeau, avant qu'on lui eût bâti un Temple, de *Soros* & d' *Apis* on fit d'abord *Sorapis*, & par le changement d'une lettre on l'appela *Sérapis*.

S E R P E N T : le serpent est un Symbole ordinaire du Soleil, & rien n'est plus commun dans les monumens; dans quelques-uns il se mord la queue, faisant un cercle de son corps, ce qui marque le cours ordinaire du Soleil. Dans les figures de *Mithras*, il entoure quelque-fois *Mithras* à plusieurs tours, pour figurer le cours ordinaire du Soleil sur l' Ecliptique, qui se fait en ligne spirale,

Le serpent étoit aussi le symbole de la Médecine, & des Dieux qui y président, comme *Apollon*, *Esculape*. *Pline* dit que c'est parce que le serpent fert à plusieurs remèdes, ou parce qu'il marque la vigilance nécessaire à un Médecin; ou peut-être enfin parce que tout de même que le serpent se renouvelle, en changeant de peau, l'homme aussi est renouvelé par la Médecine. *Pausanias* dit qu'il y en a une espèce particulière, qui ne font point de mal aux hommes & que l'*Epidaure* est le seul pays où il s'en trouve. Le serpent d'*Epidaure* qui fut transporté à Rome pour *Esculape* étoit de cette espèce.

S I B I L L E S ou S Y B I L L E S, certaines fem-

femmes, qu'on croyoit être inspirées d'un esprit prophétique. v. *Amusemens phiol.* T. I. p. 154.

S I C H É E, ou **S I C H A R B A S**, le plus riche des Phéniciens, épousa *Didon*, sœur de *Pygmalion*, Roi de Tyr. Celui-ci aveuglé par la passion des richesses, surprit un jour *Sichée* dans le tems qu'il faisoit un sacrifice en secret, & l'assassina au pied de l'Autel, pour se mettre en possession des trésors de son beaufrère. Cette mort fut quelque tems cachée à *Didon*; mais l'ombre de *Sichée* privée des honneurs de la sépulture, apparut en songe à *Didon*, avec un visage pâle & défiguré, lui découvertit sa poitrine percée d'un coup mortel, & lui révéla le fatal secret du crime commis dans sa maison. En même tems il lui conseilla de s'éloigner de sa patrie, & d'emporter avec elle des trésors cachés depuis long-tems, dans un endroit qu'il lui indiqua. v. *Didon*.

S I G A L I O N, Dieu du Silence chez les Egyptiens. v. *Harpocrate*.

S I L È N E, ou **S Y L È N E**: les plus confidérables & les plus âgés d'entre les Satyres étoient nommés *Sylènes*; mais il y en a un principal, appelé *Sylène*, fort renommé dans la Fable. Il étoit né de Mercure ou de Pan & d'une Nymphe. *Diodore* dit que le premier *Silène* avoit une queue derrière lui, & que toute sa postérité l'eut de même. On lui donne aussi des cornes & un gros nez retroussé, une petite taille, mais une corpulence charnue: on le représente tantôt assis sur un âne, sur lequel il a bien de la peine à se

soutenir ; tantôt marchant appuyé sur un bâton, ou sur un thyrsé.

Silène fut chargé de l'enfance de Bacchus, & accompagna ensuite ce Dieu dans ses voyages : ils favoient tous deux fort bien l'art de s'enyvrir.

SILVAIN ou **SYLVAIN**, Dieu champêtre chez les Romains, qui présidoit aux forêts, comme son nom * l'indique. On croit qu'il étoit fils de Faune ; d'autres le font fils de Saturne & le confondent avec Faune. On distingue trois Silvains : l'un étoit Dieu domestique, ou Dieu *Lare* ; l'autre Dieu champêtre, & c'étoit le même que Faune ; le troisième Dieu Oriental, ou le Dieu Terme, & celui-ci étoit proprement Silvain. On trouve Silvain représenté tantôt avec les cornes & la moitié du corps de chèvre, tantôt avec toute la forme humaine, couronné de lierre, & portant de la main gauche une branche de Pin. On le représente aussi en forme d'Herme, où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps sans bras, le reste se terminant en pilier, dont la grosseur diminue toujours jusqu'à sa base.

SIMOIS petite rivière de la Troade, v. *Xanthe*.

SINON, fils de Sisyphe faisant sembler de s'ensuir du camp des Grecs, pour éviter quelque mauvais traitement, se rendit chez les Troyens & gagna leur confiance. Il leur persuada ensuite d'introduire dans leur ville ce grand cheval de bois, que les Grecs avoient laissé sur le rivage, comme une offrande à Minerve, les assurant que

* De *sylva*, forêt.

leur

leur ville seroit imprenable, si ce cheval y étoit une fois introduit. Le conseil fut suivi, & le fourbe Sinon au milieu de la nuit, alla ouvrir les flancs du Cheval, & en fit sortir tous les guerriers qui y étoient renfermés.

SIRENES ou **SYRENES** : c'étoient les filles du fleuve Acheloüs, & de la Muse Calliope. On en compte ordinairement trois, que les uns nomment Parthénope, Leucosie, & Ligée ; noms qui indiquent la douceur de leur voix & le charme de leur parole. Ces enchanteresses arrêtoient par leur harmonie tous ceux qui arrivoient près d'elles, & qui avoient l'imprudence d'écouter leur chants. Elles les enchantoient si bien, qu'ils ne pensoient plus à leur pays, & que comme en sorcelés, ils oublioient le boire & le manger, & mourroient faute d'alimens. Ulysse qui devoit passer dans son Navire devant ces Sirènes, averti par Circé, boucha les oreilles de tous ses compagnons avec de la cire, & se fit attacher au mât du navire par les pieds & par les mains, afin que si, charmé par les doux sons & les attractions des Sirènes, l'envie lui prenoit de s'arrêter, ses compagnons, loin de condescendre à ses désirs, le liaisoient plus fortement, selon l'ordre qu'il leur en avoit donné. Ces précautions ne furent pas inutiles : car Ulysse, malgré l'avis donné du danger où il alloit s'exposer, fut si enchanté des sons flatteurs de ces Sirènes & des promesses séduisantes qu'elles lui faisoient de lui apprendre mille belles

chooses, qu'il fit signe à ses compagnons de le délier: ce qu'ils n'eurent garde de faire.

Les Sirènes, selon l'opinion des anciens avoient la tête & le corps de femme jusqu'à la ceinture, & la forme d'oiseau, de la ceinture en bas: ou elles avoient tout le corps d'oiseau & la tête de femme. On leur met à la main des instrumens; l'une tient une lyre; l'autre deux flûtes, & la troisième un rouleau comme pour chanter.

SISIPHE, frère de Salmonée, régna à Corinthe, après que Médée se fut retirée. On dit qu'il avoit enchainé la mort, & qu'il la retint jusqu'à ce que Mars la délivra à la prière de Pluton, dont l'Empire étoit désert, à cause que les hommes ne mourroient plus. Cela veut dire qu'il aimoit la paix, & qu'il tâchoit de l'entretenir. Cependant les Poëtes le mettent dans les Enfers, & le condamnent à rouler incessamment une grosse roche au haut d'une montagne, d'où elle retomboit aussi-tôt par son propre poids; & il étoit obligé sur le champ de la remonter, par un travail qui ne lui donnoit aucun relâche. On ne fait pas au juste les raisons de ce supplice, les sensimens étant fort partagés à ce sujet.

SIWA, Divinité des anciens Germains, que l'on croit être leur Vénus, ou bien leur Pomone: on la représentoit toute nue, ses cheveux lui descendant par derrière, jusqu' au milieu des jambes. Elle tenoit d'une main une grappe de raisins, & de l'autre une pomme.

SOLEIL:

SOLEIL: cet astre a été le premier objet de l'idolatrie. L'idée d'un Etre purement spirituel s'étant effacée dans l'esprit des hommes, ils portèrent leurs voeux à ce qu'ils trouverent dans la nature de plus approchant de l'idée qu'ils avoient de Dieu: la beauté du Soleil, le vif éclat de sa lumière, la rapidité de sa course, sa régularité à éclairer successivement toute la terre, & à porter par-tout la lumière & la fécondité, tous ces caractères essentiels à la Divinité trompèrent aisément des hommes grossiers & charnels. C'étoit le Bel ou Baal des Chaldéens, le Moloch des Chananéens, le Béelphégor des Moabites, l'Adonis des Phéniciens & des Arabes, le Saturne des Carthaginois, l'Osiris des Egyptiens, le Mithras des Perses, le Dyonisius des Indiens, & l'Apollon ou Phœbus des Grecs & des Romains. Il y a des Savans qui ont prétendu même que tous les Dieux du Paganisme se réduisoient au Soleil, & toutes les Déesses à la Lune:

Le Soleil a cependant été adoré sous son propre nom & distingué du Soleil.

On représentoit ordinairement le Soleil en jeune homme, qui a la tête rayonnante; quelquefois il tient en sa main une corne d'abondance, symbole de l'abondance, dont le Soleil est l'auteur; assez souvent il est sur son char, tiré par quatre chevaux, lesquels vont tantôt de front, & tantôt comme séparés en deux couples. Le nom de ses chevaux est Erithréus ou le rouge; Acéton

téon le lumineux; Lampos le resplendissant, & Philogeus qui aime la terre.

SOMMEIL ou SOMNE, étoit fils de l'ERÈBE & de la NUIT, & frère de la MORT, dont il est la plus parfaite image. Ovide établit le domicile du Sommeil dans le pays des Cimmériens, que les anciens croyoient être plongés dans les plus épaisse ténèbres. Là est une vaste grotte, dit-il, où les rayons du Soleil, ne pénètrent jamais, Toujours environnée de nuages sombres & obscurs, à peine y jouit-on de cette foible lumière qui laisse douter s'il est jour ou nuit; jamais les coqs n'y annoncèrent le retour de l'Aurore; jamais les chiens ni les oies qui veillent à la garde des maisons ne troublerent par leurs cris importuns le tranquile repos qui y règne; nul animal, ni féroce ni domestique ne s'y fit jamais entendre. Le vent n'y agita jamais ni les feuilles ni les branches. On n'y entend ni querelles ni murmures; c'est le séjour de la douce tranquilité. Le seul bruit qu'on y entend est celui du fleuve d'oubli, qui coulant sur de petits cailloux fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce Palais naissent des pavots & une infinité d'autres plantes, dont la Nuit ramasse soigneusement les sucs assoupians, pour les répandre sur la terre. De crainte que la porte ne faille du bruit en s'ouvrant ou en se fermant, l'antre demeure toujours ouvert, & on n'y voit aucune garde. Au milieu de ce Palais est un lit d'ébène, couvert d'un rideau noir: c'est là que repose sur la plume & sur

le

le duvet le tranquile Dieu du Sommeil . . . Iris envoyée par Junon, s'étant approchée de ce lit, le Sommeil frapé de l'éclat de ses habits, ouvre ses yeux appesantis, fait un effort pour se relever, & retombe aussi-tôt. Enfin après avoir laissé souvent tomber son menton sur son estomac, il fait un dernier effort, & s'appuyant sur le coude, demande à Iris quel étoit le sujet de son arrivée. On représentoit ce Dieu comme un enfant enselé dans un profond sommeil, qui a la tête appuyée sur des pavots. Tibulle lui donne des ailes. Les Lacédémoniens joignoient ensemble dans leurs Temples la représentation du Sommeil & celle de la Mort.

SONGES: Les Songes étoient les enfans du Sommeil, selon les Poëtes. Les songes, dit Ovide, qui imitent toutes sortes de figures, & qui sont en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts, & les grains de sable sur le rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit de leur souverain, & en défendent les aproches. Entre cette multitude infinie de Songes, il y en a trois principaux, qui n'habitent que les Palais des Rois & des Grands: les autres sont pour le Peuple. V. Morphée, Phobétor & Phantasie.

SORACTE, montagne peu éloignée de Rome, aujourd'hui le Mont S. Sylvestre. Il y avoit autre-fois un fameux Temple, dédié à Apollon, dont les Prêtres marchoient sans crainte sur des charbons ardens; mais Varron dit qu'ils se

frot-

frottoient auparavant la plante des pieds d'une drogue qui empêchoit l'action du feu.

SORTS, espèce de divination. Les sorts étoient le plus souvent des espèces de dés, sur lesquels étoient gravés quelques caractères, ou quelques mots, dont on alloit chercher l'explication dans des tables faites exprès. Les usages étoient différens sur les sorts; dans quelques Temples on les jetoit soi-même, dans d'autres on les faisoit sortir d'une urne; d'où est venue cette manière de parler si ordinaire aux Grecs: *Le sort est tombé.* Ce jeu de Dés étoit toujours précédé de sacrifices & de beaucoup de cérémonies.

Dans la Grèce & dans l'Italie, on tiroit souvent les sorts de quelque Poète célèbre, comme Homère, Euripide: ce qui se présentoit à l'ouverture du livre étoit l'arrêt du Ciel.

SOSTRATE de Sicyone, célèbre Pancratiste, tenoit les mains de ses Antagonistes si serrées entre les siennes, qu'il leur écrasoit les doigts, & les obligeoit à lui céder la victoire. Il fut couronné douze fois, tant aux Jeux Néméens, qu'aux jeux Isthmiques; deux fois aux jeux Pythiques, & trois aux Olympiques. Après sa mort il eut une statue à Olympie.

SOTER, ou **SOTERIA**, c'est à dire conservateur, conservatrice: on donnoit souvent ces noms aux Divinités, lorsqu'on croyoit leur être redevable de sa conservation.

SPHINX, le ou la **SPHINX**, monstre fabuleux produit d'Echidne & de Typhon, avoit

la

la tête & le sein d'une jeune fille, les griffes d'un Lion, le corps d'un Chien, la tête d'un Dragon & les ailes comme les Oiseaux. Il exerçoit ses ravages sur une montagne dans le voisinage de Thèbes, d'où se jetant sur les passans, il leur proposoit des énigmes difficiles, & mettoit en pièces ceux qui ne pouvoient les expliquer. Voici l'éénigme qu'il proposoit ordinairement: *Quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, & trois le soir.* Sa destinée portoit qu'il perdroit la vie dès qu'on auroit deviné son énigme. Oedipe fut assez heureux pour deviner l'éénigme, & dit que cet animal étoit l'Homme, qui dans son enfance, qu'on devoit regarder comme le matin de sa vie, se trainoit souvent sur les mains & sur les pieds: vers le midi, c'est à dire dans la force de son âge, il n'avoit besoin que de ses deux jambes; mais le soir, c'est à dire dans sa vieillesse, il se servoit d'un bâton, comme d'une troisième jambe, pour se soutenir. Le Sphinx outré de dépit de se voir deviné, se cassa la tête contre un rocher.

STELLIO, jeune enfant changé en lézard. Cérès cherchant sa fille par mer & par terre, un jour qu'elle étoit accablée de la faim & pressée de soif, alla frapper à la porte d'une cabane, d'où sortit une vieille femme, nommée Baubo, à qui elle demanda à boire. Cette bonne femme lui ayant présenté un bruvage, la Déesse l'avala avec tant d'avidité, qu'un jeune enfant qui étoit dans la cabane en éclata de rire. Cérès piquée de ce que cet enfant sembloit se moquer d'elle, jeta à cet

cet enfant ce qui restoit dans le Vase, & sur le champ il fut changé en lézard.

STENOBEE, femme de Proëtus, porta son mari à faire périr Bellérophon, parce que ce jeune Prince avoit refusé de consentir à l'amour que la Reine avoit pour lui.

STENTOR, se trouvoit dans le camp des Grecs. Sa voix, dit Homère, étoit plus éclatante que l'airain; quand il se mettoit seul à crier, sa voix se faisoit entendre de plus loin que cinquante hommes des plus robustes: elle servoit de trompètes à l'armée.

STERCULIUS, ou **STERQUILINUS**, surnom donné à Saturne, parce qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à fumer les terres, pour les rendre fertiles.

STHENELUS, fils du célèbre Capanée, se trouva au siège de Troie, où il commandoit les Argiens avec Diomède & Euryalus.

Il y a eu un autre Sthénélus, fils d'Actor, qui fut un des compagnons d'Hercule, dans son expédition contre les Amazones.

STHENO, l'une des Gorgones, dont le nom signifie force.

STIMULA, Déesse qui aiguillonoit les hommes, & les faisoit agir avec impétuosité.*

STRENIA, Déesse Romaine, qui présidoit aux présens qu'on se faisoit les uns aux autres le premier jour de l'an, qu'on nommoit *Strena*, d'où est venu notre mot d'*Etrennes*. On célébroit sa

fête

* De *stimulus*, aiguillon.

fête le même jour, & on lui sacrifioit dans un petit Temple proche de la voie sacrée.

STROPHIUS, Roi de Phocide, avoit épousé Anaxibie, sœur d'Agamemnon, dont il eut Pylade.

STYMPHALÉ, lac d'Arcadie: il y avoit sur ce lac des oiseaux monstrueux, dont les ailes, la tête & le bec, étoient de fer, & les ongles extrêmement crochus: ils langoient des dards de fer contre ceux qui les attaquaient; le Dieu Mars les avoit lui-même dressés au combat. Ils étoient en si grand nombre, & d'une grosseur si extraordinaire, que lorsqu'ils voloient leurs ailes ôtoient la clarté du Soleil. Hercule ayant reçu de Minerve une espèce de tympales d'airain, propres à épouvanter ces oiseaux, s'en servit pour les attirer hors du bois, où ils se retiroient, & les extermina à coups de flèches.

On croit qu'il s'agit ici de quelques troupes de Brigands, qui ravageoient la campagne, & détruisoient les païans aux environs du lac Stymphale. Hercule trouva peut-être le moyen de les faire sortir de leur retraite, & les fit périr avec le secours de ses compagnons.

STYX, fleuve d'enfer, selon les Poëtes. C'étoit proprement une fontaine de l'Arcadie, près du Mont Cyllène, qui dégouttoit d'un rocher extrêmement élevé. Après s'être fait une route à travers les rochers, elle tomboit dans le fleuve Crathis. Cette eau, dit Pausanias, est mortelle aux hommes & à tout animal. Le nom du Styx im-

primoit tant de terreur, que le ferment le plus inviolable étoit de jurer par le Styx ; & les Dieux mêmes étoient très-réligieux à le garder. Quand l'un d'eux se parjuroit, Jupiter leur faisoit présenter une coupe pleine de l'eau empoisonnée de ce fleuve, qui les laisloit sans ame, ou sans vie, pendant un an ; & leur divinité étoit suspendue pour neuf ans.

SUADA, ou SUADELA, c'étoit la Déesse de la Persuasion, * & de l'Eloquence; Déesse insinuante & compagne de Vénus.

SUANTOWITH, principale Divinité des anciens habitans de la Lulace : il avoit quatre têtes, & étoit vêtu d'une cuirasse. On croit que c'étoit le Soleil, ou bien le Dieu de la guerre chez ces peuples.

SYBILLES, femmes qui se mêloient de prophétiser. V. *Sibilles*.

SYLÈNE, Gouverneur de Bacchus. V. *Silène*.

SYLVAIN, Dieu champêtre. V. *Sylvain*.

SYRÈNES, fameuses enchanteresses. V. *Sirènes*.

SYRINX, Nymphe d'Arcadie, étoit fille du fleuve Ladon. Elle étoit de la suite de Diane, & avoit promis à cette Déesse de conserver sa chasteté. Pan la rencontra un jour seule, qui revenoit de la montagne de Lycée ; il lui tint des discours qui l'allarmèrent, & elle crut devoir mettre en sûreté sa pudeur par une promte fuite. Le

fleuve

* De *suadere*, persuader.

fleuve Ladon son père, sur le rivage duquel elle arriva, la changea en roseau pour la dérober aux poursuites de cette lubrique Divinité.

Pan, alors, ne pouvant satisfaire sa passion, se mit à arracher quelques roseaux de ce fleuve, dont il fit cette flute à sept tuyaux, qu'il nomma Syrinx, du nom de la Nymphe.

Cette fable est purement historique, & forgée sur ce que Pan ayant remarqué que l'air agité dans un roseau y rendoit une espèce de son, s'en servit pour faire une flute. Elle peut aussi avoir rapport à quelque aventure d'une fille, qui, jalouse de conserver son honneur, s'étoit cachée parmi des roseaux, pour se dérober aux poursuites de quelque amoureux qui se nommoit Pan.

T.

TAAUT, étoit, selon un ancien auteur, un des descendans des Titans, & le même qu'Hermes Trismégiste. Les Phéniciens adoroiient Mercure sous ce nom. On dit que c'est lui qui le premier inventa les lettres.

TACITA, étoit la Déesse du Silence. On l'appeloit aussi *Muta*.

TALASIUS, étoit un jeune Romain, non moins recommandable par sa valeur que par ses autres vertus. Il fut fort heureux dans son mariage, & fut père d'une belle & nombreuse famille ; en sorte qu'après sa mort ou souhaitoit aux gens mariés le bonheur de Talasius. Bientôt on en fit un

Dieu du mariage, que les Romains invoquèrent, comme les Grecs Hyménée.

TANAGRA, fille d'Eole, ou selon d'autres de l'Asope, donna son nom à la ville de Tanagre en Béotie: elle eut une vie si longue que ses voisins ne la nommoient plus que Grée; c'est à dire la vieille. Les Tanagréens passoient pour les plus religieux Peuples de la Grèce, en ce qu'ils avoient bâti leurs Temples dans un lieu séparé du commerce des hommes, où il n'y avoit point de maisons, & où l'on n'alloit que pour adorer les Dieux.

TANTALE, Roi de Lydie, est un des Princes à qui l'Antiquité a reproché d'avoir fait servir aux Dieux dans un festin les membres de son propre fils, qu'il avoit égorgé, pour éprouver leur Divinité; c'est ce qui l'a fait mettre par les Poëtes au nombre des fameux scélérats, condamnés aux supplices du Tartare. „Là, je vis le „célèbre Tantale, dit Ulysse dans l'Odyssée, en „proie à des douleurs qu'on ne sauroit exprimer. „Consumé par une soif brûlante, il étoit au milieu „d'un étang; l'eau plus claire que le cristal mon- „toit jusqu'à son menton, sans qu'il pût en pren- „dre une goutte pour se désaltérer; car toutes les „fois qu'il se baisoit pour en boire, l'eau dispa- „roissoit tout autour de lui. Ce n'étoit que la „moitié de son supplice: également dévoré par la „faim, il étoit environné de beaux arbres, d'où „pendoient sur sa tête des fruits délicieux, des poires, des grenades, des oranges, des figues:

Mais

„Mais toutes les fois que ce malheureux levoit „les bras pour en cueillir, un vent jaloux les élé- „voit jusqu' aux nues.„

TARAS, fils de Neptune, passe pour le fondateur des Tarentins, qui le mettoient sur leurs médailles, monté sur un Dauphin comme sur un cheval, & tenant ordinairement le trident de son père, ou bien la massue d'Hercule, symbole de la force.

TARAXIPPUS. Près de la borne du Stade d'Olympie, il y avoit un autel de figure ronde, consacré à un Génie, qui étoit l'effroi des chevaux, & qu'on appeloit Taraxippus. Quand les chevaux venoient à passer devant cet Autel, ils prenoient l'épouante, sans que l'on scût pourquoi, & la peur les saisissait tellement, que n'obéissant plus ni à la voix, ni à la main de celui qui les menoit, souvent ils renversoient le char & l'Ecuyer. Aussi faisoit-on des voeux & des sacrifices à Taraxippus, pour l'avoir favorable.

TARTARE; c'étoit dans les Enfers la prison des impies & des scélérats, dont les crimes ne pouvoient s'expier; prison d'une telle profondeur, dit Homère, qu'elle est aussi éloignée des Enfers, que les Enfers le sont du Ciel. Voici comme Virgile en parle; le Tarrare est une vaste prison dans les Enfers, qui est fortifiée de trois enceintes de murailles & entourée du Phlégéthon; une haute tour en défend l'entrée; les portes en sont aussi dures que le diamant, tous les efforts

des mortels, & toute la puissance des Dieux ne pourroient les briser. Tisiphone veille toujours à la porte, & empêche que personne n'en sorte, tandis que Rhadamante y livre les criminels aux Furies. C'étoit l'opinion commune qu'il n'y avoit point de retour ni de grace à espérer pour ceux qui étoient une fois précipités dans le Tartare.

T A U R E A U furieux, dompté par Hercule. Neptune irrité contre les Grecs, fuscita autour de Marathon un Taureau qui jetoit le feu par les narines, faisoit de grands dégats & tuoit beaucoup de monde. Hercule envoyé par Euristhée pour le prendre, le dompta & le lui amena; mais comme il étoit consacré aux Dieux il le lâcha.

Le Taureau étoit la victime la plus ordinaire dans les sacrifices. On l'immoloit principalement à Jupiter, à Mars, à Apollon, à Minerve, à Cerès, à Vénus, aux Lares. On choisiffoit des Taureaux noirs pour Neptune, Pluton & les Dieux infernaux. Avant de les immoler, on les ornoit de différentes manières: ils avoient sur le milieu du corps une grande bande d'étoffe, ornée de fleurs, qui pendoit des deux côtés: leurs cornes étoient accompagnées de festons: le Taureau qu'on sacrifioit à Apollon avoit ordinairement les cornes dorées.

T A U R O B O L E, c'étoit un nouveau genre d'expiation, que les Pâïens inventèrent dans les commencemens du Christianisme, pour l'opposer au batême des Chrétiens. Voici la description

ption

ption que M. de Fontenelle nous donne de cette bizarre cérémonie, d'après le Poëte Prudence.

On creusoit une fosse assez profonde, où celui pour qui se devoit faire la cérémonie descendoit, avec des bandelettes sacrées à la tête, une couronne, enfin avec tout un équipage mystérieux. On mettoit sur la fosse un couvercle de bois percé de quantité de trous. On amenoit sur ce couvercle un taureau couronné de fleurs, & ayant les cornes & le front orné de petites lames d'or. On l'égorgeoit avec un couteau sacré; son sang couloit par ces trous dans la fosse, & celui qui y étoit le recevoit avec beaucoup de respect: il y présentoit son front, ses joues, ses bras, ses épaules, enfin toutes les parties de son corps, & tâchoit à n'en laisser pas tomber une goutte ailleurs que sur lui. Ensuite il sortoit de là hideux à voir, tout souillé de ce sang, ses cheveux, sa barbe, ses habits tout dégoutans; mais aussi il étoit purgé de tous ses crimes & régénéré pour l'Eternité; car il paroit positivement par les inscriptions que ce sacrifice étoit, pour ceux qui le recevoient, une régénération mystique & éternelle. Il faloit le renouveler tous les vingt ans; autrement il perdoit cette force, qui s'étendoit dans tous les siècles à venir. Les femmes recevoient cette régénération aussi-bien que les hommes. On y assocloit qui l'on vouloit; des Villes entières la recevoient même par députés. Quelque-fois on faisoit ce sacrifice pour le salut des Empereurs. Des provinces faisoient leur

B b 1

cour

cour d'envoyer un homme se barbouiller en leur nom du sang de taureau, pour obtenir à l'Empereur une longue & heureuse vie.

TECMESSE, fille d'un Prince Phrygien, devint captive d'Ajax, lorsque les Grecs ravagèrent tous les pays situés au voisinage de Troie. La prisonnière fut si bien toucher le coeur d'Ajax par sa beauté, qu'elle devint bientôt son épouse, & Euryssaces fut le fruit de ce nouveau lien.

TÉLAMON, frère de Pélée étoit fils d'Eaque & d'Endéis fille de Chiròn. Ayant eu le malheur de tuér son frère Phocas, en jouant au palet avec lui, son père le condonna à un exil perpétuel. Télamon se retira à Salamine, où Cychréus, qui en étoit Roi, lui donna sa fille Glauca en mariage & le fit son successeur. Après la mort de Glauca, il épousa Péribée fille d'Alcathoüs, Roi de Mégare, dont il eut le célèbre Ajax. Il épousa une troisième femme nommée Hésione. Il avoit suivi Hercule dans plusieurs expéditions. Sa vieillesse l'empêchant d'aller au siège de Troye, il y envoya ses deux fils Ajax & Teucer. Il étoit encore en vie quand les Grecs revinrent de Troie. Ayant appris la mort de son fils Ajax, & que Teucer son autre fils ne l'avoit ni empêchée ni vengée, il le chassa honteusement de ses états. Il songea à venger lui-même la mort d' Ajax ; Ulysse qui en étoit la cause ayant paru avec sa flotte sur les côtes de Salamine, Télamon scut l'attirer dans des rochers, & fit périr une partie de ses vaisseaux.

TÉLÉ-

TÉLEGONE, fils d' Ulysse & de Circé, nāquit dans l'Ile Æea, où Circé faisoit son séjour, & où Ulysse s'arrêta quelque tems à son retour de Troie. Long-tems après, lorsque Télégone fut grand, il s'embarqua pour aller chercher son père, & ayant été jeté sur les côtes de l'Ile d'Ithaque sans la connoître, la faim l'obligea de piller la campagne, pour vivre avec ses compagnons. Ulysse à la tête des Ithaciens vint pour le repousser : il y eut combat sur le rivage, & Télégone frappa Ulysse & le blessa mortellement. Le Roi d'Ithaque se souvint alors d'un Oracle qui l'avoit averti de se garder de la main de son fils : il s'informa qui étoit l'étranger & d'où il venoit, reconnut Télégone & mourut entre ses bras.

TÉLÉMAQUE, étoit fils de Pénélope & d'Ulysse, Roi d'une petite Isle nommée Ithaque. Il fut long-temps à chercher son père qui ne revenoit point du Siège de Troye. Minerve l'accompagna dans ce voyage sous la figure de Mentor, & le ramena heureusement, après l'avoir mis à beaucoup d'épreuves. Etant de retour il retrouye son père chez un de ses amis, nommé Eumée. Aussi-tôt Télémaque se jette au cou de son père, & le tenant embrassé il fond en larmes ; Ulysse pleure de même, ils ne s'expriment tous deux que par leurs sanglots & par leurs larmes. Après cette reconnaissance ils prennent ensemble des mesures pour exterminer les amans de Pénélope, & en viennent à bout, par la protection de Minerve.

Bb 5

TÉLÉ-

TÉLÉPHE, fils d'Hercule & d'Augé, avoit été exposé aussi-tôt après sa naissance, & nourri, dit-on, par une biche. Quand il fut grand, il se rendit à la cour de Mysie, par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens. Teuthras Roi de Mysie étant alors engagé dans une guerre, fit publier qu'il donneroit sa fille Augé, & sa Couronne, à celui qui le délivreroit de ses ennemis. Téléphe se mit à la tête des Mysiens, & ayant remporté une victoire complète, il fut reconnu héritier du Royaume de Mysie. Quant à son mariage, ayant reconnu qu' Augé étoit sa mère, il épousa Laodice, ou Astioche, fille de Priam. v. Augé.

S'étant opposé aux Grecs, lorsqu'ils alloient au Siège de Troie, il fut blessé par Achille. L'Oracle consulté sur sa guérison, répondit qu'il ne pouvoit être guéri que par la main qui l'avoit blessé. Et comme ce même Oracle avoit déclaré que Troie ne pouvoit être prise par les Grecs, s'ils n'avoient dans leur armée un fils d'Hercule, Ulysse, de l'avis de Machaon & de Podalyre fils d'Esculape, prit de la rouille du fer de la lance, en composa un remède, & l'envoya à Téléphe, qui étint guéri, se livra par reconnaissance aux Grecs.

TÉLESPHORE, un des Dieux de la Médecine, étoit proprement le Dieu des convalescents. Télésphore étoit toujours représenté en jeune homme, quelque-fois même comme un enfant.

fant. Il accompagne assez souvent Esculape & Hygiéa sa fille, Divinités de la Médecine.

TELLUS, c'est un des noms donnés à la Terre, sous laquelle elle étoit adorée.

TEMPLES, édifices sacrés, élevés à l'honneur de quelques Divinités. Les Egyptiens & les Phéniciens ont été les premiers qui aient érigé des Temples aux Dieux. Les Perses & tous ceux qui favoient la doctrine des Mages, ont été long-tems sans avoir de Temples, disant que le monde entier étoit le Temple de Dieu, & qu'il ne faloit pas renfermer dans de bornes étroites celui que l'Univers ne pouvoit contenir. Ils sacrifioient donc à leurs Divinités en plein air, & par-tout où ils se rencontroient, mais principalement sur des hauteurs.

Les Temples des anciens étoient partagés en plusieurs parties: la première étoit l'aire ou le vestibule, où étoit la piscine dans laquelle on puisoit l'eau lustrale, pour expier ceux qui vouloient entrer dans les Temples. Ce qu'on appeloit *Naos*, qui étoit comme la nef de nos Eglises, où tout le monde entroit: & le lieu saint ou l'*Adytum*, dans lequel il n'étoit pas permis au Peuple d'entrer, ni même de regarder. En certains Temples il y avoit, au de-là de l'*Adytum*, un lieu plus reculé, qu'on peut appeler l'Arrière-Temple. Ils avoient aussi quelque-fois des Portiques, comme les Temples de Diane. Autour des Temples régnoient des galeries couvertes, soutenues d'un rang de colonnes, quelque-fois de

de deux. On montoit aux Temples par des degrès, & fort souvent ces degrés régnoint tout autour, comme les galeries. La montée du Temple de Jupiter Capitolin étoit de cent degrés.

L'intérieur des Temples étoit souvent très-orné: car outre les statues des Dieux, qui étoient quelque-fois d'or, d'yvoire, d'ébène, ou de quelque autre matière précieuse, & celle des grands hommes, qui y étoient souvent en grand nombre, il étoit ordinaire d'y voir des peintures, des dorures, & d'autres embellissemens; comme aussi des tableaux pour la guérison d'une maladie, des armes prises sur les ennemis, des trépieds, des boucliers votifs, & souvent de riches dépôts.

Les Païens avoient un si grand respect pour les Temples, que selon Arrien, il étoit défendu d'y cracher & de s'y moucher. On y montoit quelque-fois à genoux. C'étoit un lieu d'asyle; il n'étoit pas permis d'en tirer par force ceux qui s'y réfugioient. Dans les adversités publiques les femmes se prosternoient à terre, dans les Temples, & balayoient le pavé de leurs cheveux. Mais si malgré les prières & les sacrifices, les choses continuoient toujours d'aller mal, le peuple perdoit quelque-fois patience, & s'emportoit jusqu'à jeter des pierres contre les Temples.

Les Temples les plus célèbres dans l'antiquité païenne, ont été celui de Vulcain en Egypte, que tant de Rois eurent bien de la peine à achever; celui de Jupiter Olympien; celui d'Apollon de Delphes; celui de la Diane d'Ephèse; le

Capi-

Capitole & le Panthéon de Rome; & enfin le Temple de Bélus à Babylone.

T E M S. Les Anciens avoient divinisé le Temps avec ses parties, & Saturne en étoit le symbole ordinaire. On représentoit le tems avec des ailes, pour marquer la rapidité avec laquelle il passe, & avec une faux pour signifier ses ravages.

T E R E E, Roi de Thrace, époux de Progné soeur de Philomèle, filles de Pandion. v. Progné.

T E R M E, Dieu Protecteur des bornes que l'on met dans les champs, & vengeur des usurpations, *Deus Terminus*. On le représenta d'abord sous la figure d'une grosse pierre quarrée, ou d'une Souche; dans la suite on lui donna une tête humaine, placée sur une borne pyramidale, mais il étoit toujours sans bras & sans pieds, afin, dit-on, qu'il ne pût changer de place. On honoroit ce Dieu, non-seulement dans ses Temples, mais encore sur les bornes des champs, qu'on ornoit ce jour-là de guirlandes, & même sur les grands chemins. Les sacrifices qu'on lui faisoit ne furent, pendant long-tems, que des libations de lait & de vin, avec des offrandes de fruits, & quelques gâteaux de farine nouvelle. Dans la suite on lui immola des agneaux & des truies, dont on faisoit un festin auprès de la borne.

T E R P S I C H O R E, une des neuf Muses, celle qui présidoit aux Danses. On la représente ordinairement couronnée de lauriers, tenant à la main une flute, ou une harpe, ou une guitare.

TERRE:

TERRE: La pluspart des nations ont rendu un culte religieux à la Terre. Hésiode dit qu'elle n'a pas immédiatement après le Chaos; qu'elle épousa le Ciel, & qu'elle fut mère des Dieux & des Géans, des biens & des maux, des vertus & des vices: ainsi les anciens prenoient la Terre pour la Nature, ou la mère universelle de toutes choses; celle qui produit & nourrit tous les êtres; c'est pourquoi on l'appeloit communément la Grande Mère, *Magna Mater*. Elle avoit plusieurs autres noms, Titée ou Titëia, Ops, Tellus, Vesta, & même Cybèle: car on a souvent confondu la Terre avec Cybèle. Il est souvent parlé dans la Mythologie des enfans de la Terre: sur cela il faut savoir que lorsqu'on ne connoissoit pas l'origine d'un homme célèbre, c'étoit un fils de la Terre, c'est à dire qu'il étoit né dans le pays, mais qu'on ignoroit ses parens.

TERREUR panique. v. *Pan & Panique*.

TÉTHYS, fille du Ciel & de la Terre, épousa l'Océan son frère, & devint mère des Nymphes Océanides. On lui donna encore pour enfans, non-seulement les Fleuves & les Fontaines, mais encore la pluspart des personnes qui avoient régné ou habité sur les côtes de la mer, comme Prothée, Ethra, mère d'Atlas, &c.

Il ne faut pas confondre cette Téthys avec la *Thérîs* mère d'Achille: leurs noms sont écrits différemment.

TEUCER, originaire de l'Ile de Crète, vint s'établir sur les côtes de l'Asie Mineure, dans

la petite Phrygie, où ayant épousé la fille de Scamandre, Roi de ce pays, il succéda à son beau-père, donna à son pays le nom de Teucriens, & eut pour successeur *Dardanus*, son gendre.

TEUCER, fils de Télamon & d'Hésione, alla avec douze Vaisseaux au siège de Troie, & y donna de belles preuves de son courage; mais il ne vengea point l'affront qu'on fit à son frère Ajax, & n'empêcha point que son frère ne se tuât. Cela le rendit si odieux à Télamon, qu'il en reçut ordre de ne plus mettre le pied à Salamine. Il alla donc chercher fortune ailleurs, & aborda à l'Ile de Chypre; il y bâtit une ville, à laquelle il donna le nom du royaume de son père, dont il se voyoit exclus; avoir Nouvelle Salamine.

TEUTAME, Roi d'Assyrie, ou de la Suse, envoya au secours de Priam, qui étoit son tributaire, vingt mille hommes, & deux cens chariots de guerre, dont il donna le commandement à Memnon, jeune Prince de race Troyenne. v. *Memnon*.

THALIE, une des neuf Muses, présidoit à la Comédie. On la représentoit appuyée contre une colonne, tenant un masque de la main droite.

THALIE, étoit aussi le nom de la seconde des trois Graces.

THAUT, v. *TAAUT*.

THEAGÈNE, de la ville de Thase, fut recommandable par son adresse, & par le grand nombre de couronnes qu'il remporta en différens

Jeux de la Grèce. On fait monter ces couronnes à quatorze cens. Il fut déclaré Héros par l'Oracle d'Apollon, par l'avanture qui suit. On lui avoit élevé après sa mort une statue, en mémoire de ses victoires. Un de ses ennemis alloit souvent insulter cette statue, qui tomba sur lui & l'écrasa. Ses enfans, conformément aux Loix de Dracon, Législateur des Athéniens, qui permettoient d'avoir action même contre les choses inanimées, quand il s'agissoit de punir l'homicide, poursuivirent la statue de Théagène pour le meurtre de leur père, & elle fut condannée à être jetée dans la mer. Les Thasiens furent peu après affligés d'une grande stérilité, suivie de la famine. L'Oracle consulté répondit: *Rapelez vos exilés.* Ils rappelèrent en conséquence quelques-uns de leurs Citoyens exilés; mais la calamité ne cessant point, ils renvoyèrent à l'Oracle, qui répondit alors plus clairement.

Et voire Théagène est-il compté pour rien?
La statue fut remise en sa place, & on lui sacrifia comme à un Dieu.

THÈBES, Ville de Béotie, fut bâtie par Cadmus: ses murailles s'élèverent au son de la lyre d'Amphion. Les deux guerres de Thèbes, font un événement célèbre dans l'antiquité, que les Poëtes ont souvent chanté, & qui a fourni de grands sujets aux Poëtes tragiques anciens & modernes.

THÉMIS, étoit fille du Ciel & de la Terre, ou d'Uranus & de Titaïa. Elle régna dans

la

la Thessalie, & s'appliqua avec tant de Sagesse à rendre la justice à ses peuples, qu'on la regarda toujours depuis comme la Déesse de la justice, dont on lui fit porter le nom. La Fable dit que Thémis vouloit garder sa virginité, mais que Jupiter la força de l'épouser, & lui donna trois filles, l'Equité, la Loi & la Paix. C'est un emblème de la justice, qui produit les Loix & la Paix, en rendant à chacun ce qui lui est dû. Elle préside aux conventions qui se font entre les hommes, & tient la main à ce qu'elles soient observées.

THÉMISTO est le nom de la seconde femme d'Athamas Roi de Thèbes, & qu'il épousa, après avoir répudié Ino; il en eut deux fils, Orchomène & Plinthius. Ino s'étant associée à la troupe des Bacchantes, trouva le moyen de rentrer dans le Palais d'Athamas, & y demeura cachée sous l'habit d'Eclave, sans être connue de Thémisto. Celle-ci ayant pris la résolution de faire périr les enfans que sa rivale avoit laissés, & qui par leur droit d'ainesse auroient hérité de la couronne de leur père, par préférence aux siens, elle confia son dessein à la fausse Eclave, qui avoit su gagner sa confiance, & la chargea de couvrir ses fils pendant la nuit d'habits blancs, & ceux de la rivale d'habits noirs. Ino pensant à faire tomber son ennemie dans le piège qu'elle lui tendoit, fit tout le contraire de ce qui avoit été convenu: en sorte que Thémisto tua les propres fils, au lieu

Cc
de

de ceux d'Ino; & lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle se tua de désespoir.

THÉRO, fille de Phylas & de Deiphile, ayant plu à Apollon, devint mère de Chéron, si célèbre en l'Art de dompter un cheval. C'est ce Chéron qui fonda la ville de Chéronée en Béotie.

THERSITE, éroit un misérable bouffon de l'Armée des Grecs, qui ne s'occupoit qu'à faire rire le monde & à invectiver contre les Généraux. Cet homme, dit Homère, parlant sans bornes & sans mesures faisoit un bruit horrible: il ne savoit que dire des injures & toutes sortes de grossièretés. Avec cela c'étoit le plus laid de tous les hommes; il éroit louche & boiteux, il avoit les épaules courbées & ramassées sur la poitrine, la tête pointue & parfumée de quelques cheveux. Un jour qu'il faisoit les plus sanglans reproches à Agamemnon sur le mauvais succès de la guerre de Troie, Ulysse qui éroit présent le frappa de son sceptre sur le dos & sur les épaules. La douleur du coup fit faire à Thersite une grimace si hideuse, que les Grecs, quelque affligés qu'ils fussent, ne purent s'empêcher, d'en rire. Mais Thersite ayant osé se prendre à Achille, celui-ci moins patient que les autres, le tua d'un coup de poing.

THÉSSEE, qu'on met au nombre des Demi-Dieux, éroit fils d'Egée, Roi d'Athènes & d'Ethra fille du sage Pithéus, à la Cour duquel Thésée fut élevé à Troëzène. On le nomme aussi fils de Neptune, mais ce nom ne lui a été attribué

bué que par quelques Poëtes. On rapporte plusieurs traits du courage & de la force de Thésée. Hercule étant venu voir Pithée, quitta sa peau de Lion pour se mettre à table. Plusieurs enfans de la Ville, entre autres Thésée, qui n'avoit pour lors que sept ans, attirés par la curiosité, étoient accourus chez Pithée: mais tous eurent grand' peur de la peau de lion, à la réserve du petit Thésée, qui arrachant une hache d'entre les mains d'un Eclave, & croyant voir un Lion, vint pour l'attaquer.

Egée avant de quitter Troëzène mit sa chaussure & son épée sous une grosse roche, & ordonna à Ethra de ne point lui envoyer son fils qu'il ne fût en état de lever cette pierre. A peine Thésée eut il atteint l'âge de seize ans, qu'il remua cette grosse roche, & prit l'espèce de dépot qui éroit dessous, avec lequel il devoit se faire reconnoître pour le fils d'Egée. Mais avant que de monter sur le Trone, il résolut de s'en rendre digne. L'admiration que lui donnoit la vie vie d'Hercule, faisoit que ses actions lui revenoient de nuit en songe, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent désir de l'imiter. Il se proposa donc d'aller chercher des avantures, & commença par purger l'Attique des Brigands qui l'infectoient.

Ce fut après ces exploits que Thésée vint à Athènes pour s'y faire reconnoître: mais Médée qui gouvernoit tout sous le nom d'Egée, résolut d'emponctionner Thésée, & en seroit venu à bout

si le Roi n'eût reconnu son fils à la garde de son épée; surquois il chassâ Médée de sa cour. Les Pallantides* qui se croyoient les seuls héritiers, voyant Thésée reconnu, conspirèrent contre lui, mais la conspiration fut découverte, & dissipée par la mort de Pallas, frère d'Egée & de ses enfans.

Quelque-tems après, Thésée se proposa de délivrer sa patrie du honteux tribut qu'elle paçoit à Minos. S'étant rendu en Crète, le Roi le fit exposer au Minotaure dans le Labyrinthe; mais Ariadné fille de Minos le délivra de tous les dangers auxquels il se voyoit exposé. v. *Ariane, Labyrinthe, Minotaure.*

A son retour de Crète il trouva que son père Egée étoit mort, ce qui le rendit paisible possesseur du Trône des Athéniens. Son premier soin fut de travailler à réformer le gouvernement de l'Attique. Il proposa à ses citoyens le plan d'une République, où ne se réservant que le commandement des armées & la défense des Loix qu'il leur donna, ils partageroient entr'eux le reste de l'administration. Cette forme de Gouvernement, toute nouvelle alors dans la Grèce, attira beaucoup d'étrangers à Athènes.

Thésée, après avoir exécuté tous ses projets politiques, se dépouilla de l'autorité souveraine, comme il l'avoit promis, & se mit à courir de nouvelles avantures. Il se trouva à la guerre des Centaures, à la conquête de la Toison d'or & à la chassé de Calydon. Il alla sur les bords du Thermodon chercher les Amazones; il les vain-

* C'étoient les fils de Pallas, frère d'Egée.

quit

quit & fit prisonnière leur Reine Antiope, ou Hippolite, dont il eut le malheureux Hippolite. On dit qu'âgé de plus de cinquante ans, il lui prit envie d'enlever la belle Hélène, qui étoit fort jeune alors; mais que les Tyndarides ses frères la reprisent, & enlevèrent à leur tour Ethra mère de Thésée, qu'ils firent esclave d'Hélène. Enfin s'étant engagé avec Pirithoüs son ami d'aller enlever la femme d'Aidonée Roi d'Epire, ou, selon la fable, Proserpine, femme de Pluron, il y fut retenu prisonnier, jusqu'à ce qu'Hercule l'en vint délivrer. C'est là la descente de Thésée aux Enfers.

Le reste de la vie de Thésée ne fut qu'un enchainement de malheurs. Outre la mort tragique de son fils Hippolite, & de Phèdre sa femme, il trouva à son retour ses sujets révoltés contre lui, & pleins de mépris pour sa personne. Indigné de ce procédé, il fit passer sa famille dans l'Eubée, & se retira dans l'Île de Sciros, pour y achever ses jours en paix dans une vie privée. Mais le Roi Lycomède, jaloux de sa réputation, ou corrompu par ses ennemis, le précipita du haut d'un rocher, où il l'avoit attiré, sous prétexte de lui montrer la campagne. Il avoit eu trois femmes; Antiope, Reine des Amazones, qui fut mère d'Hippolite; Ariane, fille de Minos, dont il eut Oenopion & Staphilus; & Phèdre, qui laissa un fils nommé Démophoon.

THESMOPHORE, sur nom de Cérès, qui

signifie la Législatrice, sous lequel elle avoit plusieurs Temples.

T H E S M O P H O R I E S : c'est ainsi qu'on appeloit les fêtes qui se célébroient en l'honneur de Cérès comme Législatrice, parce que cette Déesse avoit, dit-on, donné de sages Loix aux hommes. Il n'étoit point permis aux hommes d'assister aux Thesmophories, & il n'y avoit que les femmes de condition libre qui pussent les célébrer. Elles se rendoient en procession à Eleusis, vêtues de robes blanches, & faisoient porter par des filles de bon renom les Livres sacrés.

T H E S P I U S ou T H E S T I U S , étoit père de cinquante filles, qu'il fit épouser à Hercule, après l'avoir enyvré dans un repas, afin d'avoir de la postérité de ce Héros. Pausanias dit, avec raison, que cette histoire est fabuleuse dans toutes ses parties.

T H E S P R O T I E petite contrée de l'Epire: c'est dans ce pays qu'étoit l'Oracle de Dodone, & ces fameux chênes consacrés à Jupiter. On y voyoit aussi le marais Achérusien, le fleuve Achéron, & le Cocyté, dont l'eau étoit d'un goût fort désagréable. Il y a bien de l'apparence, dit Pausanias, qu'Homère avoit visité tous ces lieux, & que c'est ce qui lui a donné l'idée d'en faire l'usage qu'il a fait dans sa description des Enfers, où il a conservé les noms de ces fleuves. Plutarque, dans la vie de Thésée, dit que le Roi des Thesprotiens étoit Pluton; qu'il avoit une femme appelée Proserpine, une fille nommée Coré,

ré, & un chien qui s'apeloit Cerbère. v. *Dodonae.*

T H É T I S , femme de l'Océan. v. *Téthis.*

T H É T I S , fille de Nérée & de Doris, & soeur de Lycomède, Roi de Scyros, étoit la plus belle des Néréides. Elle épousa Pélee, fils d'Eaque, Roi d'Égine, dont elle eut le fameux Achille. Les nôces se firent sur le mont Pélion avec beaucoup de magnificence, & tous les Dieux y furent invités, excepté la Discorde. v. *Discorde.*

La fable dit que Thétis, pour éprouver si ses enfans étoient mortels les mettoit dans une chaudière d'eau bouillante, ou les jetoit dans le feu, ce qui en fit périr six. Achille auroit eu le même sort, si Pélee ne fut survenu pour l'en retirer: il n'eut qu'un talon de brûlé. Cette fable en fit naître une autre; savoir que Thétis avoit plongé son fils dans les eaux du Styx, & qu'elle l'avoit rendu invulnérable, excepté au talon. Achille ayant perdu ses armes au Siège de Troye, par la mort de Patrocle, Thétis alla au ciel prier Vulcain de lui donner pour son fils des armes divines, travaillées de sa propre main: elle les lui apporta dans le moment, & lui inspira une audace qu'aucun péril ne pouvoit étonner.

Homère dit que Thétis avoit seule sauvé Jupiter du plus grand danger qu'il eût jamais couru, lorsque les autres Dieux, Junon, Neptune & Minerve avoient résolu de le lier. Elle prévint l'effet de la conspiration, en appelant dans le Ciel Briarée, au secours du souverain des Dieux.

THEURGIE; espèce de Magie qui avoit recours aux Dieux bienfaisans, pour produire dans la nature des choses au-dessus de l'homme. C'étoit la seule Magie dont fissent cas les Sages du Paganisme; ils la regardoient comme un art divin, qui ne servoit qu'à perfectionner l'esprit & à rendre l'ame plus pure. Ceux qui arrivoient à la perfection de la Théurgie avoient un commerce intime avec les Dieux, se croyoient revêtus de toute leur puissance, & se persuadoient que rien ne leur étoit impossible. Mais pour arriver à cet état de perfection il faloit se soumettre à bien des pratiques difficiles, passer d'adord par les expiations, se faire ensuite initier aux petits mystères, jeuner, prier, vivre dans une exacte continence, se purifier. Alors venoient les grands mystères, où il n'étoit plus question que de méditer & de contempler toute la nature; car elle n'avoit plus rien de caché, disoit-on, pour ceux qui avoient passé par ces épreuves. On croyoit que c'étoit par le pouvoir de la Théurgie, qu'Hercule, Jason, Thésée, Castor & Pollux, & tous les autres Héros opéroient ces prodiges de valeur qu'on adniroit en eux. Le mot de Théurgie signifie l'art de faire des choses divines que Dieu seul peut faire: la puissance de faire des choses merveilleuses & surnaturelles, par des moyens aussi surnaturels.

THEUT, surnom qu'on donnoit en Egypte à Mercure, & selon quelques-uns à toutes les per-

personnes recommandables par leur Sageſſe & par leurs talens. v. TAAUT.

THIA, femme d' Hypérion, étoit, selon Hésiode, mère du Soleil, de la Lune & de l'Aurore.

THISBE. v. Pyrame.

THOAS, Roi de Lemnos, fut père d'Hypſipile. Dans la conspiration générale, que formèrent les femmes de Lemnos, contre tous les hommes de l'Ile, Thoas fus sauvé par sa fille, & obligé de renoncer à son Royaume de Lemnos: il en trouva un autre dans l'Ile de Chio.

THOAS, Roi de la Chersonnèſe Taurique: C'est lui qui avoit porté cette loi barbare, que tous les étrangers qui aborderoient sur ses côtes seroient immolés à Diane.

THYESTE frère d'Atréa, tous deux fameux par leur haine mutuelle & par les crimes affreux qu'elle produisit. Il est au rang de ces fameux criminels de la fable, qui souffrent dans le Tartare des peines proportionnées à leurs crimes. v. Atréa.

THYIA, fête de Bacchus, qui se célébroit à Elis.

THYIADES, c'étoit des surnoms qu'on donnoit aux Bacchantes, parceque dans les fêtes & les sacrifices de Bacchus, elles s'agitoient comme des furieuses, & courroient comme des folles.

THYRSE, c'étoit une ance ou un dard, enveloppé de pampres de vigne ou de feuilles de

lierre, qui en cachoient la pointe. C'est le symbole ordinaire des Bacchantes.

TIARE, on appelle ainsi une espèce de bonnet Phrygien, qui se termine en pointe recourbée, tel qu'on le voit sur les figures d'Atis & de Mithras. Il devint ensuite l'ornement de tête ordinaire aux Prêtres de Cybèle. Les Rois de Perse portoient aussi la Tiare, mais la pointe étoit droite & relevée.

TIBERINUS, fils de Capetus, fut un des Rois d'Albe ; il se noya dans le fleuve qu'on nommoit de son tems Albula, & auquel cette aventure fit donner le nom de Tibre.

TIBUR, ancienne ville d'Italie, près de Rome, aujourd'hui nommée Tivoli. Elle avoit été bâtie par Tiburnus, fils d'Hercule, de qui elle avoit reçu le nom.

TIMANDRE, troisième frère d'Hélène & de Clytemnestre, étoit fille de Tyndare & de Léda : elle épousa Echemus, Roi d'Arcadie.

TIMANTHE de Cléone, avoit une statue parmi les Héros d'Olympie, pour avoir remporté le prix du Pancrace. Il finit ses jours d'une manière extraordinaire. Il avoit quitté la profession d'Athlète, à cause de son grand âge ; mais pour conserver ses forces par un exercice convenable, il tiroit de l'arc tous les jours, & son arc étoit fort difficile à manier. Étant obligé de faire un voyage, il interrompit quelque tems cette habitude, quand il voulut la reprendre, son arc se refusa à lui, il n'eut plus la force de s'en servir.

Ne

Ne se retrouvant plus lui-même, il en eut tant de déplaisir, qu'il alluma son propre bûcher, & se jeta dedans ; action qui, à mon avis, dit Pausanias, tient plus de la folie que du courage. Paroles remarquables dans un Paien.

TIRÉSIAS, l'un des plus célèbres Devins de l'antiquité, étoit fils d'Evère & de la Nymphe Chariclo. Il s'adonna à la science des Augures & s'y acquit une grande réputation. Tirésias, étoit aveugle & l'on en comptoit plusieurs causes. Les uns disoient que les Dieux ne trouvant pas bon qu'il révélât aux mortels ce qu'ils souhaitoient qu'ils ne fussent pas, l'avoient aveuglé. Phérécide n'attribuoit la chose qu'à la colère de Minerve ; cette Déesse ayant été vue par Tirésias pendant qu'elle se baignoit dans la fontaine d'Hippocrène, avec Chariclo sa favorite, mère de Tirésias, ne lui eut pas plustôt annoncé qu'il ne verroit plus rien, qu'il perdit les yeux. Chariclo s'affligea beaucoup de cette infortune de son fils. Minerve pour la consoler l'assura que c'étoit une Loi irrévocable des Destinées, que tous ceux qui voyoient un Dieu sans sa permission en étoient sévèrement châtiés ; mais que pour l'amour de Chariclo, elle rendroit Tirésias le plus excellent Devin du monde, qu'elle lui feroit connoître les présages du vol des oiseaux ; qu'elle le rendroit capable d'entendre tout le langage de ces animaux, qu'elle lui donneroit un bâton, avec lequel il pourroit conduire ses pas, aussi sûrement que s'il avoit eu des yeux ; qu'elle le feroit vivre long-tems,

tems , & enfin qu'il feroit le seul qui après sa mort auroit de l'habileté dans les enfers , où Pluton l'honoreroit singulièrement . La fable dit que Tirésias avoit éprouvé les deux sexes : il étoit devenu femme pour avoir frappé deux serpens qu'il trouva entrelacés l'un avec l'autre . Il vécut sept ans dans ce sexe , & ce terme expiré il retrouva ces serpens dans la même place , & dans la même posture ; il les frapa encore de son bâton , & sur le champ il redévint homme . La vie de Tirésias fut très-longue . Hygin dit que Jupiter lui accorda une vie sept fois plus longue que celle des autres . Il trouva la mort au pied de la montagne de Tiophose dans la Béotie , où il s'étoit retiré , pour avoir bu dans une fontaine , dont l'eau fut mortelle pour lui .

TISAMÈNE : célèbre Devin de Sparte , étoit d'Elis de la famille des Jamides : Un oracle prononcé en sa faveur lui promit qu'il sortiroit victorieux de cinq combats célèbres ; il crut que ces paroles devoient s'entendre du Pentathle . Mais après avoir remporté deux fois le prix de la course & du saut , aux Jeux Olympiques , il s'occupa à la lutte . Ce fut alors qu'il comprit le sens de l'Oracle , & qu'il commença à espérer que la victoire se déclareroit pour lui jusqu'à cinq fois à la guerre . Les Lacédémoniens qui eurent connoissance de cet Oracle périssèrent à Tisamène de quitter Elis , & de venir chez eux pour les assister de ses conseils & de ses prédictions . Tisamène fit ce qu'ils souhaitoient , & les Lacédémoniens

niens crurent lui avoir grande obligation de cinq grandes victoires , dont ils remportèrent la première à Platée sur les Perses : la seconde à Tégée contre les Argiens : la troisième à Dipée contre les Arcadiens : la quatrième contre les Messéniens , & la cinquième à Ténagre .

THISAMÈNE , fils d'Oreste & d'Hermione , succéda au Royaume d'Argos & de Sparte : mais sous son règne les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnèse , le détronèrent , & l'obligèrent de se retirer avec sa famille dans l'Achaïe où il régna : Il fit la guerre aux Ioniens , pour les obliger de partager leurs terres avec les Doriens qui l'avoient suivi ; mais quoi que ses troupes fussent victorieuses , Tisamène fut tué des premiers dans le combat , & enterré à Hélice en Iонie .

TISIPHONE , c'est le nom d'une des Furies . V. *Furies* .

TITAN , étoit fils du Ciel & de Vesta ou Titée , & frère ainé de Saturne . Quoi qu'il fût l'aîné , cependant à la prière de sa mère , il céda volontiers ses droits à Saturne , à condition qu'il feroit périr tous ses enfans mâles , afin que l'Empire du Ciel revint à la branche ainée : mais ayant appris que par l'adresse de Rhéa , trois des fils de Saturne avoient été conservés , & élevés en secret , il fit la guerre à son frère , le vainquit , le prit avec sa femme & ses enfans , & les tint prisonniers , jusqu'à ce que Jupiter ayant atteint l'âge viril , délivra son père , sa mère & ses frères , fit la guerre aux Titans , & les obligea de s'enfuir jusqu'au

qu'au fond de l'Espagne où ils s'établirent; ce qui a fait dire que Jupiter précipita les Titans au fond du Tartare. La famille des Titans étoit composée de six garçons & de cinq filles. Les six garçons furent Saturne, Hypéron, Cœus, Japet, Crius & Océanus. Et les cinq filles étoient Rhéa, Thémis, Mnemosine, Phœbé & Thétis. V. Ces mots.

TITÉE ou TITAIA, femme d'Uranus, & mère des Titans, reçut après sa mort les honneurs divins. Comme son nom signifie boue ou terre, on prit Titée pour la Terre même.

TITHON, fils de Laomédon & frère de Priam, étoit très bienfait. L'Aurore l'aima, dit-on, & l'enleva dans son char. Fable fondée sur ce que ce jeune Prince n'avoit d'autre occupation que la chasse, qu'il aimoit éperdument. La fable ajoute que Tithon obtint de Jupiter l'immortalité, à la prière de l'Aurore; mais ayant oublié de demander aussi qu'il ne vieillît point, il devint si vieux qu'il fut emmaillotter comme un enfant: enfin ennuyé des infirmités de la vieillesse, il souhaita d'être changé en Cigale, ce qu'il obtint; c'est à dire que Tithon ne mourut que dans une extrême vieillesse.

TITYRES, sortes de créatures de la troupe de Bacchus, qui avoient tout à fait la figure humaine, des peaux de bêtes leur couvraient une petite partie du corps. On les représente dans l'attitude de gens qui dansent, en jouant eux-mêmes de la flute: quelquefois ils jouoient en même tems de deux flutes, &

fra-

frapoient des pieds sur un autre instrument nommé Scabilla.

TITYUS, fils de la Terre, dont le corps étendu couvrait neuf arpens. Ayant eu l'insolence de vouloir attenter à l'honneur de Latone, comme elle traversoit, dit Homère, les délicieuses campagnes de Panope, pour aller à Pytho, il fut tué par Apollon & par Diane à coups de flèches, & précipité dans la Tartare. Là, un initiaable Vautour attaché sur sa poitrine lui dévore le foie & les entrailles, qu'il déchire sans-cessé, & qui renaissent éternellement pour son supplice.

Strabon nous apprend que ce Tityus étoit un Tyrann de Panope, ville de Phocide, qui pour ses violences s'attira l'indignation du Peuple, & fut hâti également de Dieu & des hommes.

TELÉPÔLEME, fils d'Hercule & d'Astiochê, ayant tué par mégarde Licymnus frère d'Alcmène, en voulant fraper un esclave, cet accident l'obligea à s'enfuir, & d'aller chercher retraite dans l'Île de Rhodes, où il établit plusieurs Colonies. C'est lui qui mena au siège de Troie les troupes Rhodiennes sur neuf vaisseaux. Il y fut tué par Sarpédon, & son corps ayant été rapporté dans l'Île de Rhodes, on lui conféra un monument héroïque.

TOISON D'OR, Peau d'un certain mouton que Phrixus avoit enlevé à son père Athamas, & qui donna lieu au voyage des Argonautes. V. Jason, Argonautes.

TOU-

TOURNESOL. La fable dit que Clytie fut clangée en Tournesol. V. *Clytie*. On dit que cette plante se tourne toujours vers le soleil, mais c'est une fable qui est démentie par l'expérience.

TOURTERELLE. La Tourterelle est un oiseau qu'on a pris pour le symbole de la fidélité entre amis, entre mari & femme, & même des sujets envers leurs Princes. Ce symbole est fondé sur ce que dans cette espèce d'oiseau le mâle & la femelle volent ordinairement ensemble, & qu'elle semble gémir quand elle a perdu son pair.

TRIDENT, Sceptre à trois pointes, ou fourche à trois dents, qui fait le symbole le plus connu de Neptune, pour marquer son triple pouvoir sur la mer, de la conserver, de la troubler & de l'appaiser.

TRIPTOLEME, fils de Céleus, Roi d'Eleusis, fut Ministre de Cérès, qui lui enseigna l'Agriculture: elle lui donna aussi un char tiré par deux dragons, & l'envoya par le monde pour y établir le labourage, & le pourvut de bled à cet effet. Les Eleusiens qui en reçurent les premiers l'usage en consacrèrent la mémoire par une fête. Les Athéniens honoroient Triptolème comme un Dieu: ils lui avoient érigé un Temple & un Autel, & lui avoient consacré une aire pour battre le bled.

TRISMÈGISTE, c'est à dire trois fois très grand; nom qu'on donnoit au Mercure d'Egypte.

TRITIA,

TRITIA, étoit fille de Triton & Prêtresse de Minerve.

TRITON, fils de Neptune & d'Amphitrite, étoit un Demi-Dieu marin, dont la figure offroit jusqu'aux reins un homme nageant, & pour le reste du corps un poisson à longue queue. C'étoit le trompette du Dieu de la Mer, qu'il précedoit toujours, annonçant son arrivée au son de sa conque; quelque-fois il est porté sur la surface des eaux, d'autrefois il paroît dans un char, trainé par des chevaux bleus.

On croit, avec quelque fondement, que la fable des Tritons a été imaginée sur les hommes marins, dont on ne peut guères révoquer l'existence, sans contredire le témoignage d'un grand nombre de voyageurs anciens & modernes.

TROIE, Ville célèbre de l'Asie mineure, sur le bord de la mer: elle reçut son nom de Tros fils d'Erichtonius Roi de Troie. Laomédon la fit environner de si fortes murailles qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des Beaux-Arts. Les fortes digues qu'il falut faire contre les vagues de la mer, passèrent pour l'ouvrage de Neptune. Cette ville fut assiégée par l'armée des Princes Grecs, pour venger l'affront fait à Ménélas Roi de Sparte, à qui Pâris, fils de Priam Roi de Troie, avoit ravi la femme qui étoit la fameuse & belle Hélène. Le siège dura dix ans: la destinée de cette ville, selon Homère, dépendoit d'Hector; Troie devoit se défendre, tant qu'il

Dd

quil seroit en vie; c'est à dire que ce Prince fut son plus grand défenseur.

Les Poëtes postérieurs à Homère ont ajouté que la ruine de Troie étoit attachée à certaines fatalités qui devoient être accomplies auparavant. La première étoit qu'elle ne pouvoit être prise, s'il n'y avoit parmi les assiégeans un descendant d'Eacus. v. Achille. Secondement il faloit avoir les flèches d'Hercule. En troisième lieu, on devoit enlever le Palladium. Il faloit quatrièmement empêcher que les chevaux de Rhésus ne bussent de l'eau du Xanthe. La cinquième fatalité étoit la mort de Troïle fils de Priam, & la destruction du tombeau de Laomédon. Enfin Troie ne pouvoit être prise, sans que les Grecs eussent dans leur Armée Téléphe fils d'Hercule, & Augé, allié des Troyens. *Voyez ces mots chacun en son lieu.* A la fin de la dixième année, les Grecs lassés d'un siège qui duroit depuis tant d'années, & rebutés par tant de vaines attaques, où le destin leur avoit été contraire, eurent recours à un stratagème. Ils s'aviserent de construire, suivant les leçons de Pallas, un cheval énorme, haut comme une Montagne, composé de planches de sapin, astucieusement jointes ensemble, & ils publièrent que c'étoit une offrande qu'ils consacraient à cette Déesse, pour obtenir un heureux retour, & pour remplacer le Palladium qu'ils avoient enlevé. On tira ensuite au sort les soldats qui devoient être enfermés dans les flancs de ce cheval. Les Troyens donnèrent dans le pannier,

neau, & voyant ce Colosse sous leurs murs, se proposerent de le faire entrer dans leur ville, & de le placer dans la citadelle: on abbat une partie des murailles de la ville, on fait entrer ce monstre fatal, & on le place à la porte du Temple de Minerve. La nuit suivante, pendant que tout le monde dormoit profondément, un traître nommé Sinon, qui s'étoit insinué dans la ville, va ouvrir les flancs du cheval, & fait sortir les Grecs qui y étoient cachés. Ceux-ci ne tardèrent pas à mettre le feu à la ville, & ayant ouvert les portes à ceux qui étoient au camp, ils la faccagèrent & la détruisirent entièrement, l'an du monde 2870, trois cens ans après sa fondation. Voici comme s'explique Pausanias touchant cette trompeuse machine: „Ce fameux cheval de bois étoit certainement une machine de guerre propre à renverser des murs, ou bien il faut croire que les Troyens étoient des stupides, des insensés, qui n'avoient pas ombre de raison.“ L'on croit que cette machine étoit la même que l'on a depuis appellé *Aries* ou *Bélier*.

Voici comme Virgile décrit la prise de Troie:
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos:
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora perque domos & religiosa Deorum
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri:
Quondam eriam viatis redit in præcordia virtus.
Victoresque cadunt Danai, crudelis ubique
Luctus, ubique pavor & plurima mortis imago &c.

Brebeuf, Poëte françois, a rendu ainsi cet endroit:

Tout Ilium n'est plus qu'un vaste embrasement,
L'ouvrage de cent Rois pérît en un moment:
Les Temples, les Palais sont d'amples cimetières,
Et les ruisseaux de sang débordent les rivières.
La Parque confond tout: son aveugle rigueur
Souvent sous le vaincu fait tomber le vainqueur.
Par-tout l'horreur de Mars, pleurs, plaintes & carnage,
Et par-tout de la mort paroît l'affreuse image.

Racine nous en fait une peinture aussi terrible dans son Andromaque, où il fait parler ainsi cette Princesse Troyenne:

Songe, songe, Céphé, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un Peuple une nuit éternelle;
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelans,
Entrant à la lueur de nos Palais brûlans;
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage.
Songe aux cris des vainqueurs, songe, aux cris des mourans,
Dans la flamme étoufés, sous le fer expirans:
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue &c.

TROÏLE, fils de Priam, fut tué par Achille. Les Destins avoient arrêté que la ville de Troie

Troie ne pourroit être prise durant la vie de ce jeune Prince, & cependant il osa aller attaquer le plus terrible des Grecs.

TROPHONIUS, un des Héros de la Grèce, eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, lequel se rendoit avec plus de cérémonies que ceux d'aucun Dieu, & subsista même assez long-tems après que tous ceux de la Grèce eurent cessé.

TROS, fils d'Erichtonius, donna son nom à la ville de Troie, qu'on appeloit auparavant Dardanie.

TUISTON, que les anciens Germains regardoient comme l'Auteur de leur Nation, étoit fils de la Terre, c'est - à - dire qu'on ignoroit son origine. Il donna des Loix aux Germains, les polisa, établit des cérémonies religieuses parmi eux, & s'acquit de la part de son peuple tant de vénération, qu'après sa mort il fut mis au rang des Dieux. Une des principales cérémonies de son culte étoit de chanter ses louanges, qu'on avoit mises en vers.

TURNUS, Roi des Rutules, étoit fils de Daunus & de Vénilie, & neveu de la Reine Amate. Il fut élevé dans le palais de Latinus, & se flatoit d'épouser la Princesse Lavinie: mais les Dieux par d'effrayans prodiges s'opposoient à ce mariage. Turnus voyant qu'Enée lui étoit préféré, se met à la tête de ses Rutules, & porte la guerre dans le Latium. Après deux batailles perdues contre les Troyens, il consent à un combat singulier avec Enée, qui en avoit proposé le défi,

& demande à Latinus que le vainqueur soit son gendre & son successeur. Turnus ayant été blessé à la cuisse par son ennemi, tomba par terre, se reconnut vaincu & demanda la vie.

T Y D E E, fils d'Oënée, Roi de Calidon, & d'Eurybée, ou d'Althée, fut banni de sa patrie, pour avoir tué par mégarde son frère Ménalippe: il se retira à Argos, auprès d'Adraste, qui lui donna en mariage sa fille Déiphile, dont naquit le vaillant Diomède. Il fut un des Chefs de l'armée des Argiens contre Thèbes; & après beaucoup d'actions de valeur, il fut tué devant cette ville, comme la plus-part des autres Généraux.

T Y N D A R E, fils d'Oëbalus, Roi de Sparte, & de Gorgophone fille de Persée, devoit naturellement succéder à son père; mais Hipocoon son frère lui disputa la couronne, & l'obligea de se retirer en Messénie, jusqu'à ce qu'il fut rétabli sur le trône par Hercule. Il épousa Léda, dont il eut quatre enfans, Pollux & Hélène, Castor & Clytemnestre. On dit que Tyndare fit faire une statue de Vénus, avec des chaînes aux pieds, pour donner à entendre combien la fidélité des femmes envers leurs maris doit être inviolable, ou selon d'autres pour se venger de Vénus, à qui il imputoit l'incontinence de ses propres filles. Lors qu'il vit que sa fille Hélène étoit recherchée en mariage par plusieurs Princes de la Grèce, il assembla tous les prétendants, immola un cheval en leur présence, & leur fit prêter serment sur la victime, que tous vengeroient Hélène

Hélène & son Epoux, s'il arrivoit jamais que l'un ou l'autre fût outragé.

T Y N D A R I D E S; c'est Castor & Pollux, qu'on désigne assez souvent par ce nom.

T Y P H É E ou **T Y P H O E U S**, un des Géans qui voulaient détroner Jupiter. Il étoit fils de la Terre & de Titan; il avoit cent têtes, & fut élevé dans un antre de Cilicie. On dit qu'il se sauva seul dans la défaite des autres Géans, & qu'ensuite il recommença la guerre contre Jupiter; mais enfin il fut vaincu & accablé sous les rochers de l'Île d'Iarime, aujourd'hui Ischia, vis à vis de Cumes. On le confond avec Typhon, qui fuit.

T Y P H O N, monstre à cent têtes, fut produit, selon la Fable, des vapeurs de la terre, après que Junon l'eut frapée de sa main. Des cent bouches de ce redoutable Géant sortoient des flammes dévorantes & des hurlements si horribles, qu'il effrayoit également & les hommes & les Dieux. Son corps, dont la partie supérieure étoit couverte de plumes, & l'extrémité entourée de serpents, étoit si grand, qu'il touchoit le ciel de sa tête. Il eut pour femme Echidne, & pour enfans la Gorgone, Géron, Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphynx & tous les Monstres de la Fable. Typhon ne fut pas plustôt sorti de terre, qu'il résolut de déclarer la guerre aux Dieux, & de venger les Géants terrassés. C'est pourquoi il s'avança contre le Ciel, & épouvanta si fort les Dieux par son horrible figure, qu'ils

prirent tous la fuite en Egypte. Jupiter lui lança un coup de foudre, mais qui ne fit que l'effleurer: le Géant à son tour ayant saisi Jupiter au milieu du corps, lui coupa les bras & les jambes, avec une faux de diamans, & le renferma ensuite dans un antre, sous la garde d'un monstre moitié fille & moitié serpent. Mercure & Pan ayant surpris la vigilance de ce gardien, rendirent au pauvre Jupiter ses bras & ses jambes. Alors le Dieu reprit ses forces, & étant monté sur un chariot, tiré par des chevaux ailés, poursuivit Typhon avec tant de vivacité, & le frappa si souvent de ses foudres, qu'il le terrassa enfin, & l'étendit sur le mont Etna, où le Géant, de rage, vomit continuellement des flammes. On croit que Typhon éroit frère d'Osiris: peu content de son partage, il conçut contre son frère une haine, qui dura jusqu'à ce qu'il l'eût fait périr par ses trahisons. Mais Orus, fils d'Osiris, vengea la mort de son frère & délivra l'Egypte de ce Tyran. Les cent têtes que la Fable lui donne, montrent qu'il avoit su attirer à son parti les meilleures têtes de l'Egypte: les serpents qui étoient au bout de ses doigts & de ses cuisses, marquent sa souplesse, & son adresse: son corps couvert de plumes exprime la rapidité de ses conquêtes: par l'énorme grandeur de sa taille, on apprenoit qu'il avoit poussé ses conquêtes jusqu'aux extrémités de l'Egypte, & par le feu qui sortoit de sa bouche, qu'il portoit le ravage par-tout où il passoit.

U.

U.

ULYSSE, Roi de deux petites Iles de la mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, éroit fils de Laërte & d'Anticlie. C'étoit un Prince éloquent, fin, rusé & artificieux; il contribua bien autant par ses artifices à la prise de Troie, que les autres Généraux Grecs par leur valeur. Homère dit que pour le conseil il pouvoit être comparé à Jupiter même. Il n'y avoit que peu de temps qu'il éroit marié avec Pénélope, lorsqu'il fut question de la guerre de Troie: l'amour qu'il avoit pour cette jeune Epouse, lui fit chercher plusieurs moyens pour ne pas l'abandonner, & pour s'exempter d'aller à cette guerre. Il imagina de contrefaire l'insené, & pour faire croire qu'il avoit l'esprit aliéné, il s'avisa de labourer le sable sur le bord de la mer, avec deux bêtes de différente espèce, & d'y semer du sel. Mais Palamède découvrit la feinte, en mettant le petit Télémaque sur la ligne du sillon. Ulysse ne voulant pas blesser son fils leva le soc de la charrue, & fit connaître par-là que sa folie n'étoit que simulée. Il découvrit à son tour Achille, qui éroit déguisé en fille dans l'Île de Scyros.

Ulysse rendit de grands services aux Grecs dans cette guerre; C'est lui qui enleva le Palladium avec Diomède, qui tua Rhésus, & emmena ses chevaux au camp, qui détruisit le tombeau de Laomédon, qui força Philoctète, quoique son ennemi, à le suivre au siège de Troie, avec les flèches d'Hercule, toutes ces choses étant

Dd 5

autant

autant de fatalités auxquelles étoient attachées les destinées de Troie, & sans lesquelles elle ne pouvoit être prise. Après la mort d'Achille les armes de ce Héros furent adjugées à Ulysse, par préférence sur Ajax.

A son retour de Troie il eut de grandes avanturnes, que l'on peut voir aux articles de *Loto-phages*, de *Polyphème*, de *Circé*, de *Syrènes*, de *Calypso* &c.

Comme plusieurs Princes de ses voisins qui le croyoient mort, s'étoient rendu maîtres chez lui, & dissipoient son bien, il fut obligé d'avoir recours au déguisement pour surprendre ses ennemis. Il s'affubla de vieux haillons ensumés & râpétassés, prit un gros bâton à la main & mit sur ses épaules une besace toute rapiécée, qui, attachée avec une corde lui pendoit jusqu'à la moitié du corps. Ce fut en cet équipage que le Roi d'Ithaque se rendit à son Palais.

Télémaque fut le premier à qui son père se découvrit, & ils prennent ensemble des mesures pour se défaire de leurs ennemis. Ulysse entretenait aussi Pénélope sans en être connu. Celle-ci lui raconte comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mari, dans les larmes & dans la douleur de ne pas revoir son cher époux. Elle lui dit qu'elle ne peut plus éluder les poursuites de ses Amans, & qu'elle leur a proposé pour le lendemain l'exercice de tirer la bague, avec l'arc d'Ulysse, & qu'elle a promis d'épouser celui qui viendra à bout de tendre cet arc. Ulysse approuve cette

cette résolution, espérant d'y trouver un moyen de se venger des poursuivans. Tous en effet avoient accepté la proposition de la Reine; mais ils avoient essayé en vain de tendre l'arc. Ulysse, après eux, demande qu'il lui soit permis d'éprouver ses forces. Il bande l'arc très-aisément, & en même tems il tire sur les poursuivans, qu'il met tous à mort, l'un après l'autre, aidé de son fils, & de deux fidèles domestiques auxquels il s'étoit découvert.

Ce Héros régna ensuite paisiblement dans son île, jusqu'à ce que Télégone, qu'il avoit eu de Circé, le tua sans le connoître.

URANIE, ou la Vénus céleste, étoit fille du Soleil & de la lumière: C'est elle, selon les anciens, qui animoit toute la Nature, & qui présidoit aux générations; ce n'étoit autre chose que ce désir qui est dans chaque créature de s'unir à ce qui lui est propre. Uranie n'inspiroit que des amours chastes & dégagés des sens, au lieu que la Vénus terrestre présidoit aux plaisirs sensuels.

URANIE étoit aussi une des neuf Muses, & celle qui préside à l'Astronomie.

URANIE étoit encore une des Nymphes Océanides.

URANUS étoit le premier Roi des Atlantes. Comme il étoit grand Observateur des Astres, il détermina plusieurs circonstances de leurs révolutions. Il mesura l'année par le cours du Soleil, & les mois par celui de la Lune, & il désigna le commencement & la fin des saisons.

Les

Les peuples étonnés de la justesse de ses prédications, crurent qu'il étoit d'une nature plus qu'humaine, & après sa mort lui décernèrent les honneurs divins. Ils donnèrent son nom à la partie supérieure du ciel, & l'appelèrent enfin le Roi éternel de toutes choses. On dit qu'il eut beaucoup d'ensans de plusieurs femmes, entre autres dix-huit de Titée ou Titaia, dont les principaux furent Titan, Saturne, Océanus. Ceux-ci se révoltèrent contre leur père & le firent mourir de chagrin. *V. Cælus.*

V.

VACUNA, étoit chez les Romains la Déesse qui préside au repos des gens de la campagne. C'est pour cela qu'ils lui faisoient des vœux & des sacrifices en hiver, lorsqu'ils avoient fait toutes leurs récoltes, & que la saison leur donnoit du repos. D'autres la font Déesse de la Paresse, & disent qu'on lui immoloit le Limaçon & la Tortue.

V A I S S E A U X : l'usage de donner aux vaisseaux le nom des animaux qui étoient représentés sur la proue, usage très-ancien, a occasionné bien des fables. Ainsi au lieu de dire que Perse voyageoit sur un vaisseau, on disoit qu'il étoit monté sur un cheval ailé. Dédales s'ensuit de Crète sur un vaisseau à voiles, qui alloit beaucoup plus vite que le vaisseau à rames qui le poursuivoit: Voilà les ailes avec lesquelles il s'envola.

V E N T S : la superstition païenne alla jusqu'à adorer les vents. Lorsqu'on entreprenoit quelque voyage

voyage sur mer, on sacrifioit aux vents & aux tempêtes. Les Vents, selon Hésiode, étoient fils des Géants Typhéus, Astréus & Persé; mais il en excepte les vents favorables, scavoir Nothus, Borée & Zéphire, qu'il fait ensans des Dieux. On distingue jusqu'à trente-deux vents dans la Marine. Les quatre principaux sont Borée, ou le vent du Septentrion; Auster, ou le vent du Midi; Eurus, qui vient d'Orient; enfin Zéphire, qui souffle de l'Occident. Nous nommons ces vents Nord, Sud, Est, Ouest. Homère & Virgile établissent les vents dans les Iles Eoliennes: c'est là, dit ce dernier, que dans un autre vaste & profond, Eole tient tous les vents enchainés, tandis que les montagnes qui les renferment rétentissent au loin de leurs mugissemens. S'ils n'étoient sans-cesse retenus, ils confondroient bientôt le Ciel, la Terre, la Mer, & tous les Elémens.

V E N U S, la plus belle & la plus impure de toutes les Déesses, fut produite de l'écume de la mer aux environs de Cythère. Les anciens monumens font voir cette Déesse, sortant de la mer, tantôt soutenue sur une grande coquille par deux Tritons, & tenant ses grands cheveux, dont elle fait découler l'écume: tantôt montée sur un Dauphin, ou sur une chèvre marine, & escortée des Néréides & des amours. Apulée dit que quatre colombes tiroient le char de Vénus. Quelque-fois ce sont des cygnes & même des moineaux qui le tirent.

Vénus fut regardée comme une des plus grandes Déesses; & comme elle favorisoit les passions

sions infames, on l'honorâ d'une manière digne d'elle. Ses Temples ouverts à la prostitution, apprirent au monde corrompu, que pour reconnoître dignement la Déesse d'Amour, il ne faloit avoir aucun égard aux règles de la pudeur: les filles se prostituoient publiquement dans ses Temples, & les femmes mariées n'y étoient pas plus chastes. Amatonte, Cythère, Paphos, Gnide, Idalie, & les autres lieux consacrés spécialement à cette Déesse, se distinguèrent par les désordres les plus infames.

Vénus préside aux Mariages, mais plus particulièrement aux commerces de galanterie: c'est pour cela qu'on lui donne une ceinture mystérieuse, appelée communément le *Ceste de Vénus*. Cette ceinture étoit, selon Homère, d'un tissu admirablement diversifié: là se trouvoient tous les charmes les plus séduiteurs, les attraits, l'amour, les désirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés.

VÉRITÉ: les Païens avoient personifié la Vérité, en la faisant fille du Temps ou de Saturne, & mère de la Justice & de la Vertu. Pindare dit que la Vérité est fille du souverain des Dieux. On la représente comme une jeune Vierge d'un port noble & majestueux, couverte d'une robe d'une extrême blancheur. Quelqu'un a dit qu'elle se tenoit ordinairement cachée au fond d'un puits, pour exprimer la difficulté qu'il y a de la décou-

vrir.

vrir. Appelée dans son fameux tableau de la Calomnie personifioit la Vérité, sous la figure d'une femme modeste, laissée à l'écart.

VERTU: le culte le moins déraisonnable des Païens étoit celui qu'ils rendoient à la Vertu, la regardant comme la cause des bonnes qualités qu'ils honoroient dans les hommes. La Vertu en général étoit une Divinité qui eut à Rome des Temples & des Autels. Marcellus fit bâtir deux Temples, l'un proche de l'autre; le premier à la Vertu, & le second à l'Honneur: de manière qu'il faloit passer par celui de la Vertu pour aller à celui de l'Honneur. Cette noble idée fait l'éloge de celui qui l'a conçue & exécutée. Lucien dit que la Fortune avoit si maltraité la Vertu, qu'elle n'osoit plus paroître devant le trône de Jupiter.

VERTUMNE, Dieu des jardins & des vergers, étoit en honneur chez les Etrusques, d'où son culte passa à Rome. Ovide dit qu'il prit différentes formes pour se faire aimer de la Nymphe Pomone; & comme son nom signifie tourner, changer,* on croit qu'on vouloit par-là indiquer l'année & ses variations qui amènent les fruits à leur maturité. Le Poète donne lieu à cette conjecture, puisqu'il dit que ce Dieu, pour plaire à Pomone, prit la figure d'un Laboureur, celle d'un Moissonneur, celle d'un Vigneron, & enfin celle d'une vieille femme, pour désigner par-là les quatre saisons, le Printemps l'Eté, l'Automne, l'Hyver. On célébroit à Rome, au mois d'Octobre,

* Du mot Latin *Vertere*.

tobre, en l'honneur de ce Dieu, une fête appelée *Vertumnalia*. Il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne d'herbes de différente espèce, & un habit qui ne le couvroit qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, & de la droite une corne d'abondance.

V E S T A, ou **V E S T A P R I S C A**; il y a eu deux Vesta; l'une mère & l'autre fille de Saturne. La première est aussi nommée *Prisca*, *Cybèle*, & est même souvent prise pour la Terre chez les Poëtes. On représentoit cette Vesta sous la figure d'une femme qui tient un tambour à la main, pour marquer la Terre qui renferme les vents dans son sein.

V E S T A, fille de Saturne & de Rhéa, ou *Vesta Vierge*, étoit la Déesse du feu, ou le feu même.

Vesta a été une des plus anciennes Divinités du Paganisme, & si considérable, que quiconque ne lui sacrifioit point passoit pour impie. Son culte consistoit principalement à garder le feu qui lui étoit consacré, & à prendre garde qu'il ne s'éteignît, ce qui faisoit le premier devoir des Vestales. Ce n'étoit pas seulement dans les Temples qu'on conservoit le feu sacré de Vesta, mais encore à la porte de chaque maison particulière, d'où vient le nom de *Vestibule*.

Une des manières les plus ordinaires de représenter Vesta, étoit en habit de Matrone, tenant de la main droite un flambeau, ou une lampe, quel-

quelque - fois aussi un Palladium ou une petite Victoire.

V E S T A L E S, Prêtres de la Déesse Vesta.

V. *Amusemens philol.* T. I. p. 148.

V I C E S déifiés; Les Grecs & les Romains honoroient les Dieux qu'ils croyoient être bons, pour en obtenir des bienfaits: ils en reconnoissoient aussi de mauvais, auxquels ils rendoient un culte, pour se garantir du mal qu'ils en pourroient recevoir. Car peut - on croire qu'ils vouluissent honorer le vice pour le vice même? L'Impudence, la Calomnie, l'Envie, la Paresse avoient des Temples à Athènes.

V I C T O I R E: Les Grecs faisoient une Divinité de la Victoire, qu'ils disoient être fille du Styx & de Pallante. Elle avoit plusieurs Temples à Rome, dans l'Italie & dans la Grèce. On la représente ordinairement avec des ailes, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une palme. Quelque - fois on la voit montée sur un globe, pour montrer que la Victoire domine sur toute la terre. Sa statue à Rome fut un jour frapée de la foudre qui lui cassa les ailes. Pompée, qui prit cet évènement à bon augure composa deux vers Grecs, qui signifioient que la Victoire n'ayant plus d'ailes ne pourroit plus jamais quitter Rome. Les médailles où on la représentoit sur une proie de vaisseau, marquoient une Victoire navale.

V I E I L L E D' O R; les Peuples qui habitoient près du fleuve Obi, adoroient une Déesse

E e sous

sous le nom de la Vieille d'or. On croit que c'étoit la Terre qu'ils avoient pour objet de leur culte. Elle rendoit des Oracles; & dans les fleaux publics on avoit une extrême confiance en sa protection.

VIEILLESSE : La vieillesse étoit, selon Hésiode, fille de l'Erèbe & de la Nuit.

VIOLENCE. La violence étoit aussi une Divinité, fille du Styx, & compagne inseparable de Jupiter. Elle avoit un Temple dans la Citadelle de Corinthe, conjointement avec la Nécessité; mais il n'étoit permis à personne d'y entrer.

VIRBIUS; c'est le nom que Diane fit porter à Hippolite, lorsqu'elle l'eut rappelé à la vie, comme si on disoit deux fois homme.* La Déesse après l'avoir retiré des enfers le transporta dans une forêt d'Italie, qui lui étoit consacrée. Là il vécut inconnu à tout le monde, sous la protection de sa bienfaitrice, & de la Nymphe Egérie, honoré lui-même comme une Divinité champêtre, jusqu'au règne de Numa, sous lequel il se fit connoître. Cette prétendue résurrection d'Hippolite, n'est qu'une imposture des Prêtres de Diane, dans la forêt d'Aricie, où ils avoient apparemment établi le culte d'Hippolyte, qu'ils cherchèrent ensuite à accréditer par quelque histoire extraordinaire.

VOIE DE LAIT; c'est un amas prodigieux de petites Etoiles, qui font une longue trace dans le Ciel, du Nord au Midi. La fable dit que

Junon,

* *Vir bis*, deux fois homme.

Junon, par le conseil de Minerve ayant donné à teter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ, où sa mère l'avoit exposé, il tira son lait si rudement, qu'il en fit réjaillir une grande quantité, d'où se forma cette voie de lait, ou voie lactée.

VULCAIN étoit fils de Jupiter & de Junon. Il étoit si laid, qu'à cause de sa difformité Junon le précipita dans la mer, afin qu'il fut toujours caché dans les abysses. Il auroit beaucoup souffert, si Thétis & Eurynome, fille de l'Océan, ni l'eussent recueilli: il demeura neuf ans dans une grotte profonde, occupé à leur faire des boucles, des agrafes, des colliers, des bracelets, des bagues & des poinçons pour les cheveux. Homère qui conte cette fable dit dans un autre endroit que Jupiter l'avoit précipité dans l'Île de Lemnos à l'occasion qui suit. Un jour que le père des Dieux irrité contre Junon, de ce qu'elle avoit excité une tempête, pour faire périr Hercule, l'avoit suspendue au milieu des airs, avec deux pesantes enclumes aux pieds, Vulcain voulut aller au secours de sa mère. Jupiter le prit par un pied & le précipita du ciel dans l'Île de Lemnos, où il tomba presque sans vie, après avoir roulé tout le jour dans la vaste étendue des airs. Les habitans de Lemnos, le relevèrent & l'emportèrent; mais il demeura toujours boiteux de cette chute. Cependant, par le crédit de Bacchus, Vulcain fut rappelé dans le ciel & rétabli dans les bonnes grâces de Jupiter, qui lui fit épouser Vénus.

Vulcain dans le Ciel se bâtit un Palais tout d'airain, & parsemé de brillantes étoiles. C'est là que ce Dieu Forgeron, d'une taille prodigieuse, tout couvert de sueur, & tout noir de cendre & de fumée, s'occupoit sans - cessé après les soufflets de sa forge, à mettre en pratique les idées que lui fournoissoit sa science divine. D'autres disent qu'il avoit sa forge sous le mont Etna en Sicile, & que les Cyclopes étoient ses forgerons.

Il eut pour femmes Aglé & Vénus, dont il eut Erisichton & Ethiope. Parmi les Chefs-d'œuvres qu'il fit, on compte *les foudres de Jupiter, le char du Soleil ; la couronne d'Ariadne, le casque de Pluton, les armes d'Achille, celles de Thésée, le collier d'Eryphile, le sceptre d'Agamemnon &c.* Vulcain est proprement le Tubalcain, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte.

Les anciens monumens représentent Vulcain comme un homme barbu, la chevelure un peu négligée, couvert à demi d'un habit qui ne lui descend qu'au dessus du genou, portant un bonnet rond & pointu, tenant de la droite un marteau & de la gauche des tenailles. Les Chiens étoient destinés à la garde de ses Temples ; & le Lion qui dans ses rugissements semble jeter du feu par la gueule lui étoit consacré.

Les noms les plus ordinaires qu'on donne à ce Dieu sont Hephestos, Lemnius, Mulciber ou Mulcifer, Ethneus, Tardipes, Junonigena, Chrysor, Callopodion, Amphiguneus.

VULCANALES, fêtes de Vulcain, qui se célébroient au mois d'Août : pendant ces fêtes on courroit avec des torches allumées, qu'il faloit porter sans les éteindre jusqu'au but marqué : & comme Vulcain étoit le Dieu du feu, ou le feu même, le peuple, jetoit des animaux dans le feu pour se rendre ce Dieu propice.

X.

XANTHE ou Scamandre, c'étoit un fleuve de la Troade, qui passoit sous les murs de Troie. Le Simois, autre rivière du même pays, se mêle avec ses eaux, & se va rendre avec lui dans la mer Egée. Achille poursuivant les Troyens, qui croyoient lui avoir échappé en se jetant dans le fleuve, s'y jette après eux, & en fait un grand carnage. Il insulte même au Xanthe en disant : „ Ce fleuve si rapide à qui vous sacrifiez tant de taureaux, & dans les gouffres duquel vous jetez tant de chevaux en vie, ne vous sera pas d'une grande ressource ; qu'il fasse maintenant voir sa puissance, en vous donnant du secours ! „ Ces paroles mirent en colère le Xanthe qui pensa aux moyens d'arrêter la fureur d'Achille. Il l'exhorta d'abord à se retirer, mais le Héros lui fit cette fière réponse : Xanthe, fils de Jupiter, j'obéirai à vos ordres une autre fois, pour aujourd'hui je ne césserai de massacrer les perfides Troyens. Le Fleuve irrité de cette insolence, soulève aussi-tôt ses flots, disperse ça & là, avec des mugissemens affreux, les morts dont son lit

est rempli, & pousse ses vagues avec tant de force que le Héros ne peut se tenir sur ses pieds, & qu'il est obligé de se prendre à un grand orme qui se trouve heureusement près de lui. La pesanteur de son corps & l'effort des ondes, déracine l'arbre qui couvre le fleuve de ses branches, & représente une espèce de pont. Achille s'en sert pour se retirer de ses gouffres, & effrayé du péril qu'il a couru, il vole de toute sa force vers la plaine : le fleuve le poursuit, déchaîne après lui toutes ses vagues, & le prévient de quelque côté qu'il porte ses pas. Les flots, pour seconder la fureur du Dieu, s'élèvent comme des monts escarpés & portent le Héros jusqu'aux nues. Junon croit déjà le voir englouti dans les abysses, elle envoie à son secours Vulcain armé de tous ses feux. Ce Dieu embrase aussi-tôt toute la plaine, met le fleuve même en feu, & l'oblige à rentrer dans son lit, & à jurer qu'il ne donnera plus de secours aux Troyens. Cette Fable d'Homère ne signifie autre chose, finon que le lit du Xanthe se trouvant rempli de corps morts, l'eau se déborda & inonda toute la campagne, jusqu'à ce qu'on en eut retiré les corps, pour les faire brûler sur un bûcher.

XANTHO, une des Nymphes Océanides, compagne de Cyrène, mère d'Aristée.

XUTHUS, fils d'Hellen, & petit-fils de Deucalion, étoit d'Achaïe. Il vint un jour au secours des Athéniens qui avoient une guerre sur les bras : il les aida à remporter la victoire, sur leurs ennemis, & Créuse, fille d'Erechthée, avec la couronne

ronne d'Athènes, fut le prix de sa générosité & de sa valeur. On dit qu'après plusieurs d'années, ne se voyant point d'enfants, il résolut d'aller à l'Oracle de Delphes. Apollon, qui avoit aimé Créuse avant son mariage, & en avoit eu un fils, nommé Ion, conseilla à Xuthus de reconnoître pour son fils le premier enfant qu'il rencontrerait en sortant du Temple. Ce fut Ion, qui se trouva à propos, & qui fut reconnu pour fils du Roi. D'autres disent que Xuthus eut deux fils, Ion & Achéus, qui furent la tige des Ioniens & des Achéens.

Y.

YPHICL'ES, étoit fils d'Amphitron & d'Alcmène, frère jumeau d'Alcide ou d'Hercule.
V. Iphiclus.

Z.

ZÉOMEUCH, c'est à dire le Dieu noir : c'est ainsi que les Vandales appeloient le mauvais Génie, à qui ils offroient des sacrifices pour détourner sa colère.

ZÉPHIRE, ou le Vent d'Occident : c'étoit un de ceux qu'Hésiode dit être enfans des Dieux. Anchise sacrifia à Zéphire une brebis blanche, avant que de s'embarquer. C'est le vent, disent les Poëtes, qui faisoit naître les fleurs & les fruits de la terre, par son souffle doux & gracieux, qui ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & qui donnoit la vie à toutes choses. La fable dit qu'il avoit

avoit épousé Flore, à qui il donna l'intendance
sur toutes les fleurs.

ZÉTHÈS ou ZÉTHUS, frère d'Amphic-
nâquit de Jupiter & d'Antiope, &aida à son frère
à bârir la ville de Thèbes.

ZÉTHÈS & CALAÏS, étoient deux A-
gonautes, fils de Borée & d'Orithie.

ZEUS: c'est le nom que les Grecs don-
noient à Jupiter; il signifie celui qui donne la vie
à tous les animaux.

ZOROASTRE, célèbre Législateur des an-
ciens Perses: il disoit avoir un Génie familier qui
lui dictoit les Loix qu'il proposoit ensuite au
Peuples. C'est lui qui avoit déterminé le culte
qu'on devoit rendre au Soleil & aux
Astres.

F I N.

Imprimé à Halle par Emanuël Schneider.



